





## Etranger

## ÉTATS-UNIS

Le scandale de l'« Irangate » : les auditions publiques du Congrès

## Jérusalem aurait facilité la vente d'armes polonaises aux « contras »

JÉRUSALEM de notre correspondant

Au lendemain de l'ouverture des auditions publiques du Congrès américain sur les armes de l'Iran-Contragate, deux journaux israéliens donnent, le mercredi 6 mai, des détails inédits sur l'implication dans cette affaire de l'Etat hébreu. Selon le correspondant à Washington du *Jerusalem Post* et de *Ha'aretz*, qui cite des sources américaines, Israël a eu un rôle-clé dans la livraison, à partir de la Pologne et via le Honduras, d'armes soviétiques à destination des combattants antiaméricains du Nicaragua.

Le Portugal. Les autorités israéliennes savaient que ce matériel était destiné aux « contras ».

Cette opération fut connue et encouragée par des hauts fonctionnaires du gouvernement Reagan, dont plusieurs membres du Conseil national de sécurité. Avidé de devises étrangères, le gouvernement de Varsovie aurait volontiers facilité la transaction.

Les enquêteurs américains possèdent des copies des connaissances maritimes mentionnant de manière mensongère, lors de l'arrivée des armes au Honduras, que celles-ci avaient été fabriquées en Israël. Ils disposent aussi de documents attestant le feu vert donné à l'opération par le ministre israélien de la défense. Selon des sources américaines, citées par les deux journaux israéliens, les prochaines auditions du Congrès vont permettre de connaître avec force détails l'aspect israélo-polonais de ce grand marchandage.

J.-P. L.

## Le tribunal arbitral de La Haye ordonne à Washington le paiement à Téhéran des avoirs iraniens encore gelés

Le département d'Etat américain a indiqué, le mardi 5 mai, qu'il « examinait » une décision du tribunal arbitral de La Haye, ordonnant aux Etats-Unis de verser à Téhéran 451 millions de dollars faisant partie d'avoirs iraniens.

Ceux-ci sont gelés depuis 1979 dans un compte de la Banque de réserve fédérale à New-York, à la suite de la prise de cinquante-deux otages à l'ambassade des Etats-Unis à Téhéran et de la détérioration des rapports entre les Etats-Unis et l'Iran. Le total des avoirs iraniens gelés s'élevait au départ à environ 4 milliards de dollars. L'indemnisation de divers créanciers américains de l'Iran l'ont réduite à quelque 500 millions.

Le tribunal arbitral de La Haye avait invité en août 1986 les deux pays à négocier les modalités de transfert de ces fonds. Mais, entre-

temps, les Etats-Unis s'étaient élevés contre des déclarations iraniennes établissant un lien entre le retour de ces fonds à Téhéran et le sort des otages américains au Liban.

Le gouvernement américain — apparemment soucieux de ne pas être accusé de nouvelles transactions avec Téhéran après la révélation de l'affaire des ventes d'armes à l'Iran — avait indiqué qu'il n'accepterait de rendre les fonds iraniens que s'il était indiqué clairement que cette affaire était sans rapport avec le sort des otages.

Le tribunal arbitral de La Haye, composé de neuf juges — dont trois Américains, trois Iraniens, un Français et un Allemand — a été constitué à la suite des accords d'Alger du 19 janvier 1981 qui avaient permis la libération des otages américains de Téhéran. — (AFP.)



## Un témoin met en cause M. Reagan

(Suite de la première page.)

Le contraste était grand avec la déposition très terre à terre du général Secord donnant, sur le ton d'autorité d'un ancien militaire, une foule de détails sur l'organisation et le fonctionnement du réseau d'aide financière clandestine aux « contras » nicaraguais.

Ce grand technicien des opérations secrètes (il a beaucoup travaillé avec la CIA au Vietnam) a révélé que, sur les 18 millions de dollars de bénéfices réalisés sur les ventes d'armes à l'Iran, 3,5 millions ont servi à financer l'achat et le transport de matériels militaires pour les combattants antiaméricains. Ses vérifications ne lui ont toutefois pas permis jusqu'à maintenant de retrouver la trace de deux autres millions de dollars. En outre, une partie des fonds, a indiqué M. Secord, a été utilisée pour le paiement de matériels téléphoniques à un pays des Caraïbes, pour l'achat d'un navire et, ce n'est pas le détail le moins étrange, pour payer de la main à la main — le colonel North s'en chargea — des agents de la brigade américaine des stupéfiants engagés dans une entreprise de récupération des otages au Liban.

Ce témoignage a dévoilé la personnalité d'un homme d'affaires avisé et réaliste, évoluant dans le monde fermé des trafiquants d'armes et motivé par l'appât du gain. Mais ce patriote est plein d'humilité. Avec ses amis MM. Poindexter et North, « des hommes honnêtes et dévoués, dignes d'admiration », il estime avoir exécuté la politique du président Reagan. Il s'est plaint des officiers du gouvernement avec lesquels il maintenait des contacts étroits et réguliers, et notamment de M. Casey, ancien directeur de la CIA. Après lui avoir demandé son concours, celui-ci, qui était informé de ses entreprises et les avait approuvées, l'a « déseigné » et « trahi ».

Ainsi, le général Secord contredit le président Reagan. Ce dernier continue d'affirmer qu'il n'a été informé ni des détournements des fonds, ni des livraisons d'armes aux « contras », ni même de l'utilisation des dons en argent recueillis par des organisations privées en faveur des rebelles du Nicaragua. Mardi soir encore, dans un entretien imprévu avec des journalistes, le président a adopté l'attitude d'un spectateur intéressé, bien sûr, commentant le monde, par les travaux de la commission, mais se comportant comme si les opérations du général Secord et du colonel North ne le concernaient pas.

HENRI PIERRE.

## Ancien directeur de la CIA

## William Casey est mort

L'ancien directeur de la CIA, William Casey, qui avait démissionné de son poste le 2 février à la suite d'une tumeur au cerveau, est mort, mercredi 6 mai, à l'hôpital de Glen Cove (près de New-York). Il était âgé de soixante-quatre ans. Avocat, William Casey avait dirigé la CIA depuis

1981, et avait été étroitement associé à l'affaire des ventes d'armes à l'Iran.

Né en 1913, il termine ses études de droit en 1938. Il fait la guerre à Londres, où il coordonne les actions de l'OSS, ancêtre de la CIA. Après la guerre, il devient

un spécialiste du droit fiscal, et c'est en février 1971 que Richard Nixon le nomme à la tête de la Commission fédérale des opérations de Bourse.

Chef de la campagne de M. Reagan en 1980, il est nommé, après l'élection de ce dernier, à la tête de la CIA.

## Asie

La visite de M. Raimond au Pakistan

## Contentieux nucléaire et Afghanistan

A l'issue de son séjour en Chine, M. Jean-Bernard Raimond était attendu, le mercredi 6 mai, à Islamabad pour une visite officielle de deux jours principalement consacrée au conflit afghan et aux relations économiques franco-pakistanaïses. La dernière visite d'un chef de la diplomatie française au Pakistan avait été celle de M. Claude Cheysson, en 1983.

M. Raimond entend mettre à profit sa visite au Pakistan pour discuter avec les dirigeants d'Islamabad des moyens de faire un partenaire économique plus important de ce pays où la France ne détient que 1,9 % du marché des fournisseurs, ce qui la place au onzième rang derrière, notamment, l'Italie (3 %).

Pour cela, reconnaît-on au Quai d'Orsay, il faudra d'abord que soit « oublié », c'est-à-dire réglé, le contentieux résultant du gel par Paris, sous la pression des Etats-Unis en 1978, d'un contrat datant de 1975 pour la fourniture d'une usine de retraitement nucléaire à Chasma. Les Pakistanais réclament depuis une compensation qui ne se limite pas à un dédommagement financier.

Au cours d'un séjour à Paris en juillet 1986, le premier ministre pakistanais, M. Muhammad Khan Junejo, s'était entendu avec

M. Chirac pour qu'un arrangement à l'amiable soit recherché. Une mission récente du secrétaire général du Quai d'Orsay, M. Gilbert Pérol, à Islamabad — tenue secrète jusqu'à ces derniers jours — a permis de cerner les propositions que pourrait faire Paris, « une fois certaines décisions prises », pour régler définitivement cette affaire. S'il n'est pas question de troquer, comme l'avait demandé Islamabad, le projet d'usine contre la fourniture de centrales nucléaires françaises, on laisse entendre au ministère des affaires étrangères que Paris n'est nullement opposé à des accords dans ce domaine, du moment qu'ils seraient officiellement dissociés du contentieux proprement dit.

L'Afghanistan dominera les conversations de M. Raimond avec le général Zia Ul-Haq, chef de l'Etat, ainsi qu'avec M. Junejo et le chef de la diplomatie pakistanaïse M. Yaqub Khan. La France est un des pays européens qui fournissent la plus importante assistance humanitaire (alimentaire, médicale et financière) par le biais des organisations internationales et non gouvernementales à la résistance afghane, pour un montant total de 5 millions de francs cette année. M. Raimond rencontrera également les représentants des Mou-

jahidins afghans au Pakistan. Nul doute que seront évoquées les offres soviétiques de règlement politique du conflit afghan de ces derniers mois, auxquelles la résistance n'a pas donné suite, les jugeant de pure forme.

On parlera aussi vraisemblablement de la pression militaire croissante que fait peser l'armée rouge sur la frontière pakistanaïse, élément qui incite Islamabad à nuancer quelque peu sa fermeté vis-à-vis de Moscou. En l'état actuel du dossier, l'analyse de la diplomatie française reste, toutefois, que M. Gorbatchev, quelles que soient ses bonnes intentions ou sa volonté de se sortir du guépion afghan, n'en a guère les moyens faute d'un régime à Kaboul qui serait apte à se maintenir sans l'aide des troupes soviétiques.

F. D.

## M. Hart se défend d'incartades sentimentales

New-York (AFP). — Après avoir observé, pendant quarante-huit heures, le silence sur la nouvelle affaire sentimentale le concernant qui défrôle la chronique, M. Gary Hart, candidat déclaré à l'investiture présidentielle pour le Parti démocrate, a contre-attaqué, le mardi 5 mai, à New-York, en qualifiant de « trompeuses et fausses » les informations de presse sur sa relation avec une jeune actrice.

Accusé par le *Miami Herald* d'avoir passé le week-end dernier en compagnie de M. Donna Rice, un mannequin de vingt-neuf ans, alors que sa femme se trouvait dans le Colorado, M. Hart a lu une déclaration dans laquelle il se défend d'avoir fait « quoi que ce soit d'immoral ». Selon M. Hart, le *Journal de Floride*, auquel l'ensemble de la presse

américaine a d'ailleurs depuis emboîté le pas, a tiré « des conclusions erronées en se basant sur des observations partielles ».

L'ancien sénateur a toutefois reconnu qu'il avait commis une erreur en se « mettant dans une situation qui pouvait être mal interprétée ».

Alors que sa vie sentimentale avait fait l'objet de conjectures dans la presse, M. Hart avait mis au défi les journalistes de le « filer » et de découvrir quel que ce soit sur sa vie privée. Le *Miami Herald* l'avait pris au mot et avait fait surveiller son domicile.

A la suite de cette affaire, la cote de popularité de M. Hart a baissé de dix points, selon un sondage de la chaîne ABC.

## Proche-Orient

- Israël reporte le débat sur la conférence de paix
- Le président syrien reçoit M. Habache

Le premier ministre israélien, M. Itzhak Shamir (Libraire, droite), et son ministre des affaires étrangères, le travailliste Shimon Pérès, sont convenus, le mardi 5 mai, de repousser à lundi toute décision sur le différend qui les oppose au sujet d'une conférence de paix au Proche-Orient. Ce report a été décidé à l'issue d'un tête-à-tête de cinquante minutes ; en principe, la question aurait dû être soumise dès mercredi au cabinet d'union nationale, chargé de trancher entre les thèses de M. Shamir (opposé à l'idée de conférences) et celles de M. Pérès (décidé à préparer activement une telle rencontre).

Officiellement, le report est motivé par l'absence en Israël de deux ministres. En réalité, les partenaires-adversaires de la coalition au pouvoir se sont donné un répit avant de prendre une décision qui, faute d'accord, pourrait marquer la fin du gouvernement d'union nationale.

La question de cette conférence a été au centre des premiers entretiens qu'ont eus mardi à Amman le roi Hussein de Jordanie et le premier ministre égyptien, M. Ataf Souki. « Les points de vue égyptien et jordanien au sujet de la nécessité de réunir une conférence avec toutes les parties au conflit, notamment les cinq membres permanents du Conseil de sécurité de l'ONU, sont

identiques », indique la presse jordanienne. Les conversations doivent aussi porter sur l'éventualité d'une prochaine visite du roi en Egypte et sur les relations que les deux pays entretiennent avec l'OLP.

A Damas, le président Hafez el Assad a reçu, durant trois heures, mardi, le chef du Front populaire de libération de la Palestine (FPLP), M. Georges Habache. Ce dernier a participé au Conseil national palestinien (CNP) d'Alger, en avril, après s'être réconcilié avec Yasser Arafat — évolution qui ne pouvait que déplaire à la Syrie. Le président syrien et M. Habache ne s'étaient pas rencontrés depuis septembre dernier. Selon une déclaration du FPLP, M. Hafez el Assad a dit à son interlocuteur que le CNP représentait « un pas positif ». Pour sa part, M. Habache a fait valoir que le CNP « s'était traduit par la fermeture des deux voies de compromis avec les Américains, à savoir Amman et Le Caire ». — (AFP.)

• ISRAËL : Interpellation du correspondant du *Times*. — M. Ian Hurren, correspondant du quotidien britannique *Times*, a été interpellé, le mardi 5 mai, par la police, à Jérusalem, alors qu'il s'entretenait avec un soldat, à l'occasion d'une enquête. Il a été relâché trois heures plus tard, sans explication. — (AFP, Reuters.)

## Le Monde

7, RUE DES ITALIENS,  
75007 PARIS CEDEX 09  
Tél. MONDOPAR 639572 F  
Télécopieur : (1) 45-23-06-81  
Tél. : (1) 42-47-97-27

Édité par la S.A.R.L. le Monde  
Gérant :  
André Fontaine,  
directeur de la publication

Anciens directeurs :  
Hubert Beau-Méry (1944-1969)  
Jean-Louis Luchaire (1969-1982)  
André Luchaire (1982-1983)

Durée de la société :  
cent ans à compter  
du 10 décembre 1944.

Capital social :  
620 000 F

Principaux associés de la société :  
Société civile  
« Les Rédacteurs du Monde »,  
Société anonyme  
des lecteurs du Monde,  
Le Monde-Entreprises,

MM. André Fontaine, gérant,  
et Hubert Beau-Méry, fondateur.

Administrateur général :  
Bernard Wozniak.

Rédacteur en chef :  
Daniel Vernet.

Correspondant en chef :  
Claude Salas.

Le Monde  
PUBLICITE

5, rue de Montmorency, 75007 PARIS  
Tél. : (1) 45-55-91-82 et 45-55-91-71  
Tél. MONDOPUB 206 136 F

Le Monde (ISSN 776-970) is published daily, except Sundays for \$ 400 per year by Le Monde s/a Spediteur, 45-55 91-82 et 45-55 91-71, N.Y. 11104. Second class postage paid at New-York, N.Y., postmaster : send address changes to Le Monde s/a Spediteur, U.S.A., P.O. Box 45-55 91-82, N.Y. 11104.

## ABONNEMENTS

BP 507 09  
75422 PARIS CEDEX 09  
Tél. : (1) 42-47-98-72

3 mois 6 mois 9 mois 12 mois

FRANCE

354 F 672 F 954 F 1 200 F

TOUS PAYS ÉTRANGERS

PAR VOIE NORMALE

687 F 1 337 F 1 952 F 2 530 F

ÉTRANGER (par mandats)

L. — BELGIQUE-LUXEMBOURG

PAYS-BAS

399 F 762 F 1 089 F 1 380 F

II. — SUISSE, TUNISIE

584 F 972 F 1 404 F 1 800 F

Par voie aérienne : tarif sur demande.

Changements d'adresse définitifs ou provisoires : nos abonnés sont invités à formuler leur demande deux semaines avant leur départ. Joindre la dernière bande d'envoi à toute correspondance.

Veuillez avoir l'obligeance d'écarter tous les avis propres en capitales d'anglais.

Le Monde  
TÉLÉMATIQUE  
Composés 36-15 - Tupper LEMONDE

Reproduction interdite de tous articles sans accord avec l'administration

Commission paritaire des journaux et publications, n° 57437

ISSN : 0395 - 2037

## GRANDE-BRETAGNE

## Mme Thatcher pousse des législateurs

« Les législateurs ont été poussés à l'extrême », a déclaré Mme Thatcher, première ministre britannique, le mardi 5 mai, à l'occasion d'une séance du Parlement. Elle a souligné la détermination du gouvernement à poursuivre sa politique de réduction des dépenses publiques, malgré les pressions des opposants. Elle a également mentionné les récentes élections locales, où son parti a obtenu de nombreuses victoires, comme une preuve de la confiance du public en sa politique.

## URSS : la fin de la visite de

## Le PCF soutient la politique soviétique

Le Parti communiste français (PCF) a soutenu la politique soviétique en Afghanistan, déclarant que l'Union soviétique avait le droit de défendre ses frontières. Le PCF a également exprimé son soutien à la résistance afghane contre les troupes soviétiques, tout en appelant à une solution pacifique du conflit.

## Le ministre de l'aviation est remplacé

Le ministre de l'aviation civile, M. Jean-Louis Luchaire, a été remplacé par M. Bernard Wozniak, le mardi 5 mai. M. Wozniak a pris ses fonctions à la suite de la démission de M. Luchaire, qui a été remplacé par M. Wozniak, ancien directeur général de l'aviation civile.

**B P&F**

Depuis 1731

**BOUCHARD PÈRE & FILS**

250 ans de grands vins

"Domaines du Château de Beaume"  
"52 hectares dans 71 hectares de premiers crus et grands crus"

Côte de Beaune Villages  
Savigny-lès-Beaune "Les Lantiers"  
Beaune Clos de la Moune  
(seuls Propriétaires)  
Beaune Tournes  
Beaune Marcottes  
Beaune Grives  
"Vignes de l'Enfant Jésus"  
Volnay Fremets  
"Clos de la Rougette"  
Volnay Chaudin  
Volnay Talleyrands  
(seuls Propriétaires)  
Volnay Caillerets  
"Ancienne Cave Carme"  
Pommard 1<sup>er</sup> cru  
Le Cuvier  
Chambolle-Musigny  
Chambertin  
Beaune Clos Saint-Léonard  
Meursault Chevaleret  
Corton Charlemagne  
Chevaleret-Montrachet  
Montrachet

Documentation LM sur demande  
à Maison Bouchard Père & Fils  
au Château B.P. 70  
21202 Beaune Cedex. Tél. 83.23.44.01  
Tél. Bouchard 360100 F  
Directeur général :  
"Le Beaume"  
et de Vigne-Rouge  
"Aux Religieuses" de la Société Civile  
du Château de Beaume-Rouge

Foire de Paris - Porte de Versailles  
Stand 40 - Bât. 7 - Niv. 2 - Allée M

JP 11/10/150



## Europe

GRANDE-BRETAGNE : après le test des élections locales

### M<sup>me</sup> Thatcher pourrait provoquer des législatives en juin

LONDRES  
de notre correspondant

Depuis le début de l'année, depuis que leur parti a commencé de perdre une confortable avance dans les sondages d'opinion, les conservateurs ont fait savoir que des élections locales du 7 mai dépendraient la date de la dissolution de la Chambre. Constitutionnellement, le premier ministre a le libre choix de ce moment, sans attendre l'échéance normale du printemps 1983. Actuellement, tout le monde, ou presque, est prêt à parier sur les élections parlementaires dès le mois prochain, le 11 ou le 18 juin.

Il est ainsi fort probable que se reproduise, cette année, le scénario de 1983. En mai 1983, un an après la victoire des Majoritaires, les sondages donnaient les conservateurs très largement gagnants. Les élections locales confirmeront ces indications et, immédiatement, M<sup>me</sup> Thatcher convoquera des élections générales, où elle allait emporter un écrasant succès, jamais vu depuis 1935 : 72 sièges de majorité.

L'été-été du Parti conservateur devrait passer la journée de vendredi à examiner en détail les données du scrutin de la veille et les comparer minutieusement avec celles des sondages. M<sup>me</sup> Thatcher arêtera sa décision dimanche à Cheltenham, la résidence de campagne des premiers ministres, où seront réunis pour l'occasion ses plus proches conseillers, parmi lesquels M. Norman Tebbit, président du parti, M. Nigel Lawson, chancelier de l'Échiquier et Lord Young, ministre de l'Emploi.

Les élections locales constituent un bon test pour le Parti conservateur, mais, surtout, elles sont une importante étape plus relative qu'en 1983. M<sup>me</sup> Thatcher a-t-elle l'intention de convoquer des élections générales, ou se contente-t-elle d'une victoire partielle ?

A Damas, le président E. Assad a reçu durant tout le week-end, le chef du Front populaire libanais, M. Georges Habbache. Ce dernier a participé au Conseil national (CNP) d'Alep, en tant qu'observateur, et a été réélu à la présidence de l'Assemblée nationale libanaise.

Le texte du communiqué d'explication par le ministre des Communautés, M. Geoffrey Marchais, a été publié dans le journal "Le Monde" le 4 mai. Le communiqué souligne que le PCF soutient sans réserve la politique soviétique.

Le communiqué commun souligne que le PCF est le seul parti français qui « combatte résolument la loi de programmation militaire présentée en commun par le président de la République et le gouvernement de l'Assemblée nationale ».

Le PCF, ajoute le communiqué, défend la lutte pour la paix, pour exiger que la France continue à des accords de désarmement équilibré et contrôlé, pour l'élimination de toutes les armes nucléaires d'ici l'an 2000, contre les dangers que l'impé-

rialisme fait peser sur l'humanité. Les deux partis ont, d'autre part, exprimé leur préoccupation face aux campagnes antisoviétiques menées en France visant à détériorer les relations entre les deux pays.

Le langage utilisé dans le communiqué, qui sent par endroits la traduction du russe, reprend un grand nombre de formules consacrées, y compris le vocabulaire actuellement en usage en URSS pour désigner « sans recourir à ce mot » les réformes engagées par M. Gorbatchev.

Le communiqué commun souligne que le PCF est le seul parti français qui « combatte résolument la loi de programmation militaire présentée en commun par le président de la République et le gouvernement de l'Assemblée nationale ».

Le PCF, ajoute le communiqué, défend la lutte pour la paix, pour exiger que la France continue à des accords de désarmement équilibré et contrôlé, pour l'élimination de toutes les armes nucléaires d'ici l'an 2000, contre les dangers que l'impé-

rialisme fait peser sur l'humanité. Les deux partis ont, d'autre part, exprimé leur préoccupation face aux campagnes antisoviétiques menées en France visant à détériorer les relations entre les deux pays.

Le langage utilisé dans le communiqué, qui sent par endroits la traduction du russe, reprend un grand nombre de formules consacrées, y compris le vocabulaire actuellement en usage en URSS pour désigner « sans recourir à ce mot » les réformes engagées par M. Gorbatchev.

Le communiqué commun souligne que le PCF est le seul parti français qui « combatte résolument la loi de programmation militaire présentée en commun par le président de la République et le gouvernement de l'Assemblée nationale ».

Le PCF, ajoute le communiqué, défend la lutte pour la paix, pour exiger que la France continue à des accords de désarmement équilibré et contrôlé, pour l'élimination de toutes les armes nucléaires d'ici l'an 2000, contre les dangers que l'impé-

rialisme fait peser sur l'humanité. Les deux partis ont, d'autre part, exprimé leur préoccupation face aux campagnes antisoviétiques menées en France visant à détériorer les relations entre les deux pays.

Le langage utilisé dans le communiqué, qui sent par endroits la traduction du russe, reprend un grand nombre de formules consacrées, y compris le vocabulaire actuellement en usage en URSS pour désigner « sans recourir à ce mot » les réformes engagées par M. Gorbatchev.

Le communiqué commun souligne que le PCF est le seul parti français qui « combatte résolument la loi de programmation militaire présentée en commun par le président de la République et le gouvernement de l'Assemblée nationale ».

Le PCF, ajoute le communiqué, défend la lutte pour la paix, pour exiger que la France continue à des accords de désarmement équilibré et contrôlé, pour l'élimination de toutes les armes nucléaires d'ici l'an 2000, contre les dangers que l'impé-

rialisme fait peser sur l'humanité. Les deux partis ont, d'autre part, exprimé leur préoccupation face aux campagnes antisoviétiques menées en France visant à détériorer les relations entre les deux pays.

Le langage utilisé dans le communiqué, qui sent par endroits la traduction du russe, reprend un grand nombre de formules consacrées, y compris le vocabulaire actuellement en usage en URSS pour désigner « sans recourir à ce mot » les réformes engagées par M. Gorbatchev.

Le communiqué commun souligne que le PCF est le seul parti français qui « combatte résolument la loi de programmation militaire présentée en commun par le président de la République et le gouvernement de l'Assemblée nationale ».

Le PCF, ajoute le communiqué, défend la lutte pour la paix, pour exiger que la France continue à des accords de désarmement équilibré et contrôlé, pour l'élimination de toutes les armes nucléaires d'ici l'an 2000, contre les dangers que l'impé-

ESPAGNE

### Mort d'un des grévistes blessés à Reimsa

MADRID  
de notre correspondant

Pour la première fois, la vague d'agitation sociale que connaît l'Espagne s'est traduite par un mort. M. Gonzalo Ruiz, gréviste blessé lors des affrontements entre garde civile et travailleurs qui s'étaient produits le 16 avril dernier à Reimsa (Le Monde 5 mai), est mort dans un hôpital de Santander, dans la nuit du 5 au 6 mai.

Agé de trente-trois ans, Gonzalo Ruiz, militant du syndicat Comisiones obreras, travaillait au sein de l'entreprise sidérurgique Forjas y Aceros S.A., actuellement soumise à une sévère reconversion industrielle. Le 16 avril, après avoir reçu un cartouche de gaz lacrymogène dans la figure, il s'était réfugié avec d'autres personnes dans un garage. La garde civile avait tiré à l'intérieur quatre nouveaux projectiles, bien que l'usage de gaz dans un local fermé soit totalement interdit.

M. Ruiz fut alors victime d'une grave insuffisance respiratoire, cause de son décès.

La mort de Ruiz a provoqué une vive émotion dans la région de Reimsa, où la tension sociale continue dans d'autres régions du pays. Elle a maintenant atteint les mines d'anthracite de la province de León, dans le nord-ouest du pays, où les forces de l'ordre et mineurs se sont livrés ces derniers jours à plusieurs véritables batailles rangées.

Th. M.

GRÈCE

### Le général Papadopoulos témoigne sur le coup d'État à Chypre de 1974

ATHÈNES  
de notre correspondant

Quelques jours seulement après le vingtième anniversaire du coup d'État militaire du 24 avril 1967, un de ses protagonistes, M. Georges Papadopoulos, était convoqué le mardi 5 mai au Parlement grec, qui écoutait depuis deux ans sur les circonstances de la prise de Chypre en 1974.

À la fin de juillet de cette année-là, le dictateur grec avait fomenté un coup d'État contre le président chypriote, Mgr Makarios, dont le mort était exprimé souhaité, au moins par certains des militaires au pouvoir à Athènes. L'archevêque avait réussi à s'échapper, mais ces événements avaient fourni le prétexte à l'invasion de l'île par l'armée turque, qui occupe toujours plus de 40 % de son territoire. La justice grecque n'avait pas opposé de résistance militaire aux envahisseurs.

Interrogé pendant dix heures sur la politique chypriote de la Junta, M. Papadopoulos a essayé de rejeter toute responsabilité. Il a soutenu qu'il avait négocié avec le gouvernement turc de l'époque l'union de Chypre avec la Grèce (Enosis), en échange d'une base militaire pour l'armée turque sur le territoire chypriote, à Beketia. La Turquie serait cependant revenue sur cet accord.

Enfin, interrogé sur les tortures perpétrées sous son régime, le chef de la Junta a déclaré qu'il ignorait tout de la situation.

La question de la sécurité européenne a été longuement évoquée par le socialiste hollandais Joop Den Uyl. Il a reproché que le Communisme soit absent des grands débats qui se développent sur ce sujet.

« Depuis que M. Gorbatchev a présenté ses nouvelles propositions sur le désarmement, le vote de l'Europe ne s'est pas fait entendre », a-t-il observé.

Ce quinzième congrès de l'Union des partis socialistes de la Communauté européenne a donné une importance particulière aux problèmes liés à la défense de l'environnement qui occupe deux pages de la résolution finale. Certains des participants ont vu un signe de la préoccupation suscitée par le recul électoral de plusieurs partis socialistes et sociaux-démocrates européens, notamment du SPD ouest-allemand, au bénéfice des mouvements écologistes.

JOSÉ REBELLO.

TURQUIE

### La question arménienne est à l'origine du report de la visite du président Evren aux États-Unis

ISTANBUL  
de notre correspondant

En-dehors des explications de politique intérieure, la question arménienne est à l'origine du report au mois d'août de la visite que devait effectuer en mai aux États-Unis le président Evren.

Cette décision, à laquelle le premier ministre, M. Özal, était hostile, intervient après une campagne de presse qui a dénoncé vigoureusement la mollesse de l'administration Reagan face aux « lobbies arméniens », grec et arménien ; deux votes du Congrès américain ont considérablement réduit l'aide militaire à la Turquie, prévue par l'accord de défense et de coopération économique récemment renouvelé, mais non ratifié le Congrès. L'autre part, interdit l'utilisation de Chypre du matériel fourni. Une résolution proposant de faire du 24 avril une journée de « commémoration du génocide arménien » a enfin été adoptée en commission. Le gouvernement américain s'y oppose, mais si elle était votée par le Congrès avant le mois d'août, cette résolution pourrait conduire à l'annulation de la visite présidentielle.

Ce projet de résolution, ainsi qu'un autre de même nature à l'étude dans les instances européennes, a réveillé la susceptibilité nationale sur cette question, alors que l'on avait pu reconnaître dans les signes de dégradation. L'hémodialecte Vars l'an 2000 a consacré, à la veille du 24 avril, sa couverture à « Nos Arméniens » ; il rappelle leur contribution à toutes les innovations culturelles du pays et dénonce, après des historiens, l'inspiration chauvine d'une série télévisée sur la tragédie et l'état de délabrement des monuments historiques arméniens. Chose impensable récemment encore, les écologistes ont pu croire à démolir le « génocide naturel », résultant des nouvelles implantations turques.

La thèse officielle turque ne nie pas la réalité des massacres, mais révoque le mot de « génocide » dans laquelle elle voit une accusation politique fondée sur des silences et des anachronismes et menaçant pour l'intégrité de la République. Cette notion implique, en effet, surtout dans l'acceptation qu'elle a prise avec l'holocauste, la responsabilité collective d'un peuple ou d'une nation dans l'extermination institutionnelle d'un autre. Ces notions, à base culturelle et biologique, s'inscrivent pas sous l'Empire ottoman.

Le conseil supérieur de l'université a ouvert une enquête et rappelé qu'en Turquie, à chaque est libre de pratiquer ou non une religion et que personne ne peut s'ingérer dans les croyances et les pratiques religieuses d'une autre personne.

BELGIQUE

### L'avortement, les Fourons, l'austérité trois sujets de divergence au sein de la majorité

BRUXELLES  
de notre correspondant

Le gouvernement de coalition de M. Martens va devoir se battre, le mercredi 6 mai au Sénat et le jeudi 7 devant la Chambre des députés, sur deux dossiers particulièrement délicats. Ce sera d'abord les discussions sur un projet de loi visant à dépénaliser l'avortement, la Belgique ayant, un des derniers pays européens, pas adopté l'interdiction volontaire de grossesse. Cette proposition de loi a été déposée conjointement par un socialiste francophone, M. Roger Lallemand, et un libéral flamand, M. Lucienne Hermans-Micheliens. Les libéraux sont dans la majorité. Or l'union composée de celle-ci, les sociaux-chrétiens, est formellement opposée à toute libéralisation de l'avortement. Parmi les plus virulents, on trouve les députés du CVP (sociaux-chrétiens flamands), le parti du premier ministre. Il n'est pas même question pour eux d'amender le texte de la proposition de loi ; les sociaux-chrétiens francophones seraient, en revanche, disposés à admettre un texte amendé.

Certes, le dossier n'est pas à ses débuts, et la lutte à l'intérieur de la majorité ne devrait pas le mener à l'éclatement. Ce dossier révèle pourtant une cassure philosophique importante à l'intérieur de la coalition gouvernementale. Or, jeudi, celle-ci devra une nouvelle fois tenter de trouver une solution à l'affaire Happort, ce bourgmestre (maire) francophone de la petite commune des Fourons, dans le Limbourg, rattachée à la Flandre en dépit d'une

population en majorité francophone. M. José Happort, qui se refuse à parler le néerlandais et est ainsi devenu la bête noire de toute la Flandre, a déjà été « cassé » plusieurs fois par les autorités judiciaires. Mais — plusieurs fois aussi — il a été réélu par son collège communal. Les divergences dans la majorité sur cette question ne sont donc plus entre libéraux et sociaux-chrétiens, mais entre Flamands et francophones.

Jeudi, les députés flamands du CVP devraient demander au gouvernement de révoquer M. Happort. Mission impossible pour les libéraux francophones, qui n'ont aucune envie de heurter de front les Walloons, pour lesquels M. Happort est devenu un porte-drapeau. Troisième motif d'inquiétude pour le gouvernement : la préparation du budget 1988. Engagée dans une politique d'austérité sévère afin notamment de réduire la dette extérieure, la coalition a de plus en plus de mal à s'entendre sur la poursuite de cette rigueur. Si les libéraux, en particulier du côté flamand, souhaitent ne pas transiger, les sociaux-chrétiens seraient partisans d'une certaine

Poi d'observateurs talentueux cependant sur une crise ouverte. Tout dépend de la capacité qu'aura le premier ministre à contenir la foule de certains des députés de son parti. M. Wilfried Martens les avertisse, s'ils ne lui font pas confiance, ce serait aux électeurs de trancher. Un avertissement qui, sous toutes les latitudes, calme les plus rebelles des députés, jamais certains de retrouver leur siège.

JOSÉ-ALAIN FRALON.

### Hart se défend des sentiments

américaine a d'ailleurs dans son discours, en se référant à la situation qui pouvait être interprétée.

L'ancien sénateur a toutefois reconnu qu'il avait commis un erreur en se « mettant dans une situation qui pouvait être interprétée ».

À la suite de cette affaire, la cote de popularité de M. Hart a baissé de dix points, selon le sondage de la chaîne ABC.

### che-Orient

### le débat sur la conférence

### syrien reçoit M. Habbache

Le président E. Assad a reçu durant tout le week-end, le chef du Front populaire libanais, M. Georges Habbache. Ce dernier a participé au Conseil national (CNP) d'Alep, en tant qu'observateur, et a été réélu à la présidence de l'Assemblée nationale libanaise.

Le texte du communiqué d'explication par le ministre des Communautés, M. Geoffrey Marchais, a été publié dans le journal "Le Monde" le 4 mai. Le communiqué souligne que le PCF soutient sans réserve la politique soviétique.

Le communiqué commun souligne que le PCF est le seul parti français qui « combatte résolument la loi de programmation militaire présentée en commun par le président de la République et le gouvernement de l'Assemblée nationale ».

Le PCF, ajoute le communiqué, défend la lutte pour la paix, pour exiger que la France continue à des accords de désarmement équilibré et contrôlé, pour l'élimination de toutes les armes nucléaires d'ici l'an 2000, contre les dangers que l'impé-

rialisme fait peser sur l'humanité. Les deux partis ont, d'autre part, exprimé leur préoccupation face aux campagnes antisoviétiques menées en France visant à détériorer les relations entre les deux pays.

Le langage utilisé dans le communiqué, qui sent par endroits la traduction du russe, reprend un grand nombre de formules consacrées, y compris le vocabulaire actuellement en usage en URSS pour désigner « sans recourir à ce mot » les réformes engagées par M. Gorbatchev.

Le communiqué commun souligne que le PCF est le seul parti français qui « combatte résolument la loi de programmation militaire présentée en commun par le président de la République et le gouvernement de l'Assemblée nationale ».

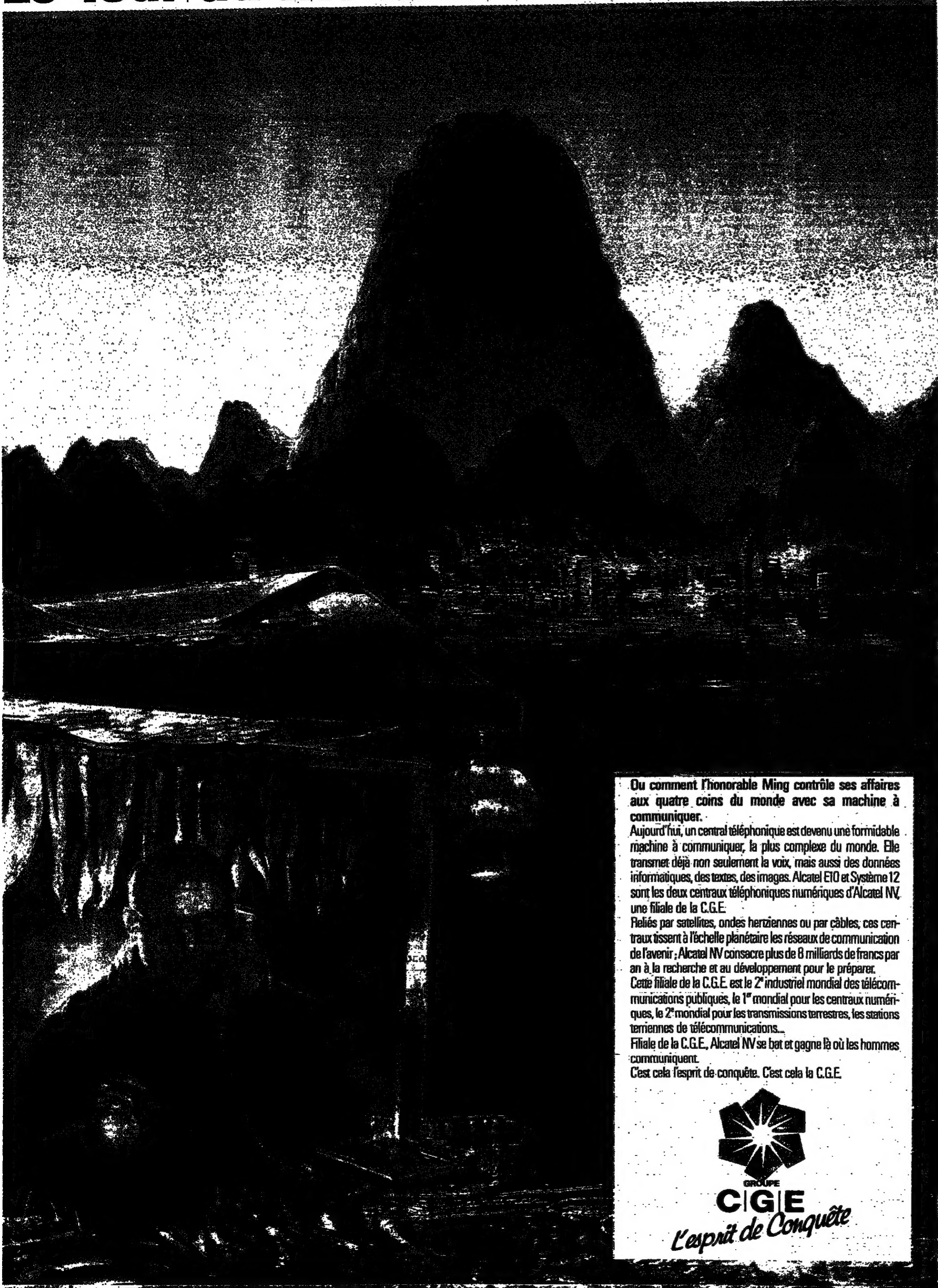
Le PCF, ajoute le communiqué, défend la lutte pour la paix, pour exiger que la France continue à des accords de désarmement équilibré et contrôlé, pour l'élimination de toutes les armes nucléaires d'ici l'an 2000, contre les dangers que l'impé-

rialisme fait peser sur l'humanité. Les deux partis ont, d'autre part, exprimé leur préoccupation face aux campagnes antisoviétiques menées en France visant à détériorer les relations entre les deux pays.

Le langage utilisé dans le communiqué, qui sent par endroits la traduction du russe, reprend un grand nombre de formules consacrées, y compris le vocabulaire actuellement en usage en URSS pour désigner « sans recourir à ce mot » les réformes engagées par M. Gorbatchev.



# Le Tour du Monde en 80 Secondes...



**Où comment l'honorable Ming contrôle ses affaires aux quatre coins du monde avec sa machine à communiquer.**

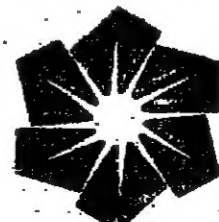
Aujourd'hui, un central téléphonique est devenu une formidable machine à communiquer, la plus complexe du monde. Elle transmet déjà non seulement la voix, mais aussi des données informatiques, des textes, des images. Alcatel E10 et Système 12 sont les deux centraux téléphoniques numériques d'Alcatel NV, une filiale de la C.G.E.

Reliés par satellites, ondes herziennes ou par câbles, ces centraux tissent à l'échelle planétaire les réseaux de communication de l'avenir. Alcatel NV consacre plus de 8 milliards de francs par an à la recherche et au développement pour le préparer.

Cette filiale de la C.G.E. est le 2<sup>e</sup> industriel mondial des télécommunications publiques, le 1<sup>er</sup> mondial pour les centraux numériques, le 2<sup>e</sup> mondial pour les transmissions terrestres, les stations terriennes de télécommunications.

Filiale de la C.G.E., Alcatel NV se bat et gagne là où les hommes communiquent.

C'est cela l'esprit de conquête. C'est cela la C.G.E.



**GROUPE C.G.E.**

*L'esprit de Conquête*

Composée 3616 code CGE CGE INFO

...Encore une bonne raison de devenir actionnaire de la C.G.E.

Téléphonez au 42.561.561

## TUNISIE

**Une seconde révolution de défense**  
**pour l'homme**

Les militaires tunisiens ont été surpris par la rapidité de la mise en œuvre de la réforme de l'armée. Le ministre de la Défense, M. Habib, a annoncé que les unités de combat seraient restructurées en moins de six mois. Cette réforme vise à moderniser l'armée et à améliorer son efficacité. Les officiers ont été formés à l'étranger et les équipements sont en cours de renouvellement. La réforme est considérée comme une étape importante dans la modernisation de l'armée tunisienne.

## SON

Les militaires tunisiens ont été surpris par la rapidité de la mise en œuvre de la réforme de l'armée. Le ministre de la Défense, M. Habib, a annoncé que les unités de combat seraient restructurées en moins de six mois. Cette réforme vise à moderniser l'armée et à améliorer son efficacité. Les officiers ont été formés à l'étranger et les équipements sont en cours de renouvellement. La réforme est considérée comme une étape importante dans la modernisation de l'armée tunisienne.

## ATRAVERS LE

**Le ministre**

**son attentat**

**son attentat**

**son attentat**

**son attentat**

**son attentat**

**son attentat**

**son attentat**

**son attentat**

**son attentat**

**son attentat**

**son attentat**

**son attentat**

**son attentat**

**son attentat**

**son attentat**

**son attentat**

**son attentat**

**son attentat**

**son attentat**

**son attentat**

**son attentat**

**son attentat**

**son attentat**

**son attentat**

**son attentat**

**son attentat**

**son attentat**

**son attentat**

**son attentat**

**son attentat**

**son attentat**

**son attentat**

**son attentat**

**son attentat**

**son attentat**

**son attentat**

**son attentat**

**son attentat**

**son attentat**

**son attentat**

**son attentat**

**son attentat**

**son attentat**

**son attentat**

**son attentat**

**son attentat**

**son attentat**

**son attentat**

**son attentat**

**son attentat**

**son attentat**

**son attentat**



## Afrique

### TUNISIE

#### Création d'une seconde association de défense des droits de l'homme

La Tunisie compte, depuis le mardi 5 mai, deux organismes de défense des droits de l'homme. A la Ligue tunisienne de défense des droits de l'homme (LTDH), présidée par le Dr Saoudeddine Zamerli, est venue s'ajouter l'Association de défense des droits de l'homme et des libertés publiques, dont le président, le Dr Dhaoui Hannabla, ancien ministre et ancien membre du bureau politique du Parti socialiste destourien au pouvoir, a reçu, mardi, le visa légal des mains du ministre de l'Intérieur, M. Zine-Elabidine Ben Ali.

La constitution de cette nouvelle association intervient quelques jours seulement après la publication par la presse tunisienne d'une lettre du ministre qui reprochait à la première ligue d'avoir adhéré à la Fédération internationale des droits de l'homme sans avoir, au préalable, amendé son statut.

Récemment, la presse avait aussi publié des lettres de lecteurs accusant la LTDH d'esprit « partisan ». Ces accusations sont implicitement reprises dans une déclaration de M. Hannabla, diffusée par l'agence TAP. Celui-ci évoque « la monopolisation de la défense des droits de l'homme par certains, et la pratique de cette activité dans un seul sens ».

On apprend, d'autre part, que M. Chammari, secrétaire général de la LTDH, interpellé il y a plusieurs jours, est accusé non seulement de « fausses nouvelles » par l'intermédiaire d'organes de presse étrangers (le Monde du 6 mai), mais aussi de « diffamation » envers le premier ministre. — (AFP, AP).

### MAROC : après la rencontre du roi Hassan II et de M. Chadli

#### Rabat estime que l'Algérie a admis son implication directe dans le conflit saharien

Les Etats-Unis « applaudissent » à la rencontre du roi Hassan II et du président Chadli, le lundi 4 mai, a déclaré, mardi, le porte-parole du département d'Etat, qui ignorait toutefois la teneur exacte des entretiens. Le roi Fahd d'Arabie saoudite a quitté Oujda pour Ryad mardi. Dans un message rendu public au Maroc, il a remercié le roi Hassan II pour sa « collaboration fructueuse » au sommet tripartite, émettant l'espoir que « ces rencontres bénéfiques entre dirigeants du monde arabe se poursuivront ».

L'entretien entre le roi Hassan II et le président Chadli est-il un échec ou un demi-succès ? Peut-être pour convaincre l'opinion internationale de la bonne volonté du souverain, certainement par égard pour le roi Fahd, instigateur de ce bref sommet, une source marocaine à Rabat nous a livré, mardi, un commentaire plutôt optimiste sur l'événement.

La porte reste ouverte pour d'autres contacts, indique cette source. « Certains points devront être discutés et réglés bilatéralement, dans un avenir prochain, et d'autres rencontres auront lieu, pas avant le fin du Ramadan toutefois ». Outre l'épineux dossier saharien, il s'agit de l'ouverture des frontières, de la circulation des personnes, de la coopération et du rétablissement des relations diplomatiques.

Des espoirs identiques avaient été exprimés après le premier sommet algéro-marocain, en 1983. En quoi cette rencontre a-t-elle été différente

de la précédente, restée finalement sans résultats ? On affirme, à Rabat, que les interlocuteurs du Maroc se sont présentés dans un état d'esprit différent de celui qui était le leur il y a quatre ans. A cette époque, dit-on, les Algériens n'avaient manifestement en tête que l'indépendance du Sahara occidental. Cette fois-ci, affirme-t-on, « les propos tenus en privé étaient plus réalistes ».

Surtout, et quoi qu'en dise leur presse (le Monde du 5 mai), « les Algériens ne parlent plus de négociations directes entre le Maroc et le Polisario », assure-t-on. A l'inverse de ce qui s'était passé en 1983, le président Chadli a discuté du Sahara en présence d'un tiers, le roi Fahd. « Cela revient à admettre que l'Algérie est directement impliquée dans l'affaire, et ce point est capital, aucune argutie n'y changera rien », affirme-t-on, montrant ainsi le profit que Rabat escomptait de la rencontre.

Pour illustrer leur propos, les Marocains insistent sur le rôle de « médiateur entre la partie algérienne et la partie marocaine » joué par le roi d'Arabie saoudite. La rencontre, au sens large, a commencé à 13 heures, pour s'achever à 18 heures. Mais l'entretien entre le roi Hassan et le président Chadli a seulement duré « une bonne heure ». Entre-temps, le roi Fahd a fait la navette pour des conversations en tête à tête avec les parties, installées sous deux tentes, l'une en Algérie, l'autre au Maroc.

Une troisième tente, celle du souverain saoudien, où a eu lieu la rencontre Chadli-Hassan II, se trouvait

« partagée exactement en son milieu par la frontière ».

Il n'a pas été question des hypothèses avancées naguère par certains commentateurs : partition, fédération ou « indépendance dans l'indépendance ». L'alternative est simple, disent les Marocains : indépendance totale ou intégration au royaume. « C'est d'ailleurs le choix qu'ont proposé les Algériens devant les instances de l'OUA ».

Pour que les Sahraouis décident eux-mêmes, le Maroc s'en tient à ses propositions antérieures : un référendum d'autodétermination dans des conditions qui ne recréeraient pas son résultat suspect, avec « toutes les garanties que l'on voudra ». Rabat refuse cependant le retrait préalable de ses troupes, soulignant que « même le référendum d'autodétermination de l'Algérie a eu lieu en présence de l'armée française ».

Selon cette relation de l'événement par les Marocains, les Algériens se sont montrés à la fois « sérieux et pressés ». « Il faut faire vite » pour rétablir la paix, aurait dit un membre important de la délégation algérienne. On insiste à Rabat sur le fait que le président Chadli était accompagné de plusieurs hauts responsables qui ont parlé à leurs homologues marocains. Rabat tient pour intéressante la présence de M. Messadia, qui passe pour incarner la tendance dure du FLN. Reste à savoir ce que le président Chadli entendait montrer aux membres de la délégation algérienne : les bonnes dispositions marocaines ou sa propre fermeté ?

— JEAN DE LA GUÉRIÈRE.

### A TRAVERS LE MONDE

#### Egypte

##### Un ancien ministre blessé dans un attentat

L'ancien ministre égyptien de l'Intérieur, le général Hossam Abou Bacha, a été blessé le mardi 5 mai à la jambe, à la suite d'un attentat. Selon les quotidiens officiels, Al-Ahram, trois personnes, à bord d'une camionnette, ont été responsables de l'attaque. L'ancien ministre du président Moubarak, au moment où il quittait son domicile, dans le quartier d'Agouza, rapporte notre correspondant Alexandre Bucciotti.

Les inconnus, des barbus, ont réussi à s'enfuir. Ils ont aussi blessé un enfant qui se trouvait près de la villa de l'ancien ministre au moment de l'attentat. On ignore tout des motifs de cette opération.

Le président Hosni Moubarak s'était séparé de M. Abou Bacha, en tant que ministre de l'Intérieur, en juillet 1984, au lendemain des élections législatives qui ont été marquées par de nombreux incidents en province, faisant un mort. Le porte-parole de l'administration locale lui a été attribué jusqu'au remaniement de septembre 1985, à la suite duquel il a été écarté du gouvernement.

D'autre part, on indiquait de bonne source mardi au Caire que le conseil d'administration du Fonds monétaire international approuverait le 15 mai prochain un crédit « standard » de 250 ou 300 millions de dollars à l'Egypte. Cette décision devrait être suivie — probablement le samedi 18 mai — d'une réunion des pays membres du Club de Paris, qui examinera le cas de la dette extérieure de l'Egypte.

#### Japon

##### Un journaliste assassiné

Tokyo. — Un mystérieux groupe d'extrême droite a revendiqué l'assassinat, le lundi 4 mai, d'un journaliste travaillant pour un des principaux journaux du Japon, l'Asahi Shimbun, dans une lettre reçue mercredi par la presse japonaise. « Nous condamnons tous les gens d'Asahi à mort », écrit le Corps patriotique pour l'indépendance raciale japonaise, dans une lettre datée du 3 mai. « L'exécution de lundi est notre première action... Nous ne par-

donnerons jamais à ceux qui trahissent la culture japonaise, les traditions et le pays que nous aimons », poursuit la lettre. Un homme masqué avait ouvert le feu, lundi, contre trois reporters du bureau du Asahi Shimbun, à Nishinomiyu (ouest du Japon), l'un d'eux et en blessant grièvement un autre. D'après la police de Tokyo, le même groupe, sur lequel on ne possède aucun détail, serait responsable de l'explosion, en avril, d'une bombe incendiaire contre le siège de l'Asahi Shimbun en août 1983. — (AFP).

#### Liban

##### Huit morts après un nouveau raid israélien sur un camp palestinien

L'aviation israélienne a lancé, le mercredi 6 mai à l'aube, un raid sur les positions palestiniennes à l'est de Salda (43 kilomètres au sud de Beyrouth), faisant au moins huit tués et vingt-huit blessés, selon des sources locales. Les bombardements, effectués en quatre vagues successives, ont visé le camp de réfugiés d'Ain-el-Helweh, au sud-est de Salda, et les positions militaires de Jabal-el-Halib, en surplomb du camp. Il s'agit du deuxième raid de ce type en une semaine (le premier avait fait vendredi quatre morts) et le quatrième depuis le début de l'année.

Sur le plan politique libanais, la démission du premier ministre, M. Rachid Karamé, annoncée lundi, place les dirigeants syriens et le président Ebné, M. Amine Gemayel, dans l'obligation de négocier pour mettre sur pied un nouveau gouvernement. Bien que M. Karamé n'ait pas l'intention de lui notifier sa démission par écrit, comme le veut la coutume constitutionnelle, M. Gemayel a affirmé, mardi, qu'il « comptait rechercher les solutions pour remédier à la situation actuelle ».

De son côté, le général Ghazi Karamé, chef des renseignements militaires syriens au Liban, qui a rendu visite à M. Karamé, a pris acte du caractère « irréversible » de sa démission et a affirmé que cette décision avait pris Damas au dépourvu. Il a ajouté que les négociations sur un programme de réformes politiques au Liban entre les émissaires du président Gemayel et les responsables syriens, interrompues depuis le 27 mars, devraient « reprendre bientôt ». — (AFP).

### TCHAD

#### Le dispositif « Epervier » pourrait être allégé et redéployé au nord du 16° parallèle

Il se confirme que le dispositif « Epervier » au Tchad pourrait être à la fois allégé et redéployé, en partie au nord du seizième parallèle (le Monde du 29 avril et du 6 mai). En marge du déjeuner que M. Chirac offrait, le mardi 5 mai, en l'honneur de M. Paul Biya, président du Cameroun, en visite d'Etat en France, on indiquait de bonne source que « d'ultimes consultations entre l'Elysée et Matignon devraient conduire rapidement à l'annonce de cette décision ».

« Epervier » doit être adapté à la nouvelle situation sur le terrain après les victoires de M. Hissène Habré dans le nord de son pays. Par exemple, nous en aurons d'un bon fonctionnement, il n'est pas nécessaire de maintenir là-bas des spécialistes français de lutte antiaérienne, alors que cette menace n'existe plus ». En revanche, une aide « humanitaire » et de « maintenance » du matériel pour être distribuée au nord du seizième parallèle, l'ancienne « ligne rouge ». Paris pourrait faciliter le retour des réfugiés dans le Nord, assurer leur subsistance avec une logistique militaire. Un radar pour la couverture aérienne de Faya-Largeau, où affluent ces réfugiés, pourrait être installé, par exemple, une unité de maintenance. Il n'est pas exclu non plus que des soldats

français s'installent à Ouadi-Doum, où l'armée tchadienne dispose d'un important butin pris aux Lybiens.

Une liste des besoins du Tchad a été établie par M. François Wibaux, conseiller diplomatique de M. Chirac, lors de sa récente rencontre avec M. Hissène Habré. Radio-N'Djamena a affirmé à la suite de cette visite que les relations avec la France étaient « sans nuages » et a démenti « les rumeurs tendancieuses faisant état de divergences ».

D'autre part, M. Goukouni Oueddei est arrivé mardi au Niger, après une visite au Burkina. Malgré les efforts du colonel Sangaré, il a refusé d'y rencontrer M. Achille Ibn Omar, qui l'a remplacé l'an dernier à la tête du GUNT. Celui-ci a dit « porte l'attention responsable de ce qui est arrivé au Tchad. A cause de nos erreurs et de nos calculs mesquins nous avons donné la victoire à Hissène Habré ».

Les deux rivaux au sein du GUNT poursuivent des tournées séparées en Afrique. Le président Biya nous a indiqué que M. Goukouni Oueddei lui avait fait part de son désir de se rendre au Cameroun et qu'il était prêt à le recevoir pour faciliter le processus de paix. — J. G.

#### La protestation noire en Afrique du Sud

(Suite de la première page.)

En moins de quinze jours, c'est le deuxième mouvement de résistance passive, un stay away, comme on l'appelle, qui est observé par une majorité des deux millions d'habitants de ce gigantesque ghetto. Le premier, contre les menaces d'expulsion en raison de la grève des loyers. Celui-ci contre « les élections de l'apartheid ». Quel est le véritable pourcentage d'absentéisme volontaire ? Impossible à dire. Mais il est évident que l'intimidation joue un rôle non négligeable. Les menaces et la coercition ont une valeur dissuasive certaine. Il ne faut pas bon être étiqueté « traître au combat de libération ».

Dans la matinée, un hélicoptère a survolé Soweto. Par haut-parleur, les occupants ont fait savoir que les forces de sécurité étaient là pour protéger la population. « Les soldats sont vos amis ». La veille, des tracts intitulés : « Message du président P.W. Botha » ont été jetés d'un petit avion dans les rues. Dans ce texte, le chef de l'Etat explique pourquoi il a invité les Blancs à se prononcer, à savoir : « Pour connaître leurs vues sur la manière dont nous devons procéder à une réforme pacifique. Je crois, ajoute-t-il, qu'il serait aussi juste qu'important d'écouter ce que les « véritables noirs » pensent de l'avenir de notre pays. C'est pourquoi j'ai déjà proposé à vos dirigeants qui rejettent la violence de participer à des négociations au Conseil national. Ensemble, nous pourrions mettre en œuvre le plan du futur qui assurera la paix et le progrès pour tous et garantira la pro-

tection des intérêts de chaque groupe... Unis, nous vaincrons la violence... ».

Aucune allusion n'a été faite au mot d'ordre de boycottage. Le chef de l'Etat avait laissé ce soin à son chef de la police, qui a annoncé que les forces de sécurité étaient sur le pied de guerre et « bien préparées » pour empêcher toute perturbation du scrutin. En attendant un certain nombre d'actions programmées par « des individus et des organisations radicales », le général Coetzee a averti qu'aucun désordre ne serait toléré. Selon ses informations, les étudiants ont l'intention de boycotter les cours et de manifester et des bus d'enfants noirs doivent être amenés dans les bureaux de vote « dans un bus éducatif mais en fait pour créer une confrontation avec la police et les électeurs dans un but de propagande internationale ».

Si, au cours de cette première journée de boycottage, les townships sont restés relativement calmes, en revanche plusieurs attentats ont été commis. Deux engins de faible puissance ont explosé mardi matin au centre civique de Bramfontein à Johannesburg. Trois mines, l'une dans le nord-ouest de la province du Transvaal à proximité du Botswana, l'autre dans la région de Messina, non loin du Zimbabwe, et la troisième à l'est du Transvaal près du Swaziland ont provoqué la mort d'un chauffeur (noir) de camion et blessé onze autres personnes dont un militaire.

MICHEL BOLE-RICHARD.

# PÉTAIN

Ce livre offre beaucoup de documents et d'informations que l'auteur sait toujours mettre en perspective. On y trouvera une approche qui sait être objective, sans pour autant être neutre.

Ce lourd "secret de famille", Ferro dit en préface vouloir le traiter avec tact. Il y parvient, sans pour autant cacher ou maquiller ce qui fut longtemps refoulé.

J.M. de Montremy - La Croix

Jusqu'à la démesure superbe, c'est une première. Là où les spécialistes renâclaient, Ferro a osé : bravo !

Jean-Pierre Rioux - Le Monde



Bombe dans la micro :

## IBM PS/2

Une nouvelle génération de micros au banc d'essai.

MAI 87







# La maison des BIBLIOTHEQUES

vous offre son **nouveau** catalogue



**FOIRE DE PARIS**

(Salon des Ensembles)  
DU 30 AVRIL AU 10 MAI 1987  
BATIMENT 2 - ALLÉE F - STAND 2 F 5

**VISITEZ NOS MAGASINS**

**A PARIS**

**61 RUE FROIDEVAUX 75014**

Magasin ouvert le lundi de 14 h à 19 h et du mardi au samedi matin de 9 h à 19 h  
sans interruption. RER : Denfert-Rochereau - Métro : Denfert-Rochereau - Gâté -  
Edgar-Quinet - Autobus : 22-35-68-69 - SNCF : Gare Montparnasse.

**BORDEAUX**  
10, rue Bouffard. Tél. 56443942.

**BRIVE (Point Expo)**  
30, rue Louis-Latrade. Tél. 55740732.

**CLERMONT-FERRAND**  
22, rue G. Clemenceau. Tél. 73939706.

**DIJON**  
100, rue Monge. Tél. 80450245.

**DRAGUIGNAN (Point Expo)**  
ZAC de St Hermentaire. Tél. 94673319.

**GRENOBLE**  
59, rue Saint-Laurent. Tél. 76425575.

**LILLE**  
88, rue Esquermoise. Tél. 20558939.

**LIMOGES**  
57, rue Jules-Norjac. Tél. 55781542.

**LYON**  
9, rue de la République  
(métro Hôtel-de-Ville/Louis-Prud'homme).  
Tél. 76283851.

**MARSEILLE**  
108, rue Paradis (métro Estrangin).  
Tél. 91376054.

**MONTPELLIER**  
8, rue Sévère (près gare). Tél. 67581932.

**NANCY**  
8, rue Piétonne St-Michel (face St-Épvre).  
Tél. 63328484.

**NANTES**  
16, rue Gambetta (près rue Coulmiers).  
Tél. 40745935.

**NICE**  
8, rue de la Boucherie (Vieille Ville).  
Tél. 93801469.

**POITIERS**  
42, rue du Moulin-à-Vent. Tél. 49416646.

**RENNES**  
18, quai Emile-Zola (près du Musée).  
Tél. 99795633.

**ROUEN**  
43, rue des Charrettes. Tél. 35719822.

**SAINT-ETIENNE**  
40, rue de la Montat. Tél. 77258146.

**STRASBOURG**  
11, rue des Bouchers. Tél. 88367378.

**TOULOUSE**  
1, rue des Trois-Rondes  
(près place St-Sernin). Tél. 61229240.

**TOURS**  
5, rue Henri-Barbousse (près des Halles).  
Tél. 47366393.

ouverts du mardi au samedi inclus

**84 pages**

**toutes en couleurs**

**350 photos et illustrations**

**14 lignes et styles**

**500 modèles (vitrés ou non)**

**53 coloris teintes ou**

**essence de bois**

**&**

**nombreux accessoires**

DEMANDEZ-LE DANS  
NOS MAGASINS  
OU RENVOYEZ  
CE COUPON

**CATALOGUE  
GRATUIT**

Retournez ce coupon à LA MAISON DES BIBLIOTHEQUES -

75680 PARIS CENEX 14 - (M 21)

J'aimerais recevoir gratuitement et sans engagement

notre catalogue avec photos couleurs, dimensions, essen-

ces, teintes, contenances, prix de tous nos modèles. Merci.

M. Mlle, Mlle \_\_\_\_\_

Prénoms \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_

Code Postal \_\_\_\_\_

Ville \_\_\_\_\_

(facultatif) Tél. \_\_\_\_\_

Profession \_\_\_\_\_

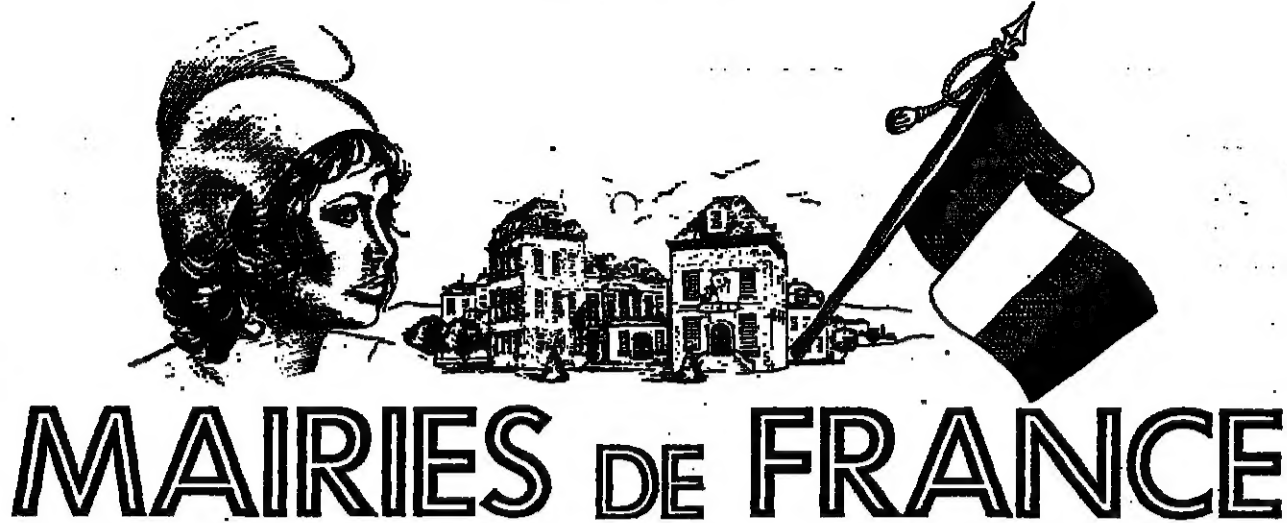
Demande de catalogue par téléphone 24 h sur 24 (surcharge)

**(1) 43 20 73 33**









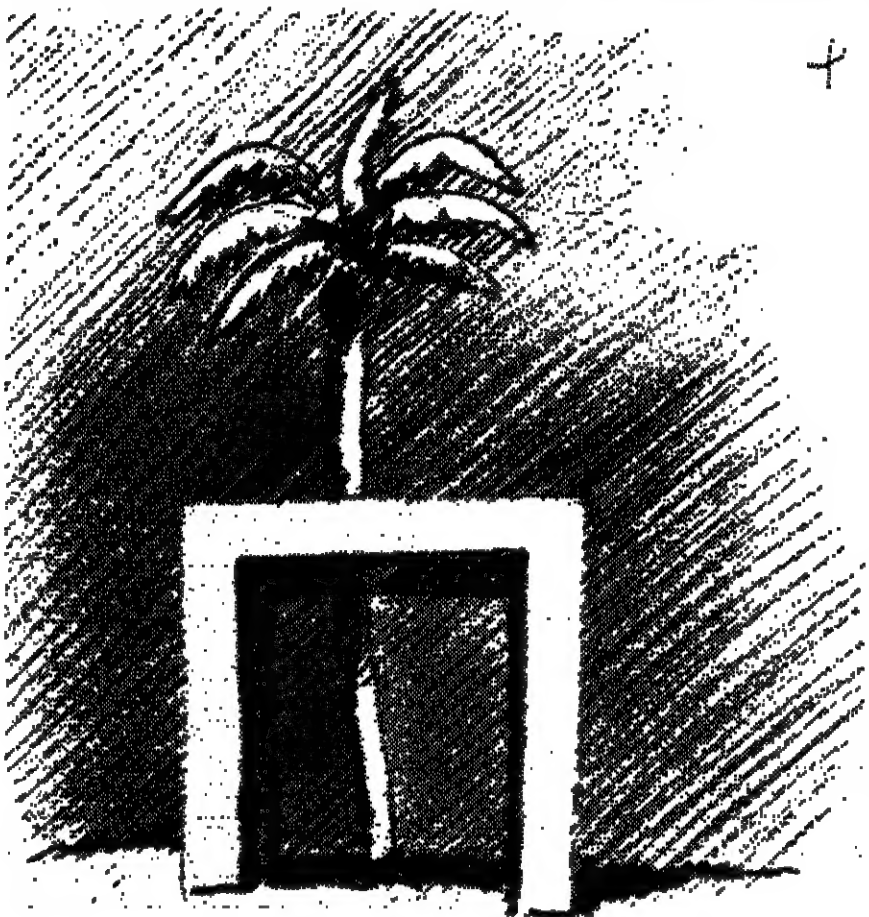
# MAIRIES DE FRANCE

N° 1 MAIRIES DE FRANCE est réalisé sous la responsabilité de MAIRIE-EXPO 87 sur quatre pages achetées au quotidien LE MONDE. JEUDI 7 MAI 1987

## CENTRE VILLE

STARCK

"Le mobilier urbain n'est pas un objet de consommation"



NIMES 87 STARCK

A la demande de Jean BOUSQUET, Maire de NIMES, le designer Philippe STARCK vient de réaliser un nouveau type de mobilier urbain : un abri-bus en marbre vert et acier inox qui est un des éléments de la collection qui comporte des sièges individuels, des lampadaires, des bornes de protection, un profil de trottoir avec un matériau nouveau.

Il explique son concept page 3.

## CONCOURS

TERRITORIA : Comment améliorer le Service Public ?

C'est de façon très concrète et créative, avec le concours "TERRITORIA" qu'elle lance, que l'Association des Secrétaires Généraux des Hauts-de-Seine, représentant toutes les communes du département, a choisi, cette année, de répondre à la question qui est aussi son objectif prioritaire : comment améliorer le Service Public ?

Placé sous le haut patronage du Ministère de l'Intérieur, Monsieur Charles PASQUA, le concours TERRITORIA ouvert à l'ensemble des fonctionnaires de l'Etat et des Collectivités Territoriales, est doté d'un prix de 30.000 F et d'un Oscar. Les candidats doivent présenter un projet de synthèse ou une application novatrice susceptible de s'intégrer pratiquement dans la gestion des Collectivités Locales.

Ce concours veut sensibiliser plus encore les fonctionnaires au besoin d'intégrer la formation, dans la gestion publique. Il souligne aussi la

nécessité de s'associer les compétences des Entreprises, "Partenaire privilégié" des Collectivités Locales. La Formation, un investissement stratégique qui s'avère rentable, puisqu'il a permis de former des cadres, il est de nature à favoriser l'efficacité du Service Public.

Aujourd'hui, pour être compétitives, les Entreprises qui gagnent, ne craignent pas d'investir jusqu'à 10 % de leur budget dans la Formation. Un exemple à retenir, pour l'Enjeu local. La nécessaire modernisation des Collectivités Locales dépend largement de leur capacité à s'adapter aux exigences contemporaines.

Date limite des inscriptions : 17 JUILLET 1987. La remise des prix aura lieu à TOULOUSE, dans le cadre de MAIRIE-EXPO 87.

Tout renseignement au Secrétariat du Prix Territorial, Hôtel de Ville - 92300 LEVALLOIS-PERRET. Tél. : 47.31.11.35.

## L'INVITÉE

### UN MAIRE DE L'ÉCOLE POMPIDOU : ANNE-MARIE DUPUY

"Le Festival de CANNES est le deuxième événement médiatique mondial après les Jeux Olympiques". Cette affirmation d'Anne-Marie DUPUY, Maire de CANNES, n'est pas exagérée. Deuxième ville de France pour l'organisation de Congrès après PARIS, CANNES a su trouver son produit : Tourisme, Congrès, Séminaires et Vacances, sans négliger pour autant la qualité de vie de ses habitants. Pour "MAIRIES DE FRANCE" elle évoque ses projets pour les Cannois et les Cannoises "des quatre saisons".

Madame le Maire, le Festival du Film fête ses 40 ans cette année. Un événement qui va encore faire beaucoup parler de votre commune ?

Sur le plan Médiaque le Festival de CANNES est le second événement mondial, juste après les Jeux Olympiques.

La ville de CANNES vit pendant le Festival à la puissance 10.000. Tous mes services sont mobilisés pour appuyer les Organisateurs du Festival, avec des priorités pour la sécurité et la circulation, grâce à mes 100 policiers municipaux et avec l'aide des renforts du Ministère de l'Intérieur.

Il convient de noter la remarquable coopération entre la Police d'Etat et la Police Municipale.

Les hôteliers, les commerçants, les Cannois et les Cannoises sont des artisans à part entière de la réussite de cet événement.

J'ai basé toute ma politique sur le dynamisme. Plus ma politique sera dynamique, plus l'économie de ma Commune tiendra le choc. Mon objectif est de fixer des emplois.

Je ne reste pas sur des acquis. Ma ville est une communauté, elle le restera - je m'y emploie.

Vous considérez-vous comme un Maire-chef d'entreprise ?

Je suis un chef d'entreprise. J'administre ma Ville dans cet esprit. La politique joue un très petit rôle pour moi, elle reprendra ses droits au moment des prochaines élections municipales de 89.

J'ai toujours eu vocation pour le Service public. J'ai commencé très tôt ma carrière : l'Hôtel Matignon et l'Élysée avec Georges POMPIDOU, ensuite le Conseil d'Etat et maintenant à la tête d'une Municipalité importante. N'est-ce pas une bonne école pour le Service Public ?

Certains se demandent s'il n'y a pas eu une "école Pompidou" lorsqu'on voit l'itinéraire de ses anciens collaborateurs. Je réponds par l'affirmative.

Regardez le Gouvernement actuel. Nombreux sont ceux qui sont allés à l'école de Georges POMPIDOU et ils ne se débrouillent pas si mal !

On vous reproche votre autoritarisme.

J'ai des responsabilités et je suis obligée de faire preuve d'autorité.

Il ne faut pas confondre autorité et autoritarisme. Les gens qui m'aiment et qui travaillent avec moi disent que j'ai de l'autorité. Mes détracteurs disent que je fais preuve d'autoritarisme, c'est totalement différent.

Votre politique pour CANNES s'arrête-t-elle à LA CROISSETTE ?

Ma seule promesse électorale était de gérer et d'administrer les 1924 hectares de la

Commune de CANNES. Je m'y tiens. J'avais promis de réhabiliter LA BOCCA, je le fais. Je veux que CANNES-LA BOCCA soit une ville à égalité avec CANNES-Centre.

Les Boccassiens sont aussi les bénéficiaires de toutes les retombées de nos manifestations internationales. Ils paient

des impôts comme tous les Cannois et doivent être considérés.

Mon projet de ZAC à LA BOCCA est important et ambitieux. Il se fera sur 5 ha. C'est la première fois que sera créée en France une zone multi-habitats allant du HLM à la résidence de grand luxe, le tout complété par des résidences de loisirs, des résidences de services, des commerces et des moyens d'accès nouveaux.

Le maître d'ouvrage en est la SEERI MÉDITERRANÉE animée par Christian PELLERIN, un homme qui a des idées et une expérience. Il a souhaité faire pour LA BOCCA quelque chose de tout à fait différent de ce qu'il a réalisé à Paris-La Défense avec la SARL La Côte d'Azur est un test pour lui. Il s'y implique beaucoup et s'engage personnellement dans ce projet. Ce sera un véritable village avec des rues piétonnes et un marché provençal. Cette ZAC sera terminée à l'horizon 1991.

J'ai également en projet la ZAC de LA FERRAGE qui comprendra une partie logements et une partie bureaux, également construite par Christian PELLERIN qui a une grande expérience dans ce domaine. Je pense que ce projet attirera des activités tertiaires qui permettront de fixer une population.

Avez-vous d'autres projets ? Je souhaite aussi réaliser à LA BOCCA une nouvelle plage artificielle qui rendra l'aménagement de ce secteur encore plus attractif. Je n'attends plus que les autorisations ministérielles.

Autre projet pour lequel j'ai quelques problèmes avec certains Cannois, un centre de thalassothérapie sur PORT-CANTO, dossier formidable que j'espère bien réaliser.

Après de multiples controverses, le Palais des Festivals est-il enfin adopté par vos concitoyens ?

Les Cannois sont en passe de l'adopter. L'emplacement ne plaît pas à tout le monde mais je n'y peux rien. Quant à l'architecture, il y aurait beaucoup de choses à dire. Personnellement j'ai beaucoup modifié celle-ci et les Cannois acceptent que j'améliore encore l'ensemble dans les prochaines années.

Sur le plan commercial ce Palais est une réussite. Tous les Organisateurs de Festivals, de Congrès et de Manifestations sont pleinement satisfaits.

Le Palais emploie à l'année 187 personnes et devient une formidable entreprise.

CANNES reste la première Ville de Congrès de France après PARIS et j'entends bien quelle le reste encore longtemps. Ma politique est toute entière orientée dans ce sens.



Anne-Marie DUPUY son 5<sup>e</sup> festival de Cannes cette année

## MAIRES... ENTREPRENEZ !

On parle aujourd'hui beaucoup plus des Maires de France qu'il y a quelques années encore. Ceci est tout à fait normal car leur rôle et leurs responsabilités sont en pleine évolution.

De nos jours, le Maire et son Équipe Municipale sont en prise directe avec les problèmes économiques et sociaux. Ils parlent d'ailleurs de restructuration industrielle, de chômage, de sécurité, de recherche d'entreprises que d'inaugurations ou de banquets. Nos Élus sont toujours à la recherche d'expériences novatrices, d'une meilleure gestion et d'une meilleure communication, voire même d'animation. Les Élus vivent pleinement la réalité quotidienne. Ils sont attentifs à tout ce qui se fait dans l'Hexagone, en Europe et dans le Monde. Les exemples ne manquent pas.

La ville de ROSNY-SOUS-BOIS ne vient-elle pas de contracter avec la LCAECL le premier emprunt en ECU ? Et les Présidents des cinq Grandes Régions du Sud de la France n'ont-ils pas décidé de travailler ensemble et d'inaugurer en commun le Salon MAIRIE-EXPO 87 (1) qui aura lieu cette année à TOULOUSE, du 18 au 22 octobre ? Cette manifestation est devenue en quelques années le grand Rendez-vous des Élus et de leurs fournisseurs. A cela plusieurs raisons. Le management communal est en marche.



A deux ans des élections municipales, nos Élus seront de plus en plus attentifs à tout ce qui pourra être fait pour répondre à leurs préoccupations... nos concitoyens aussi ! Un Français sur trois ne rêve-t-il pas d'être un jour Maire d'une Commune de France ?

Alain TRAMOGIÉRI

(1) MAIRIE-EXPO - 84, rue du Faubourg-Saint-Honoré - 75008 PARIS - Tél. (1) 42.66.26.16



(Publicité)

## MAIRIES DE FRANCE

### RÉUSSITE

#### LA SOCIÉTÉ DES EAUX DE MARSEILLE SON OUVERTURE SUR L'ÉTRANGER

Reconnue par les Organismes Internationaux, présente dans de nombreux pays étrangers, la SOCIÉTÉ DES EAUX DE MARSEILLE (S.E.M.) est aujourd'hui une entreprise performante dont les qualités technologiques ne sont plus à démontrer. Depuis sa création en 1943, elle a su moderniser un réseau vieux de près d'un siècle, faire face à la demande sans cesse croissante de cette métropole, point d'ancrage de flux successifs d'immigration, et organiser de manière cohérente des services à l'autonomie chaotique.

Adoptant des solutions originales, élaborant des techniques qui ont été par la suite largement diffusées hors de Marseille, la S.E.M. met en place un système d'alimentation en eau qui satisfait à la fois les usagers et la municipalité, caution morale de la jeune Société. Les premiers succès de la S.E.M. sont d'ailleurs reconnus par l'équipe municipale dirigée par Gaston DEFERRE qui, en 1960, prenant acte des réussites techniques de la Société et soucieuse de lui donner plus d'autonomie et de responsabilité, décide de la libérer de contraintes administratives.

Elle transforme le contrat de régie qui la lie à la S.E.M. en un contrat de type affermage d'une durée de 30 ans. Cet acte est en

fait la reconnaissance d'une volonté commune d'assurer conjointement un "service public" optimum.

Et il est vrai que le succès est sans conteste. En 44 ans, la S.E.M. a doté la ville de Marseille d'un réseau d'eau potable à la pointe du progrès.

Aujourd'hui, la S.E.M. qui gère dans la région provençale plusieurs réseaux et stations de traitement des eaux usées, est également chargée, dans le cadre de la S.E.R.A.M. (Société d'Exploitation du Réseau d'Assainissement de la Ville de Marseille), filiale créée à parts égales avec la Société des Grands Travaux de Marseille, de l'exploitation du réseau d'assainissement de la Ville.

### SON SAVOIR-FAIRE S'EXPORTE

Le savoir-faire de la S.E.M., acquis sur le terrain, l'a placée dans les premiers rangs mondiaux dans le domaine de l'eau, et de nombreux pays font appel à ses services. Toujours en liaison étroite avec la Municipalité, qui offre ainsi à des PME-PMI locales des possibilités d'ouverture sur l'étranger qu'elles n'auraient pas eu seules, la S.E.M. a été ou est présente entre autres en Lybie, à Cuba, au Venezuela, en Colombie, en Algérie, au

Sénégal, en Côte-d'Ivoire, en Éthiopie et au Yémen. Elle s'est récemment imposée à Panama, devançant de puissantes sociétés internationales (américaines, brésiliennes ou canadiennes) et remportant la sélection d'offre technique. Implantée dans ce pays depuis 1980, et chargée de l'établissement d'un nouveau schéma d'approvisionnement à l'horizon de l'an 2000, elle s'est vu attribuer une étude capitale sur l'extension de la station de traitement d'eau potable de la Ville de Panama, dont la capacité doit passer de 4 à 7 m³/s. Elle négocie actuellement avec le Guatemala, Saint-Domingue, l'Argentine et la Syrie.

Créée pour doter la Ville de Marseille d'un service de l'eau performant, la S.E.M. est actuellement le symbole d'une réussite locale exemplaire. Cette réussite se concrétise par le choix qu'a fait la BIRD de Marseille, parmi d'autres villes, pour présenter la gestion du service de l'eau comme un modèle. La haute technologie et le savoir-faire acquis par la S.E.M. sur le terrain ont séduit les pays étrangers qui se sont ouverts par son intermédiaire à d'autres sociétés locales. Son rôle moteur est le prototype de ce que pourraient faire nombre d'autres services publics.

### FETES ET CEREMONIES

#### Le 22 septembre 1900 22.995 maires se mettaient à table



A l'initiative du président Emile Loubet, les maires de France avaient été invités à un immense banquet, il avait fallu deux jours pour mettre le couvert.

#### Le 27 mars 1987, Jacques CHIRAC, 10 ans de mandat



A l'occasion du 10<sup>e</sup> anniversaire de son élection à la Mairie de Paris, Jacques CHIRAC a reçu des maires d'Alain TRAMPOGLIERI, Commissaire général de MAIRIE-EXPO, une MARIANNE D'OR exceptionnelle. Cette cérémonie s'est déroulée en présence de Madame Bernadette CHIRAC, de Jean TIBERI, 1<sup>er</sup> adjoint. Trente jeunes parisiens avaient assisté auparavant à un cours d'initiation civique donné par le Maire de Paris.

MAIRIES DE FRANCE  
Rédaction, Réalisation: Christian HOYOS  
RELATIONS PUBLIQUES DE FRANCE  
Place Beauvau - 94, rue du Faubourg-Saint-Honoré - 75008 PARIS - Tél. (1) 42.66.26.16  
Prochaine parution: 4 juin 87  
Photocomposition et mise en page: TYPELEC, Levallois-Perret

### RESTAURANT

#### FAIRE

Les services rendus par les restaurateurs de la ville de Paris ont été récompensés par le prix de se multiplier depuis 1980. Les restaurateurs de la ville de Paris ont été récompensés par le prix de se multiplier depuis 1980. Les restaurateurs de la ville de Paris ont été récompensés par le prix de se multiplier depuis 1980.

Les restaurateurs de la ville de Paris ont été récompensés par le prix de se multiplier depuis 1980. Les restaurateurs de la ville de Paris ont été récompensés par le prix de se multiplier depuis 1980. Les restaurateurs de la ville de Paris ont été récompensés par le prix de se multiplier depuis 1980.

Les restaurateurs de la ville de Paris ont été récompensés par le prix de se multiplier depuis 1980. Les restaurateurs de la ville de Paris ont été récompensés par le prix de se multiplier depuis 1980. Les restaurateurs de la ville de Paris ont été récompensés par le prix de se multiplier depuis 1980.

Les restaurateurs de la ville de Paris ont été récompensés par le prix de se multiplier depuis 1980. Les restaurateurs de la ville de Paris ont été récompensés par le prix de se multiplier depuis 1980. Les restaurateurs de la ville de Paris ont été récompensés par le prix de se multiplier depuis 1980.

**ÊTRE MAIRE,  
C'EST DONNER  
LA VIE...**

**SARI & SEERI**

4, place de la Défense 92090 Paris-La Défense. Tél. : 47.76.44.88

**Ensemble donnons  
une vie nouvelle  
à votre centre-ville.**

CHIRAC 1987



(Publicité)

Le Monde • Jeudi 7 mai 1987 11

## MAIRIES DE FRANCE

### RESTAURATION SCOLAIRE

#### FAIRE OU FAIRE-FAIRE ?

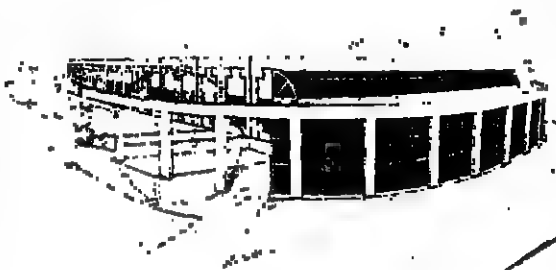
Les services rendus par les Collectivités Locales n'ont cessé de se multiplier depuis 25 ans pour répondre aux demandes de plus en plus nombreuses et variées des habitants et des entreprises.

Les contraintes de gestion et la décentralisation amènent aujourd'hui les élus locaux à s'interroger sur le coût de ces services, mais aussi sur la qualité du service rendu et son appréciation par l'utilisateur. Dans un souci de rationalisation des choix budgétaires, afin de stabiliser les budgets et la fiscalité, les responsables municipaux recherchent de plus en plus les appuis techniques et financiers des professionnels.

HEXAGONE (1), entreprise à vocation de service public en matière de restauration sociale, apporte aux Collectivités Locales l'expérience et les compétences d'une équipe pluridisciplinaire. - conception de systèmes et recherche de solutions technologiques adaptées à chaque service de restauration scolaire et municipale.

- schémas de financement des équipements choisis par la collectivité locale, - réalisation "clé en main" de l'ouvrage public, - entretien, maintenance et renouvellement des matériels, - suivi et mise à jour technologique des équipements, - éventuellement fabrication,

distribution et service des repas sur les lieux de consommation - ces prestations étant sous-traitées par HEXAGONE à une société agréée par la Collectivité.



La cuisine centrale de Lyon

#### FAIRE-FAIRE ET CONTRÔLER

Pour assurer au mieux le service public, tout élu responsable s'attache à obtenir de ses partenaires :

- qualité du service rendu,
- rigueur de gestion,
- souplesse de fonctionnement.

L'établissement d'un cahier des charges précis permet de fixer les règles du partenariat et les procédures de contrôle et d'adaptabilité qui assurent à la Collectivité Locale la complète maîtrise du service public.

Le traité de concession détermine alors les responsabilités déléguées à HEXAGONE :

- concession de l'ouvrage "cuisine centrale", ou
- concession du service de

fabrication des repas (construction de la cuisine, fabrication et distribution des repas), ou

- concession du service public de restauration (construction de la cuisine, fabrication, distribution et service des repas), l'ouvrage et les équipements devenant propriété de la Collectivité concédante.

Comme le précise Yves PINCE, Directeur Général : "HEXAGONE apporte d'abord un professionnalisme mais aussi une garantie" alors que le Maire n'a bien souvent aujourd'hui qu'une idée approximative du coût de ses repas, nous nous engageons sur des prix fermes... l'intervention d'HEXAGONE se traduit nécessairement par une réduction des coûts."

Marie-Christine JUNG, Directeur Commercial et du Marketing, ajoute : "... l'intervention d'HEXAGONE a davantage de raison d'être dans les communes de plus de 10.000 habitants... Mais il va de soi que des regroupements de communes peuvent s'opérer pour résoudre des problèmes de restauration scolaire, même dans des collectivités de moindre importance."

Premier spécialiste de la cuisine centrale, HEXAGONE propose une prestation complète, garante de la meilleure qualité d'hygiène et de nutrition au meilleur coût.

(1) Tour Maine-Montparnasse - 55, avenue du Maine 75765 PARIS CEDEX 16 Tél (1) 45.84.15.25

### CENTRE-VILLE

(suite)

#### STARCK

Comment Philippe STARCK, designer, s'est-il intéressé à l'aménagement urbain ?

J'ai remarqué que les grandes idées sont les premières à être perverses, ce que TOURNIER appelle les inversions malignes. C'est à cause de cela que je me suis intéressé au mobilier urbain car je pense qu'il est aussi intéressant de travailler sur la ville par une multitude de petits détails que par de grands projets qui portent parfois en eux-mêmes leurs propres nuisances.

Le mobilier urbain est donc pour moi la chance de démontrer une qualité possible de la vie en ville.



tion du mobilier journalier qui, bien sûr, aurait les spécificités requises. Je ne pense pas que le mobilier urbain soit un objet de consommation, c'est trop grave. Je pense qu'il doit être là pour longtemps, il doit durer et c'est donc un sujet d'extrême prudence.

Votre démarche est audacieuse. Est-elle pour vous aboutie ou pouvez-vous aller plus loin ?

Je ne sais pas si ma démarche est audacieuse mais je ne peux pas dire qu'elle soit aboutie. Pour l'instant nous en sommes à un balbutiement, principalement dû au fait de l'in-

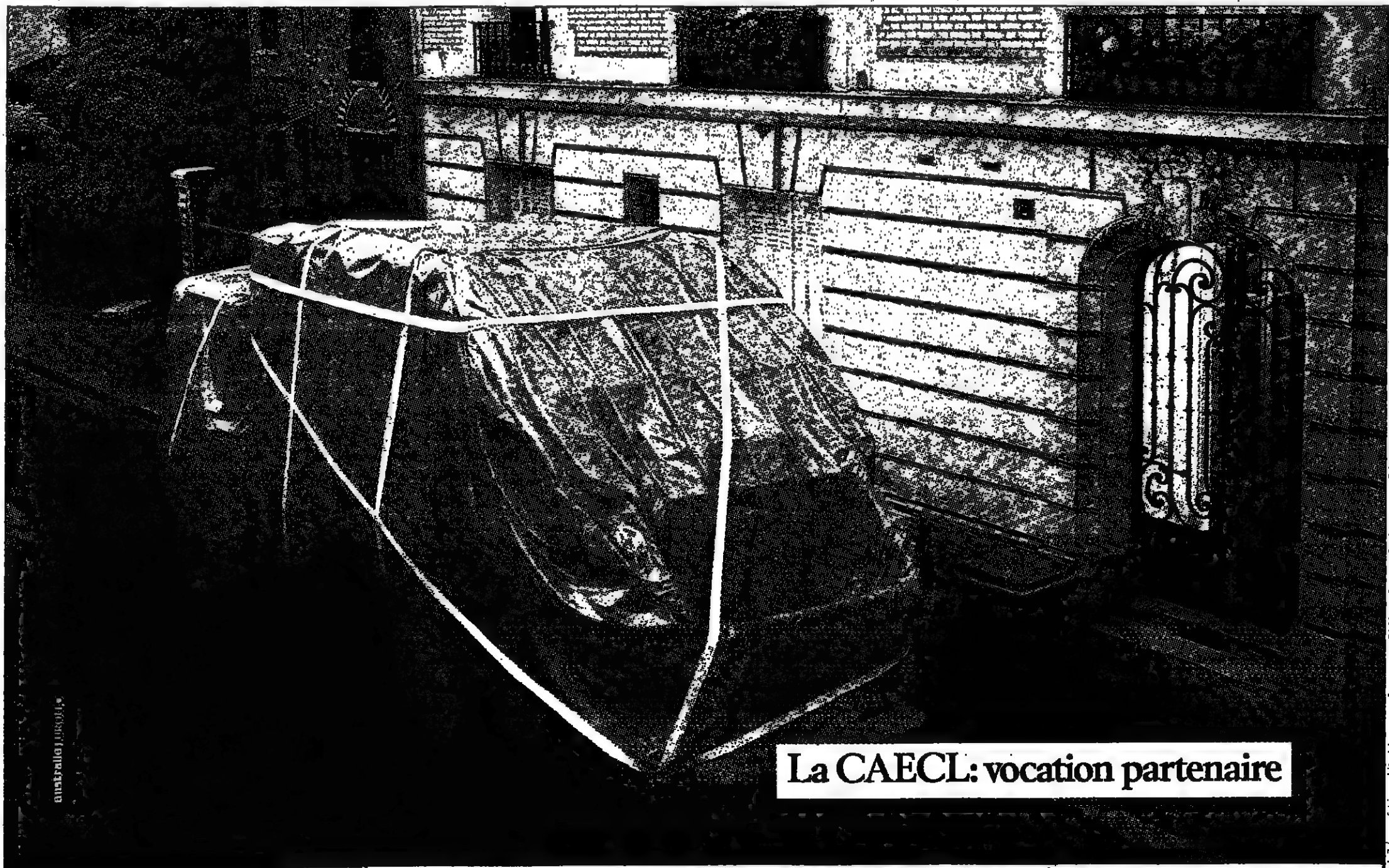
culture et des mauvaises habitudes prises au sein des Municipalités.

Nous avons aujourd'hui à l'étude un réel projet pour le mobilier urbain dont, hélas, la concrétisation se fera peut-être une fois de plus à l'étranger.

#### Et pour conclure ?

La culture du mobilier urbain peut difficilement être détachée du problème général de la culture architecturale au sein des responsables des Municipalités, à tous les échelons de la hiérarchie.

Il serait souhaitable aujourd'hui de remettre en question le choix de la délivrance des permis de construire et des choix architecturaux en général.



#### La CAECL: vocation partenaire

Crée en 1966, la Caisse d'équipement des Collectivités Locales (CAECL) a pour vocation de financer les équipements des collectivités locales : benne à ordures, stade, piscine... Ainsi, en 20 ans, elle aura prêté plus de 120 milliards de francs à près de 30 000 collectivités. Mais elle étend aussi la gamme de ses services depuis le conseil financier jusqu'à l'aide à la gestion :

- elle met à leur disposition, avec la Caisse des dépôts, un service télématique d'information financière accessible par Télétel 2 en composant le n° 36.14 - EDIL - EDIL suivi du numéro du département concerné, - grâce à FLORAL, elle offre aux collectivités locales la possibilité d'accéder au marché financier pour lancer des emprunts obligataires. La CAECL est présente sur l'ensemble du territoire : ses

24 Directeurs Régionaux sont à la disposition permanente des élus pour les conseiller dans tous leurs problèmes d'investissement.

La CAECL finance les collectivités locales





## MAIRIES DE FRANCE

MARIANNES D'OR  
LES SUPER-MAIRES

## Marianne d'or 1984

Paul ANSELIN (Ploërmel).  
Pierre BEREGOVY (Nevers).  
Gilbert BONNEMAISON  
(Epinay-sur-Seine).  
René CAREME (Grande-Synthe).  
Alain CARIGNON (Grenoble).  
Jacques CHARAN-DELMAS  
(Bordeaux).  
Robert DARY (Gaillac).  
Jean-Paul DEVEAUX  
(Yvrades).  
René GELLY (Saint-Quirin).  
Fernand LESPINE (Escassefort).  
Hubert MANAUD (Les Saintes-  
Maries-de-la-Mer).  
Anne d'ORNANO (Deauville).  
Jacques PUIG (Blagnac).  
Philippe SEGUIN (Epinal).  
Pierre WALON (président de  
l'Organisation de Réseau  
d'Echange d'Information entre  
Collectivités).

Michel GIRAUD (Le Perreux)  
Jacques CHIRAC (Paris)

## Marianne d'or 1985

Maurice ARRECKX (Toulon).  
Dominique BAUDIS (Toulouse).  
Jean BOUSQUET (Nîmes).  
Pierre CAROUS (Valenciennes).  
André COUTAND (Les Epesses-  
Le Puy-du-Fou).  
Gaston DEFERRE (Marseille).  
Alain DUMAIT (Paris 2<sup>e</sup>).  
Michel FICHEUX (Achié-le-  
Grand).  
Joseph FRANCESCHI  
(Alfortville).  
Edmond GARCIN (Aubagne).  
Charles HERNU (Villeurbanne).  
André MOREL (Abjat-sur-  
Bandiat).  
Yves ROCHER (La Gacilly).  
André ROSSINOT (Nancy).  
Nicolas SARKOSY (Neuilly-sur-  
Seine).  
Claude SAUMIER (Saint-Brieuc).  
Jacques SIFFRE (Istres).

Marianne d'or d'une Commune Centenaire.  
Marianne d'or pour 10 ans de Mandat.

## Marianne d'or 1986

Thérèse AILLAUD (Tarascon).  
Bernard BOSSON (Annecy).  
Jean BOURDENET  
(Voujeaucourt).  
Francisque COLLOMB (Lyon).  
Patrick DEVEDJIAN (Anthony).  
Patrick BALKANY (Levallois-  
Perret).  
Patrick GLO (Cognin).  
Jean-Pierre GRAND (Castelnau-  
le-Lez).  
P. LEMEUTHE (Pouilly-sur-  
Loire).  
François LEOTARD (Fretz).  
Gilbert MILLET (Aix).  
Roland NUNGESSER (Nogent).  
Michel ROCARD (Conflans-  
Sainte-Honorine).  
Jean-Pierre SOISSON  
(Auzerre).  
Jacques TOUBON  
(Paris 13<sup>e</sup> arrondissement).

## HÔTELS DE VILLE



Michel ROCARD, Maire de Conflans-Sainte-Honorine et Jacques TOUBON, Maire du 13<sup>e</sup>, ont choisi la Marianne D'Or sur le stand de La Caisse des Dépôts et Consignations à l'Expo 86 LYON.

Jean-François PROBST, Maire de BOIS-COLOMBES, va accueillir sur sa Commune l'American Business School Life à l'Université de HARTFORD (Connecticut).

Dominique BAUDIS, Maire de TOULOUSE et Président du Conseil Régional MIDI-PYRÉNÉES - 75 % des Toulousains s'estiment satisfaits de leur Premier Magistrat. "On l'aime de 7 à 77 ans" d'après un sondage SOFRES.

Edgard FAURE souhaite associer les Communes de France et les Conseils Régionaux à la célébration du Bicentenaire de la Révolution Française.

Dominique VASCOVALLI, Adjoint au Maire du 13<sup>e</sup> Arrondissement de Paris, "Monsieur Feu de Forêt" auprès de Charles PASQUA, va faire appel au mécénat pour prévenir les incendies de forêts dans le Midi.

Pour la surveillance du Massif des Maures, BMA, RHÔNE-POULENC et SAINT-GOBAIN vont financer l'achat de motos. De jeunes recrues, en tenues vertes et blanches, surveilleront ainsi en deux roues les forêts du Midi.

Gérard HOLDER, Maire de CAYENNE, est candidat cette année pour une "MARIANNE D'OR". Son Conseil Municipal sera présent au grand comité à TOULOUSE pour MAIRIE-EXPO, si le trophée est décerné à la Commune.

Jean-Pierre GRAND, Maire de CASTELNAU-LE-LEZ, édite à l'intention de ses administrés, un compte rendu périodique de Mandat.

Paul ANSELIN, Maire de PLOERMEL, pose cette semaine la première pierre d'une usine sur sa Commune qui emploiera 250 personnes. Beau succès pour lui en Bretagne, il aura aidé à créer, en 10 ans de Mandat, 1.000 emplois.

Jacques PUIG, Maire de BLAGNAC, est très attentif à la rédaction de son Magazine d'Information Municipale. Depuis quelques mois une Bande Dessinée raconte l'histoire de la Commune.

André COUTAND, Maire des EPESSES, sera à la Une de l'actualité le 12 juin prochain, à l'occasion du 10<sup>e</sup> anniversaire du PUY-DU-FOU animé par Philippe de VILLIERS.

Ce jour-là il recevra sur sa Commune Jacques CHIRAC et la plupart des Membres du Gouvernement ainsi que Raymond BARRE qui a promis d'être parmi les 14.000 invités.

Jean-Pierre ROUX, Député-Maire d'AVIGNON, fera baisser les Impôts Locaux de la Ville dans les deux prochaines années.

Charles PASQUA, Ministre de l'Intérieur et Conseiller Municipal de NEUILLY, souhaite honorer, dans chaque promotion dans l'Ordre National du Mérite ou de la Légion d'Honneur, des Elus Locaux.

Henri DUJOL, Maire d'ALBERTVILLE, vient de mettre sur minitel toutes les informations pratiques de sa Commune olympique, via TÉLÉTEL 2 et la Société Ninoise CASE TÉLÉCOMMUNICATION.

Charles HERNU, Député-Maire de VILLEURBANNE, inaugurera début 88 sa Maison du Livre, de l'Image et du Son qui fait part des grands chantiers du Président de la République.

Parallèlement à un nouvel environnement pour sa Commune.

François LEOTARD aura sa télévision locale à FRÉJUS cet été. Le Ministre de la Culture et de la Communication souhaite que dès cet été une expérience ait lieu dans sa ville avec le concours de partenaires privés.

Maurice ARRECKX, Président du Conseil Régional du VAR, fait remarquer que l'été, dans son Département, "un gendarme sur cent pour deux cent cinquante citoyens c'est nettement insuffisant".

Robert VIGOUROUX, Maire de MARSEILLE, vient d'écrire à son concitoyen, le sculpteur CÉSAR, pour lui passer une commande.

Le sculpteur marseillais souhaite rendre hommage à Gaston DEFFERRE en réalisant une sculpture géante représentant la main de l'ancien Maire de MARSEILLE.

Nicolas SARKOSY, Maire de NEUILLY, prend très à cœur sa mission aux Risques Majeurs et Nucléaires. Il a déjà visité plusieurs centrales nucléaires et associé les Elus Locaux des sites concernés à sa démarche.

Michel ROCARD, Député-Maire de CONFLANS-SAINTE-HONORINE, reste très actif dans l'exercice de son mandat municipal, aidé en cela par son Premier Adjoint, Jean-Paul HUCHON, ancien Directeur de la Caisse Nationale de Crédit Agricole.

André SOULIER, Premier Adjoint au Maire de LYON, s'est donné 15 mois pour doter la ville d'une salle de rock.



Remise des Mariannes d'Or au premier salon Mairie Expo par Edgard Faure, Pti du Jury, en présence de Michel GIRAUD, Président des Maires de France et Pierre Bérégovoy, Maire de Nevers.

## 14 COMMUNES AURONT 100 ANS CETTE ANNÉE

Communes	Départements	Date de création	Nom du Maire	Population
LASSERRE (09230)	Ariège	27.02.1887	Daniel FILLOLA	173 habitants
SAINT-MICHEL-DE-RIVIÈRE (24490)	Dordogne	06.12.1887	Jean BONICHON	2.851 habitants
BALARUC-LE-VIEUX (34540)	Hérault	12.12.1887	Lucien ASSIE	701 habitants
GOURNIOU (34220)	Hérault	18.02.1887	Louis LUNES	537 habitants
BROULAN (35120)	Ille-et-Vilaine	02.04.1887	Léandre PUJON	268 habitants
ST-SULPICE-DES-RIVOIRES (38620)	Isère	16.04.1887	Joseph TRIPIER-CHAMP	256 habitants
VÉLANNE (38620)	Isère	16.04.1887	Marcel CHOLLAT-NAMY	287 habitants
L'ÉTRAT (42580)	Loire	05.04.1887	Gabriel ROUCHON	2.309 habitants
SAINT-PAUL-DE-VERN (46400)	Lot	01.05.1887	Léon GALTIER	185 habitants
CHEYLARD-L'ÉVÊQUE (48300)	Lot	01.05.1887	Robert MEYRAND	114 habitants
PERROU (61700)	Orne	05.07.1887	Bernard RIASON	504 habitants
CERBERE (66290)	Pyrénées-Orientales	22.07.1887	Jean MARTI	1.638 habitants
PONT-TRAMBOUZE (69240)	Rhône	15.04.1887	Fernand BUFFIN	681 habitants
LE PERREUX (94170)	Val-de-Marne	02.03.1887	Michel GIRAUD	27.647 habitants

## UNE MAIRIE DOIT SAVOIR GÉRER SON PRODUIT : LE SERVICE PUBLIC



Dominique BAUDIS  
Maire de Toulouse  
Président du Conseil Régional  
Midi-Pyrénées

MAIRIE EXPO 87  
TOULOUSE - 18-22 OCTOBRE 1987

Le rendez-vous annuel des élus et décideurs des collectivités locales (Gestion, Equipements, Animation) avec leurs fournisseurs.

Relations Publiques de France, place Beauvau 04, rue du Fg. St-Honoré, 75006 PARIS. Tél. : (1) 42.56.26.16

## La haute te

des jeunes sans qualifications  
des nouvelles technologies  
est le pari du réseau  
jeunes et technologies

## Une goutte d'eau

La haute technologie, les nouvelles technologies, les jeunes et technologies, c'est le thème de la semaine de la haute technologie à Paris. Le thème de la semaine de la haute technologie à Paris. Le thème de la semaine de la haute technologie à Paris.

La haute technologie, les nouvelles technologies, les jeunes et technologies, c'est le thème de la semaine de la haute technologie à Paris. Le thème de la semaine de la haute technologie à Paris.

La haute technologie, les nouvelles technologies, les jeunes et technologies, c'est le thème de la semaine de la haute technologie à Paris. Le thème de la semaine de la haute technologie à Paris.

## CAME

VOUS RÉPONDEZ MOTEUR...  
EST GRAND TEMPS DE LIRE  
LES HORS-SERIE DROGUE  
FAUSSE PAR "LA VIE"

PAGES - 20 P. EN VENTE CHEZ  
VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

## Challenge

L'avenir des jeunes s'inscrit dans les  
techniques de pointe en Grande-Bretagne

Micro-informatique pour  
COMMENT  
CHOISIR UN  
LOGICIEL DE  
GESTION DE  
FICHIERS

MAI 87



Chapman 150

## Le Monde EDUCATION

# La haute technologie accueille les jeunes chômeurs

Former des jeunes sans qualification aux métiers liés aux nouvelles technologies : tel est le pari du réseau Jeunes et Technologies

### Une goutte d'avenir

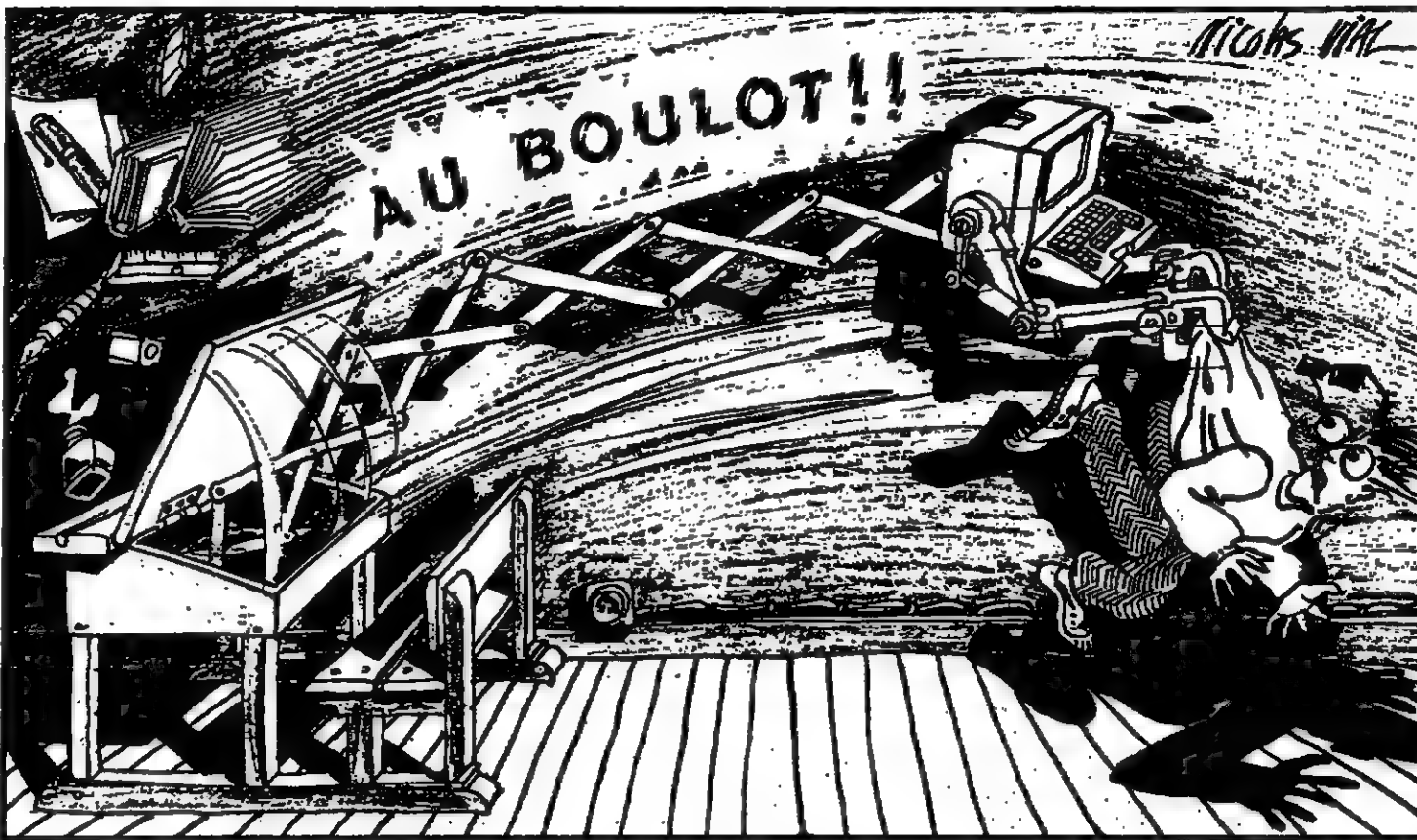
La mode est aux structures horizontales, qui mettent en relation des hommes ouvrant dans le même domaine sans le savoir. Le réseau Jeunes et Technologies (JET) est l'un de ces organismes qui tentent de remédier aux dysfonctionnements du système de formation en faisant appel à la communication. Créé à la fin de 1984, il regroupe les principaux organismes de formation et les administrations (1) désireuses d'ouvrir aux jeunes sans qualification (18-25 ans qui n'ont pas atteint le niveau du CAP) les métiers liés aux nouvelles technologies (informatique, robotique, nouveaux matériaux...). Sa mission consiste à repérer les stages les plus innovants parmi ceux offerts aux jeunes de « bas niveau » et à s'interroger sur l'existence d'emplois liés aux technologies nouvelles adaptés à ce public.

Une typologie précise a été élaborée, présentant une quinzaine de métiers, pour lesquels existent déjà quelques formations exemplaires (2). Cela va de l'agent technique du spectacle — qui doit savoir faire fonctionner un éclairage, effectuer un montage vidéo et effectuer un décor — à l'ouvrier des constructions à structure en bois (travail à la mode par les nouvelles techniques du bâtiment), en passant par les métiers du vidéotex (lire notre reportage). Ces activités intègrent les technologies nouvelles que parmi d'autres techniques plus anciennes. « Pour les qualifications ouvrières, nous ne sommes pas encore à la veille du grand soir technologique, nous les animateurs du réseau après deux années de recherche. La qualification « nouveau » est souvent employée de manière excessive, sans précaution, et en oubliant généralement que le nouveau prend ses racines dans le passé. »

Mais si la révolution n'est pas pour demain, des mutations profondes sont en cours. Jeunes et Technologies encourage les formateurs isolés à prendre en compte ces changements. Le réseau diffuse la description des

(1) Délégation à la formation professionnelle, ministères de l'Agriculture et de l'Éducation nationale, Jeunesse et sports, condition féminine, Association pour la formation professionnelle des adultes (AFPA), Agence française pour la maîtrise de l'énergie (AFME), Agence nationale pour la valorisation de la recherche (ANVAR), etc. Le réseau Jeunes et Technologies est abrégé par la Cité des sciences et de l'industrie de La Villette : 211, avenue Jean-Jacques, 75019 Paris. Tél. (1) 42-40-27-28.

(2) Les brochures correspondantes sont disponibles auprès de l'Agence nationale pour le développement de l'éducation permanente (ADEP) : BP 124, 93194 Noisy-le-Grand Cedex. Tél. 43.04.98.76, poste 30-35.



Le jeune chômeur et la télématique. A priori, la rencontre de ces deux produits de notre société avancée tenait du mariage de la carpe et du lapin. Utiliser la haute technologie pour repêcher les excroissances du système éducatif, c'est pourtant le défi lancé, et en partie gagné, par l'AGIPS (1), une association créée par la municipalité de Gennevilliers (Hauts-de-Seine) pour former des jeunes sans qualification et qui adhère au réseau « Jeunes et Technologies ».

Dès 1984, une enquête menée auprès d'entreprises avait conduit à la création probable de nouveaux emplois d'exécution, liés au développement des services télématiques : rédaction des messages, composition des graphismes et saisie de ces différents pages sur le serveur.

Cette intuition commence à se vérifier : la multiplication des services proposés aux utilisateurs du minitel a engendré des activités nouvelles confiées pour l'essentiel à des informaticiens, des graphistes et des journalistes. Mais la télématique a aussi besoin de personnel pour « entrer en machine » les textes et les graphismes, actualiser les pages d'information, animer les services. Gennevilliers s'est donc lancé dans cette expérience d'une formation qui tente de s'adapter « en direct » aux besoins d'une profession encore en gestation.

Expérience prometteuse pour ceux qui cherchent des débouchés professionnels adaptés au très faible niveau scolaire des « sans-diplôme ». La télématique apparaît très valorisante pour ces jeunes abonnés à l'échec : elle leur donne rapidement la satisfaction d'avoir conçu des pages-écrans, utiles, sans que, dans un premier temps au moins, leurs lacunes scolaires fassent véritablement obstacle.

« Tout paraît plus facile quand on comprend pourquoi on travaille », constate ainsi Maghnia, l'une des stagiaires de Gennevilliers, sortie de troisième sans même le CAP de trinitaire vers lequel elle avait été orientée. « J'ai eu de la place ailleurs ». Lorsqu'elle a commencé, en février dernier, son stage télématique,

elle n'avait jamais utilisé le minitel.

Quinze jours plus tard, elle aidait à la création d'un service d'information municipal à Clichy, lors d'une expérience « en entreprise ». En quelques jours, le logiciel de composition graphique est maîtrisé et les textes peuvent être saisis. Le prestige de l'informatique, auquel le minitel est le plus souvent associé, la fascine. L'animatrice du stage, M<sup>me</sup> Sonia Buscarini, doit rapidement

partir dans des sociétés privées. Dix ont pu décrocher un contrat à durée indéterminée.

Bon nombre d'anciens stagiaires occupent aujourd'hui de véritables postes de compositeurs vidéotex.

L'inquiétude vient plutôt de la part des restrictions budgétaires, et des nouvelles formules de stages pour les jeunes mis en place depuis un an, qui ont obligé l'AGIPS à concentrer sur six mois la formation auparavant dispensée sur une durée trois fois plus longue et à l'amputer de toute une phase consacrée à la culture générale.

Les animatrices du stage tentent avec difficulté d'obtenir une homologation officielle qui montrerait que la profession de télématicien existe bien. Elles aident aussi activement les jeunes dans leur recherche de patrons accueillants. A leur grande surprise, les stagiaires sont généralement bien reçus, dans un secteur où le dynamisme et la motivation importent parfois plus que les diplômes.

Peut-être croira Lella, lorsqu'elle assure : « La télématique aime les jeunes » ?

PHILIPPE BERNARD.

(1) AGIPS, 177, avenue Gabriel-Péri, 92230 Gennevilliers, tél. 47-99-99-99.

### Travailler pour le « 3615 »

La formation a été conçue pour que les premiers pas en télématique puissent s'effectuer sans faire appel à des connaissances scolaires souvent déficientes. On explique l'architecture d'un service, la composition de textes déjà rédigés par référence à des usages concrets — annuaire électronique, boîte aux lettres, commande sur catalogue. Le désir d'en apprendre davantage se heurte au manque de connaissances, à la mauvaise orthographe, à la rigueur d'écritures et à l'informatique déficiente. Mais les premiers

succès très rapides donnent précieusement aux jeunes la force de surmonter ces obstacles.

Le stage débute par l'enseignement des rudiments de l'informatique, mais, très vite, on aborde le contenu des services. L'écran du minitel ouvre alors sur l'actualité, sur tous les savoirs. Des stagiaires ont aidé des personnes âgées à organiser un service télématique pour leur club ; d'autres en ont monté un sur la vie des animaux. En mai, ils poursuivront la mise en place d'une banque de données sur les droits de l'homme, avec l'espoir que leur travail recevra un jour la consécration du « 3615 », le service télématique grand public.

L'initiation télématique, qui ressemble au début de l'apprentissage d'un traitement de texte sophistiqué, conduit à la maîtrise de domaines professionnels variés : l'informatique, le dessin (en mosaïque) et la conception de services.

Chacun peut y trouver son bonheur. Reste à savoir si les emplois décrits sur le papier existent sur le marché. En région parisienne, la réponse semble positive. Sur une quinzaine de jeunes qui ont achevé leur stage en 1986, seulement deux sont au chômage. Les autres ont trouvé une place, quelques-uns dans des associations et des municipalités, la plu-

Notre prochain supplément « Campus » paraîtra le 13 mai (Le Monde daté 14 mai).

### ANGLAIS COURANT GARDEN LONDRES

Département à durée limitée. Cours longs et courts. Deux fois par semaine de l'anglais. Sols College Londres. Appréhension par le British Council. 64-66 Long Acre, Londres WC2E 9LN (Angleterre). Tél. : (044) 1-240 2581. Tél. : 2883 123 (Worms Road).

### COLLÈGE DES MAGISTÈRES POUR L'ENTREPRISE

une formation de qualité adaptée aux besoins des entreprises

Plusieurs universités ont hébergé et dispenser un enseignement de haut niveau à des étudiants sélectionnés en vue d'acquiescer une qualification en prise directe sur le monde de l'entreprise. Pour l'année universitaire 1987-1988, les Magistères suivants sont ouverts aux étudiants en droit, en économie ou en gestion.

Droit des affaires, fiscalité et comptabilité *	AOX-MARSEILLE-III	Université Aix-Marseille-III 3, avenue Robert-Schuman 13028 AIX-EN-PROVENCE CEDEX Tél. 42.55.07.53
Économie des entreprises *	GENÈVE-III	École supérieure des affaires 47, rue de l'Université 1205 GENEVE CEDEX
Juridiction d'entreprise	MONTPELLIER-I	École du droit de l'entreprise 38, rue de l'Université 34000 MONTPELLIER Tél. 67.65.25.01
Juridiction d'affaires *	PARIS-II	Institut de droit des affaires 52, rue d'Alsace 75005 PARIS Tél. (1) 43.33.72.24, poste 475
Schéma de gestion *	PARIS-IX	Université Paris-Dauphine Place du Latour-de-Tassigny 75775 PARIS CEDEX 18 Tél. (1) 45.05.14.10
Droit social	PARIS-X NANTERRE	Université Paris-Nanterre 200, avenue de la République 92001 NANTERRE CEDEX Tél. (1) 47.25.32.34, poste 731
Juridiction d'affaires finance-économie	STRASBOURG-III	Faculté de droit Place d'Athènes 67084 STRASBOURG CEDEX Tél. 88.61.12.19
Economie industrielle	PARIS-XII	1 à 3, rue Victor-Hugo 93200 PANTIN Tél. (1) 48.46.13.50

\* Formation unique en France 1987.

## CAME

SI VOUS RÉPONDEZ MOTEUR... IL EST GRAND TEMPS DE LIRE LE HORS-SERIE DROGUE RÉALISÉ PAR « LA VIE »

52 PAGES - 20 F - EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

### Challenge

L'avenir des jeunes s'inscrit en anglais.

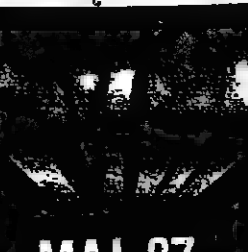
L'apprendre, le pratiquer, le vivre en Grande-Bretagne, aux États-Unis.

GRANDE-BRETAGNE 171 ANS Centres internationaux

24-38 South Street - Lancing West - Sussex (Angleterre)

Tél. de France : composer le 19-44-903-767-578 - A Paris 43-42-45-84

### SCIENCE & TECHNIQUE



Micro-informatique pratique  
**COMMENT CHOISIR UN LOGICIEL DE GESTION DE FICHIERS**

MAI 87

### L'ANGLAIS... UN PROBLÈME ?

Pour moins de 250 F

Vous pouvez apprendre l'anglais en vous perfectionnant avec

LES COURS DE LA BBC

Deux cassette et un livre avec explications en français

Documentation gratuite :

ÉDITIONS BBC OMNIVOX (80)

3, rue de Belfort, 75008 Paris

Tél. (1) 43-68-80-05



## Enquête

## Lyon, « capitale de la Résistance » :

## Avant le procès de Klaus Barbie

Le procès de Klaus Barbie commence le lundi 11 mai, en présence de cinq cents journalistes, à Lyon. Dans la ville même qui a mérité le titre de capitale de la Résistance. Jean-Marc Théolleyre rappelle ici ces années sombres. Aujourd'hui, à la veille du procès, la communauté lyonnaise hésite, comme le rapporte Claude Régent, entre l'intérêt poli, le refus d'oublier ou l'appel à la sérénité.

En RFA, le procès sera suivi avec autant plus d'attention que certains pensent qu'il sera d'abord le procès des « collabos » français.

Rappelons que sur l'ensemble du dossier le Monde a déjà publié une présentation générale du procès (le Monde daté 3-4 mai), un article sur la carrière SS de Barbie et les faits dont il aura à répondre (le Monde du 5 mai) et les aspects juridiques : crimes de guerre et crimes contre l'humanité (le Monde du 6 mai).

par Jean-Marc Théolleyre

Il sera bien difficile, à l'heure de son procès, d'imaginer, sous les traits du vieil homme de soixante-trois ans qu'il est devenu, ce que fut le SS Klaus Barbie des années 40. Il sera tout aussi malaisé de restituer dans sa réalité de la même époque cette ville de Lyon, promise dans les esprits « capitale de la Résistance ».

A la veille de la guerre, troisième ville de France, elle apparaît comme la cité radical-socialiste fidèle à son maire Edouard Herriot, constamment réélu à ce poste depuis 1905, mais qui a été, trois fois déjà, président du conseil et bien souvent ministre. « C'est la République en personne », s'était écrit un jour à son sujet l'un de ses fidèles. Charles de Gaulle se montrera plus réservé en parlant, dans ses *Mémoires de guerre*, d'un « patriote en qui les malheurs de la France avaient éveillé la détermination plutôt que la résolution ». Devant la déroute, c'est effectivement Lyon, avant de voir arriver, sous un ciel de pluie et de suie, dans la deuxième quinzaine de juin 1940, les avant-gardes motorisées de la Wehrmacht, les Lyonnais avaient assisté au spectacle pitoyable d'une armée française défaite, harassée, sans armes, dont certains éléments débandés s'étaient échoués place Carnot dans l'attente du sort inéluctable promis aux vaincus.

A ce sort, la ville va se résigner dans sa majorité. Une bourgeoisie bien-pensante se rangera très vite derrière le maréchal Pétain, dès lors qu'il aura reçu les pleins pouvoirs à Vichy, le 10 juillet 1940. Au reste, les troupes allemandes vont se retirer, dès juillet 1940, en application de la convention d'armistice qui sépare la France en deux zones, l'une au nord et tout le long de la côte atlantique déclarée « occupée », l'autre dite « libre », au sud de la Loire, et

dont Vichy deviendra la capitale et siège d'un gouvernement de l'Etat français.

C'est alors, et pas seulement à Lyon, le triomphe de ce que Jean-Pierre Azéma a appelé « un maréchalisme de base qui trouve ses sources profondes dans les traumatismes engendrés par la déroute ». C'est le temps des mea culpa auxquels invite Philippe Pétain par des allocutions que les journaux lyonnais mettent en bonne place. Le vieux maréchal, « le vainqueur de Verdun », dénonce « les mensonges qui nous ont fait tant de mal », « l'esprit de jouissance qui l'a emporté sur l'esprit de sacrifice ». Bientôt, il va prôner « le retour à la terre qui, elle, ne ment pas » et inviter les Français à « embellir les jachères ». A Lyon, place Bellecour, la toute neuve Légion des anciens combattants salue le drapeau, prête serment à ce chef de l'Etat dont les portraits sont partout en vente. A la devise de la République : « Liberté, égalité, fraternité », est substituée celle de l'Etat français : « Travail, famille, patrie ». La Saint-Philippe prend le pas sur le 14 Juillet, éboli comme, évidemment, le 11 Novembre.

Cependant, la ville a connu un afflux de population. L'exode devant la marche militaire allemande y a amené des réfugiés, des repliés de toutes sortes et, pour commencer, des journalistes parisiens. Les quotidiens lyonnais, le *Progrès*, le *Nouvelles*, *Lyon républicain*, vont ainsi accueillir le *Temps*, le *Figaro*, le *Journal*,

*Paris-Soir*, qui, refusant les rigueurs d'une censure allemande à Paris, ont choisi Lyon, espèrent pouvoir continuer de paraître dans des conditions acceptables qui ne soient pas celles de l'ennemi. On vend aussi encore dans la ville la *Tribune de Genève*, qui constitue une source d'informations non négligeable et qu'utiliseront bientôt les premiers clandestins.

## Premiers tracts

Le premier hiver sera rude. C'est le temps des rationnements, des files d'attente pour une maigre pitance. On a faim, on a froid. La bicyclette a remplacé l'automobile. Et pourtant, sans qu'on puisse en mesurer l'avenir, une résistance commence à se manifester. Des tracts circulent, imprimés de façon artisanale. On en trouve dans les boîtes aux lettres, on en glisse dans la main des fidèles aux portes des églises. Il portent des en-tête inconnus jusque-là : *Témoignage chrétien*, *les Petites Ailes*, *Vérité*, le *Coq enchaîné*. Ils annoncent *Combat*. Il ne s'agit pas encore de cette résistance militaire qui, elle, a commencé de se manifester en zone occupée, où ses premiers membres se trouvent confrontés à un occupant bien réel. Marcel Ruby, qui a étudié cette époque lyonnaise, voit dans ces premiers écrits le signe d'une « révolte de la conscience contre l'asservissement ». Henri Frenay, qui, à partir de là, constituera *Combat*, a bien précisé lui aussi qu'il ne s'agit pas d'actions de guerre que

l'on ne saurait envisager dans cette « zone libre » d'où les Allemands sont absents.

C'est dans le même esprit que d'autres, autour de Stanislas Fumet, fondent les *Temps nouveaux*. Interdit par Vichy, le 15 août 1941, le journal et son équipe choisissent la clandestinité. L'épreuve et l'action rapprochent alors catholiques et protestants, Lyonnais et Parisiens.

C'est encore avant la fin de 1941 que va naître le mouvement *Franco-Tireur*, le plus « lyonnais » des trois grands constitués par Auguste Pinton, un professeur d'histoire, radical-socialiste de l'entourage d'Edouard Herriot, un commerçant, Antoine Avinon, et un entrepreneur, Elie Péju, qui se retrouveront avec Jean-Florence Lévy, polytechnicien alsacien réfugié à Lyon. Mais, là encore, il s'agit alors d'élargir l'audience de bulletins clandestins, tel le *Coq enchaîné* lancé auparavant par Auguste Pinton, Antoine Avinon et, autre radical lyonnais, Louis Pradel, qui, beaucoup plus tard, sera le successeur d'Edouard Herriot à la mairie de Lyon.

De cela, Lyon, anesthésiée par la propagande de Vichy, par les visites du maréchal acclamé ou de ses ministres, qui ne le sont pas autant, ne subodore encore pas grand-chose. Pourtant, ne serait-ce qu'en raison de la manière dont les tracts cette même propagande, force est bien de savoir qu'il y a de Gaulle et des gaullistes. Force est bien de constater aussi, pour les mêmes raisons, que des lois ont été prises contre les juifs, que

dans leurs meetings lyonnais les partis de la collaboration affichent un antisémitisme aussi violent que le sera, après le 22 juin 1941, date de l'attaque allemande contre la Russie, leur antibolchevisme. Force surtout est bien de savoir que, au lendemain de sa rencontre avec Hitler à Montoire, le 24 octobre 1941, le maréchal Pétain a annoncé aux Français : « J'entre aujourd'hui dans la voie de la collaboration ».

Au fil des mois, la Résistance va malgré tout s'afficher peu à peu. Certains ont pu lire, dès 1941, des textes de *Témoignage chrétien* mettant en garde contre l'antisémitisme affiché de Vichy : « France, prends garde de perdre ton âme ». Le 14 juillet 1941, une manifestation a lieu dans le centre de la ville en dépit des interdictions. Ces actions valent à certains les premières arrestations suivies de condamnations par une section spéciale chargée de réprimer les « menées antinationales ». Les peines varient de six mois à un an de prison. D'autres activités se déploient. Un premier parachutage est organisé à Anse, près de Villefranche-sur-Saône.

De plus en plus, Lyon, la plus proche de Paris des grandes villes de la zone libre, la plus proche aussi de la frontière suisse, devient point de ralliement et de diffusion. C'est là que se retrouvent les principaux dirigeants des mouvements. C'est là aussi que s'organiseront bientôt les actions de sauvetage des enfants juifs pour les faire échapper aux rafles qui ont commencé à Paris et qui vont suivre à Lyon.

Vu de RFA

## Les « collabos » en accusation

LORSQUE, le 5 février 1983, les Allemands de l'Ouest apprennent la nouvelle de l'expulsion de Klaus Barbie de Bolivie vers la France, ils ressentent dans leur grande majorité une sorte de soulagement. Le gouvernement français n'avait en effet pas écouté le chasseur de nazis Simon Wiesenthal qui estimait que la meilleure chose à faire était de renvoyer Klaus Barbie dans son pays natal pour qu'il y soit jugé. Une lassitude de l'opinion vis-à-vis de la poursuite de procès renvoyant sans cesse l'Allemagne à son passé nazi se manifestait, débordant largement les milieux des nostalgiques du III<sup>e</sup> Reich.

Deux procès venaient en effet de s'achever : celui de Lischka, Hagen et Heinrichhoff, condamnés respectivement à douze, dix et six ans de prison pour leur participation à la déportation de juifs de France, et celui des gardiens du camp d'extermination de Mauthausen, qui fut interrompu sine die dans la confusion générale.

Le sentiment, jusqu'alors réfréqué, qu'il fallait tirer un trait une fois pour toutes sur le passé s'exprimait de plus en plus ouvertement : les jeunes générations, alors mobilisées contre l'installation des euromissiles en RFA, rejoignaient, avec, bien sûr, des motivations différentes, les anciennes qui avaient subi le procès de Nuremberg comme une manifestation brutale de la « loi des vainqueurs ». La mise en accusation des « atrocités » commises par l'impérialisme américain depuis 1945 prenait le relais des dénonciations, à droite et à l'extrême droite, des bombardements de Dresde en 1945. Et, surtout, l'idée que la génération dont seuls les grands-parents portent une certaine res-

ponsabilité dans les horreurs nazies devait encore endosser la « faute » allemande, devenait de plus en plus inacceptable.

Tout concourait ainsi à ce que la RFA regardât d'un œil intéressé, mais non dépourvu de malice, le développement de l'instruction en France, avec, dans une partie de la presse et de l'opinion, une espèce de jubilation intime à voir la justice comme peu empêtrée. Les propos de l'avocat de Barbie, Mr Vergès, étaient ainsi largement repris, et *Der Spiegel* lui fit l'honneur d'un entretien de quatre pages le mois dernier.

## Discretion officielle

En revanche, les officiels et les milieux politiques ont fait montre, pendant les quatre ans qu'a duré l'instruction, d'une remarquable discrétion. Pour le gouvernement de M. Kohl comme pour les partis d'opposition, le procès Barbie est une affaire purement française dans laquelle il serait inconvenant de s'ingérer.

Depuis quelques semaines, à l'approche du procès, les médias de la République fédérale commencent à écrire et à parler de l'affaire. Alors que le magazine *Stern*, échaudé par la fameuse affaire des « faux carnets de Hitler », aborde le sujet par le biais d'un portrait de Beate Klarsfeld présentée comme une conscience de l'Allemagne, *Der Spiegel* se livre, lui, à une longue analyse du fascisme et de l'antisémitisme français, s'appuyant sur les ouvrages de l'historien israélien Zeev Sternhell et les thèses de Bernard-Henri Lévy sur « l'idéologie fran-

çaise ». L'intention est claire : accréditer l'idée que le procès Barbie sera tout autant celui de la collaboration française avec les nazis que celui du chef de la Gestapo de la région lyonnaise.

Cet état d'esprit préoccupe Roger de Weck, correspondant à Paris de l'hebdomadaire *Die Zeit*, chargé de suivre le procès : « On peut craindre, dit-il, que les thèses « révisionnistes », qui nient le génocide, et celles, plus subtiles, faisant de l'hitlerisme un fascisme parmi d'autres, ne se répandent au-delà des milieux d'extrême droite, surtout si Mr Vergès met en parallèle les « crimes » commis par l'armée française pendant la guerre d'Algérie avec les crimes contre l'humanité reprochés à Barbie. » La télévision ouest-allemande, dès le lundi 11 mai, donnera un écho considérable à l'ouverture du procès. Ulrich Wickert, correspondant à Paris de la première chaîne ARD et vedette du petit écran dans son pays, n'interviendra pas moins de cinq fois au cours de la journée. Le soir, un débat réunissant Beate Klarsfeld, le professeur Joseph Rovani, ancien député à Dachau, et l'historien ouest-allemand Eberhard Jäckel, tentant de tirer les leçons des premières heures du procès. Si l'on peut faire confiance à Roger de Weck et à Ulrich Wickert pour ne pas se laisser aller à la démagogie facile consistant à conforter chez les Allemands le sentiment que le procès Barbie n'est que l'ultime manifestation de l'hygiène des vainqueurs, on peut craindre en revanche que d'autres journalistes et publicistes de RFA n'éprouvent pas les mêmes scrupules.

LUC ROSENZWEIG.

Le Monde sur minitel

L'ACTUALITÉ EN DIRECT

36.15 TAPÉZ LEMONDE

SCIENCE &amp; TECHNIQUE

MAI 87

Dossier spécial CD-ROM :

TOUTE LA MEMOIRE DU MONDE disponible dans le compact-disc informatique. Comment l'exploiter ?

LES GRANDS MAGASINS SERONT  
OUVERTS  
LE VENDREDI 8 MAI

■ BAZAR DE L'HÔTEL-DE-VILLE  
■ BON MARCHÉ■ GALERIES LAFAYETTE  
■ PRINTEMPS■ SAMARITAINE  
■ TROIS-QUARTIERS/MADELIOS

l'esprit à

référer les...  
Jean-Marc Théolleyre  
1982 C...  
de renouveau  
d'été...  
Ainsi...  
une de...  
partie...  
Jean-Marc Théolleyre  
1982 C...  
de renouveau  
d'été...  
Ainsi...  
une de...  
partie...  
Jean-Marc Théolleyre  
1982 C...  
de renouveau  
d'été...  
Ainsi...  
une de...  
partie...

Les A

Le Monde  
sur minitel  
L'ACTUALITÉ EN DIRECT  
36.15 TAPÉZ LEMONDE

Le Monde  
sur minitel  
L'ACTUALITÉ EN DIRECT  
36.15 TAPÉZ LEMONDE

Les r

Le Monde  
sur minitel  
L'ACTUALITÉ EN DIRECT  
36.15 TAPÉZ LEMONDE

Le Monde  
sur minitel  
L'ACTUALITÉ EN DIRECT  
36.15 TAPÉZ LEMONDE

Le Monde  
sur minitel  
L'ACTUALITÉ EN DIRECT  
36.15 TAPÉZ LEMONDE

Le Monde  
sur minitel  
L'ACTUALITÉ EN DIRECT  
36.15 TAPÉZ LEMONDE

Le Monde  
sur minitel  
L'ACTUALITÉ EN DIRECT  
36.15 TAPÉZ LEMONDE



## Enquête

# de l'esprit à l'action

« assistance »

dans leurs meetings lyonnais, partis de la collaboration et d'un antisémitisme avoué, le 24 octobre 1941, date de l'attaque allemande contre la Russie, leur attitude savait que, au lendemain de la rencontre avec Hitler à Montebelluna, le 24 octobre 1941, le maréchal Pétain a annoncé aux Français : « J'en ai aujourd'hui dans le cœur de la collaboration ».

Au fil des mois, la Résistance, malgré tout s'affirme. En 1941, des textes de l'Union nationale, des textes de l'Union chrétienne mettaient en garde contre l'antisémitisme affiché de Vichy. « France, prends garde de ne pas être une France antisémite », le 14 juillet 1941, la manifestation à Lyon dans la ville en dépit des menaces. Ces actions valent à certains des premières arrestations, suivies de condamnations par la section spéciale chargée de réprimer les « menées antisémites ». Les peines varient de six mois à un an de prison. Les activités se déplacent. Le parachutage se déploie. Les résistants de Villefranche-sur-Saône, de plus en plus, Lyon la proche de Paris des grandes de la zone libre, la plus aussi de la frontière, se devient point de ralliement, diffusion. C'est là que se trouvent les principaux dirigeants, mouvements. C'est là aussi s'organisent bientôt les secours de sauvetage des enfants pour les faire échapper à qui ont commencé à Paris, versé à Lyon.

Dans le même temps, d'anciens parlementaires lyonnais, Paul Bastid, Justin Godart, Maurice Rolland, Tony Révillon, réfléchissent et élaborent avec des collègues venus d'ailleurs ce qui pourrait être, un jour, une nouvelle démocratie française. Ils mesurent aussi la lente érosion de la popularité du maréchal Pétain. Le Progrès de Lyon n'apporte plus à ses propos, à ses déplacements, le même accueil. La « Révolution nationale » ne fait plus autant recette. La victoire allemande, que l'on avait crue imminente sur l'Angleterre, non seulement tarde à se dessiner mais paraît, au fil du temps, de plus en plus incertaine. Le moment est venu où, dans les familles, on commence à écouter les émissions brouillées de la BBC, et où Maurice Schumann commence à se faire un nom : « Ici Londres. Les Français partent aux Français ».

Jean Moulin, Résistant

Il n'en convient pas moins de se méfier. La délation va vite. La Légion des anciens combattants a été dotée d'un « service d'ordre légionnaire », le SOL, d'où naît, plus tard, la Milice. A Vichy, où Pierre Laval, chargé du pouvoir en décembre 1940, est revenu, se développent des jeux subtils, des luttes d'influence dont l'opinion ne sait pas grand-chose. C'est le temps des divisions et des choix. Ce qui peut, en revanche, mesurer les Lyonnais, c'est la réalité de cette « anti-France » dont on leur dénonce de plus en plus les méfaits, en même temps qu'une modification considérable des données de cette guerre dont ils attendent l'issue. En décembre 1941, les troupes du Reich, après avoir pénétré devant Moscou, battent en retraite. Au début de ce même mois, les États-Unis sont entrés dans le conflit.

La vie quotidienne ne s'en trouve pas améliorée. Mais Vichy ne bénéficie plus du crédit original. Georges Villiers, qui sera plus tard président du CNRP et qui avait été nommé maire de Lyon en 1940, est remplacé par Édouard Herriot, ancien ministre, rompu avec le pouvoir en place et change de camp, refusant d'être mêlé au pire. Si la ville garde des partisans de la collaboration, la Résistance, elle, prend de l'assurance. La projection, en 1942, au cinéma la Scala, du film nazi antisémite *Le Juif Süss*, entraîne des incidents, comme au concert, salle Rameau, de l'Orchestre philharmonique de Berlin. Des arrestations sont opérées, des condamnations encore prononcées.

Mais la Résistance s'est confortée. Ses trois grandes formations, que sont Combat, Libération et Franc-Tireur ont chacune des assises maintenant suffisantes pour n'être plus ce « désordre des courages » dont a parlé André Malraux. Il reste à les unir, à

réduire les clivages qui les séparent les uns des autres. Et c'est la mission qui, de Londres, est confiée par Charles de Gaulle à Jean Moulin, lorsqu'il est parachuté en Provence, dans la nuit du 31 décembre 1941 au 1<sup>er</sup> janvier 1942. Ce sera le début d'une série de rencontres, de réunions clandestines dont Lyon sera le centre. Ce sera aussi l'occasion de différencier, chaque organisation cherchant à avoir son poids, à affirmer son influence dans la perspective d'une libération dont personne ne doute et des postes de responsabilité qui alors seront dévolus.

Ainsi naîtront les Mouvements unis de résistance (MUR), au terme de pourparlers multiples, parfois houleux, de rendez-vous qui auront lieu à Nice, à Marseille, à Lyon, et auxquels participent tous les grands de la Résistance, de Frémey à Raymond Aubrac, de Claude Bourdet à Guillaumin de Bénéville, de Georges Bidault à François de Menthon, de Jean-Pierre Lévy à Yvon Morand, du général Delestraint à Eugène Claudius-Petit.

C'est aussi à cette époque et dans ce climat qu'est préparée une manifestation à Lyon pour le 1<sup>er</sup> mai 1942. Elle réunit silencieusement sur la place Carnot, où la statue de la République n'a pas été déboulonnée, un cortège qui va se rendre jusqu'à la place Bellecour, où sera chantée la Marseillaise. Le 14 juillet suivant, c'est une autre manifestation semblable qui aura lieu, précédée d'un appel de Charles de Gaulle invitant à montrer que « la France se prépare, qu'elle se rassemble en secret pour ce jour terrible où, l'Allemand fléchissant, les alliés présents et les traitres balayés, la nation tout entière, debout, chassera et punira l'ennemi ».

De la Résistance, les Lyonnais dans leur ensemble ne voient que cela. Il faut y appartenir pour savoir ce qu'est la réalité quotidienne, faite de missions obscures, de messages transmis, de déplacements d'un point à un autre, de connivence, de patientes implantations dans l'administration, police comprise, chez les chemins, d'allers et de retours entre la

France et Londres qui exigent des lieux d'atterrissage. Ainsi se réalisera, non sans mal, l'unification. Mais, en novembre 1942, Lyon cesse d'être zone libre. Le débarquement américain en Afrique du Nord le 8 novembre, suivi du sabotage de la flotte française à Toulon, entraîne l'occupation, par la police et l'armée allemandes, de toute cette partie du territoire dont elles s'étaient retirées en juillet 1940. C'est à elles qu'aurait affaire désormais les résistants. Et, du même coup, la police spéciale de Vichy et la Milice rivaliseront de zèle pour leur apporter un concours de tous les instants. C'est aussi le temps où l'institution d'un service du travail obligatoire en Allemagne (STO) entraîne chez les jeunes Français qui y sont astreints des refus de plus en plus nombreux. Ces réfractaires, contrainsts à la clandestinité, chercheront refuge dans les « maquis » et grossiront les rangs des FTP, sans pour autant disposer des moyens nécessaires aux inévitables combats qui les attendent, avec autant d'issues dramatiques.

Cette police allemande, Lyon va très vite apprendre à la connaître. Elle a installé ses quartiers à l'Hôtel Terminus, à côté de la gare de Perrache. On saura bientôt ses méthodes et le nom de celui qui en paraît le chef : Barbie, mais que l'on prononce Barbie, ce qui le fait confondre alors avec un Barbier qui, lui, opère à Grenoble et est français.

L'occupant marque partout sa présence. Il a réquisitionné le plus grand hôtel du centre de la ville, ses cinémas. Il dispose, rue Mercière, de l'établissement particulier propre à satisfaire le repos de ses guerriers. On voit les troupes faire leur exercice quotidien sur les berges du Rhône, et la musique donner ses aubades place Bellecour. Le couvre-feu, fixé d'abord à 21 heures, est repoussé peu après à 23 heures. Les Lyonnais ordinaires, plutôt couchés-tôt, n'en souffrent pas beaucoup. Sous la surface de ces choses, s'agit un autre monde, celui du marché noir, des commissions d'achat pour la récupération des métaux non ferreux, des bijoux, de l'or. Des trafics de toutes sortes s'opèrent, dont les bénéficiaires sont les Allemands, mais qui enrichissent aussi ceux qui s'y livrent. Le Progrès a cessé de paraître, refusant de se soumettre à la censure ennemie. Le Figaro l'a imité, comme le Temps un peu plus tard, un peu trop tard, ce qui, la Libération venue, lui interdira de reparaître. Le Nouvelliste, plus engagé dans la collaboration, et le Lyon républicain demeurent et persistent.

### Le symbole du « Veilleur de pierre »

Pour la Résistance, ce sont bien, maintenant, les années terribles. Jusque-là, les arrestations, les internements administratifs, les mesures d'éloignement, les condamnations pour menées « antinationales » n'étaient pas rares. Mais des accommodements pouvaient parfois se trouver avec un policier secrètement sympathisant. Cette fois, c'est aux SS du SIPO-SD qu'il faut se mesurer, et cette lutte devient sanglante. C'est aussi le temps de la chemise ouverte contre les juifs pour lesquels Lyon avait été le refuge privilégié. Internés au fort Montluc, la prison militaire réquisitionnée par l'occupant, M. Christian Figeau, qui y sera, le 24 juin 1942, Jean Moulin agonisant, paraît ainsi de « tous les juifs arrêtés à Lyon ou dans les environs, pauvres gens parqués dans des baraquements en bois » et des « enfants contrainsts vers les latrines ».

Il s'ajoute à cela que la présence allemande va entraîner, comme cela avait été et restait le cas en zone nord, des attentats. Entre la Résistance et la Milice commune, dès la fin de 1943, une guerre ponctuelle sans merci. Si, aujourd'hui, l'arrestation de Jean Moulin et de ses compagnons, le 21 juin 1943 à Caluire,

dans les environs de Lyon, en raison de ses conditions mêmes, est le grand exemple retenu par les journaux de cet affrontement, il ne faut pas oublier qu'il n'en constitue qu'un épisode. A l'époque, Lyon en a d'ailleurs sa part de chose. Mais Lyon savait ce qui se passait dans les caves de l'Hôtel Terminus, comme à l'École de santé militaire, avenue Berthelot, comme dans l'immeuble de la place Bellecour, sièges successifs des services de Klaus Barbie. Le bouche à oreille avait rapidement répandu les confidences épouvantées de témoins d'occasion, recoupées par celles de personnes relâchées ou évadées.

De plus, le sort réservé à ceux qui n'étaient plus dans le langage officiel que des « terroristes » ne pouvait faire de doute quand on entendait ou lisait les propos non moins officiels les concernant. « Nous connaissons tous nos ennemis et nous n'oublierons pas », avait dit un jour Joseph Darnand, chef de la Milice.

Lyon vit alors le temps des massacres. A chaque action, des groupes français de l'Action ouvrière aux attentats contre le siège du STO, contre celui de la Milice, ou du groupe Collaboration, aux sabotages dans les usines travaillant pour l'Allemagne, répondent des exécutions massives d'otages, à Bron, à Saint-Genis-Laval, à La Doua. Les opérations contre les maquis du Jura, de l'Isère et de la Savoie seront menées elles aussi par Barbie et ses auxiliaires allemands et français. Ces derniers ont à leur tête des hommes comme Francis André, Joseph Lecussan, Paul Touvier. C'est avec leur concours que, le 17 juin 1944, Barbie trouvera et anéantira l'imprimerie clandestine de la Résistance, rue Viala. Car, après le débarquement allié du 6 juin 1944, suivi, le 15 août, de celui de Fréjus, les choses iront toujours en empirant, les tortures et les exécutions aussi. Les meurtres sont quotidiens.

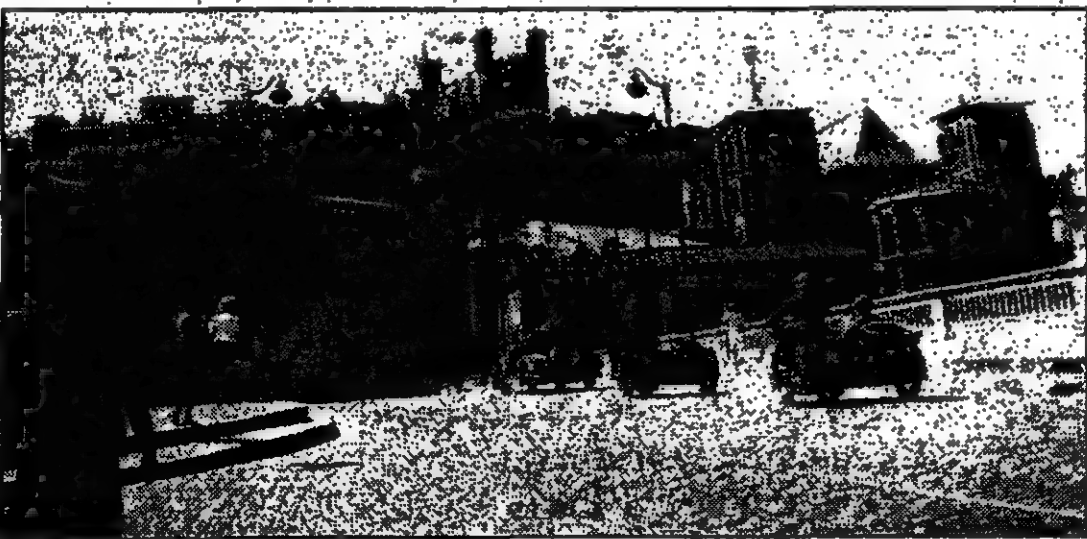
Le souvenir de ce temps est aujourd'hui symbolisé place Bellecour, le centre inamovible de Lyon, par ce monument qu'on appelle le Veilleur de pierre. Il mentionne les noms de sept Lyonnais amenés là le 27 juillet 1944, fusillés et dont les corps restèrent exposés plusieurs heures. Autour de ces noms ont été gravés ceux de tous les camps de concentration où d'autres ont péri, ainsi de ceux des lieux de tous les massacres, de toutes les prisons de la ville et de la région.

Libérée le 2 septembre 1944, Lyon, « capitale de la Résistance », n'a été pourtant pas honorée du titre de Compagnon de la Libération. Il a été dit que Charles de Gaulle lui fit grief de ne pas avoir empêché les Allemands, au moment de leur retraite, de faire sauter tous les ponts.

## Les Allemands place Bellecour



Parade en juin 1940.



Fuite en septembre 1944.

## Les résistants, les juifs et les autres

### Aujourd'hui

LYON de notre correspondant régional

BARBIE n'est pas Eichmann. Lyon n'est pas Nuremberg. Pourtant, le procès Barbie est la préparation d'une certaine fébrilité. Ici, le caractère « historique » de ce rendez-vous judiciaire est souligné depuis l'arrivée de l'ancien responsable SS à la prison Montluc. Sans craintes excessives de « révolutions ». Et à l'aspect historique, les responsables politiques de toutes opinions espèrent que s'ajoutera une dimension pédagogique.

Il suffit pour s'en convaincre de relayer l'énorme travail de la presse locale qui, depuis une semaine déjà, tente de retracer les étapes de l'histoire de son « illustre » bête de la prison, Saint-Joseph. Ou de mesurer les traces physiques de l'immensité du premier procès en France d'un homme accusé de crimes contre l'humanité : abords du palais de justice transformés en gigantesque annexe de presse pour accueillir cinq cents journalistes (dont la moitié d'étrangers), alors que l'intérieur de la salle des pas perdus de la cour d'assises est interdite d'accès pour cause d'aménagements spéciaux. Dès le 8 mai — une date symbolique — un mémorial juif va être dressé place des Terreaux.

Au sein du public, il y aura des lyonnais. Des privilégiés en somme puisque l'affluence au palais de justice imposera un « quota » draconien à l'entrée. Deux fêtes par jour viendront assister aux débats depuis le lycée Jean-Moulin, un établissement choisi évidemment à cause de son nom. « Ils feront des comptes rendus à leurs camarades » : ce sera la seule dérogation officielle à une absence de directives de la part du rectorat de Lyon, soucieux de l'autonomie pédagogique des établissements. Les pro-

fesseurs d'histoire — et dotés d'instruction civique — pourront évoquer en classe l'affaire Barbie et, plus généralement, la période de la seconde guerre mondiale. C'est peut-être un peu court si l'on en croit les résultats du sondage Le Monde-IPSOS publié dans nos éditions du 2 mai et qui manifeste un désintérêt relatif des plus jeunes pour cette période historique.

### Les jeunes et les rescapés

Pourtant, ce désintérêt ne semble pas atteindre la communauté juive et surtout les jeunes. Pour deux raisons essentielles. D'abord le nombre : il y a environ trente-cinq mille personnes de confession juive dans l'agglomération lyonnaise, le double dans toute la région Rhône-Alpes, et Lyon est un foyer actif de la communauté, très bien intégrée à la vie locale dans tous les secteurs. La tradition, les traditions sont maintenues par un grand nombre d'associations, confessionnelles ou non. Ensuite, à cause du choc qu'a représenté chez les plus jeunes le drame d'Izieu et, plus récemment encore, la révélation du martyre de quarante-quatre enfants morts parce qu'ils étaient juifs.

« Je suis très surpris par l'intérêt des gens pour ce procès », nous a indiqué le docteur Marc Aron, un homme pondéré, représentant régional du Conseil représentatif des institutions juives de France (CRIF). « Pour nous, dirigeants, ce procès était bien essentiel. Mais nous avions l'impression de prêcher dans le vide ou de susciter un intérêt poli. Aujourd'hui, au contraire, ce sont les jeunes qui se sentent le plus concernés ». Le docteur Aron indique que les plus anciens, les rescapés des camps, ne veulent pas « par pudeur » parler. On sou-

haite F.oubli avant la vengeance ».

parce que la simple évocation des faits est « douloureuse » pour eux.

Izieu a tout changé. « Moi-même, indique le docteur Aron, je ne savais pas qu'Izieu était à 70 kilomètres, à côté de Lyon ». Le rôle des jeunes sera donc d'assurer et d'asseoir la transition de la « mémoire vécue » à la « mémoire historique ». Et pour éviter que le génocide ne se « note » dans le « processus général du nazisme », la communauté juive sera là. Elle est installée dans des bureaux sur les quais de la Saône, à deux pas du palais de justice, pour témoigner si le besoin s'en fait sentir et pour aider matériellement tous les avocats des parties civiles juives qui ont refusé de faire payer leurs services. Sans omettre l'aide et l'assistance aux témoins qui seront hébergés par des membres de la communauté et « assistés moralement » avant et après leurs témoignages — que l'on présente émuement — à la barre des témoins.

Les différences d'appréciation entre la notion de « crime contre l'humanité » et celle de « crime de guerre » ne sont pas extérieures, pour les parties civiles, schématiquement entre les responsables de la communauté juive et les résistants. Les premiers plaident pour la « spécificité » de ce qui est arrivé au peuple juif, les autres, au « génocide » des destins, sinon des destinées. On sait que les magistrats de la Cour de cassation ont choisi une interprétation élargie de la notion de crime contre l'humanité (Le Monde daté 6 mai).

« J'étais favorable à la première thèse » (limitant la notion de crime contre l'humanité aux actions contre les juifs « morts pour ce qu'ils étaient et non pour ce qu'ils faisaient »), rappelle le docteur Aron. Mais il concède aussitôt qu'une partie importante de la communauté juive espère que les débats à la

cour d'assises permettront, justement, de faire apparaître la différence.

« Barbie doit être jugé pour l'ensemble de ses crimes. Pas pour certains seulement », M. Antoine Beroud, président départemental de l'Association nationale des anciens combattants de la Résistance (ANACR), souhaite lui aussi un procès « exemplaire et pédagogique ». « Entre un crime de guerre et un crime contre l'humanité, il y a l'épaisseur d'un papier à cigarettes », affirme-t-il. Et pour la « torture institutionnaliste » il n'est pas loin de penser qu'il n'y a même plus de papier à cigarettes.

### Discrétion et sérénité

Le monde politique lyonnais est, pour sa part, resté discret. Les communistes — ex-M. Charles Fiterman — devaient organiser, mardi 5 mai, une soirée d'hommage à la Résistance. Le socialiste Charles Herriot, maire de Villeurbanne, ancien résistant, a une place réservée au palais de justice, à côté de celle de M. Francisque Collobert, sénateur (Union centriste), maire de Lyon. Un homme qui — n'ayant été ni résistant ni collaborateur pendant l'occupation de la ville — reste très en retrait : « A mon humble, très humble avis, nous a-t-il déclaré, il faut que Lyon, capitale de la Résistance, assiste à un procès sérieux. Une cérémonie qu'il accompagne en veillant aux conditions d'accueil des journalistes, en écrivant aux rivières du palais de justice pour relancer les ennemis pratiques qu'ils auront à subir pendant quelques semaines.

Le ministre du commerce extérieur, M. Michel Noir, pensera, lui, à son père, un ancien déporté qui l'avait un jour emmené à Mauthausen pour qu'il

n'oublie « jamais ». Le premier adjoint au maire (UDF-PR), M. André Soulier, juge, lui, que la personne de Barbie est « négligeable » et que la question qui sera posée est de savoir comment et pourquoi on a pu « exécuter, de tels ordres », bref que la preuve sera apportée que « dans haut en bas de l'édifice nazi, la machine marchait très bien. On pouvait aller à l'unité ou détruire en masse ». Le député du Front national, M. Bruno Gollmisch, comprend le désir « légitime » des victimes de perpétuer le « souvenir de la guerre ». Mais il conteste un « procès spectacle » qui risque de le détourner de sa « finalité », qui est de « juger un homme », avant de conclure qu'on n'a pas « attendu le procès Barbie pour faire le procès du nazisme ».

Mgr Albert Decourtray, cardinal de Lyon, ne souhaite pas s'exprimer publiquement depuis son intervention au « Journal inattendu » de RTL, le 18 avril dernier. Il avait, ce jour-là, exprimé le souhait que le procès soit l'occasion de se « souvenir de l'horreur » et de « regarder les camps de déportation en face ». Présent — et silencieux — le dimanche 26 avril à Izieu au cours d'une cérémonie organisée par la communauté juive, il entretient des rapports privilégiés avec celle-ci. A cause de son attitude hostile à l'installation d'un Carmel à Auschwitz, en raison de déclarations sans ambiguïtés sur ses « frères juifs » et à cause d'un simple geste. L'an dernier, il avait offert un cadeau à Jean-Paul II lors de la visite de celui-ci dans la région lyonnaise : le livre de Serge Klarsfeld *Les Enfants d'Izieu*. Conclusion du docteur Aron : « Mgr Decourtray nous respecte dans notre être physique et notre dignité. Nous l'aimons parce qu'il nous respecte ».

CLAUDE RÉGENT.

« usation »

L'attention est portée sur le procès Barbie sera tout au plus un effet de la collaboration française avec le régime qui était au chef de la Gestapo et des nazis.

C'est dans l'esprit préoccupé Roger A. Wickert, correspondant à Paris de l'hebdomadaire *Le Monde*, chargé de suivre le procès de Charles de Gaulle, dit-il, que les résistants ont été les premiers à se réveiller. Ils ont été les premiers à se réveiller, faisant de l'indignation des autres, ne se réveillant pas, une source d'extrême ardeur, surtout de l'indignation, en parlant des crimes commis par l'armée française pendant la guerre d'Algérie avec les crimes commises par les nazis à Stettin. La télévision, dès le 11 mai, a été comblée à l'ouverture de la première chaîne ARD et dans les jours qui ont suivi, les médias ont été remplis de la parole de la justice. Les résistants ont été les premiers à se réveiller, faisant de l'indignation des autres, ne se réveillant pas, une source d'extrême ardeur, surtout de l'indignation, en parlant des crimes commis par l'armée française pendant la guerre d'Algérie avec les crimes commises par les nazis à Stettin. La télévision, dès le 11 mai, a été comblée à l'ouverture de la première chaîne ARD et dans les jours qui ont suivi, les médias ont été remplis de la parole de la justice.

LUC ROSENZWEIG

« MONT »

« ELIOS »



# Société

Après les allégations de M. de Marenches

## M. Chaban-Delmas lave les résistants survivants de tout soupçon

Le président de l'Assemblée nationale, M. Jacques Chaban-Delmas, a rendu public, le mercredi 6 mai, une lettre dans laquelle il lève « l'intolérable suspicion que faisaient peser sur les résistants survivants » les déclarations du colonel Alexandre de Marenches (recueillies par Christine Ockrent) dans son livre *Le Secret des princes*, paru chez Stock en 1986. L'ancien patron du SDECE (1970-1981) faisait en effet état dans ces pages de dix tonnes d'archives nazies saisies à la Libération, et entreposées au fort de Noisy-le-Sec (Seine-Saint-Denis), dont le contenu n'avait pas été exploité et révélait « des choses épouvantables ». Ces allégations ont été à de nombreuses reprises contestées, notamment dans un article, « Cette sacrée vérité », publié au début de cette année (*Le Monde* du 19 février) par des anciens des services secrets « pour lesquels M. de Marenches s'était livré à de prétendues révélations » et à des « accusations infamantes et injustes ». En fournissant les premiers éléments de l'enquête réclamée au ministre de la défense, M. Chaban-Delmas met donc un point final à cette affaire.

Voici le texte de la lettre de M. Chaban-Delmas :

Mes chers camarades,

Pour l'honneur de chacun d'entre nous, je m'étais engagé à ce que soit levée l'intolérable suspicion que faisaient peser sur les résistants survivants, et par conséquent sur l'ensemble de la Résistance, les écrits et les déclarations du colonel de Marenches et pour que soient connus ceux d'entre nous qui, selon lui, auraient été des traîtres.

Sur instruction du premier ministre, le ministre de la défense a fait transférer au service historique de l'armée de terre les documents entreposés au fort de Noisy, auxquels se référait l'ancien directeur du SDECE, et a demandé à la commission consultative de la Résistance de les examiner.

D'ores et déjà, il est acquis qu'il ne s'agit en réalité que de duplications de pièces administratives, de fichiers ou de résultats d'enquêtes sur des étrangers, établis après la Libération par les services extérieurs du contre-espionnage français, qui ont déjà été exploités et qui auraient dû être détruits, comme devenus sans intérêt.

Contrairement aux allégations du colonel de Marenches, ces papiers ne se rapportent en rien à des « archives de la Gestapo ou de l'Abwehr ». Ils ne sont donc pas de nature à révéler quelque trahison que ce soit de la part des résistants.

Tel est le message que je me dois de vous transmettre afin de dissiper toute suspicion.

Fidèlement,  
Jacques Chaban-Delmas.

## M. Séguin propose de « relancer la lutte contre le racisme »

Le code de la nationalité « doit être revu et simplifié », a déclaré, le mardi 5 mai, M. Philippe Séguin, ministre des affaires sociales et de l'emploi, qui s'exprimait devant la commission consultative des droits de l'homme, mise en place il y a trois mois. Mais, dans son discours, le ministre a surtout parlé de la « lutte contre le racisme », estimant « indispensable » de la « relancer ».

M. Séguin propose notamment d'« améliorer » la loi du 1<sup>er</sup> juillet 1972 qui réprime les écrits, les paroles et les actes d'inspiration raciste. Cette législation avait déjà été renforcée à deux reprises, en 1975 et en 1985.

Selon le ministre, la notion de « motif légitime », qui figure à l'article 416.1 alinéa 1 du code pénal sert parfois à couvrir les véritables mobiles d'un refus de biens ou de services. Cette notion devrait être

rendue plus restrictive et assortie d'une liste limitative de situations.

Dans l'article 416.2, le terme « personne morale » serait substitué aux termes « association » et « société », pour étendre le champ d'application de la loi. On supprimerait d'autre part l'obligation pour une association souhaitant se porter partie civile d'avoir inscrit dans ses statuts la lutte contre le racisme.

Enfin, à propos de la presse, M. Séguin suggère d'élaborer « un texte autonome rassemblant toutes les infractions présentant un caractère raciste ».

Le ministre des affaires sociales estime, en tout cas, qu'une réflexion sur de tels amendements ne devrait pas « détourner les pouvoirs publics d'appliquer sans faiblesse les dispositions actuellement en vigueur ». Il compte demander au garde des sceaux d'intervenir en ce sens auprès des parquets.

## L'enquête sur les attentats de septembre à Paris et la lutte antiterroriste

### Des représailles ne sont pas exclues contre les Etats aidant les terroristes

declare M. Pasqua aux « Dossiers de l'écran »

M. Charles Pasqua, ministre de l'Intérieur, a déclaré, le mardi 5 mai, que « si la preuve était apportée que des Etats ou des services d'un Etat étaient susceptibles d'avoir aidé des terroristes », les conséquences en seraient tirées par la France, « en n'excluant pas des représailles ». S'exprimant au cours de l'émission « Les dossiers de l'écran » sur Antenne 2, le ministre a indiqué : « Si nous avons des preuves, nous commencerons par expulser massivement du territoire la mouvance qui accueille des terroristes venus de l'étranger. Mais nous n'excluons pas des opérations de représailles plus importantes ».

Après, M. Pasqua avait déclaré : « Il y a un mois, il y a eu des préparatifs d'attentats contre le premier ministre et des membres du gouvernement... Ce n'est pas une révélation, car la presse en a parlé à l'époque », a rappelé le ministre, qui a précisé : « Nous savions qu'il était, nous savions qu'il était impliqué ».

D'autre part, en réponse à une question sur les informations sur des activités terroristes, M. Pasqua a souligné : « Les critiques d'ordre moral de l'époque pèsent aujourd'hui de peu de poids face aux résultats que nous avons obtenus grâce aux primes ».

Enfin, M. Pasqua a répondu favorablement à une proposition de M<sup>me</sup> Françoise Rudetzi, responsable de l'association SOS-Attentats groupant des victimes d'attentats terroristes et elle-même invalidée à la suite de l'attentat contre le restaurant Grand Vefour à Paris. Cette association demande que soit accordé aux victimes de ces atten-

tats le statut des victimes civiles de guerre : remboursement des frais à 100 %, pensions, statut de pupilles de la nation aux orphelins. « Je crois que c'est une bonne solution », a estimé M. Pasqua. Dans le même domaine, il a annoncé que pour toutes les victimes d'attentats perpétrés avant 1985, les dossiers d'indemnisation seront définitivement réglés « dans un délai de deux mois ».

## Le témoignage de M<sup>me</sup> Besse sur l'attentat de la rue de Rennes

M. Michel Legrand, juge d'instruction chargé du dossier des attentats commis en septembre 1986, à Paris et revendiqués par le Comité de soutien aux prisonniers politiques arabes et du Proche-Orient (CSPPA) a délivré une commission rogatoire à la brigade criminelle afin qu'elle confronte quatre des inculpés arrêtés par la DST le 17 mars dans le cours d'une enquête antiterroriste et M<sup>me</sup> Françoise Besse, épouse du PDG de la régie Renault assassiné le 17 novembre 1986 par Action directe.

Après les arrestations de six Tunisiens et de deux Français, membres présumés d'un « réseau terroriste tunisien » de coloration « Hezbollah », M<sup>me</sup> Besse avait reconnu dans les photographies parues dans la presse quatre d'entre eux comme étant les passagers de la voiture qui avait transporté les terroristes de la rue de Rennes, le 17 septembre 1986. M<sup>me</sup> Besse était, ce jour-là, non loin du magasin Tati devant lequel une bombe avait explosé faisant sept morts et de nombreux blessés.

La prochaine confrontation entre M<sup>me</sup> Besse et le « réseau tunisien » a

## Coopération franco-allemande

« A la surprise des Allemands, ce sont les Français qui, les premiers, proposent que les enfants juifs soient inclus dans les trains de la déportation ». « La politique antiraciste en zone « libre » est une initiative de Vichy ». « Les juifs (...) ont été chassés de la fonction publique et soumis à un nombre de clauses à l'Université et dans un grand nombre de professions ». Telles sont quelques-unes des vérités que certains manuels scolaires d'histoire de classe terminale livrent désormais aux lycéens. La leçon sur les mesures antijuives du gouvernement de Vichy que M. Jacques Chirac vient expressément de demander dans toutes les classes d'histoire du secondaire ne devrait donc, en principe, pas contenir de révélation pour les élèves.

La décision du premier ministre signifie plutôt que l'histoire de cette période est aujourd'hui assez lointaine pour pouvoir être évoquée sereinement. « Au-delà du geste envers l'électeur juif, c'est d'abord une déclaration courageuse », déclare M. Hubert Tison, secrétaire général de l'Association des professeurs d'histoire et de géographie. Par rapport d'un tournant décisif de l'histoire nationale aurait pu provoquer dans la bouche d'un chef de gouvernement voici quinze ans encore, à l'époque où un film comme *Le Chagrin et la pitié* sentait la soufre.

Le temps a fait son œuvre. La deuxième guerre mondiale a été « remémorée » au début du programme des classes terminales qui s'étend jusqu'à l'année 80. Pour le bac, on ne possède plus seulement Pearl-Harbor et Stalingrad, mais aussi les guillemets d'Algérie et mai 68. Car, les histo-

riens ont exhumé les archives et commencé à reconstituer la vérité sur la collaboration. Mais, aux demi-sciences sur l'occupation a succédé un tel déferlement de « vérités » contradictoires et parfois scandaleuses que les nouvelles générations risquent d'y perdre le nord.

Il est intéressant de constater qu'une évolution comparable, dans un contexte évidemment très différent, se produit en République fédérale d'Allemagne où les jeunes n'hésitent pas à sortir leurs parents du mutisme en leur posant des questions gênantes. Cette détermination de l'histoire a redonné un nouveau souffle au dialogue des historiens franco-allemands.

### Images et mise au point

Des « recommandations pour le traitement de l'histoire de la France de Vichy dans les manuels allemands » ont été adoptées le 3 mai par une commission franco-allemande composée de représentants de l'Association des professeurs d'histoire et de géographie et de leurs homologues d'outre-Rhin. Des recommandations récentes ont été formulées par les historiens allemands sur les manuels scolaires français.

De part et d'autre, on a relevé des imprécisions au terme d'un long travail d'analyse sur des livres du niveau de la classe de troisième française. Les historiens français constatent que les manuels allemands « font une place réduite, parfois nulle, à l'histoire de la France dans une Europe dominée par le régime

hitlerien de 1940 à 1944 ». L'asservissement de la France de Vichy au III<sup>e</sup> Reich n'est guère mentionné et Pétain est présenté surtout comme « le vainqueur de Verdun ». Les élèves allemands sauront seulement qu'il a fondé « un régime nouveau », ou qu'il « gouverne de façon autoritaire ». Masochisme que de réclamer la vérité sur la collaboration pour les élèves allemands ? « Nous voulons nous rapprocher sans nous raconter des blagues », répond un membre français de la commission. Quant à la Résistance et au rôle du général de Gaulle, ils ne sont dans le meilleur des cas qu'évoqués en Allemagne où les auteurs préfèrent privilégier les aspects allemands de la résistance antiazi.

Pour leur part, les historiens d'outre-Rhin critiquent la place très réduite accordée à la République de Weimar dans nos livres scolaires qui risquent, selon eux, de conduire les élèves à identifier l'Allemagne et le nazisme. Ils souhaitent aussi que le nom du colonel von Stauffenberg, l'aristocrate antinazi participant au complot qui devait aboutir à un attentat contre le bunker de Hitler en juillet 1944 figure dans les manuels français.

Ce dialogue, qui reflète les préoccupations nationales, mais aussi l'état de maturité historique dans chaque pays à l'égard de cette période est riche d'enseignement pour les deux parties. Français et Allemands semblent d'accord pour condamner les clichés trop grossiers véhiculés par les manuels scolaires. Les images déformées ne devraient pas rester longtemps à ce jeu de miroirs.

PHILIPPE BERNARD.

## Les suites de l'affaire Cellier

### Les excuses du président Sévénier

M. Robert Sévénier, président de chambre de la cour d'appel de Versailles, s'est exprimé mardi 5 mai que son interview sur l'affaire Cellier publiée par le *Quotidien de Paris*, était un « raccourci saisissant de ses propos entraînant un malentendu qu'il ne peut que déplorer » (*Le Monde* du 6 mai).

Je juge des actes ou des attitudes qui me sont soumis dans le cadre de ma profession de magistrat, a souligné M. Sévénier, mais

ma morale personnelle m'interdit de juger les personnes et surtout de les mépriser, fussent-elles les pires des criminels. Lorsque j'ai parlé de mépris, je ne visais que la campagne de presse qui a accompagné cette affaire et qui ne pouvait qu'être mal perçue par la justice.

Quant aux raisons qui ont pu pousser M. Sévénier à sortir d'un certain droit de réserve, il a

déclaré qu'il n'avait pas pris l'initiative d'une telle démarche mais qu'on l'avait sollicité et que, le dévoué de courtoisie reçu après l'affaire Cellier, avait pu de sa part un droit de réponse, un besoin personnel de se défendre et de faire savoir ce qu'il pensait.

« Je m'excuse de ce malentendu », a conclu M. Sévénier. Je suis navré du supplément de charge que cela a pu créer à M<sup>me</sup> Cellier.

## Ignominie

(Suite de la première page.)

On peut ainsi lire dans ce manuel un extrait du statut des juifs du 3 octobre 1940, un autre du télégramme de Darnet de juillet 1942 où la responsabilité de la déportation des enfants est dite, puis des témoignages contemporains (M<sup>rs</sup> Salgues, Th. Kerman) ou postérieurs (G. Wellers).

A ceux qui remontreraient leur déconscience d'une école trop repliée sur elle-même, on ajoutera que les enseignants français et allemands se rencontrent régulièrement depuis 1945 pour harmoniser leurs interventions : que l'Association des professeurs d'histoire et de géographie, avec sa revue *Historiens et Géographes* en particulier, a le souci de tenir ses adhérents au courant des progrès de la recherche ; que, enfin, par le biais du Conseil national de la Résistance - belle idée de l'inspecteur général Louis François - depuis 1962, par des efforts constants du secrétariat d'Etat aux anciens combattants, par la présence physique des rescapés des camps que leurs associations dépêchent dans les établissements scolaires, les maîtres ont tous les renforts souhaitables.

Cela ne règle pas, c'est vrai, le redoutable problème de la saine concurrence du film, de la télévision, de la radio et des échos de presse à laquelle les élèves sont si sensibles. En quelques heures, les enseignants, eux, doivent à la fois faire le point et jouer les médiateurs dans un concert social à interpréter multiples. Toutes les enquêtes révèlent qu'ils ne manquent pas ce rendez-vous.

Demain, comme hier, il sera donc dit haut et clair que Vichy, par le statut d'octobre 1940, anticipe sur les exigences des nazis dans sa définition de la « race juive » en ajoutant l'antisémitisme d'Etat à la haine raciale des hitlériens ; que non distingué entre juifs étrangers et juifs français ne tint pas ; que sa police et sa milice ont non seulement collaboré avec les tenants de la « solution finale », mais ont représenté souvent leurs exigences. Il sera dit aussi que des Français s'opposèrent à ce délit et que l'opinion publique, dès l'automne 1941, resta très passive, mais ne croyait plus que ces crimes-là puissent avoir un avenir.

JEAN-PIERRE RIOUX.

### Accusé par « le Canard enchaîné »

## Le CEA ne conteste pas avoir rejeté du tritium dans l'environnement

Le Commissariat à l'énergie atomique (CEA) a confirmé, dans la soirée du mardi 5 mai, qu'il avait bien effectué, le 15 octobre dernier un rejet d'une petite quantité de tritium radioactif (7 000 curies de tritium) dans l'environnement à la demande de la Communauté européenne. Cette expérience, faite depuis le centre d'études nucléaires de Bruyères-le-Châtel (Essonne) par la direction des applications militaires du Commissariat, visait à étudier, dans le cadre du programme mené par la CEE sur la fusion thermonucléaire contrôlée, la vitesse d'oxydation dans l'environnement de cet isotope radioactif de l'hydrogène dont la demi-vie est de douze ans.

Cet essai, dont l'annonce a été faite, dès le 20 juin, aux maires de seize communes environnantes, puis publiée dans les bulletins municipaux, et dont la mise en œuvre fut expliquée en septembre dernier aux membres du conseil régional, a donné lieu, précise le CEA en réponse d'un article du *Canard enchaîné* du mercredi 6 mai, à une exposition de 0,01 millibecquerels pour les populations les plus proches. A titre de comparaison, la dose d'irradiation annuelle due aux rayonnements cosmiques et aux matériaux naturels est comprise entre 100 et 200 millibecquerels.

## Des plans d'Ariane dans une boîte à gants

Un document technique concernant un élément de la fusée européenne Ariane a été découvert dans la boîte à gants d'une Citroën, achetée d'occasion par un collaborateur du quotidien le *Courrier de Mandat* (Yvelines). Le véhicule aurait appartenu auparavant à la SEP (Société européenne de propulsion), qui construisait à Vernon (Eure) les moteurs d'Ariane.

Le document de vingt-neuf pages, « retrouvé au milieu de vieux papiers », selon un responsable de la rédaction, s'intitule « Spécifications de montage-bloc injection et de purge d'oxygène du générateur - Contrat CNES - programme Ariane - Bureau industriel de Vernon ». Comportant plusieurs schémas précis de cette pièce et une procédure détaillée de montage, le document indique également les conditions d'entretien et de pression à réaliser pour installer ce bloc d'injection. La dernière mise à jour de ce dossier semble dater de 1985.

## Au Mont-Saint

### L'épée de L... et l'omelette de L...

Résolution...  
Le conseil...  
L'association...  
Le conseil...  
L'association...  
Le conseil...  
L'association...

Le conseil...  
L'association...  
Le conseil...  
L'association...  
Le conseil...  
L'association...

Le conseil...  
L'association...  
Le conseil...  
L'association...  
Le conseil...  
L'association...

Le conseil...  
L'association...  
Le conseil...  
L'association...  
Le conseil...  
L'association...

Le conseil...  
L'association...  
Le conseil...  
L'association...  
Le conseil...  
L'association...

Le conseil...  
L'association...  
Le conseil...  
L'association...  
Le conseil...  
L'association...

Le conseil...  
L'association...  
Le conseil...  
L'association...  
Le conseil...  
L'association...

Chapman 150

Le Monde  
DES LIVRES







## Spectacles

## EXPOSITIONS

## Centre Pompidou

Sauf mardi, de 12 h à 22 h ; mercredi et dimanche, de 10 h à 22 h. Entrée libre le dimanche (42-74-12-53).

**NOUVELLES TENDANCES :** Les nouvelles tendances de la sculpture et de l'architecture des années 50 à nos jours. CCL. Jusqu'au 8 septembre.

**HANS BOLLEIN :** Retrospective d'architecture des années 50 à nos jours. CCL. Jusqu'au 8 juin.

**MISÈS VAN DER BORSE ET SES DISCIPLES 1896-1969 :** CCL. Entrée libre. Jusqu'au 15 juin.

**CARTES BLANCHES :** Musée d'Art Moderne et d'Art Contemporain (choix de Yvonne Klein, conservateur au musée d'Art Moderne et d'Art Contemporain, de la Société des amis du musée national d'Art Moderne) ; Les œuvres de l'artiste (choix de la Galerie Pompidou Art and Culture Foundation) ; 16 œuvres (choix de l'Association des amis du Centre Georges Pompidou). Galerie des sculptures. Jusqu'au 24 mai.

**DESSINS AUTRICHIENS DANS LES COLLECTIONS DU CABINET D'ART GRAFIQUE :** Salle d'art graphique. Jusqu'au 7 juin.

**PARLEZ-VOUS FRANÇAIS ? :** Galerie de la BFL. Jusqu'au 11 mai.

## Musées

**LUMIÈRES DU NORD :** La peinture flamande (1885-1905). Musée du Petit Palais, avenue Winston-Churchill (42-45-12-73). Sauf mardi, de 10 h à 17 h à 40. Jusqu'au 17 mai.

**LE TROISIÈME ŒIL DE JACQUES-RENÉ LARTIGUE :** Photographie au musée du Petit Palais, avenue Winston-Churchill (42-45-12-73). Sauf mardi, de 10 h à 17 h à 40. Jusqu'au 17 mai.

**COSTUME-COUTURE :** Jusqu'au 15 juin ; **TERRAE MOTUS :** Naples. Tremblement de terre. Entrée place Chateaubriand. Jusqu'au 11 mai ; **TANIS :** L'art des pharaons. Entrée avenue Winston-Churchill. Jusqu'au 20 juillet. Galerie nationale des Grand Palais (42-56-09-24). Sauf mardi, de 10 h à 20 h ; le mercredi jusqu'à 22 h. Entrée : 25 F ; le samedi : 18 F ; **BRESSON ARTS POPULAIRES :** Grand Palais. Entrée : place Chateaubriand. Jusqu'au 18 mai ; **SALON DES ARTISTES FRANÇAIS :** Grand Palais. Entrée : Av. Winston-Churchill. Tous les jours de 10 h à 19 h (42-59-52-49). De 8 à 30 juin.

**DESSINS FRANÇAIS DU DÉBUT DU XIXE SIECLE DE WATTEAU A LEMOYNE :** Musée du Louvre. Pavillon de Flore (42-60-39-26). Sauf mardi, de 9 h à 17 h. Jusqu'au 17 mai.

**DORVILLE :** Sculptures en plâtre. Entrée : Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, 11, avenue du Président-Wilson (47-33-61-27). Sauf le lundi, de 10 h à 17 h 30 ; le mercredi jusqu'à 20 h 30. Jusqu'au 10 mai.

**JEAN SAUDEL :** Photographies 1953-1966. Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris (voir ci-dessus). Jusqu'au 10 mai.

**IAN HAMILTON FINLAY, KAREN KROER, JEAN-LUC VILMOUTEL :** ARC. Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris (voir ci-dessus). Jusqu'au 20 juin.

**HIPOLYTE BAYARD :** Naissance de l'art photographique ; **PAUL NADAR AU TURKESSTAN :** Jusqu'au 31 mai ; **LE TEMPS D'UN MOUVEMENT :** Jusqu'au 8 juin. Palais de Tokyo, 13, avenue du

Président-Wilson (47-23-36-53). Sauf mardi, de 9 h à 17 h à 15.

**DEMEURES DES HOMMES, SANCTUARIES DES DIEUX :** Parthéon d'Athènes. Musée Guimet, 6, place d'Iéna (47-23-61-65). Jusqu'au 13 juillet. Sauf mardi, de 9 h à 12 h et de 15 h à 30 h à 17 h 15.

**TRÉSORS DU TIBET :** Région autonome de Tibet-Chine. Musée national d'histoire naturelle. Galerie de botanique, 16, rue Buffon. Sauf mardi, de 11 h à 18 h 30.

**ANCIEN PÉROU :** Vie, pouvoir et mort. Musée de l'Homme, palais de Chaillot. Sauf mardi, de 9 h à 17 h à 15. Jusqu'en janvier 1988.

**PARIS. COUTURE ANNÉES 30 :** Palais Galliera. Musée de la mode et du costume, 10, avenue Pierre-I<sup>er</sup>-de-Sicile. Sauf mardi, de 10 h à 17 h 40. De 8 mai au 20 septembre.

**FERNANDO COLORETTI :** Le dessin. Sauf mardi, de 10 h à 17 h à 15. Jusqu'au 17 mai.

**HOMMAGE A CHRISTIAN DIOR 1947-1957 :** Musée des arts de la mode, 109, rue de Rivoli (42-60-32-14). Sauf mardi, de 12 h à 18 h. Entrée : 25 F. Tarif réduit : 10 F. Jusqu'au 4 octobre.

**LONDRES A LE TICKET :** Chèques des affiches de transport ; **ALAIN LE QUERNEC :** Affiches. Musée de la publicité, 18, rue de Paradis (42-46-15-09). Sauf mardi, de 12 h à 18 h. Entrée : 18 F. Jusqu'au 24 mai.

**MARBRÉS DE RODIN :** Collection de musée. Musée Rodin, 77, rue de Varenne (47-05-01-34). Sauf mardi, de 10 h à 17 h à 45. Entrée : 12 F. Jusqu'au 31 août.

**VOYAGEURS. EN DÉLIRE :** Sculptures d'Anguier ; **Babouk ; De Elmer ; Fayet ;** Musée Rodin, 77, rue de Varenne (42-53-31-70). Jusqu'au 17 mai.

**LE SACRÉ A PROPOS D'UN MILLÉNAIRE :** 987-1987. Hôtel de Soubise. Musée de l'histoire de France, 60, rue des Petits-Champs. Sauf mardi, de 14 h à 17 h. Jusqu'au 12 octobre.

**RODOLPHE HAMMAD :** De marches en marches. Musée Carnavalet, 23, rue de Sévigné (42-72-21-15). Sauf mardi, de 10 h à 17 h à 40. Jusqu'au 17 mai.

**HOMMAGE A SIMON GANTILLON :** Départs. Bibliothèque nationale. Galerie Colbert, 6, rue des Petits-Champs (42-77-44-21). Sauf dimanche, de 9 h à 19 h. Jusqu'au 31 mai.

**OLIVIER DERRÉ :** Bibliothèque nationale. Galerie de l'estampe contemporaine. Rotonde Colbert, 6, rue Vivienne et 6, rue des Petits-Champs. Sauf le dimanche, de 12 h à 18 h 30. Jusqu'au 20 juin.

**LE MARAIS :** Mythes et réels. Hôtel de Sully, 62, rue Saint-Antoine. Tous les jours de 10 h à 18 h. Jusqu'au 30 août.

**LES CLEFS DE LA FORTUNE ET LE CINÉMA FORAIN :** Musée national d'art et de traditions populaires, 6, av. de Ménilmontant (47-47-09-00). De 7 mai au 15 juin.

**ELEPHANTILLAGES :** Musée en Herbe. Jardin d'Acclimatation. Bois de Boulogne (47-47-47-66). Tous les jours, de 10 h à 18 h. Entrée : 12 F. Jusqu'au 30 octobre.

**LORENZO VIANI :** Musée de la Seine, 12, rue Surcouf (45-55-91-50). Sauf dimanche et jours fériés, de 11 h à 18 h. Jusqu'au 13 juin.

**RETROSPECTIVE POULTA :** Musée de Montmartre, 12 et 14 rue Cortot (46-06-61-11). Tous les jours de 10 h à 18 h. Entrée : 25 F. Jusqu'au 22 juin.

## Centres culturels

**MATISSE :** Le rythme et la ligne. Ecole nationale supérieure des beaux-arts, 11, quai Malaquais (42-60-34-57). Tous les jours de 10 h à 19 h. Jusqu'au 10 mai.

**ISTANBUL, LUMIÈRES SUR LA VILLE :** Matinée à travers l'histoire de la ville. Ecole nationale supérieure des beaux-arts, Chapelle des Fédérés-Augustin, 14, rue Soufflot (42-60-34-57). Sauf mardi, de 13 h à 19 h. Jusqu'au 17 mai.

**WEEGEE :** New-York 1955-1960. Espace photographique de Paris, 4 à 8, Grande Colonne, entrée rue du Pont-Neuf (42-86-87-89). Jusqu'au 16 mai.

**PREMIERS TEMPS CHRETIENS EN GAULE MERIDIONALE. IIR-VIIIe siècle :** Pavillon des arts. Les Halles. Terrasse Rambuteau. Sauf mardi, de 10 h à 17 h à 40. Jusqu'au 28 juin.

**RAPHAEL CANOGAN :** Paris Art Center, 36, rue Falguère (43-22-39-47). Jusqu'au 30 mai.

**JIM DINE CHEZ ALDO CROMME-LYNCK :** (gravures). American Center, 261, boulevard Raspail (43-35-21-50). Sauf dimanche, de 12 h à 19 h. Jusqu'au 8 juillet.

**GOYA ET PARIS :** Les nouvelles œuvres de Goya - Hommage à Goya des artistes espagnols de Paris (gravures et lithographies). Espace AGF, 57, rue de Richelieu (42-44-12-13). Du lundi au vendredi, de 12 h à 18 h ; samedi et dimanche, de 14 h à 18 h. Jusqu'au 27 mai.

**LOTTE RINGSTROM ; ERLING JOHANSSON :** Centre culturel scandinave, 11, rue Feytaud (42-71-82-20). Du lundi au vendredi, de 12 h à 18 h ; samedi et dimanche, de 14 h à 18 h. Jusqu'au 27 mai.

**PICTA :** Centre Wallois-Bruxelles, 7, rue de Valenciennes (42-71-56-16). Jusqu'au 6 juin.

**JORGE DU BON :** (sculptures). Centre culturel du Mexique, 20, boulevard Raspail (45-49-16-36). Jusqu'au 28 mai.

**ABSTRACTIONS AUX ROYAUMES DES KUBA :** Fondation Dreyer, 50, avenue Victor-Hugo (42-60-41-50). Sauf dimanche, de 11 h à 19 h. Jusqu'au 16 mai.

**LES JOYAUX DES EURES :** Retrospective des plaques d'identité françaises. Bibliothèque Forney, Hôtel de Sully, 1, rue de Flandre (42-74-44-21). Du mardi au samedi, de 13 h à 20 h. Jusqu'au 27 mai.

**RAYMOND LOWY, LE DESIGNER QUI A MARQUE SON TEMPS :** Hall MBF Mercedes, 118, Champs-Élysées. Jusqu'au 28 mai.

**160<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE DE L'UNION DES FEMMES PEINTRES ET SCULPTEUSES :** Pavillon des arts de Paris Rodin (42-44-12-13). Tous les jours. Jusqu'au 24 mai.

## Galleries

**MAITRES FRANÇAIS XIX-XIX SIECLE :** Galerie Schmitt, 396, rue Saint-Hippolyte (42-40-36-36). Jusqu'au 18 juillet.

**GEOMETRIES :** art abstrait 1918-1968. Peintures, dessins et sculptures. Galerie Aronow, 27, rue Godefroid (42-33-04-66). Jusqu'au 3 juin.

**MENORE VIVE :** Jean-Paul Baffier, Anna-Marie Fischer, Jean-Pierre Flandrin, Bernard Tardet. Galerie G, 19, rue de l'Abbaye-Grégoire (42-48-10-22). Jusqu'au 30 mai.

**DONALD JUDD :** Sculptures ; **RONI HOEN :** Dessins. Galerie Maaga Léon, 13-14, rue de Toléna. Jusqu'au 16 mai.

**LA VOIE DU MATIÈRE :** Galerie Maaga Léon, 13, rue de Toléna (42-25-00-44). Jusqu'au 27 mai.

**VINCENT VERDEGUE :** BRUNO ROSENWEG, Galerie Berny-Fugier, 27, rue de Charonne (48-07-07-79). Jusqu'au 13 juin.

**RAIMON VETTING ; JAMES ROSENWEG :** Galerie Daniel Tompou, 30, rue Beaumarchais. Sauf mardi, de 10 h à 18 h. Jusqu'au 30 mai.

**JEAN-FRANÇOIS BRIANT ; MICHEL HAAS :** Media-Art, 53, rue Didot (45-43-42-49). Jusqu'au 27 mai.

**JORG BADER :** Galerie Rhum, 32-34, rue du Temple (42-72-35-44). Jusqu'au 28 mai.

**JOHN BATHO :** Galerie Zabradis, 37, rue Quincampoix (42-72-35-47). Jusqu'au 15 mai.

**RAZAINE :** Maaga Léon, 36, avenue Maaga Léon (42-48-10-22). Jusqu'au 15 mai.

**ROMANIAN BUCHENY ; DANIEL YON :** Galerie Yon Lambert, 5, rue Grand-Saint-Lamare (42-71-04-25). Jusqu'au 20 mai.

**COLETTE BRUNSWIG :** Galerie Clavages, 46, rue de l'Université (42-60-34-57). Jusqu'au 15 mai.

**BURATTONI :** Para-Panama. Galerie Guitard-Bellin, 47, rue de Lappe (47-03-32-10) et Galerie Poirier, 25, rue Michel-Comte (42-73-21-37). Jusqu'au 27 mai.

**JEAN-PAUL CHAMMAS :** Espace de la Mémoire. Galerie Krief-Raymond, 51, rue Mazurine (42-29-33-37). Jusqu'au 31 mai.

**CHRISTOPHORE :** Du silence au langage. Galerie Convergences Paris, 39, rue des Archives (42-78-57-45). Jusqu'au 23 mai.

**ALAIN CLEMENT :** Galerie Montigny, 31, rue Mazurine (42-44-83-30). Jusqu'au 31 mai.

**ENZO CUCCHIEL :** L'ombre verte. Galerie Montigny, 31, rue Mazurine (42-44-83-30). Jusqu'au 31 mai.

**ROBERT DOISNEAU :** portraits. Compagnie de la photographie, cour du Balais, 50, rue de Flandre (42-44-12-13). Jusqu'au 30 juin.

**DUFFY :** Galerie Daniel Maaga Léon, 26, rue Maaga Léon (42-48-10-22). Jusqu'au 30 juin.

## GALERIE JEAN-JACQUES DUTKO

5, RUE BONAPARTE - 75006 PARIS - 43.26.96.13

## FOUGERON

"Pièces détachées 1937-1987"

Du 7 mai au 30 juin

## MUSÉE RODIN

77, rue de Varenne (7<sup>e</sup>) - M<sup>e</sup> Varenne

## MARBRÉS DE RODIN

Collection du Musée

Tous les jours, sauf mardi, de 10 h à 17 h 45

DU 8 AVRIL AU 31 AOUT

## MAISON DU DANEMARK

142, CHAMPS-ÉLYSÉES - M<sup>e</sup> Étoile

## CÉRAMIQUE, JE T'AIME... JE TE HAIS

BODIL et RICHARD MANZ

Pièces uniques - Séries - Décoration

Tous les jours de 13 h à 19 heures, dimanche et fêtes de 15 h à 19 h

Jusqu'au 24 mai 1987 - Entrée libre

XXXII<sup>e</sup> SALON DE MONTROUGE 6 MAI - 9 JUIN

## ART CONTEMPORAIN

peinture, sculpture, dessin, travaux sur papier, photo etc.

## Louis VALTAT

œuvres de 1892 à 1925

2, av. Emile-Boutroux et 32, rue Gabriel-Péri

MONTROUGE 10 h à 19 h - Tél. : 42.53.33.00

## GALERIE HOPKINS-THOMAS

2, rue de Miromesnil 75008 Paris - Tél. : (1) 42.65.51.05

## BERTHE MORISOT

23 Avril - 18 Juin 1987

EXPOSITION

RAYMOND LOEWY

LE DESIGNER QUI A MARQUÉ SON TEMPS

Du 30 avril au 27 juin 1987.

Mail Mercedes, 118 Champs-Élysées, 75008 Paris.

FONDATION

MERCEDES-BENZ FRANCE

## THEATRE

## SPECTACLES

## NOUVEAUX

**THEATRE DE LA VILLE :** *Le roi se meurt*. Mise en scène de Jean-Claude Cocteau. Jusqu'au 10 mai.

**THEATRE DE LA VILLE :** *Le roi se meurt*. Mise en scène de Jean-Claude Cocteau. Jusqu'au 10 mai.

**THEATRE DE LA VILLE :** *Le roi se meurt*. Mise en scène de Jean-Claude Cocteau. Jusqu'au 10 mai.

**THEATRE DE LA VILLE :** *Le roi se meurt*. Mise en scène de Jean-Claude Cocteau. Jusqu'au 10 mai.

**THEATRE DE LA VILLE :** *Le roi se meurt*. Mise en scène de Jean-Claude Cocteau. Jusqu'au 10 mai.

**THEATRE DE LA VILLE :** *Le roi se meurt*. Mise en scène de Jean-Claude Cocteau. Jusqu'au 10 mai.

**THEATRE DE LA VILLE :** *Le roi se meurt*. Mise en scène de Jean-Claude Cocteau. Jusqu'au 10 mai.

**THEATRE DE LA VILLE :** *Le roi se meurt*. Mise en scène de Jean-Claude Cocteau. Jusqu'au 10 mai.

**THEATRE DE LA VILLE :** *Le roi se meurt*. Mise en scène de Jean-Claude Cocteau. Jusqu'au 10 mai.

**THEATRE DE LA VILLE :** *Le roi se meurt*. Mise en scène de Jean-Claude Cocteau. Jusqu'au 10 mai.

**THEATRE DE LA VILLE :** *Le roi se meurt*. Mise en scène de Jean-Claude Cocteau. Jusqu'au 10 mai.

**THEATRE DE LA VILLE :** *Le roi se meurt*. Mise en scène de Jean-Claude Cocteau. Jusqu'au 10 mai.

**THEATRE DE LA VILLE :** *Le roi se meurt*. Mise en scène de Jean-Claude Cocteau. Jusqu'au 10 mai.

**THEATRE DE LA VILLE :** *Le roi se meurt*. Mise en scène de Jean-Claude Cocteau. Jusqu'au 10 mai.

**THEATRE DE LA VILLE :** *Le roi se meurt*. Mise en scène de Jean-Claude Cocteau. Jusqu'au 10 mai.

**THEATRE DE LA VILLE :** *Le roi se meurt*. Mise en scène de Jean-Claude Cocteau. Jusqu'au 10 mai.

**THEATRE DE LA VILLE :** *Le roi se meurt*. Mise en scène de Jean-Claude Cocteau. Jusqu'au 10 mai.

**THEATRE DE LA VILLE :** *Le roi se meurt*. Mise en scène de Jean-Claude Cocteau. Jusqu'au 10 mai.

**THEATRE DE LA VILLE :** *Le roi se meurt*. Mise en scène de Jean-Claude Cocteau. Jusqu'au 10 mai.

**THEATRE DE LA VILLE :** *Le roi se meurt*. Mise en scène de Jean-Claude Cocteau. Jusqu'au 10 mai.

**THEATRE DE LA VILLE :** *Le roi se meurt*. Mise en scène de Jean-Claude Cocteau. Jusqu'au 10 mai.

**THEATRE DE LA VILLE :** *Le roi se meurt*. Mise en scène de Jean-Claude Cocteau. Jusqu'au 10 mai.

**THEATRE DE LA VILLE :** *Le roi se meurt*. Mise en scène de Jean-Claude Cocteau. Jusqu'au 10 mai.

**THEATRE DE LA VILLE :** *Le roi se meurt*. Mise en scène de Jean-Claude Cocteau. Jusqu'au 10 mai.

**THEATRE DE LA VILLE :** *Le roi se meurt*. Mise en scène de Jean-Claude Cocteau. Jusqu'au 10 mai.

**THEATRE DE LA VILLE :** *Le roi se meurt*. Mise en scène de Jean-Claude Cocteau. Jusqu'au 10 mai.

**THEATRE DE LA VILLE :** *Le roi se meurt*. Mise en scène de Jean-Claude Cocteau. Jusqu'au 10 mai.

**THEATRE DE LA VILLE :** *Le roi se meurt*. Mise en scène de Jean-Claude Cocteau. Jusqu'au 10 mai.

**THEATRE DE LA VILLE :** *Le roi se meurt*. Mise en scène de Jean-Claude Cocteau. Jusqu'au 10 mai.

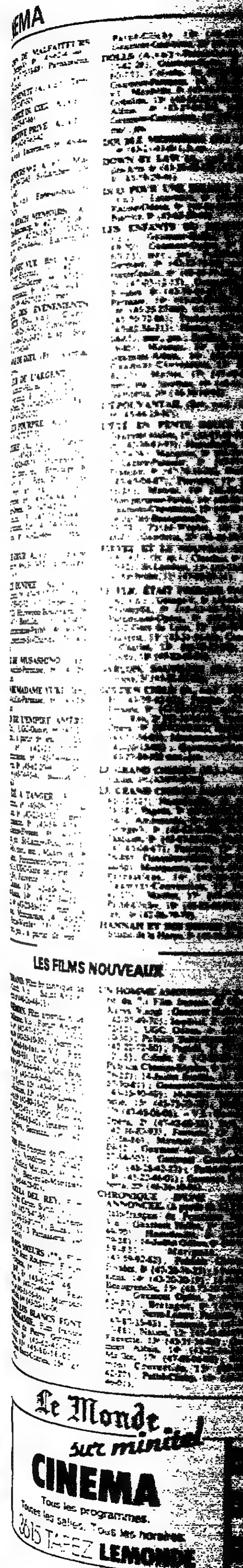
**THEATRE DE LA VILLE :** *Le roi se meurt*. Mise en scène de Jean-Claude Cocteau. Jusqu'au 10 mai.

**THEATRE DE LA VILLE :** *Le roi se meurt*. Mise en scène de Jean-Claude Cocteau. Jusqu'au 10 mai.











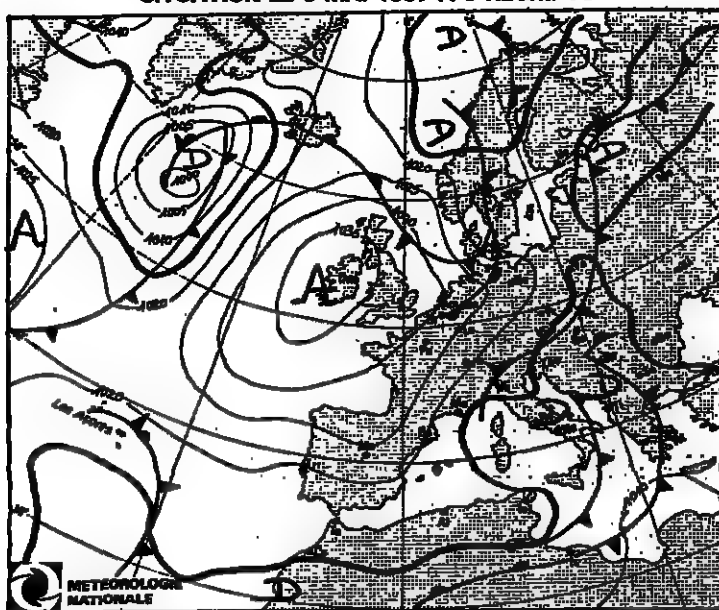




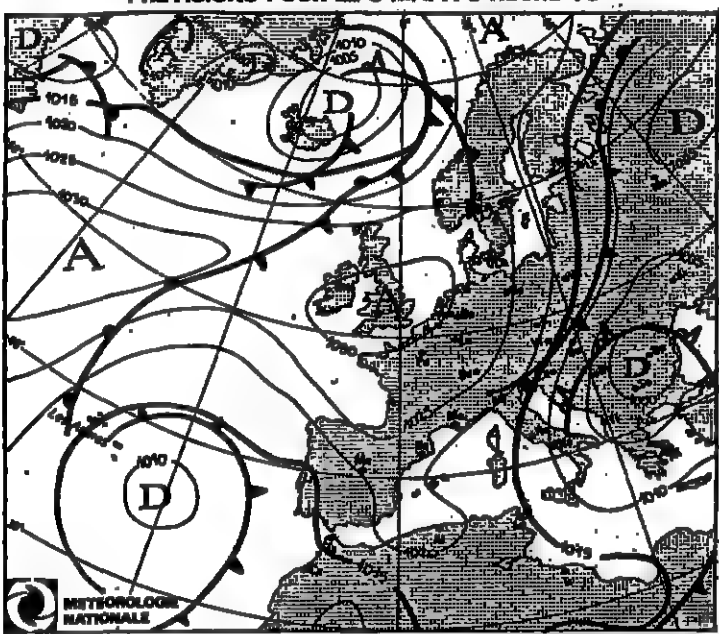
## Informations « services »

## MÉTÉOROLOGIE

SITUATION LE 6 MAI 1987 À 0 HEURE TU



PRÉVISIONS POUR LE 8 MAI À 0 HEURE TU

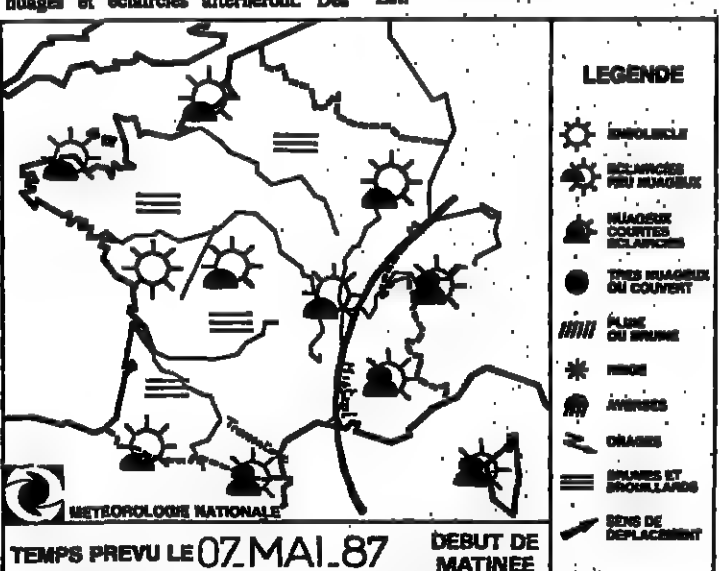


Evolution probable du temps en France entre le mercredi 6 mai à 0 heure et le jeudi 7 mai à 24 heures.

Avec le déplacement de la dépression du golfe de Gênes vers la mer Noire, la perturbation qui influait la moitié sud-est du pays, mercredi, s'évacuait vers l'Europe de l'Est. Ainsi, des conditions anticycloniques vont progressivement s'installer en France et l'Alsace, la Lyonnaise et au nord des Alpes, la météo sera nuageuse. Quelques éclaircies se développeront l'après-midi. Du sud des Alpes à la Côte d'Azur et à la Corse, nuages et éclaircies alternent. Des ondées éparses seront encore possibles le matin en Corse. Sur le reste du pays, après la dissipation des bancs de nuages bas matinaux, la journée sera très ensoleillée.

Les vents de nord souffleront modérément. Le mistral et la tramontane s'atténueront en cours de journée.

Les températures minimales, seront comprises entre 7 et 9 degrés près des côtes, entre 3 et 7 degrés dans l'intérieur. Les maximales iront de 15 à 20 degrés du nord au sud, localement 13 degrés dans le Nord-Est et le Centre-Est.



TEMPS PRÉVU LE 07 MAI 87 DEBUT DE MATINÉE

TEMPÉRATURES maximales - minimales et temps observé le 05-06 h TU et le 06-05-1987 à 6 h TU

FRANCE	TOUTS	UN ANGLAIS	UN ANGLAIS
ALGER	15	16	16
BARCELONE	12	14	14
BELGRADE	11	13	13
BOMBAY	11	13	13
BUEENOS AIRES	11	13	13
CAIRO	11	13	13
CHENNAI	11	13	13
CLEMONTE-FERR	7	9	9
COCHIN	12	14	14
COLOMBE-B-H	12	14	14
DELHI	13	15	15
LIENGE	7	9	9
LYON	8	10	10
MARSEILLE-MAR	17	19	19
NANCY	10	12	12
NANTES	11	13	13
PARIS	16	18	18
PARIS-MONT	17	19	19
PR	9	11	11
RENNES	11	13	13
ST-ETIENNE	6	8	8
STRASBOURG	9	11	11

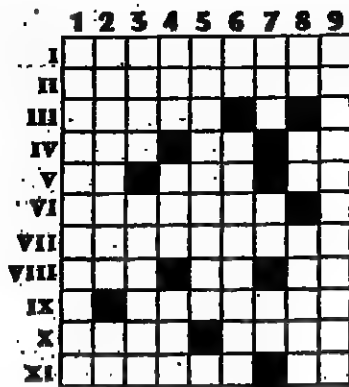
\* TU = temps universel, c'est-à-dire pour la France : heure légale moins 2 heures en été ; heure légale moins 1 heure en hiver.

(Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

**SUR MINITEL.** Prév. complètes. Météo marine. Temps observé Paris, province, étranger. 36.15 Tapez LEMONDE puis METEO.

## MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 4478



HORIZONTALEMENT

I. Comme un point d'aiguille. - II. Compagnie de « pompiers ». - III. Opération délicate sur le billard. - IV. Faisait fumer. Abréviation religieuse. Souvent coulé par des gens riches. - V. Démonstratif. Bête à couper le souffle. A moitié étouffé. - VI. Iule romain. - VII. Pour qualifier une érotique qui reste une œuvre immortelle. - VIII. Au bout de ses possibilités. Négation. Note. IX. C'est évidemment faire un événement. - X. Plante alimentaire. Réaction de

peine. - XI. En état de flotter. Titre abrégé.

VERTICALEMENT

1. Exposé à une charge de mine. - 2. Rendus stériles. Démonstratif. - 3. Mis en couches. Le berceau de notre civilisation. - 4. Lieu de plaisance. Pièce à « canons ». Forme de désert. - 5. Produit indispensable à un parfait développement. - 6. Mis à jour. Évoque dans un secteur de points. - 7. Article. Établit un lien. Bien digéré. - 8. Avant Jésus-Christ. Fleuve. Elans communs. - 9. Pieds grecs.

Solution du problème n° 4477

Horizontalement  
1. Renommée. - II. Erosion. - III. Véronique. - IV. Ino. Uns. - V. Lias. Dei. - VI. Un. Lire. - VII. Torture. - VIII. Ino (ou). De. RA. - IX. Oil. Net. - X. Née. Outes. - XI. Stentor.

Verticalement  
1. Révolution. - 2. Ere. Inouïes. - 3. Noria. Rolet. - 4. Osons. - 5. Mino. Ludion. - 6. Mol. Dire. Ul. - 7. Enquête. Nio. - 8. Unir. Réer. - 9. Déa. Ebaux.

GUY BROUTY.

## PARIS EN VISITES

JEUDI 7 MAI

« Le musée d'Orsay », 13 h 30, accueil des groupes, entrée adhésif (Didier Boucard).

« Les salons de l'Hôtel de Ville : histoire de la Ville de Paris, d'Edouard Marcel à la Commune », 15 h 15, métro Hôtel-de-Ville, sortie rue Lobau (P.-Y. Jais).

« La tour Carrée et les travaux du Louvre », 15 heures, métro Louvre.

« Le Carreau de Saint-Denis comme au temps de Louis de France », 15 heures, sortie métro Paris-de-Paris (Paris et son histoire).

« L'Opéra, chef-d'œuvre de Charles Garnier », 15 heures, hall d'entrée.

« Mystérieuse civilisation du Tiers. Les secrets de la mosquée de Paris. Le sort, le café maure », 15 heures, place du Palais-de-Justice.

« L'Hotel de Clugny », 14 h 30, 17, quai d'Anjou (Ars Couff).

« Hôtels et jardins du Marais. Place des Vosges », 14 h 30, sortie métro Saint-Paul (Régénération du passé).

« Tanks, l'art des Pharaons », 16 h 50, au Grand Palais avec conférencier (L'art pour tous).

« Les parcellaires du Père-Lachaise », 14 h 45, place Gambetta, angle de l'avenue de la République (Vincent de Langlade).

« Huit hôtels prestigieux du Marais », 14 h 30, métro Pont-Marie (Les Filles).

« Musée d'Orsay », 13 h 30, 1, rue de Beaucourt (Approche de l'art).

« L'Opéra », 14 heures, dans le hall (Approche de l'art).

« Les hôtels et l'église de l'île Saint-Louis », 14 h 30, sortie métro Pont-Marie (Présence du passé).

« L'île Saint-Louis et ses hôtels du dix-septième siècle », 14 h 30, sortie métro Pont-Marie (Monuments historiques).

« Au quartier Latin, sur les pas de Molière et de la Comédie-Française », 15 heures, square au coin des rues de Solme et Mazarine (Monuments historiques).

« L'immigration à un lieu au cimetière du Père-Lachaise. »

« M. et M<sup>me</sup> Pierre Boncard et leurs enfants. M. et M<sup>me</sup> J.-P. Lascombes, leurs enfants et petits-enfants. M<sup>me</sup> Saut et ses enfants, ont la douleur de faire part du décès de

M. Jacques BOUCARD, ancien élève de l'Ecole normale supérieure, directeur honoraire de la préfecture de la Seine, chevalier de la Légion d'honneur, survenu le 27 avril 1987, dans sa quatre-vingt-dixième année.

« L'inhumation a eu lieu au cimetière du Père-Lachaise. »

« Cet avis tient lieu de faire-part. »

**CARNET DU MONDE**  
Tarif : la ligne H.T.

Toutes rubriques ..... 69 F  
Abonnés ..... 60 F  
Communications diverses ..... 72 F  
Renseignements : 42-47-95-03

**Médecine**  
Au tribunal de Paris

**Traitement de la dernière chance ou acharnement thérapeutique ?**

La justice, et notamment, le juge des référés, sorte de poste avancé de l'institution judiciaire, est amenée à se pencher sur toutes sortes de conflits, des plus nobles aux plus ordonnés. Mais il en est peu d'aussi douloureux que celui qui a été soumis, le mardi 5 mai, à M<sup>me</sup> Huguette Le Foyer de Costil, vice-présidente du tribunal de grande instance de Paris.

Un homme de soixante ans a été opéré à l'hôpital Sainte-Anne, il y a bientôt deux mois, d'une tumeur cancéreuse au cerveau. Mais devant l'importance de cette tumeur, il n'a pas été possible de mener à bien l'opération, et le malade était transféré, dans le coma, à l'hôpital Tenon pour y subir une chimiothérapie intensive. Son état s'améliorant, le professeur Victor Izrael envisageait de passer au deuxième stade de la

thérapeutique chimique lorsque l'épouse de son patient, elle-même médecin, lui demanda d'y renoncer afin de ne pas prolonger un traitement particulièrement pénible, douloureux et à ses yeux, inutile. Aussi, depuis le 30 avril, ce traitement est suspendu, même si le malade continue de recevoir des soins.

Informé, son père, qui partage avec le professeur Izrael l'opinion selon laquelle il faut continuer la chimiothérapie, a saisi le juge des référés en assignant l'épouse de son fils. Pour cet homme de quatre-vingt-dix ans, aucune chance ne doit être négligée pour sauver son enfant, et il a chargé son avocat, M<sup>me</sup> Bernard Cahen, de demander au juge d'ordonner la désignation d'un expert qui aurait pour mission d'apprécier l'état du malade, de donner son avis sur la poursuite du traitement et de recueillir tous les éléments permettant au tribunal civil qui pourrait être saisi rapidement du litige de se prononcer sur la nécessité de poursuivre la chimiothérapie.

Représentée par M<sup>me</sup> Nathalie de la Chaise, l'épouse affirme qu'elle a recueilli de son mari la volonté de faire cesser des soins créant des souffrances inutiles, considérant qu'il s'agit d'un « maintien en survie ». Toutefois, à l'audience, l'avocat ne semblait pas formellement opposé à la désignation d'un expert.

Ce différend n'est pas sans poser des difficultés considérables d'ordre philosophique, éthique, déontologique et juridique. La décision du traitement revient en principe au malade qui doit pour cela donner un « consentement libre et éclairé ».

Selon M<sup>me</sup> Cahen, le professeur Izrael estime que son patient est lucide, mais ce spécialiste, avec beaucoup d'humilité, se considère comme le moins qualifié pour en juger. Cependant, même si cette lucidité est établie, comment peut-on apprécier le consentement « libre et éclairé ».

## Le Carnet du Monde

## Naissances

— Henri CUNEO a la joie d'annoncer la naissance de sa petite-fille

Camille,

le 3 mai 1987, chez Philippe et Bénédicte.

27, rue de Constantine, 75007 Paris. 180, avenue de Choisy, 75013 Paris.

— Gilles et Doris MÉNAGE, ont la joie d'annoncer la naissance de leur fille.

Laura,

le 14 avril 1987.

11, quai Branly, 75007 Paris.

## Décès

— Anne, Guillemette, Jean-Emmanuel BONNICHON, ont la douleur de faire part du décès de

Ambroise-François BONNICHON, né Robert-Weinmann,

emporté dans sa cinquante et unième année.

Les obsèques religieuses ont été célébrées dans la plus stricte intimité le 5 mai 1987, à Châteauneuf-Val-de-France (24), où elle repose.

16, rue de la Verrerie, 75004 Paris. 33000 Bordeaux. 1, rue de la République, 33000 Bordeaux.

— M. et M<sup>me</sup> Pierre Boncard et leurs enfants. M. et M<sup>me</sup> J.-P. Lascombes, leurs enfants et petits-enfants. M<sup>me</sup> Saut et ses enfants, ont la douleur de faire part du décès de

M. Jacques BOUCARD, ancien élève de l'Ecole normale supérieure, directeur honoraire de la préfecture de la Seine, chevalier de la Légion d'honneur, survenu le 27 avril 1987, dans sa quatre-vingt-dixième année.

« L'inhumation a eu lieu au cimetière du Père-Lachaise. »

« Cet avis tient lieu de faire-part. »

**CARNET DU MONDE**  
Tarif : la ligne H.T.

Toutes rubriques ..... 69 F  
Abonnés ..... 60 F  
Communications diverses ..... 72 F  
Renseignements : 42-47-95-03

**Médecine**  
Au tribunal de Paris

**Traitement de la dernière chance ou acharnement thérapeutique ?**

La justice, et notamment, le juge des référés, sorte de poste avancé de l'institution judiciaire, est amenée à se pencher sur toutes sortes de conflits, des plus nobles aux plus ordonnés. Mais il en est peu d'aussi douloureux que celui qui a été soumis, le mardi 5 mai, à M<sup>me</sup> Huguette Le Foyer de Costil, vice-présidente du tribunal de grande instance de Paris.

Un homme de soixante ans a été opéré à l'hôpital Sainte-Anne, il y a bientôt deux mois, d'une tumeur cancéreuse au cerveau. Mais devant l'importance de cette tumeur, il n'a pas été possible de mener à bien l'opération, et le malade était transféré, dans le coma, à l'hôpital Tenon pour y subir une chimiothérapie intensive. Son état s'améliorant, le professeur Victor Izrael envisageait de passer au deuxième stade de la

thérapeutique chimique lorsque l'épouse de son patient, elle-même médecin, lui demanda d'y renoncer afin de ne pas prolonger un traitement particulièrement pénible, douloureux et à ses yeux, inutile. Aussi, depuis le 30 avril, ce traitement est suspendu, même si le malade continue de recevoir des soins.

Informé, son père, qui partage avec le professeur Izrael l'opinion selon laquelle il faut continuer la chimiothérapie, a saisi le juge des référés en assignant l'épouse de son fils. Pour cet homme de quatre-vingt-dix ans, aucune chance ne doit être négligée pour sauver son enfant, et il a chargé son avocat, M<sup>me</sup> Bernard Cahen, de demander au juge d'ordonner la désignation d'un expert qui aurait pour mission d'apprécier l'état du malade, de donner son avis sur la poursuite du traitement et de recueillir tous les éléments permettant au tribunal civil qui pourrait être saisi rapidement du litige de se prononcer sur la nécessité de poursuivre la chimiothérapie.

Représentée par M<sup>me</sup> Nathalie de la Chaise, l'épouse affirme qu'elle a recueilli de son mari la volonté de faire cesser des soins créant des souffrances inutiles, considérant qu'il s'agit d'un « maintien en survie ». Toutefois, à l'audience, l'avocat ne semblait pas formellement opposé à la désignation d'un expert.

Ce différend n'est pas sans poser des difficultés considérables d'ordre philosophique, éthique, déontologique et juridique. La décision du traitement revient en principe au malade qui doit pour cela donner un « consentement libre et éclairé ».

Selon M<sup>me</sup> Cahen, le professeur Izrael estime que son patient est lucide, mais ce spécialiste, avec beaucoup d'humilité, se considère comme le moins qualifié pour en juger. Cependant, même si cette lucidité est établie, comment peut-on apprécier le consentement « libre et éclairé ».

d'un malade à ce stade de la thérapeutique ? Dans un rapport publié lors du colloque « Génétique, procréation et droit », en janvier 1985, M<sup>me</sup> Michelle Gobert, professeur à l'université de droit, d'économie et de sciences sociales de Paris-II, demandait, à propos de l'essai thérapeutique : « Est-il opportun, si l'on veut assurer le maximum de chances de succès, d'avoir à l'esprit de l'essai d'un traitement de la dernière chance ? » avant de suggérer que le consentement soit « présumé ».

La question, en l'occurrence, n'est pas résolue et M<sup>me</sup> Le Foyer de Costil a déjà indiqué qu'elle ne se prononcera pas sur la poursuite du traitement qui n'entre pas dans la compétence du juge des référés. Dans son ordonnance, qui sera rendue le 6 mai, le magistrat devrait désigner un expert avec l'espoir qu'au-delà du droit ce spécialiste parviendra à concilier l'épouse, le père et la déontologie médicale.

**MAURICE PEYROT.**

« 3 millions pour un accident de diagnostic. — Le professeur Vincent Dor, chirurgien-cardiologue renommé, a été condamné, le mardi 6 mai, par le tribunal correctionnel de Nice à verser 3 194 176 francs de dommages-intérêts à l'une de ses patientes restée paralysée à la suite d'une intervention chirurgicale. Il s'agissait d'un simple procédé diagnostique (introduction d'une sonde dans les cavités cardiaques) pratiqué sous anesthésie. Victime d'une embolie, la jeune femme (trente-cinq ans) est restée hémiplégique et — en partie — aphasique. Le tribunal a retenu des « négligences par omission à caractère fautif » et a estimé que le professeur Dor n'avait pas fait précéder l'examen du bilan et des précautions indispensables.

— Elsie Gaudin, son épouse, Jean Gaudin, Elisabeth Gaudin, ses enfants, Laurent, Gilles et Caroline Gaudin, ont la douleur de faire part du décès de

Augustin GAUDIN, ancien élève de l'Ecole normale supérieure, proviseur du Lycée français de Londres (1948-1965), officier de la Légion d'honneur, officier des Palmes académiques, officier du Mérite agricole, officier de l'Ordre de l'Empire britannique, officier de l'Ordre de la Couronne de Belgique,

survenu le 29 avril dans sa quatre-vingt-deuxième année.

Les obsèques ont eu lieu à Larzac (Aude-et-Loire), le 30 avril.

12, rue des Nautillères, Larzac, 37270 Montlouis-sur-Loire.

— Transigeant. Viry-Châtillon.

M<sup>me</sup> Francis Le Gallais, magistrat général, officier de la Légion d'honneur, survenu le 27 avril 1987, dans sa soixante-septième année.

Les obsèques ont été célébrées à Transigeant (Côte-du-Nord), le jeudi 30 avril 1987.

Cet avis tient lieu de faire-part.

— La société Chanel 80 (Hachette (Révision)) a la douleur de faire part du décès de son collaborateur et ami

M. Philippe MISIRI,

survenu accidentellement le 1<sup>er</sup> mai 1987, à l'âge de vingt-huit ans.

Les obsèques auront lieu le jeudi 7 mai, à 10 h 30, en l'église Notre-Dame de Vincennes, 82, rue Raymond-du-Temple, Vincennes (Val-de-Marne).

Cet avis tient lieu de faire-part.

— Son mari, Gérard Pechmeze, son fils et sa belle-fille, Jacques Gault et Eve Loraux, leur fille Jeanne, Les familles Barriquand, Corcoll, Pechmeze, Chatelet, Ses amis, Ses oncles et oncles de France, leur et de l'étranger. Ses oncles résidents du réseau de l'OCM, ont la grande douleur d'avoir perdu

Blanche PECHMEZE-BARRIQUAND, dite Brigitte Barriquand.

Les obsèques ont eu lieu le mardi 5 mai, au cimetière familial de Montargis dans l'Ain.

Vos dons seront les bienvenus à l'œuvre qui lui tenait le plus à cœur : Villages d'enfants SOS dans le monde. CCP Paris 15.432 N.

— Aurélie et Géraldine, ses enfants, Jean-Pierre Pouzolet, son époux, Les familles Roubinet, Suberville, Gaudin et Pouzolet, ont la douleur de faire part du décès de

Michelle POUZOULET, née Roubinet,

survenu subitement le 30 avril 1987, à l'âge de trente-cinq ans.

Les obsèques auront lieu le vendredi 8 mai, à 10 heures, à Saint-Rémy par Villefranche-de-Rouergue (Aveyron).

Une cérémonie à la mémoire de Michelle sera célébrée ultérieurement à Paris.

49, avenue de Stalingrad, 93170 Bagnolet.

**Anniversaires**

— Il y a un an, le 7 mai 1986

Claude FROMENTIER

quittait les siens.

— 7 mai, première année du rapatriement de notre très cher fils, frère et ami

Henri GEORGES.

Pour lui, une prière, une pensée. Mercredi.

— Il y a un an disparaissait le docteur Marcel SEGOND, chef du service psychiatrique de Meaux, expert près les cours d'appel de la région parisienne.

Son épouse et son fils demandent une pensée à ceux qui l'ont connu et aimé.

Nos abonnés, bénéficiant d'une réduction sur les insertions du « Carnet du Monde », sont priés de joindre à leur envoi de texte une des dernières bandes pour justifier de cette qualité.

**INTERNATIONAL**

**TRANSLATOR/REVIEW**

**Le Monde**

**CADRES**

**PROFESSIONNEL**

**DU TOURISME**

**DEMANDES D'EMPLOIS**

**DES ENTREPRISES**

**ANPE**











# Economie

## AMÉNAGEMENT DU TERRITOIRE

« Compagnon de route » de M. Pierre Méhaignerie

### M. Jean-François Carrez succède à M. Jacques Sallois comme patron de la DATAR

M. Jean-François Carrez a été nommé, au conseil des ministres de mercredi 6 mai, délégué à l'aménagement du territoire et à l'action régionale. Il remplacera à la tête de la DATAR M. Jacques Sallois, qui devrait être proposé un poste important auprès du directeur général de la Caisse des dépôts et consignations.

Bien qu'on sache M. Méhaignerie peu enclin à pratiquer le système des députés et le valse des hauts fonctionnaires placés sous son autorité, le maintien de M. Jacques Sallois, ancien directeur du cabinet de M. Jack Lang à la culture et collaborateur de M. Gaston Defferre, devenant au cours des derniers mois de plus en plus difficile.

La DATAR était la cible de flèches acérées venant de droite comme de gauche, de Paris comme de province. On lui reprochait son manque de « punch », ses contradictions internes au moment où la décentralisation, que personne ne cherche à remettre sérieusement en cause, donne de plus en plus de pouvoirs économiques aux collectivités locales.

M. Méhaignerie, pour qui M. Jacques Sallois a été loyal et n'a pas démenti, n'a pas voulu brusquer les choses alors que quelques « ultras » l'y poussaient. C'est été ainsi une bien piètre manœuvre du pouvoir que de changer à la tête de la DATAR, le charpentier de tous les

maux, alors que le gouvernement de M. Chirac a mis plus d'un an à élaborer sa doctrine.

Ce n'est, en effet, qu'au comité interministériel du 13 avril (le Monde du 16 avril) que MM. Chirac et Méhaignerie ont tracé les axes principaux (ou plus exactement ont énuméré les tâches et les procédures) de l'aménagement du territoire pour les prochaines années. Et pour mettre en application une politique nouvelle, bien qu'elle s'inscrive pour une très large part dans les idées définies par les gouvernements Mauroy et Fabius, il devenait opportun de désigner un homme nouveau.

#### Credibilité

M. Jean-François Carrez, qui a pour tâche de redonner à la DATAR une crédibilité politique tant auprès des dirigeants locaux que des préfets et des chefs d'entreprise, est de longue date un « compagnon de route » de M. Méhaignerie. Il a l'avantage de bien connaître les rouages de l'action interministérielle ainsi que l'administration décentralisée. Il se prépare depuis sept mois à prendre le relais de Jacques Sallois et il agitait depuis longtemps déjà dans l'ombre, en double commande avec son prédécesseur, avec l'autorité que lui confère sa place de numéro un dans le cabinet du ministre de l'équipement.

M. Jacques Sallois, appliqué, consciencieux, mais manifestant parfois un manque d'assurance, n'a pas

eu la tâche facile à la DATAR en succédant, en septembre 1984, à M. Bernard Attali. Imposé à Gaston Defferre quelques semaines après que celui-ci fut nommé ministre d'Etat, chargé du Plan et de l'aménagement du territoire, il avait le don d'irriter le maire de Marseille, qui l'avait progressivement marginalisé. Depuis mars 1986, il savait ses jours comptés et naviguait entre les écueils de l'hostilité (manifestée Rue de Rivoli et à Matignon), de la lourde bureaucratie (à Bruxelles) et de l'indifférence relative de l'opinion.

Il avait même la redoutable tâche à la fois d'expliquer et de défendre les propositions contenues dans le rapport Guichard sur le nouveau cours souhaitable de l'aménagement du territoire, et de préciser en même temps que ce document n'engageait que son auteur.

On reconnaît en tout cas à M. Jacques Sallois le mérite d'avoir fait progresser l'idée que, désormais, l'aménagement du territoire n'est plus une affaire hexagonale mais qu'il faut la concevoir nécessairement dans le cadre de l'Europe, à l'horizon 1992.

Rupture ou continuité ? Observons en tout cas que, depuis 1981, le poste de patron de la DATAR échoua toujours à un ancien élève de l'ENA, magistrat de la Cour des comptes : MM. Bernard Attali, Jacques Sallois, M. Jean-François Carrez, ces deux derniers étant par ailleurs sortis de l'ENA dans la même promotion Montesquieu en 1966. Sans parler du plus illustre, M. Jérôme Monod (octobre 1968 - septembre 1975) - qui, aujourd'hui, préside un grand groupe privé dynamique, la Lyonnaise des eaux.

#### FRANÇOIS GROBICHARD.

Né le 17 février 1940 à Lons-le-Saunier (Jura), M. Jean-François Carrez est ancien élève de l'ENA et conseiller référendaire à la Cour des comptes. Après avoir occupé divers postes dans des cabinets ministériels entre 1969 et 1977 (tourisme, commerce et artisanat, qualité de la vie), il est nommé directeur du cabinet de M. Pierre Méhaignerie, ministre de l'Agriculture, en avril 1978. Il est ensuite nommé directeur des forêts jusqu'en mars 1983. Il rejoint alors M. Pierre Méhaignerie, qui préside le conseil général d'Ile-de-France comme directeur général des services du département. En mars 1986, lorsque le maire de Vitry est nommé ministre de l'aménagement du territoire et de l'équipement, M. Carrez le suit pour diriger son cabinet. En octobre 1986, il laisse cette fonction à M. Jean-Pierre Boyson, administrateur civil, et est nommé chargé de mission auprès du ministre prenant en main, au cabinet, les questions relatives à l'aménagement du territoire.

AL F.

## TRANSPORTS

### Le tracé du train à grande vitesse nord-européen

### La commission Rudeau préconise que le TGV desserve Lille et Roissy

La commission, qui présidait M. Raoul Rudeau, ingénieur général des ponts et chaussées, préconise dans son rapport de retenir, pour la ligne du train à grande vitesse nord-européen, le tracé suivant : dès sa sortie de Paris, le TGV franchirait les parcs vers l'est pour desservir l'aéroport Charles-de-Gaulle ; il contournerait ensuite les massifs forestiers de Chantilly et de Compiègne par l'est, avant de traverser l'Oise vers Verberie ; la ligne longerait l'autoroute A1 jusqu'aux abords de l'agglomérationilloise ; elle passerait à peu près à mi-distance d'Amiens et de Saint-Quentin.

Selon le rapport, ce tracé présente les atouts suivants : « bénéfice actualisé maximum, desserte équilibrée des villes du Nord - Pas-de-Calais à partir de Lille et d'Arras ; capacité de desservir Roissy soit en amont, soit en pleine ligne (...); moindres difficultés de traversée de la courbe boisée d'Ile-de-France ; bonne compatibilité avec les documents d'urbanisme déjà approuvés, notamment les schémas d'aménagement d'Ile-de-France et de l'agglomérationilloise ».

Les perdants de ce rapport sont la ville d'Amiens et les partisans du TGV Est. Amiens et la Picardie, qui ont défendu avec acharnement un tracé plus occidental mieux adapté à la desserte du tunnel sous la Manche, n'ont donc pas été entendus. La commission a estimé que le passage par Amiens exigerait une desserte de l'aéroport de Roissy au plein ligne et que la solution par Longueau coûterait trop cher, tant en investissement (290 millions de francs) qu'en pertes d'exploitation (915 millions de francs par vingt ans). La commission propose de construire une gare TGV au point de croisement de la ligne et de l'autoroute A1 afin de permettre un accès rapide par la future autoroute Amiens-Saint-Quentin.

De même, la solution des tenants du tronçon commun avec le TGV Est n'est pas retenue, car elle suppose une infrastructure à quatre voies et une difficile redistribution des trafics entre la gare parisienne de l'Est et celle du Nord.

Lille et la région Nord-Pas-de-Calais, qui obtiennent satisfaction, devraient participer avec l'Etat et la SNCF au financement de la métropole nordiste (920 millions de francs) et à son succès d'exploitation (740 millions de francs). En ce qui concerne la desserte de Roissy-Charles-de-Gaulle, les responsables régionaux et aéronautiques pourraient obtenir une desserte en ligne de l'aéroport à condition d'en sup-

porter, là encore, les surcoûts (1,2 milliard de francs sur vingt ans).

M. Jacques Douffaigne, ministre des transports, tranchera, au cours de l'été prochain, entre les différents variants de la ligne TGV Nord - (Paris-Bruxelles-Cologne-Amsterdam - et peut-être Londres), qui devrait être lancée avant la fin de l'année par les gouvernements allemand, belge, français et néerlandais.

AL F.

## CONJONCTURE

D'après les chefs d'entreprise interrogés par la Banque de France

### L'investissement industriel reprend en 1987

M. Alain Juppé a réaffirmé, mardi 5 mai, lors d'un déjeuner-débat organisé à Paris par Business International, l'opposition du gouvernement à toute aide fiscale à l'investissement. L'enquête sur le comportement des entreprises industrielles en 1986, que vient de publier la Banque de France, le confortera dans ses convictions. L'investissement industriel semble repartir.

Les chefs d'entreprises industrielles interrogés à cette occasion annoncent, en effet, pour 1987, une progression de leur investissement physique de 8 % en valeur, ce qui correspondrait à une augmentation de 6 % en volume. Une telle prévision doit cependant être prise avec précaution. Il y a un an, des mêmes industriels avaient prévu d'accroître, en 1986, leurs dépenses d'équipement de 8 %. Celles-ci n'ont augmenté finalement que de 2 % en valeur, une progression moins rapide que prévu mais également en net ralentissement par rapport à l'année précédente. Ces investissements avaient crû de 10 % en 1985.

Comme les enquêtes de l'INSEE, celle de la Banque de France confirme que ce sont bien les petites entreprises qui ont fait le plus gros effort en 1986 (plus 16 %). Les

entreprises moyennes ont stabilisé leurs dépenses d'équipement, tandis que les grandes les ont réduites de 2 %. En 1987, le mouvement devrait être inverse.

Un peu plus de la moitié des firmes interrogées ont déclaré que ce sont les perspectives d'évolution de la demande qui les avaient conduites à limiter leurs projets, mais seulement 40 % ont jugé que le niveau de leur endettement ou celui des taux d'intérêt avait exercé un effet restrictif sur leur décision. La faible progression de l'investissement de 1986 s'est accompagnée d'une nouvelle contraction des effectifs, « à un rythme un peu plus faible que les années précédentes », souligne la Banque de France. Vingt six de 2,6 %, elle représente environ cent vingt mille emplois.

Pour 1987, comme les industriels interrogés par la Banque de France, l'Institut des prévisions économiques et financières pour le développement des entreprises (IPECODE) indique que « le taux d'autofinancement (des entreprises) atteindra en 1987 un niveau record, pour reculer légèrement l'an prochain, signe que le processus de désendettement approche de son terme ».

### INVESTISSEZ DANS LA BANQUE DES RÉUSSITES : LE CCF AVEC LA CHARGE SPÉCIALISTE

A. FERRI, B. FERRI, C. GERME AGENTS DE CHANGE

Paris, 53, rue Vivienne - 75002 - Tél. (1) 40 26 37 55



LA BANQUE CCF SA

## SOCIAL

Opération statistique parmi les « diverses mesures d'ordre social »

### Un décret va permettre la radiation des chômeurs âgés de plus de cinquante-cinq ans

M. Philippe Séguin découvre à son tour les avantages de la radiation de certains chômeurs pour des raisons apparemment techniques et innocentes. Comme MM. Bérégovoy et Delebarre avant lui, il en escompte un effet bénéfique sur les chiffres des demandeurs d'emploi inscrits à l'ANPE.

Un texte en ce sens, inclus dans la série des « diverses mesures d'ordre social », sera prochainement examiné par le conseil des ministres. Il prévoit que les chômeurs non indemnisés âgés de plus de cinquante-cinq ans pourront être dispensés de la recherche d'un emploi, comme le sont déjà, dans certaines conditions, les chômeurs indemnisés de plus de cinquante-cinq ans ou de plus de cinquante-sept ans et demi. Cette possibilité sera offerte à ceux qui le souhaitent, sachant que, pour autant, ils conserveront les droits et avantages de demandeurs d'emploi normaux.

Ainsi définie, la mesure pourrait intéresser un public potentiel important. Près de 30 000 personnes âgées de plus de cinquante ans ont été inscrites au chômage sans percevoir d'indemnisation. Un peu plus de 160 000 autres, qui pourraient être dans le même cas, sont âgées de cinquante-cinq à soixante ans.

Si les agents de l'ANPE se montrent convaincus, nombre de ces chômeurs pourront se débarrasser du pointage, même s'il est devenu moins fastidieux depuis l'information des agents de l'ANPE. Ces chômeurs pourront rejoindre la situation de ces 120 000 chômeurs indemnisés et disparus des statistiques mensuelles que MM. Delebarre et Séguin se sont également partagés.

Sur le fond, cela ne changera rien aux raisons de la présence de ces chômeurs âgés sur les listes de l'ANPE. Parmi les plus de soixante ans - et l'on estime leur nombre à environ vingt mille - figurent des personnes qui attendent d'avoir complété leurs cent cinquante trimestres de cotisations sociales pour pouvoir bénéficier de leur retraite. On compte aussi ceux qui sont effectivement à la recherche d'un emploi parce qu'ils en ont réellement besoin pour vivre. On oublie trop souvent, en effet, que la Constitution donne le droit à chacun de travailler aussi longtemps qu'il le désire et, par conséquent, que l'absence d'un emploi salarié ou non, peut se déclarer demandeur d'emploi.

Dans le cas des chômeurs âgés de cinquante-cinq à soixante ans, les explications sont variables et dissimulées, souvent, des situations graves. Il y a d'abord les chômeurs en fin de droit, qui ne peuvent prétendre à une allocation de solidarité en raison de revenus familiaux. Mais il y a surtout ceux qui ne peuvent obtenir une quelconque allocation d'assurance ou de solidarité, soit parce qu'ils ne totalisent pas les

annuités suffisantes de cotisation à l'UNEDIC, soit parce qu'ils n'ont jamais occupé un emploi salarié. On trouve des femmes, des travailleurs indépendants, des commerçants ou des artisans qui, après une faillite, par exemple, n'ont d'autre espoir que de retrouver des ressources. A tous, l'inscription à l'ANPE garantit, en outre, une couverture sociale et, le cas échéant, assure le versement ultérieur d'une retraite.

Compréhensible à bien des égards, la décision de M. Séguin peut être jugée contestable, alors que celle de MM. Bérégovoy et Delebarre l'était ambiguë. Qu'un chômeur indemnisé, âgé, assuré de percevoir une allocation jusqu'à son départ en retraite puisse être dispensé de l'acte de la recherche d'emploi, passe encore. Mais que faut-il penser quand le chômeur âgé n'est pas indemnisé et peut être effectivement demandeur d'emploi ?

Outre le paradoxe - ce chômeur radié pourra continuer à chercher

du travail sans être reconnu demandeur d'emploi - le décret en préparation introduit une différence qui pourrait se révéler dangereuse entre le vrai chômeur indemnisé et le faux chômeur qui ne le serait pas.

Il y a enfin une note ironique dans cette affaire. Le ministre des affaires sociales et de l'emploi, qui avait vertement vilipendé la retraite à soixante ans comme l'« escroquerie du siècle », s'attache à faire disparaître des statistiques des chômeurs du même âge. La logique d'une telle position est d'autant plus difficile à suivre que, dans les mêmes « diverses mesures d'ordre social », M. Séguin propose de supprimer, dans toutes les conventions collectives, la référence à un âge obligatoire pour la retraite. Le départ d'une entreprise ne peut être que volontaire, donner lieu à des indemnités et même être considéré comme un licenciement en cas de refus.

ALAIN LEBLANC.

## Au conseil des ministres

### Un plan d'accroissement pour la réforme de l'apprentissage

Soumis à l'examen de toutes les parties intéressées et des partenaires sociaux, le projet de loi sur l'apprentissage a été présenté au conseil des ministres de mercredi 6 mai par M. Philippe Séguin, ministre des affaires sociales et de l'emploi.

Si le texte initial a subi de légères modifications (le Monde du 8 avril), la nouveauté réside dans le plan d'accroissement décidé par le gouvernement. Doté de 300 millions de francs, c'est-à-dire triplé par rapport à l'effort actuel, ce programme permettra, en fait, d'aider financièrement les régions. Les centres de formation d'apprentissage (CFA) et l'éducation nationale en seront les principaux bénéficiaires.

Le loi suppose en effet que le niveau général des compétences des professionnels de niveau (CFPN), avant apprentissage, soit relevé. Des stages en entreprises auront lieu trois fois par an de façon à préparer les jeunes à la vie de l'industrie. Les classes préparatoires à l'apprentissage (CPA) seront progressivement intégrées dans les lycées d'enseignement professionnel et les CFA. Un

plan de formation est prévu pour les enseignants.

Les moyens des centres d'apprentissage seront également renforcés, et des contrats de qualité seront signés entre les régions et l'Etat. Avec des heures supplémentaires, les enseignants pourront organiser un soutien individualisé aux apprentis en difficulté. Là encore, un programme de formation des formateurs est décidé. L'éducation nationale sera chargée du contrôle pédagogique, les inspecteurs d'apprentissage étant intégrés dans le corps des inspecteurs de l'éducation nationale.

Le projet de loi devrait être adopté par le Parlement au cours de la session de printemps. La réforme de l'apprentissage deviendrait applicable dès la rentrée. A compter de ce moment, on pourra obtenir un bac professionnel par cette voie de formation. Les apprentis pourront signer plusieurs contrats successifs. La durée de formation pourra atteindre trois ans ou, au contraire, être ramenée à un an.

## PRESSE

### Un échec pour M. Paul Quilès

#### « Le Matin de Paris » dépose son bilan

Difficile anniversaire pour le Matin de Paris. Au terme de sa première décennie d'existence, la crise financière qu'il rencontre l'oblige à déposer son bilan.

Le Matin enregistrerait déjà, fin 1986, un déficit cumulé de 62 millions de francs pour un chiffre d'affaires de 130 millions de francs. Depuis le début de l'année, ses pertes mensuelles s'élèveraient à 6 millions de francs. Une véritable catastrophe qu'accroissent la baisse de la diffusion - estimée aujourd'hui à 80 000 exemplaires - et la faiblesse des ressources publicitaires.

Cette situation a empêché le versement des salaires d'avril du personnel et laissé en suspens le paiement des pages depuis le début de l'année. Après un conseil d'administration, un comité d'entreprise et une assemblée générale du personnel en début de semaine, la rédaction s'est mise en grève le mardi 5 mai à l'appel de l'intersyndicale (SNJ-CGT, FO, CFDT). Un premier vote a d'abord décidé, à une voix de majorité, la parution du journal avec une pagination réduite et des explications aux lecteurs, mais, devant la volonté affichée de la direction de voir la rédaction se remettre au travail, un second tour a choisi de ne pas faire paraître le Matin du mercredi 6 mai.

Un nouveau conseil d'administration était chargé le 6 mai de trouver des solutions qui dégagent le Matin de l'ornière, il n'y est pas parvenu et le PDG du journal, M. Jean-René Poillot, a confié le sort du journal au Tribunal de commerce de Paris. Le personnel a décidé la reprise du travail, mais de nombreuses réunions ont encore lieu dans l'entretemps.

La crise était due aussi à un différend entre les actionnaires du journal. Un précédent conseil d'administration a donné lieu à un conflit entre M. Paul Quilès, ancien ministre socialiste de la défense, qui préside depuis deux mois le holding Médias-Presses-Communication (MPC), dont dépend le Matin, et certains de ses actionnaires. Le

groupe italo-luxembourgeois Interpar Editions, qui détient depuis mars 1976 19,6 % de MPC, tandis que sa filiale Edipar possède directement 12,2 % du Matin, a, en effet, souhaité que les postes de président et de directeur général du quotidien lui reviennent et demandé un plan d'épargne. Avec un argument de poids : ces actionnaires ont déjà versé au Matin une trentaine de millions de francs qui lui ont permis de tenir. En outre, M. Paul Quilès les a à nouveau sollicités afin de résorber la crise financière actuelle.

Les autres actionnaires du Matin sont en effet dans l'impossibilité de souscrire à nouveau du capital du journal. Mais la demande de M. Giancarlo Piretti, vice-président délégué d'Interpar Editions, s'est heurtée à un refus de M. Quilès : selon leur accord de mars, la participation du groupe luxembourgeois au Matin n'impliquait pas une gestion directe du titre et de sa rédaction.

Il restera maintenant à trouver des « repreneurs » désireux de relancer le Matin : les rumeurs à ce sujet vont bon train, mêlant les noms de MM. Francis Bouygues et Robert Maxwell (déjà au capital de TF1), ainsi que son fils qui contrôle l'Agence centrale de presse), de M. Jean-Luc Lagardère, et même de M. Silvio Berlusconi.

Plusieurs journalistes évoquent les chances et les risques d'un dépôt de bilan : la nomination d'un administrateur judiciaire par le tribunal pourrait préparer la voie à M. Robert Hersant, si un autre patron de presse, garant de la ligne du titre, ne se présentait pas rapidement.

Usée par la valse de ses PDG - M. Jean-René Poillot, nommé le 4 mai est le cinquième dirigeant du journal depuis sa création le 2 mars 1977, après MM. Claude Perdriel, Max Théret, Jean-François Pertus et Daniel Houry, qui vient de démissionner (le Monde du 6 mai), - la rédaction attend de savoir si son journal a encore des chances de survie ou si il est condamné à disparaître.

M. L.

### Le Monde PUBLICITÉ FINANCIÈRE

Renseignements : 45-55-91-82, poste 4330

LA BANQUE CCF SA

## ÉTRANGER

### L'Egypte va obtenir un crédit du Fonds monétaire international

A l'issue de six mois de négociations particulièrement difficiles, l'Egypte et le Fonds international de la monnaie ont obtenu un accord sur une politique de stabilisation économique qui permettra au pays de bénéficier d'un prêt de 300 millions de dollars du FMI, dont 150 millions de dollars de prêts à court terme, et de 150 millions de dollars de prêts à long terme.

Le prêt sera utilisé pour financer la reconstruction de l'économie égyptienne et pour soutenir la production agricole. Le FMI a également approuvé un plan de réforme structurelle qui vise à améliorer la compétitivité de l'économie égyptienne et à réduire le déficit budgétaire.

Le prêt sera distribué en plusieurs tranches sur une période de trois ans.

Le FMI a également approuvé un plan de réforme structurelle qui vise à améliorer la compétitivité de l'économie égyptienne et à réduire le déficit budgétaire.

Le prêt sera distribué en plusieurs tranches sur une période de trois ans.

Le FMI a également approuvé un plan de réforme structurelle qui vise à améliorer la compétitivité de l'économie égyptienne et à réduire le déficit budgétaire.

Le prêt sera distribué en plusieurs tranches sur une période de trois ans.

Le FMI a également approuvé un plan de réforme structurelle qui vise à améliorer la compétitivité de l'économie égyptienne et à réduire le déficit budgétaire.

Le prêt sera distribué en plusieurs tranches sur une période de trois ans.

Le FMI a également approuvé un plan de réforme structurelle qui vise à améliorer la compétitivité de l'économie égyptienne et à réduire le déficit budgétaire.

Le prêt sera distribué en plusieurs tranches sur une période de trois ans.

Le FMI a également approuvé un plan de réforme structurelle qui vise à améliorer la compétitivité de l'économie égyptienne et à réduire le déficit budgétaire.

Le prêt sera distribué en plusieurs tranches sur une période de trois ans.

Le FMI a également approuvé un plan de réforme structurelle qui vise à améliorer la compétitivité de l'économie égyptienne et à réduire le déficit budgétaire.

Le prêt sera distribué en plusieurs tranches sur une période de trois ans.

Le FMI a également approuvé un plan de réforme structurelle qui vise à améliorer la compétitivité de l'économie égyptienne et à réduire le déficit budgétaire.

Le prêt sera distribué en plusieurs tranches sur une période de trois ans.

Le FMI a également approuvé un plan de réforme structurelle qui vise à améliorer la compétitivité de l'économie égyptienne et à réduire le déficit budgétaire.

Le prêt sera distribué en plusieurs tranches sur une période de trois ans.

Le FMI a également approuvé un plan de réforme structurelle qui vise à améliorer la compétitivité de l'économie égyptienne et à réduire le déficit budgétaire.

Le prêt sera distribué en plusieurs tranches sur une période de trois ans.

Le FMI a également approuvé un plan de réforme structurelle qui vise à améliorer la compétitivité de l'économie égyptienne et à réduire le déficit budgétaire.

Le prêt sera distribué en plusieurs tranches sur une période de trois ans.

Le FMI a également approuvé un plan de réforme structurelle qui vise à améliorer la compétitivité de l'économie égyptienne et à réduire le déficit budgétaire.

Le prêt sera distribué en plusieurs tranches sur une période de trois ans.

Le FMI a également approuvé un plan de réforme structurelle qui vise à améliorer la compétitivité de l'économie égyptienne et à réduire le déficit budgétaire.

Le prêt sera distribué en plusieurs tranches sur une période de trois ans.

Le FMI a également approuvé un plan de réforme structurelle qui vise à améliorer la compétitivité de l'économie égyptienne et à réduire le déficit budgétaire.

Le prêt sera distribué en plusieurs tranches sur une période de trois ans.

Le FMI a également approuvé un plan de réforme structurelle qui vise à améliorer la compétitivité de l'économie égyptienne et à réduire le déficit budgétaire.

Le prêt sera distribué en plusieurs tranches sur une période de trois ans.

Le FMI a également approuvé un plan de réforme structurelle qui vise à améliorer la compétitivité de l'économie égyptienne et à réduire le déficit budgétaire.

Le prêt sera distribué en plusieurs tranches sur une période de trois ans.

Le FMI a également approuvé un plan de réforme structurelle qui vise à améliorer la compétitivité de l'économie égyptienne et à réduire le déficit budgétaire.

Le prêt sera distribué en plusieurs tranches sur une période de trois ans.

Le FMI a également approuvé un plan de réforme structurelle qui vise à améliorer la compétitivité de l'économie égyptienne et à réduire le déficit budgétaire.

Le prêt sera distribué en plusieurs tranches sur une période de trois ans.

Le FMI a également approuvé un plan de réforme structurelle qui vise à améliorer la compétitivité de l'économie égyptienne et à réduire le déficit budgétaire.

Le prêt sera distribué en plusieurs tranches sur une période de trois ans.

Le FMI a également approuvé un plan de réforme structurelle qui vise à améliorer la compétitivité de l'économie égyptienne et à réduire le déficit budgétaire.

Le prêt sera distribué en plusieurs tranches sur une période de trois ans.

Le FMI a également approuvé un plan de réforme structurelle qui vise à améliorer la compétitivité de l'économie égyptienne et à réduire le déficit budgétaire.

Le prêt sera distribué en plusieurs tranches sur une période de trois ans.

Le FMI a également approuvé un plan de réforme structurelle qui vise à améliorer la compétitivité de l'économie égyptienne et à réduire le déficit budgétaire.

Le prêt sera distribué en plusieurs tranches sur une période de trois ans.

Le FMI a également approuvé un plan de réforme structurelle qui vise à améliorer la compétitivité de l'économie égyptienne et à réduire le déficit budgétaire.

Le prêt sera distribué en plusieurs tranches sur une période de trois ans.

Le FMI a également approuvé un plan de réforme structurelle qui vise à améliorer la compétitivité de l'économie égyptienne et à réduire le déficit budgétaire.

Le prêt sera distribué en plusieurs tranches sur une période de trois ans.

Le FMI a également approuvé un plan de réforme structurelle qui vise à améliorer la compétitivité de l'économie égyptienne et à réduire le déficit budgétaire.

Le prêt sera distribué en plusieurs tranches sur une période de trois ans.

Le FMI a également approuvé un plan de réforme structurelle qui vise à améliorer la compétitivité de l'économie égyptienne et à réduire le déficit budgétaire.

Le prêt sera distribué en plusieurs tranches sur une période de trois ans.

Le FMI a également approuvé un plan de réforme structurelle qui vise à améliorer la compétitivité de l'économie égyptienne et à réduire le déficit budgétaire.

Le prêt sera distribué en plusieurs tranches sur une période de trois ans.

Le FMI a également approuvé un plan de réforme structurelle qui vise à améliorer la compétitivité de l'économie égyptienne et à réduire le déficit budgétaire.

Le prêt sera distribué en plusieurs tranches sur une période de trois ans.

Le FMI a également approuvé un plan de réforme structurelle qui vise à améliorer la compétitivité de l'économie égyptienne et à réduire le déficit budgétaire.



## AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

## COMPAGNIE FINANCIÈRE DE PARIS

## Introduction au second marché fin mai

L'assemblée générale ordinaire des actionnaires, réunie le 28 avril 1987 sous la présidence de M. d'Espagny, président du conseil d'administration, a approuvé les comptes de l'exercice 1986.

Elle a décidé la distribution aux 1 006 840 actions composant le capital d'un dividende net de 37 F qui, augmenté d'un avoir fiscal de 18,30 F, forme une répartition globale de 55,30 F.

Le conseil d'administration réuni après les assemblées a fixé à la date du 15 mai 1987 la mise en paiement du dividende.

L'assemblée générale extraordinaire des actionnaires, qui s'est tenue à l'issue de l'assemblée générale ordinaire, a approuvé les apports de titres effectués par la Compagnie du Midi et la Paternelle Risques Divers et différentes décisions relatives à l'élection du conseil, puis à la division et à la mise au porteur des actions, qui s'inscrivent dans le cadre de l'admission fin mai à la cote du second marché de Bourse de Paris des actions de la compagnie.

## SOVABAIL

Les actionnaires de Sovabail, Sicom du groupe Sovac, réunis en assemblée générale ordinaire le 30 avril 1987, ont approuvé les comptes de l'exercice 1986.

Le montant du bénéfice net comptable s'établit à 83 048 764,57 francs, contre 76 200 777,88 francs au titre de l'exercice 1985.

L'assemblée a décidé la distribution, à compter du 11 mai 1987, d'une somme de 69 550 000 francs; le dividende unitaire correspondant s'élève à 53,30 francs, auquel s'ajoute un crédit d'impôt de 0,0907 franc, contre 51 francs pour l'exercice précédent.

## PLACEMENTS RENDEMENT

## Société d'investissement à capital variable

Le conseil d'administration du 30 avril 1987 a décidé de modifier les modalités de souscription à la Société à compter du lundi 11 mai 1987, les souscriptions et les rachats s'effectueront à cours inconnu, sur la base de la valeur liquidative de l'action calculée suivant les cours de la Bourse de Paris.

## SAINT-GOBAIN EMBALLAGE

Le chiffre d'affaires consolidé de Saint-Gobain Emballage atteint 4 451 millions de francs en 1986, en progression de 1,2 % sur l'exercice 1985.

Le résultat net consolidé s'élève à 160,9 millions de francs (soit 99,4 francs par action), en progression de 13,1 % par rapport à l'exercice 1985. L'autofinancement consolidé est de 356,6 millions de francs, en progression de 10,1 % sur 1985; il couvre largement les investissements industriels qui s'élèvent à 279,8 millions de francs. Le dividende proposé est de 22 francs par action, auquel s'ajoute un avoir fiscal de 11 francs.

L'assemblée générale ordinaire sera convoquée le 16 juin 1987 à 15 heures, 18, avenue d'Alsace, 92400 Courbevoie. Le chiffre d'affaires consolidé du premier trimestre 1987 s'élève à 1 128 millions de francs, en progression de 1,6 % à structure comparable par rapport à la même période de 1986. Il convient de noter que deux petites filiales, la SNBP et la SOFAB, récemment cédées, sont sorties du périmètre de consolidation.

## COMPAGNIE FRANÇAISE DE L'AFRIQUE OCCIDENTALE

## CFAO

## Augmentation de capital.

La société parus au Bolo du 4 mai 1987 confirme les termes du communiqué diffusé après le Conseil du 22 avril 1987, en ce qui concerne l'augmentation de capital qui comportera :

- une attribution gratuite à raison d'une action nouvelle pour huit anciennes;
- une augmentation en numéraire à raison d'une action nouvelle pour quatre anciennes.

La souscription sera ouverte du 11 mai au 1<sup>er</sup> juin 1987 à un prix d'émission de 1 700 francs par action (dont 1 630 francs de primes d'émission).

## OUI, PRENEZ DE L'AVANCE AVEC NOS SICAV

LION PLUS : +12,5%; LA PROGRESSION REMARQUABLE D'UN CHOIX D'OBLIGATIONS FRANÇAISES DE 1<sup>re</sup> CATEGORIE.

Pour tous ceux : Entreprises, institutions, particuliers qui recherchent la valorisation du capital. Revenu par action : F 2614,35, crédit d'impôt compris.

Mise en paiement le 31 mars 1987.

CONSTITUEZ VOTRE PORTEFEUILLE SICAV GRÂCE AUX CONSEILS DES CHARGÉS DE GESTION DE NOS AGENCES.

\* Performance en 1986, dividende net : F 2545,18.

CREDIT LYONNAIS

LE POUVOIR DE DIRE OUI.

## OUI, PRENEZ DE L'AVANCE AVEC NOS SICAV

SICAV 5000 : +37,5%; LE BOND EN AVANT D'UNE SÉLECTION DE VALEURS FRANÇAISES AVEC DES POSSIBILITÉS D'AVANTAGES FISCAUX.

Revenu par action : F 1439, crédit d'impôt compris.

Mise en paiement le 27 mars 1987.

SLIVAM : +24,8%; L'IMPORANTE PROGRESSION D'UN PORTEFEUILLE DIVERSIFIÉ ET SÛR QUI ÉQUILIBRE RENDEMENT ET CROISSANCE.

Revenu par action : F 1774, crédit d'impôt compris.

Mise en paiement le 30 mars 1987.

CONSTITUEZ VOTRE PORTEFEUILLE SICAV GRÂCE AUX CONSEILS DES CHARGÉS DE GESTION DE NOS AGENCES.

\* Performance en 1986, dividende net SICAV 5000 : 12,39, SLIVAM : 16,35 révisés.

CREDIT LYONNAIS

LE POUVOIR DE DIRE OUI.



Bonduelle

Royal Champignon, filiale du groupe Saint Louis, et Bonduelle ont conclu un accord de principe pour la reprise par Royal Champignon de l'activité cultures de champignons de Bonduelle.

Par cette opération : — Royal Champignon, malgré la crise sévère qui vient de traverser le secteur, poursuit son développement dans sa spécialité et conforte son leadership mondial à tous les stades de la filière champignon.

— Bonduelle confirme sa stratégie de développement dans ses activités traditionnelles où elle compte, dans le domaine du légume transformé, la première place en Europe (2,5 millions de francs de CA : 3 000 salariés). Elle poursuivra néanmoins son activité industrielle et commerciale dans le champignon séché.

— Parallèlement, les deux sociétés étudient les possibilités de développement conjoint pouvant exister, compte tenu de leurs positions respectives et de leurs points forts complémentaires.

## GROUPE SAINT LOUIS

## RÉSULTATS 1986

Le conseil d'Administration du Grand Livre du Mois SA, réuni le 23 avril 1987, sous la présidence de Monsieur Alain AUBRY, a pris connaissance des comptes consolidés du groupe et a arrêté les comptes de la société mère pour l'exercice 1986.

	GRAND LIVRE DU MOIS SA			CONSOLIDÉS		
	1985	1986		1985	1986	
Nombre d'adhérents	613000	629000	+ 2,6%	623000	638000	+ 2,4%
Chiffre d'affaires HT en milliers de F	250985	262085	+ 4,4%	274382	290774	+ 6,0%
Résultat après impôts dont : part du groupe en milliers de F	6207	7490	+ 20,6%	7724	9186	+ 18,9%
	—	—	—	7552	8968	+ 18,8%

Le chiffre d'affaires HT consolidé marque une progression de 6% conforme à nos prévisions, sur un périmètre de consolidation inchangé.

Cette augmentation résulte essentiellement d'une progression en volume de notre activité de vente de livres (90% du CA). La hausse moyenne du prix de vente des livres a été sensiblement inférieure à l'inflation : 0,5%.

La rentabilité du groupe a marqué une amélioration supérieure à ce que nous escomptions, proche de 15%.

Le résultat a supporté en 1986 des frais non récurrents liés à l'introduction en bourse, au déménagement du siège social et à la mise en place de notre système informatique pour un montant total de 3,5 MF environ.

Il sera proposé à l'assemblée générale ordinaire, qui se tiendra le 19 juin 1987, de distribuer au titre de l'exercice 1986 un dividende net de 7 F par action, soit un revenu brut de 10,5 F avec l'avoir fiscal de 3,5 F en progression de 16,6% par rapport à 1985.

Le conseil d'Administration va proposer à l'assemblée générale extraordinaire, qui se tiendra le 19 juin 1987, de lui déléguer les pouvoirs nécessaires à la mise en œuvre de diverses opérations visant à recueillir, le cas échéant, environ 100 millions de francs sur le marché par biais d'augmentation de capital, d'émission d'obligations convertibles ou d'émission d'obligations avec bons de souscription d'actions.

LE GRAND LIVRE DU MOIS

## Economie Marchés financiers

## REPÈRES

## Quotas laitiers

## Faible dépassement en France

La production laitière française a été brutalement freinée à la fin de la campagne 1986-1987. Selon M. Guillaume, ministre de l'Agriculture, le quota français fixé à 25,49 millions de tonnes de lait ne sera dépassé que de 30 000 tonnes à 50 000 tonnes.

Ce dépassement, s'il est confirmé, est très inférieur aux estimations initiales : fin décembre, les autorités prévoyaient 400 000 tonnes, ce qui aurait entraîné le paiement de pénalités d'environ 800 millions de francs. Le 12 mars dernier, à trois semaines de la fin de la campagne, le ministre avait évalué le dépassement entre 150 000 et 200 000 tonnes. Pour la campagne précédente (1985-1986), les producteurs de lait avaient dû payer 370 millions de francs de pénalités de dépassement.

## Réserves monétaires

## Hausse record en Grande-Bretagne

Les réserves monétaires de la Grande-Bretagne ont enregistré une hausse mensuelle de 2,91 milliards de dollars en avril, après ajustement des variations saisonnières, annonce le Trésor britannique.

Cette hausse, sans précédent depuis avril 1977, dépasse largement les prévisions des analystes et porte le montant des réserves en devises, or et droits de tirages spéciaux, à 28,8 milliards de dollars. Elle reflète l'importance des interventions de la Banque d'Angleterre sur les marchés des changes pour freiner l'appréciation de la livre sterling, qui s'est poursuivie en dépit de trois baisses successives d'un demi-point chacune des taux d'intérêt britanniques depuis mars dernier. Le Trésor a toutefois déclaré, le mardi 5 mai, qu'une réduction supplémentaire du taux de l'argent ne serait envisagée qu'avec « prudence » à l'avenir, compte tenu des risques de réurgence de l'inflation.

## Obligations

## Première émission chinoise en yuans

Petite bousculade à Pékin devant la Banque de Chine : cette dernière lancera, pour la première fois le mardi 5 mai, des obligations en monnaie locale pour un montant global de 500 millions de yuans (135 millions de dollars) à un taux d'intérêt de 9 %, sensiblement plus élevé que celui offert pour les dépôts à vue. Des problèmes administratifs ont limité le nombre d'acheteurs à cinquante dans la capitale.

La Chine avait ouvert l'an dernier son premier marché obligataire expérimental à Shenyang, dans le nord-est du pays. Depuis lors, la Banque de Pékin pour l'industrie et le commerce (BPCI) et la Banque de l'Agriculture avaient vendu à des particuliers des obligations portant un intérêt de 9 %.

● Elections prud'homales : report pour les inscriptions. — Le ministère des affaires sociales a décidé de reporter, du 5 au 12 mai, la date limite pour l'inscription sur les listes électorales des élections prud'homales des salariés (par les employeurs) et des chômeurs. M. Séguin a donné ses instructions pour que « les déclarations établies sur support papier ou sur support magnétique soient acceptées jusqu'au 12 mai ».

● Le plan de restructuration de l'ONIC (Office national interprofessionnel des céréales) annoncé par son directeur général, M. Bernard Vieux, le mercredi 29 avril, se traduira par la suppression de 424 postes en quatre ans, ramenant l'effectif actuel de 1 107 à 683 en 1990. Les personnes concernées doivent être reclassées dans d'autres administrations. Les effectifs du siège parisien reviendraient de 397 à 287, ceux des régions de 418 à 381, ceux des deux laboratoires chargés des certificats d'exportation de 35 à 15. Enfin, la suppression des échelons départementaux entraînerait la disparition des 267 emplois correspondants.

## PARIS, 6 mai

## Amélioration

Après deux séances mitigées, l'indice Dow Jones a gagné 51,85 points pour terminer à 2 338,07. Quelques 193 millions d'actions ont été échangées, contre 140,6 millions la veille. On note 1 192 valeurs en hausse, 409 en repli et 376 inchangées. Un léger raffermissement du dollar et une détente des taux d'intérêt obligataires ont redonné confiance aux opérateurs.

Les investisseurs étrangers n'ont pas, comme on pouvait le craindre, bondé les adjudications de 29 milliards de dollars que le gouvernement américain doit placer d'ici au 7 mai. La première tranche de 10 milliards de dollars était offerte mardi. De grandes institutions financières ont procédé à des arbitrages de contrats, vendant des indices boursiers pour acheter les titres les composant. Texas Instruments a gagné 8 1/4 à 197. Merck a progressé de 6 5/8 à 156 1/8, tandis que Dupont reprenait 4 5/8 à 114 1/2.

Le marché obligataire et le Mefit ont également fait meilleure impression. Mais il n'y avait aucune raison à cela, au contraire, même avec la tension légère observée sur le marché monétaire. Un professionnel assure que les cours étaient tirés en prévision du placement, jeudi, d'une importante tranche d'OAT (entre 8 et 12 milliards de francs). L'activité a été faible.

## CHANGES

## Dollar : 5,9385 F

Le dollar s'est légèrement raffermi, le 6 mai, sur les marchés des changes européens. Il valait 5,9385 F à Paris (contre 5,912 F) et 1,773 DM à Francfort (contre 1,766 DM). Il s'est, en revanche, replié à 138,60 yens à Tokyo (contre 140,7 yens à la clôture du 5 mai).

FRANCFORT 5 mai 6 mai

Dollar (en DM) .. 1,766 1,773

TOKYO 5 mai 6 mai

Dollar (en yen) .. 140,7 138,60

MARCHÉ MONÉTAIRE

(officiers privés)

Paris (6 mai) .. 94,81/82

New-York (5 mai) .. 63/4-613/16

## NEW-YORK, 6 mai

## Reprise

Wall Street a connu mardi une séance forte, l'indice Dow Jones gagnant 51,85 points pour terminer à 2 338,07. Quelques 193 millions d'actions ont été échangées, contre 140,6 millions la veille. On note 1 192 valeurs en hausse, 409 en repli et 376 inchangées. Un léger raffermissement du dollar et une détente des taux d'intérêt obligataires ont redonné confiance aux opérateurs.

Les investisseurs étrangers n'ont pas, comme on pouvait le craindre, bondé les adjudications de 29 milliards de dollars que le gouvernement américain doit placer d'ici au 7 mai. La première tranche de 10 milliards de dollars était offerte mardi. De grandes institutions financières ont procédé à des arbitrages de contrats, vendant des indices boursiers pour acheter les titres les composant. Texas Instruments a gagné 8 1/4 à 197. Merck a progressé de 6 5/8 à 156 1/8, tandis que Dupont reprenait 4 5/8 à 114 1/2.

VALEUR	Cours du 4 mai	Cours du 5 mai
Alcoa .....	47 5/8	48 1/8
A.T. ....	34 1/8	34 1/8
Boeing .....	42 3/8	42 3/8
Chem. Manhattan .....	111 1/4	111 1/4
De. Post de l'Atlantique .....	75 7/8	77 1/4
Exxon .....	88 7/8	89 1/8
Ford .....	97 3/8	97 3/8
General Electric .....	102 1/8	102 1/8
General Motors .....	91 7/8	91 3/4
Goodyear .....	88 1/4	88 1/4
I.B.M. ....	150 1/2	150 1/4
J.P.M. ....	95 1/4	95 1/4
Med. Oil .....	48 3/4	48 1/4
Pfizer .....	88 1/4	70 1/8
Schering .....	41 1/8	42 3/8
U.S. Steel .....	34 3/8	34
Union Carbide .....	30	30 1/2
USX Corp. ....	28 1/2	29 1/2
Whelan .....	81 1/8	81 1/8
West. Union .....	78 1/2	80 3/8

## INDICES BOURSIERS

## PARIS (INSEE, base 100 : 31 déc. 1985)

4 mai 5 mai

Valeurs françaises .. 111,1 112,2

Valeurs étrangères .. 114,1 115,5

\* des agents de change (base 100 : 31 déc. 1981)

Judicio global .. 482,6 489,6

## NEW-YORK (Index Dow Jones)

4 mai 5 mai

Industrielles .... 2 284,2 2 338,07

## LONDRES (Index « Financial Times »)

4 mai 5 mai

Industrielles .... 1 404,9

Mines d'or .... 453

Fonds d'Etat .... 99,5

## TOKYO

5 mai 6 mai

Nikkei (Dow Jones) .. 23 941,34

Indice global .... 115,74

## MATIF

National 10 % - Cotation en pourcentage du 5 mai

Nombre de contrats : 32 882

COURS	juin 87	sept. 87	déc. 87	mars 88
Dernier .....	106,10	106,25	106,15	106
Précédent .....	106,45	106,55	106,45	106,25

## AUTOUR DE LA CORBEILLE

BAISSE DU RÉSULTAT DE DUFFOUR ET IGON. — La société de gaz industriel Duffour et Igon, qui est actuellement l'objet d'une bataille d'OPA concurrentes lancées par quatre groupes étrangers (Union Carbide, Agn. Châtel et Carboras Metalicos), a réalisé, en 1986, un bénéfice net de 11,03 millions de francs, en baisse de 14 % sur celui de 1985. Le bénéfice d'exploitation chute de 40 %, à 12,84 millions de francs. Le chiffre d'affaires a reculé de 1,7 %, à 309,17 millions de francs, contre 314,46 millions de francs en 1985.

FINANCIÈRE DE SUEZ : PROGRESSION DU BÉNÉFICE NET SOCIÉTAL. — La Compagnie financière de Suez a réalisé, en 1986, un bénéfice net social de 1,262 milliard de francs, en hausse de 92 % sur celui de 1985 (657,1 millions de francs). Le conseil propose la distribution d'un dividende prioritaire revenant aux CIP (certificats d'investissement privilégiés) de 27,60 F net, plus un avoir fiscal de 13,8 F, soit un revenu global de 41,4 F. Parmi les valeurs les plus actives figurant l'USX Corp. (3,5 millions de transactions), IBM (2,46 millions) et Hewlett Packard (2,054 millions).

## LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

	COURS DU JOUR	UN MOIS	DEUX MOIS	SIX MOIS
	+ bas + haut	Rep. + ou dép. -	Rep. + ou dép. -	Rep. + ou dép. -
SE-UL .....	5,9120 5,9190	+ 50 + 65	+ 90 + 120	+ 160 + 230
SE-DM .....	4,0280 4,0350	+ 22 + 33	+ 15 + 27	+ 192 + 24
Yen (100) .....	167,70 168,10	+ 51 + 191	+ 250 + 352	+ 903 + 1004
DM .....	3,3446 3,3480	+ 117 + 140	+ 230 + 263	+ 635 + 771
Flou .....	2,9632 2,9647	+ 67 + 88	+ 131 + 153	+ 364 + 465
F.R. (100) .....	16,1172 16,1721	+ 125 + 211	+ 234 + 383	+ 594 + 927
F.S. ....	4,0709 4,0745	+ 169 + 194	+ 288 + 331	+ 584 + 902
L.O. ....	1,4234 1,4277	+ 90 + 118	+ 158 + 189	+ 438 + 515
S. ....	9,9600 9,9735	+ 185 + 210	+ 345 + 405	+ 624 + 714

## TAUX DES EUROMONNAIES

	3 1/4	7	15 1/2	7 1/2	7	7 1/2	7 3/8	7 1/2
SE-UL .....	3 1/4	7	15 1/2	7 1/2	7	7 1/2	7 3/8	7 1/2
SE-DM .....	3 1/4	7	15 1/2	7 1/2	7	7 1/2	7 3/8	7 1/2
Flou .....	3 1/4	7	15 1/2	7 1/2	7	7 1/2	7 3/8	7 1/2
F.R. (100) .....	1 1/2	7 1/8	15 1/2	7 1/2	7	7 1/2	7 3/8	7 1/2
F.S. ....	1 1/2	7 1/8	15 1/2	7 1/2	7	7 1/2	7 3/8	7 1/2
L.O. ....	7 1/2	7 1/8	15 1/2	7 1/2	7	7 1/2	7 3/8	7 1/2
S. ....	7 1/2	7 1/8	15 1/2	7 1/2	7	7 1/2	7 3/8	7 1/2

Ces courbes pratiquées sur le marché interbancaire des devises nous sont indiquées en fin de matinée par une grande banque de la place.

## COURSE DE PA

Region	1 <sup>er</sup>	2 <sup>e</sup>	3 <sup>e</sup>	4 <sup>e</sup>	5 <sup>e</sup>	6 <sup>e</sup>	7 <sup>e</sup>	8 <sup>e</sup>	9 <sup>e</sup>	10 <sup>e</sup>
Paris	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
Provence	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
Normandie	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10</







ÉTRANGER	POLITIQUE	SOCIÉTÉ	CULTURE	ÉCONOMIE	SERVICES	MINITEL
2 « Irangate » : début des auditions publiques de la commission d'enquête du Congrès. 3 M <sup>re</sup> Thatcher pourrait provoquer des élections législatives anticipées en juin. 5 Après la rencontre du roi Hassan II et du président Chadli.	6 L'affaire du Carrefour du développement. 8 Le Sénat adopte le projet de référendum en Nouvelle-Calédonie. — Les députés critiquent unanimement les conditions pénitentiaires de détention.	16 M. Chaban-Delmas répond aux allégations de M. de Maréchal sur le Résistance. — La deuxième guerre mondiale dans les manuels scolaires. — La lutte antiraciste. 22 Médecine.	17 Rénovation au Mont-Saint-Michel. — Chronique : Macbeth, de Claude d'Anna. <b>ÉDUCATION</b> 13 La haute technologie accueille les jeunes chômeurs.	24 La privatisation d'Havas. — M. Marcel Boitoux quitte la présidence d'EDF. 25 M. Jean-François Carrez, patron de la DATAR. — La crise au Maroc de Paris. 26-27 Marchés financiers.	Radio-télévision ..... 21 Annonces classées ..... 23 Carnet ..... 22 Météorologie ..... 22 Mots croisés ..... 22 Expositions ..... 18 Spectacles ..... 19 à 21	● TF 1 : le nouvel organigramme (JOUR). ● A l'Est, du nouveau (PARIS). ● Chérie : faites-vous une toile (CINE). Actualité, Sports, International, Bourse, Météo, Immobilier. 36-15 Tapez LEMONDE

## Réunis en congrès à Ivry

## Les jeunes communistes à l'assaut du racisme

Le jour même où le « pays de l'apartheid » organisait des élections législatives dont les Noirs sont écartés, le Mouvement de la jeunesse communiste de France (MJCF) devait ouvrir le mercredi 6 mai son congrès national à Ivry (Val-de-Marne) en dénonçant la ségrégation raciale pratiquée en Afrique du Sud.

A la figure emblématique de ce combat contre l'apartheid, Nelson Mandela, emprisonné depuis vingt-cinq ans en Afrique du Sud, les jeunes communistes ont ajouté Pierre-André Albertini, jeune coopérant français condamné à quatre ans de prison au Tchad pour refus de démissionner à charge contre des militants du Congrès national africain (ANC).

Le point d'orgue de la « lutte anti-apartheid » de la JC sera l'organisation, samedi, en clôture du congrès, d'une manifestation internationale, politique et musicale, au Trocadéro à Paris.

Congrès pour Nelson et Pierre-André, ces assises des jeunes communistes seront probablement l'occasion pour le mouvement, par la voix de son secrétaire général — qui le restera, — M. Jacques Perreux, de lancer une offensive en faveur de la paix et du désarmement. Si la vocation du MJCF, revendiquée par nombre de militants — ils sont moins nombreux que les 65 000 annoncés officiellement — n'est pas uniquement de constituer une masse de manœuvre, corvéable à merci par les aînés du PCF, il n'en demeure pas moins que deux membres sur six du secrétariat national sont également membres du comité central du parti : M. Jacques Perreux et M<sup>re</sup> Joyeane Voyant, responsable du secteur international,

qui, dit-on, va quitter son poste après sept années passées dans les instances dirigeantes du mouvement. Tous deux sont adhérents du PCF dans la fédération de M. Marchais, celle du Val-de-Marne.

Ce congrès, qui se déroule sous les auspices d'une expression (modernisée) de Saint-Just — « le bonheur est toujours une idée neuve », — sera placé également sous les « feux » du mouvement étudiant et lycéen de la fin 1986. Si les jeunes communistes ont indéniablement joué un rôle moteur dans les lycées parisiens, mais surtout de la proche banlieue, ils ont, en revanche, souffert d'une faible implantation dans les facultés. A cet égard, le conseil national, qui devrait être élu vendredi, procédera au remplacement de M. Sabino Paurano au poste de (premier) secrétaire de l'Union des étudiants communistes (UEC). Une jeune étudiante, M<sup>lle</sup> Sylvie Vassallo, qui n'est pas passée inaperçue lors d'une rencontre récente organisée par le PCF à la Mutualité sur « l'actualité du marxisme » et qui est membre du comité pour le pluralisme à la radio-télévision, devrait devenir « patronne » de l'UEC. De même, l'actuel responsable de la fédération de Paris de la JC, Gilles Ferre, devrait accéder au secrétariat national du mouvement.

Congrès axé sur la lutte contre le racisme et pour la promotion de la paix, il pourrait, à l'instar des recommandations énoncées par les aînés du parti lors du dernier conseil national du PCF, être le point de départ d'un renforcement du « combat idéologique » dans la jeunesse. Du travail en perspective.

OLIVIER BIFFAUD.

## Au conseil des ministres

## M. Léotard fait le bilan de l'action menée en faveur du cinéma

M. François Léotard, à dresse, lors du conseil des ministres réuni le mercredi 6 mai un bilan de la politique menée en faveur du cinéma depuis un an. A la veille de l'ouverture du quarantième Festival de Cannes, le ministre de la culture et de la communication a indiqué que la coopération internationale en matière cinématographique avait été développée avec, notamment, la signature d'un accord favorisant les coproductions passées avec neuf des douze pays de la Communauté européenne, le 20 février dernier.

M. Alain Juppé, ministre délégué au budget, porte-parole du gouvernement, a rappelé, en tenant compte de la réunion du conseil des ministres, les actions menées en faveur de la formation aux métiers du cinéma, avec l'installation de la Fondation européenne des métiers de l'image et du son, en octobre 1986, et en matière de soutien à la production cinématographique et audiovisuelle, avec l'augmentation de la taxe sur les recettes des télévisions.

M. Pierre Méhaignerie, ministre de l'équipement, du logement, de l'aménagement du territoire et des transports, a, pour sa part, évoqué le « printemps » du secteur du bâtiment et des travaux publics, qui bénéficie d'une conjoncture favorable depuis 1986. Avec l'augmentation du budget des routes en 1987, l'élargissement du programme autoroutier, les dispositions financières prises en faveur des transports en commun et de l'assainissement, les

travaux publics, selon M. Juppé, connaissent une « embellie ».

Le conseil des ministres avait, auparavant, adopté le projet de loi relatif à l'apprentissage, présenté par M. Philippe Séguin, ministre des affaires sociales et de l'emploi (Lire page 25.)

## Accord de modernisation entre « le Monde » et les P et T

Le mardi 5 mai, M. Gérard Delage, directeur général des postes, et André Fontaine, directeur du Monde, ont signé une convention sur l'adoption du système « jet d'encre » pour l'impression directe des adresses des abonnés sur le journal lui-même.

Cette convention, la première du genre conclue en France entre un quotidien et les P et T, entrera en application lors de la mise en service de la nouvelle imprimérie du Monde à Ivry. Le système « jet d'encre » permet une simplification du conditionnement des journaux et une accélération de leur acheminement.

## Le nouvel organigramme de TF1

## L'arrivée des amazones

Face au charme latin de Silvio Berlusconi auquel résistait difficilement les stars : la séduction féminine. Voici la hiérarchie masculine de TF1 infiltrée par les amazones. Car, derrière leurs sourires encoffrés, se cachent des femmes fortes, de véritables professionnelles de la télévision.

Michèle Cotta, ancienne présidente de la Haute Autorité de la communication audiovisuelle de 1982 à 1986, devient directrice de l'information. Une proposition qui lui a été faite il y a deux jours et qu'elle a acceptée mardi 5 mai dans la soirée. Pas d'états d'âme pour elle. Elle est attirée par cette « grande aventure » dont elle reconnaît qu'elle sera « difficile ». Mais, dit-elle, « on n'a pas le droit d'être mauvais et on ne le sera pas ».

Arrivée sur la Une l'année dernière à ne pas renouveler son contrat (qui prend fin en juin) avec Europe 1, où elle anime l'émission quotidienne « Découvertes ».

## Le point de non-retour

La décision rapide de Michèle Cotta a dérangé de quelques heures l'annonce, enfin officielle et maintenue, de la nomination de Christine Ockrent, qui avait travaillé sur le dossier Hachette, au poste de directrice générale adjointe de TF1. Elle sera, dit-elle, le « numéro trois » de la chaîne, rang qui avait été dévolu à M. Mougoutte quelques jours à Emission Mougoutte lorsque M. Francis Bouygues l'a appelé à ses côtés en tant que directeur général d'antenne, avec les remous que l'on sait.

Chargée plus spécialement de l'information, des programmes et du développement international, secteur qu'elle juge « capital », Christine Ockrent nous précise que cette fonction lui confère « une responsabilité horizontale ».

Etait-il toutefois pensable que la « reine Christine » n'apparaisse pas à l'écran ? Bien évidemment, non. Elle amènera donc une émission hebdomadaire d'actualité qui restera encore à définir. Une de plus dans la gamme, puisque Anne Sinclair, qui vient de renégocier son contrat (et de le renouveler), a obtenu elle aussi la responsabilité d'un grand magazine d'actualité diffusé chaque mercredi (une refonte de « Questions à domicile »), tout en conservant, bien entendu, son « 7/7 » dominical.

Quatrième personnalité féminine — et non des moindres —, Pascale Breugnot débarque avec armes et bagages. Une excellente recrue dont l'expérience et le dynamisme ne sont plus à démontrer. Elle est la créatrice d'émissions-chaos sur Antenne 2 : « Moi... je... », « Psychos », sans parler de sa dernière trouvaille, controversée, « Sexy-Folies ». Autre productrice de talent qui vient grossir cette armée de femmes, Dominique Cantien, grande prêtresse, toujours sur A2, de « C'est encore mieux l'après-midi ».

Le numéro de « Monde » daté 6 mai 1987 a été tiré à 482 942 exemplaires.

En raison des fêtes du 8 mai

« Le Monde Affaires » paraîtra avec le Monde du jeudi 7 mai (daté vendredi 8).

miel», émission qui a contribué à la jeune renommée de Christophe de Chavannes. On cluchote même qu'il suivrait son égérie...

Et du côté des hommes ? L'équipe qui secondait M. Hervé Bouygues a été définitivement écartée, malgré toutes les promesses faites à ses membres. De nominations en retractions, de contrats signés puis déchirés sans vergogne, l'arrivée d'Etienne Mougoutte a marqué le point de non-retour. Trop, c'est trop, Pascal Joseph, ancien bras droit de M. Bouygues, a annoncé, mardi 5 mai, sa démission de directeur des programmes. Il estime « ne plus pouvoir assurer des fonctions incompatibles avec l'existence d'une direction d'antenne ». Des rumeurs insistantes sur son départ couraient depuis près d'une semaine.

Cette démission est accompagnée de celle d'Alain Devers, qui occupait le poste de directeur de la rédaction. Il continuera, néanmoins, « par correction » à participer jusqu'en juin aux magazines « Information » et « Points chauds ». Il explique ainsi son geste : « Les conditions dans lesquelles les représentants de TF1 m'ont à leur arrivée proposé de poursuivre ma mission ont été modifiées par de nouvelles nominations dans la hiérarchie de la chaîne et le rattachement direct de certains journalistes à la présidence et à la direction générale. Ce n'est pas ma conception du fonctionnement d'une rédaction de télévision ».

Entré à TF1 en 1975 comme grand reporter, Alain Devers est nommé rédacteur en chef en 1983 et directeur de l'information deux ans plus tard. Sous sa responsabilité, c'est une autre conception de l'information qui prime et qui refuse un « travail de fonctionnaire », lui préférant le reportage, « une strasse et une scène spectaculaire ». C'est aussi sous son règne que le journal de 20 heures connaît une remontée spectaculaire dans les sondages, devançant largement celui d'A2.

Parallèlement, les nouveaux arrivants figurent Christian Dutoit, tout récemment rallié au groupe Hachette et qui devient l'adjoint de M. Mougoutte ; Jean-Claude Pélissier, A2, prend la fonction de directeur de la rédaction (il devient ainsi l'adjoint de Michèle Cotta). Enfin, Gérard Holtz, lui aussi A2, est nommé adjoint du responsable des sports, Jean-Michel Louillat.

Cet organigramme, en principe définitif, apaisera-t-il une rédaction désorientée par cette succession de volte-face, espérera-t-il la chaîne de basculer dans la crise ? Les chefs de service de la rédaction de TF1, pour l'heure, n'en sont pas convaincus. Ils qualifient de « préoccupants la situation présente et l'avenir de la rédaction ». Dans une lettre adressée à M. Bouygues et Le Lay, dix d'entre eux (1) font valoir à propos des « contrats personnels » récemment signés « sans qu'il ait été défini au préalable la répartition des pouvoirs » qu'il existe « des risques d'une désorganisation accrue de la rédaction ». Les signataires ajoutent : « Ce qui est en cause, c'est le travail de toutes celles et de tous ceux qui ont contribué à faire la Une telle que vous l'avez trouvée ».

AMTA RINO et ALAIN WOODROW.

(1) Christian Bouquet, Dominique Bromberger, Michel Cardoze, Arlette Chabot, Michel Chevalier, Christian de Dadehon, Régis Faucon, Laurent Pélissier, Jacques Segal et Pierre-Luc Séguillon.

## Sur le vif

## Chefs-d'œuvre en péril

Ce que les gens sont bêtes, bêtes et méchants, hein, mon Mami ! C'est vraiment des chiens.

Cette histoire de palais vénitien, acheté à prix d'or, où le président aurait savouré une retraite méritée, c'est des manières, des colportages. Il s'agit simplement de le louer pendant les trois jours du prochain sommet des pays industrialisés. Alors, bon, comme mon Jacquot s'accroche à ses basques et qu'il tient à marquer ses distances, on lui cherche un truc un peu rupestre, un peu chouette, un truc digne de son rang, quoi. Ça s'arrête là.

Entre nous, faudrait qu'il soit raide dingue pour aller finir ses jours dans cette ville sinistrée, cette ville-poubelle, en train de crever asphyxiée, engloutie sous le flot de centaines de milliers de touristes. Il y en avait tellement pendant le week-end du 1<sup>er</sup> Mai qu'il a fallu tout un sens unique pour pédonner dans les rues menant au port du Rialto.

Parait que c'est un vrai coucou, j'ai la dépêche sous les yeux, la place Saint-Marc. On marche littéralement sur les babas-coûr allongés là au soleil ou au clair de lune. On écrase les mégots, on trébuche sur les

cermettes vides et à chaque pas on envoie valdinguer les ordures et les papiers gras.

Résultat, les édiles pensent, sinon à la fermer, leur ville, du moins à établir un « numerus clausus ». Non, sérieux, va falloir endiguer la masse déferlante de tous ces campeurs sauvages, de ces pollueurs, de ces salopards. Hypocrites, en plus. Parce que le plus fort, c'est qu'ils votent Vert pour la plupart. L'environnement, ils ne pensent qu'à ça. C'est leur dada.

Tiens, je devrais faire pareil, moi, interdire l'accès du living à mes gosses et les obliger à prendre le couloir en sens unique, direction machine à laver, au lieu de les laisser se vautrer dans leur lit sale éparpillé aux quatre coins de l'appart. Et pendant que j'y suis, je vais leur coller des masques à gaz. Non, c'est dégoûtasse, j'ai vu ça hier dans le Monde, à propos de la fermeture de Lascaux, rien qu'en une heure, ils me soufflent vingt à vingt-cinq litres de gaz carbonique, ça, la figure, chacun. Si ça continue, ils vont finir par m'effrayer. Ne prenez pas pour une peinture nuptiale, ma parole !

CLAUDE SARRAUTE...

## La Commission de Bruxelles autorise l'importation de fraises espagnoles

BRUXELLES (Communautés européennes) de notre correspondant

Mauvaise surprise pour les producteurs français de fraises ainsi que pour les pouvoirs publics : la Commission européenne, qui, lundi, avait préféré ne pas intervenir dans l'affaire concernant l'exportation de fraises espagnoles vers la France, s'est ravisée, mercredi 6 mai, et a décidé de fixer cette semaine à 800 tonnes par jour le contingent de fraises espagnoles pouvant être livrées en France, et à 400 tonnes par jour ce même contingent au cours de la semaine prochaine. Du côté français, on considère ces contingents comme tout à fait excessifs. Ils représentent les deux tiers de la demande des consommateurs français, ce qui laisse vraiment très peu de place pour les producteurs de l'Hexagone.

Cette décision de Bruxelles risque de raviver une tension que le mode de gestion des pouvoirs publics et des professionnels espagnols avait permis de contenir. A-t-on oublié à Bruxelles que la semaine passée neuf camions espagnols chargés de fraises ont été stoppés et que leur contenu a été déchargé par des producteurs français ?

PH. L.

● Zambie : M. Wibaux ramène un message de M. Chirac au président Kaunda. — M. Bernard Wibaux, en visite en Zambie, a remis un message de M. Chirac au président Kaunda. Le conseiller diplomatique du premier ministre, accompagné par le directeur adjoint des affaires africaines du Quai d'Orsay, M. Bernard Lodi, a assuré le président Kaunda de l'intérêt croissant que la France porte à la situation en Afrique. — (AFP).

SCIENCE & TECHNIQUE

Bombe dans la micro :

**IBM PS/2**

Une nouvelle génération de micros au banc d'essai.

PARIS/MONTREAL

Prix aller-retour sur vols réguliers. Plus de 18 fréquences aériennes quotidiennes sur l'Amérique du Nord.

**2790 F\***

REPUBLIQUE TOURS

\*Vols réguliers soumis à certaines conditions d'utilisation (mars-octobre 87)

LIQUIDATION TOTALE

AVANT TRAVAUX

DES STOCKS DE PRÊT-A-PORTER MASCULIN DE GRANDES MARQUES SIGNÉES

**STEPHANE MEN'S discount de luxe**

130, bd Saint-Germain - Métro et parking GODEAU du mardi au samedi de 12 heures à 19 h 30

**LE MONDE DIPLOMATIQUE**

de mai

**EST PARU**

Le Monde Infos-Spectacles sur Minitel 36-15 + LEMONDE

A B C D E F G

**LES ENSEIGNANTS AMATEURS D'APPLE**

**CHOISSENT LES - 35 %**

**D'INTERNATIONAL COMPUTER**

**INUTILE DE GASPILLER SON**

**Un Macintosh Plus 14.990 F TTC\***

Offre exclusivement réservée aux établissements d'enseignement et aux enseignants

**INTERNATIONAL COMPUTER**

La micro sans frontières

26, rue du Renard Paris 4<sup>e</sup> • 42.72.26.26 • 64, av. du Prado Marseille 6<sup>e</sup> • 91.37.25.03

FRANCE

production

XII et XIII

du Festival

page

Fellini

ARIZONA



1500

Supplément au n° 13147. Ne peut être vendu séparément. Jeudi 7 mai 1987

## LABEL FRANCE

Les clés  
de la production  
Pages XII et XIII

Programme du Festival  
en dernière page

## DIANE KEATON

Portrait  
d'une réalisatrice

Page VI

## NORMAN MAILER

Confession  
d'un auteur

Page VII

## PETER GREENAWAY

Anatomie  
d'un cinéaste

Page XI

# Le Monde CANNES



Federico Fellini avec Lara Wenzel et Antonio Catalano.

Quarante ans de splendeurs et de frivolité, de coups de cœur et de mondanités, quarante ans de cinéma. Renouant avec les fêtes qui accompagnèrent ses premières années, le Festival annonce le retour des stars, la fanfare de la garde républicaine à cheval et la venue de Lady Di et du prince Charles, les royaux VRP qui chanteront « God Save l'industrie cinématographique britannique ». Mais annonce aussi une sélection brillante où souffle comme un vent de relève et un parfum de pérennité. 50% des cinéastes en compétition issus de vingt-trois pays différents n'ont jamais arpenté la Croisette; en revanche, sept anciennes Palmes d'or reviennent sur le lieu de leurs succès.

A Cannes, cette année, le cinéma, ce grand mutant, va apparaître dans toute sa lucide vitalité. Pour démontrer qu'on peut survivre, il faut ouvrir les portes, les fenêtres, il faut abattre les frontières. Alors la Française Diane Kurys et l'Anglais Peter Greenaway tournent à Rome, Francesco Rosi en Colombie et les Taviani aux Etats-Unis. Et pour montrer qu'on est vivant, rien n'est plus sûr que de le dire. Ainsi la

nostalgie est bien ce qu'elle doit être, un bonheur ancien revisité, ressuscité, et quatre films peuvent à Cannes célébrer le cinéma avec confiance, avec talent. Avec amour, tout simplement.

Diane Kurys, en ouverture, entraîne son Homme amoureux, un comédien, sur un plateau de Cinecittà, les frères Taviani dans Good Morning Babylon prouvent à l'évidence que le cinéma est plus fort que la mort, Gilles et Laurent Jacob, regardant le Cinéma dans les yeux, ont, en quatre-vingt-dix-neuf minutes et soixante-douze extraits de films, cueilli, recueilli, rassemblé, assemblé en un bouquet d'images quarante ans de rires et de larmes. Les plus beaux instants de Cannes. Federico Fellini, enfin, a laissé parler une fois encore son imagination fidèle et sa trompeuse mémoire pour offrir avec Intervista la clé de son royaume, Cinecittà.

Fêtes, faste, films, tout est prêt pour faire du Festival 87, le 40<sup>e</sup> rugissant.

## Fellini,

## Roma

CETTE fois, l'argument était sans appel : comment donner une interview à propos d'un film dont le titre, justement, est Intervista ? Sur ce rempart d'une logique implacable, la curiosité s'écrasait, et Federico Fellini, retranché à Cinecittà, son domaine de labour et de rêves, pouvait en paix lui dédier son 23<sup>e</sup> film, Intervista.

Depuis toujours, Fellini entretenait avec « ses amis journalistes » des rapports écorchés et frustrants, alternance de semi-confidences câlines et de demi-refus plaintifs. Dans un réflexe légitime de défense de son travail, le maestro brouille les pistes, convoque une

conférence de presse pour dissuader sur un faux dessin, rien n'y fait. On s'obstine à vouloir pénétrer le secret de fabrication de ce flamboyant drapeau de songes, de cet enchanteur pessimiste et compatissant qui, plus sans doute que tout autre, met dans ses films ce qu'il a à dire, et n'a donc aucun besoin de dire ce qu'il y a dans ses films.

Intervista... Avant d'être projeté à Cannes, le 18 mai, hors compétition, l'œuvre brille déjà d'une aura particulière. Les artisans de la dernière heure attelés aux travaux de finition respectent les consignes de silence et ne déli-

vent que quelques messages indistincts et extasiés : « C'est beau, on rit beaucoup, on pleure. Ah ! C'est beau... »

Intervista ? On sait qu'il s'agit d'une plongée au cœur de Cinecittà, s'y croisent le passé et le présent, la fiction et la réalité, Fellini aujourd'hui et un jeune acteur, Sergio Rubini, qui l'incarne dans les années 40. S'y rencontrent des créatures imaginaires et les vrais personnages qui hantent le temple musolinien de l'illusion, figurants, machinistes, ou cette femme en noir arpentant le parc depuis des décennies à la recherche de pissenlits... Il y a aussi des Japonais inquisiteurs

venus enquêter à propos des essais qu'effectuait le maestro pour l'Amérique de Kafka (projet qu'il veut vraiment réaliser), on voit Mastroianni en Mandrake (projet que Fellini a vainement voulu mettre en chantier) et Anita Ekberg, la bombe pistonnée de la Dolce Vita, en Anita Ekberg trente ans après... Le petit tram bleu de Cinecittà a repris du service, les Indiens attaquent, les chiens errants aboient, les majorettes passent...

Tout cela dans son lyrisme bouffon, dans son pathétique quotidien, n'est rien qu'une poussière d'images glanées au hasard. Tout cela ne révèle rien d'Intervista, tout cela pourrait n'être qu'un jour ordinaire dans la vie de Federico Fellini. Qui a enfin accepté de recevoir le Monde à une seule et expresse condition : « Pas un mot sur le film. » On est prêt bien sûr à jurer sur la tête de ses enfants. On se précipite à Cinecittà, où Nikita Michalkov, les frères Taviani, Ettore Scola, enfermés dans des laboratoires voisins, achèvent dans la plus studieuse précipitation leurs propres films, attendus au Festival. Mais, dès l'entrée monumentale, on est saisi d'un fou rire reconnaissant. Pas besoin de parler d'Intervista, il suffit d'ouvrir les yeux pour être plongés au cœur même de l'affaire. Un monumental cadavre d'éléphant en stuc est étalé à plat ventre sur la pelouse printanière, l'œil goguenard, et les vestiges de sa splendeur récente (casarçon de satin blanc rehaussé d'or) s'effilochent sur sa vaste croupe. Plus fellinien...

Cap sur le Teatro 5 (Plateau 5), bureau permanent et domicile occasionnel du maestro. Un appartement de fonction, en quelque sorte, d'une modestie ostentatoire. Petit escalier de béton blanc, palier écriqué. C'est à droite. La pièce où il travaille est nue, sans chaise apparente. Au mur, un grand tableau vert, pour l'heure vierge. La table est vide. Un gobelet regorge de feuilles de toutes les couleurs. Fellini aime à crayonner en parlant, en réfléchissant. Dessin récurrent :

un petit bonhomme (lui) qui entretient un dialogue (de sourd ?) avec son sexe...

Dans les armoires vitrées, de gros classeurs de notaire ou de percepteur. Ils contiennent des centaines de photos rangées en ordre quasi anatomique : « Visages jeunes », « Visages vieux », « Gros seins », « Mega culs »... Rien de trivial ou de cruel dans ce classement. Ces photos représentent des points de repère, des rendez-vous. Et — on le verra — les clignotants charnels qui balisent le parcours mystérieux de la création.

« Aller au Festival de Cannes, est-ce pour vous un plaisir ? Il ne semble pas... »

« Je suis anxieux, parce que s'élèvent en ce moment les sous-titres français pour Intervista. Comment, à travers cette opération télégraphique, réductrice, altérante, faire comprendre à un spectateur étranger le sens du film, qui est celui du magma, du chaos, d'une confusion polyphonique ? Quand dix personnes parlent à la fois, quelle phrase privilégier ? C'est une entreprise désespérée... Mais Cannes n'y est pour rien. Si j'éprouvais de l'antipathie pour le Festival, y serais-je déjà allé six fois ? Cannes me semble le port naturel où doit accoster un film. L'agitation, la frivolité, une certaine vulgarité sont compensées par la cordialité, la bienveillance un peu servile dont on l'entoure. Si Cannes me plaît ? Elle plaît en tout cas à la part de moi qui est homme de spectacle... »

« Lorsque j'y suis venu en 1957, pour les Nuits de Cabiria, j'ai été invité à un déjeuner auquel assistait Jean Cocteau. J'avais quelque incertitude à parler à un membre du jury, ayant un film en compétition, mais je n'ai pas eu à ouvrir la bouche. Cocteau, qui était là aussi, et Cocteau ont pris la direction de la conversation, disant du mal de tout le monde avec une virtuosité enviable. Puis Picasso a commencé à crayonner sur la nappe en papier en me regardant. J'étais enchanté. Soudain, le croquis terminé,

Picasso arracha vivement le morceau de nappe, le roula en boule et le mit dans sa poche. C'est ainsi que je n'eus jamais mon portrait par Picasso... »

« Bien sûr, cette année-là, je fus accablé à tout bout de champ par des émissaires aux mines de conspirateurs, ou de médecins chargés de délivrer un diagnostic mortel : « La Palme devrait revenir logiquement à un film américain. Si tel était le cas, on envisagerait d'ajouter au Prix d'interprétation féminine, qui ne pouvait échapper à Giulietta, un lot de consolation pour moi. Un « hommage à Fellini », cela ne me venait-il pas ? » Je répondais que je ne voyais pas pourquoi un hommage me venait... »

« Le soir de la proclamation des résultats, à l'appel de son nom, Giulietta s'est levée, s'est précipitée vers les coulisses, s'est trompée de couloir, et c'est retournée dehors, sur la Croisette... Lorsqu'elle n'est pas apparue sur la scène, on a cru à un incident diplomatique... »

« Quand vous avez eu la Palme d'or pour la Dolce Vita en 1960, saviez-vous que le président du jury, Georges Simenon, s'était battu comme un diable pour que vous l'obtenez à l'unanimité ? »

« Je n'ai pas eu du tout qu'il avait eu à se battre... Le film était sorti en Italie, avait déclenché une ridicule croisade moralisante. On était allé jusqu'à me retirer mon passeport. Pourquoi ? Mais sans doute parce qu'on me considérait comme un bandit, une sorte de Salvatore Giuliano. On a peine à imaginer aujourd'hui... Un livre est même paru sur l'« Affaire », consignait tous les procès-verbaux, les amendes, les interdictions dont la Dolce Vita a fait l'objet. Je pose en fait qu'un auteur qui se respecte ne déclenche jamais le scandale volontairement, il obéit à ses exigences intérieures, ou à ses fantasmes, ou bien il veut raconter un de ses rêves... »

DANIELE HEYMANN.  
(Lire la suite page 12.)

## ARIZONA JUNIOR

LE 9 MAI A CANNES  
SÉLECTION OFFICIELLE  
LE 27 MAI A PARIS

CIRCLE FILMS PRÉSENTE UNE PRODUCTION TED ET TIM PEDAS / BEN BARENHULTZ - NICOLAS CAGE  
BOLLY HUNTER - ARIZONA JUNIOR (BASSING ARIZONA) - HARRY SONNENFELD - JANE MURPHY  
MICHAEL BURWELL - DEBORAH REINISCH - JAMES JACKS  
MARK SILVERMAN - ETHAN COEN ET JORI COEN - ETHAN COEN - JORI COEN

**SERVICES**

21	22	22	22	18	21
----	----	----	----	----	----

**MINUTE**

- TF 1 : le nouveau programme (LUNDI)
- A l'Est, du (PARIS)
- Cinéma : les nouvelles
- Actualité, Sports, Bourse, Météo
- 36-15 Tapes Libres

**Bombe dans la micro :**

**IBM PS/2**

Une nouvelle génération de micros au banc d'essai

**MONTREAU 2790**

REPUBLIQUE TOUJOURS

**ATION TOTAL**

TRAVAUX

PRÊT-A-PORTER MARQUES SIGNÉES

**MEN'S** discount



# LES ITALIENS

## Taviani, Babylonia

Dans « Good Morning Babylone », célébration fervente et émerveillée du cinéma des premiers âges, Paolo et Vittorio Taviani comparant les pionniers de Hollywood aux bâtisseurs de cathédrales.

L'IMPIDE et fastueux, le nouveau film des frères Taviani est une ode au cinéma et un hymne à la fraternité. A priori, pas de quoi s'étonner. Creusant leur sillon, sans hâte, Paolo et Vittorio Taviani, laborieux paisibles d'un passé porteur de signes, paraissent ancrés à leur sol à tout jamais. Au-dessus de leur tête, l'ombre ténébreuse du Padre Padrone, et la lumière douce des étoiles filantes dans la Nuit de San Lorenzo...

Et voilà qu'ils font le voyage d'Amérique! Et voilà qu'ils reconstituent le Hollywood des origines! Calme, pas d'alarme. Première surprise, délicieuse, *Good morning Babylone*, tourné à San Francisco, à New York, n'est en aucun cas un film américain, ou néo- ou pseudo-américain. C'est un film de pionnier, d'exilé, viscéralement italien, lyrique et quotidien.

En 1914, deux frères, Nicola et Andrea, tailleurs de pierre, restaurateurs de cathédrales, quittent leur pays, quittent le père dont ils ont tout appris, pour tenter leur chance de l'autre côté de l'Atlantique. Les compagnons du devoir deviennent ainsi des compagnons du tour du monde et établissent la plus poétique relation qui soit avec le décalage horaire, promettant au vieil homme solitaire qui les attend, qui les entend de l'autre côté de l'océan, un bon soir lorsque pour lui le jour se lèvera, et lui, là-bas, le soir, leur répondra... *Good morning Babylonia*.

Si cette Babylonia est celle du cinéma, construite par D.W. Griffith avec l'aide des deux jeunes gens pour y situer les scènes spectaculaires de son *Intolerance*, Hollywood est bien celui des

Taviani. Un village bucolique, attendrissant dans son agreste belvédère, des poules caquètent, un tramway toussote, des jolies danseuses lèvent la jambe...

Andrea et Nicola épousent deux d'entre elles. Ils sont heureux. « La vie peut être splendide. Mais vivre est tragique », disent tout à l'heure les Taviani au souvenir. La guerre est là, et il faut la faire. La fin de *Good morning Babylonia* est d'une grande beauté. Sur un champ de bataille de leur Italie natale, les deux garçons, blessés, se retrouvent. Avec une caméra rudimentaire, avec leurs dernières forces, ils se filment, chacun son tour, afin que leur image demeure. Ce que dit alors *Good morning Babylonia* avec foi, avec bonheur, c'est que le cinéma est plus fort que la mort.

Lorsque Paolo commence une phrase, Vittorio la termine, et vice versa. Nous ne pensons donc pas outrepasser nos droits en les laissant parler d'une seule voix.

« Bien que pour la première fois, c'est vrai, la fraternité tienne quasiment le premier rôle dans un de nos films, nous n'avons jamais, c'est juré, réalisé qu'on pourrait, qu'on voudrait y débusquer une part de notre autobiographie. Évidemment, a posteriori, c'est tentant, mais non, même sur le plan des faits, de l'anecdote, il n'y a rien de nous dans *Good morning Babylonia*, rien de notre propre enfance. Les deux frères du film ont une attitude très différente face aux circonstances, ont un caractère très dissemblable. Nous, c'est le contraire. Quand deux personnes vivent ensemble, travaillent ensemble, ils prennent

chacun quelque chose de l'autre. Nous sommes devenus un être hybride, lui est un peu moi, je suis un peu lui. Alors, qui sommes-nous? (Rires.) A un certain moment, nous nous sommes trouvés devant cette réplique : « Tu ne te comportes pas en frère. » Nous nous sommes regardés : qu'est-ce que cela signifiait exactement? se comporter en frère? Nous ne savions pas, c'était pour nous un mystère.

« Avant d'y aller, nous ne considérions pas exactement l'Amérique comme la terre promise. L'Amérique, pour nous, en fait, c'était Hollywood, la part la plus organique, la plus innocente de ce pays. Le lieu où, jour après jour, des gens s'étaient réunis, rencontrés, pour le plaisir de découvrir un moyen de communiquer, de s'exprimer. C'est ça que nous avons constaté en lisant toute la littérature sur cette époque, tous les témoignages.

« Il y a une scène que nous avons tournée, puis que nous n'avons pas en la place de mettre dans le film. Elle montre un fait véridique. Lorsqu'une troupe avait fini sa journée dans le Hollywood des premiers âges, elle rendait visite à l'équipe qui tournait à côté, disant : « Regardez ce que nous avons réussi, regardez ce que la caméra est capable de faire! » Lorsqu'un langage devient ainsi un pont entre les hommes, c'est magique.

« Au lycée, où nous n'étions pas très brillants, je me souviens d'un professeur qui a posé cette question : « Vous ne croyez tout de même pas sérieusement que le cinéma soit un art? » Je me souviens de cette question comme d'une insulte. Je savais qu'il avait tort, qu'il se trompait. Nous n'avons pas changé. Nous pensons sérieusement que le cinéma est l'art de notre temps, et aussi le plus beau du monde. Qu'il n'apporte pas seulement des contacts humains, mais des rencontres avec des lieux inconnus, des paysages, des pays où tu ne serais jamais allé, où l'histoire t'emporte, où le film te conduit...

« Au départ, pour *Good morning Babylonia*, nous avons fait une assimilation un peu osée, un peu audacieuse, entre les cathédrales et le cinéma. Nous n'avons évidemment pas voulu dire que

les films sont les cathédrales de notre temps, mais plutôt que les cathédrales, comme le cinéma, sont nées de l'artisanat.

« Nous avons trouvé une très belle phrase d'Ingmar Bergman, disant à peu près ceci : « Je fais des films où je parle beaucoup de mes angoisses et de celles des autres, c'est un travail qui me rejette vers la solitude. Et j'envie les artisans qui, lorsque la cathédrale de Chartres s'est écroulée, ont afflué de l'Europe tout entière. Ils ont mis beaucoup de temps, parfois vingt ans, et se sont employés à bâtir, à reconstruire, ensemble, tous ensemble. »

« Cette phrase, nous l'avons trouvée après avoir terminé *Good morning Babylonia*. Elle n'exprime pas seulement l'esprit du film. Elle est le film.

« Comment est née notre aventure américaine? Par un coup de téléphone à la maison. « Ici Hollywood. » Nous avons cru à une blague. Ça n'en était pas une. L'appel provenait du producteur Edward Pressman, qui avait vu *Padre Padrone* et la *Nuit de San Lorenzo* et qui nous disait : « Venez ici, pour faire quelque chose du même genre. » Nous étions flattés, mais hésitants. Hollywood, c'est tout un mode de vivre, et de dire... On cherche quand même, on réfléchit, on ne trouve pas. Nous rappelons Pressman, lui expliquons que ce sera très difficile, que nous avons notre propre façon de travailler, que nous sommes européens, incertainement... Il s'obstine, affirme que c'est bien notre « costume » qui l'intéresse. Et il nous envoie une petite page d'un jeune auteur très doué, qui veut aussi devenir metteur en scène, Lloyd Fonvielle. Ce court texte retraçait un épisode de l'histoire du cinéma américain.

« D.W. Griffith, en 1914, a vu *Cabiria*, l'énorme péplum de Giovanni Pastrone, qui se déroule durant la deuxième guerre punique, deux cents ans avant J.-C., et où apparaît pour la première fois le personnage du géant Maciste. Il en fut si fortement impressionné qu'il remit son propre travail en question. Voulant faire encore plus beau, encore plus grand que Pastrone, il a mis en chantier *Intolerance*, et est parti à la recherche d'artisans



Paolo et Vittorio Taviani

bâtisseurs capables de lui reconstruire, en outre, Babylonia.

« La construction de Babylonia s'est très bien passée... Celle de l'édifice productif a été plus compliquée. Ainsi nous étions assez déconcertés par la noria d'avocats qui intervenaient constamment, mais nous avons tout de même, tout au long des essais, des repérages, trouvé des appuis moraux auprès de certains Américains. Lesquels? Eh bien, Coppola, Scorsese (rires)... D'accord, ça ne sortait pas vraiment de la famille... Mais le plus important de l'histoire, c'est que l'Europe est restée majoritaire dans la production de ce film de 5 millions de francs, Marin Karmitz, la RAI, Antenne 2, représentent 60 % de l'entreprise. Cette prédominance européenne sur un film américain s'est faite, la première fois dans l'histoire, pensons-nous, et elle a été le garant de notre liberté.

« La recherche des comédiens a été passionnante. Si nous étions heureux de retrouver notre Padre Padrone, Omero Antonutti, dans le rôle du vieux sculpteur de pierres, nous voulions trouver des acteurs américains pour jouer les deux frères. Des acteurs qui seraient capables de « prétendre » qu'ils parlaient mal l'anglais,

d'inventer un mauvais anglais. Nous avons engagé Vincent Spano, qui est d'origine sicilienne, et Joaquim de Almeida, qui a des racines portugaises. A cette occasion, nous avons constaté qu'aux Etats-Unis l'acteur, même débutant, n'accepte pas de faire un essai s'il n'a pas lu tout le script... Alors qu'en Italie, la plupart du temps, même la vedette ne lit que la page qui concerne son rôle du jour... Ça a été une leçon pour nous... Comme a été une leçon la grande performance de Charles Dancé dans le rôle de D.W. Griffith.

« Griffith, il faut le dire, n'arrivait pas au premier rang de notre Panthéon personnel. Nos pères, nos patrons sont, en Italie, Rossellini et Visconti, et pour le reste du monde, Eisenstein et John Ford. Chaplin est hors concours.

« Demain? Tout dépend du hasard, de l'impondérable. Le hasard, c'est à lui que nous devons en permanence nous référer. C'est lui qui nous rappelle le peu que nous savons, tout ce que nous ignorons. Pirandello a dit : « Un auteur ne doit pas aller à la recherche d'un sujet. Il doit être comme une fleur qui reste ouverte, attendant d'être fécondée par le vent. »



Marcello Mastroianni et Federico Fellini

(Suite de la première page.)

L'artiste n'est pas scandaleux, il est le scandale, par sa seule fonction qui est d'élever une voix différente dans un concert de voix homologues, chantant toutes le même hymne, récitant le même sermon. Pour ma part, en tout cas, je ne me suis jamais senti scandaleux.

« Pour en revenir à Cannes, lorsque j'y pense, je vois des promenades sur la Croisette, j'entends le claquement des drap-

peaux sur le toit du Palais, et je me souviens d'accablades, d'embrassades, de rencontres inséparables avec quelque producteur turc, grec, persan, qui veut te persuader de tourner un film dans son pays, dans une ville dont tu n'as jamais entendu parler, sur un sujet absurde dont le turc, le grec, le persan t'affirment qu'il est « fait pour toi, très félicité, très, très félicité... » (1).

« Au fait, je n'ai jamais très bien compris la signification de

cette épithète. Sauf lorsqu'elle s'applique aux femmes, je vois alors, évidemment, des attributs follement généreux... Mais pour le reste, c'est beaucoup plus vague... Extravagant? Surréaliste? Un peu monstrueux? Bizarre? Rien de tout cela ne me ressemble.

« Attachez-vous beaucoup d'importance aux titres de vos films? »

« Ils viennent souvent tout de suite, comme une petite lumière qui déjà éclaire le reste de la route. Une exception, cependant,

*Amarcord*, que je voulais d'abord intituler *Viva l'Italia*, puis le *Bourgeois*. Enfin m'est arrivé ce mot du dialecte romagnolo « amarcord », qui évoque « aimer », « se souvenir ». « Amarcord », m'a plu, bien qu'au début il m'ait fait plutôt penser à un nom d'apéritif...

Pour *Huit et demi*, c'est différent. J'avais placé ce chiffre sur la fiche signalétique, exorbitante, que je remplis de notes et de petits dessins au début de tout travail. Et ce titre, qui n'était pas un titre, mais simplement le relevé de mes travaux précédents (huit longs métrages et un sketch), ne s'est jamais laissé remplacer. Bien sûr, il m'est arrivé aux Etats-Unis de m'entendre dire : « Ah! Mister Fellini, j'ai vu votre « 8,30 »! ».

Quant à *Intervista*, je voulais l'appeler ainsi, mais en japonais. J'imaginai que la traduction du mot « intervista » donnerait un vocable cabalistique et suave du genre de « *Rô-shô-môn* ». Et je me suis renseigné. Hélas, « *Intervista* » en japonais se dit... « *interview* ».

« Etes-vous sensible aux éloges, aux réserves que votre œuvre suscite? »

« Je ne suis pas de ces auteurs qui se fléchissent, qui envoient des lettres d'injures aux critiques. Un accueil favorable me fait plaisir. Mais je dois admettre que, par un penchant masochiste, je suis plutôt tenté de croire que parle mal d'un de mes films. Ce complexe

d'infériorité, d'origine indubitablement catholique, provient aussi du fait que je n'ai jamais respecté les règles, ni comme étudiant, ni comme mari, ni comme citoyen, ni comme soldat. Je n'ai jamais fait mon devoir, jamais, il est évident que cela doit se payer, tôt ou tard.

« Il faut dire que certaines amplifications sur mon œuvre, toutes ces flatteries complaisantes, ces extrapolations amphigouriques, me laissent très perplexes. Travaillant la plupart du temps, je suis heureusement moi-même à l'abri de cet exercice assez vain de masturbation satisfait. Je jure en tout cas ne jamais chercher à faire du fellinisme. Je vois comme ça. Lorsque quelqu'un me demande : « Mais toutes ces têtes, où les trouvez-vous? », celui qui me pose la question a une de ces têtes!...

« Cela signifie que nous ne savons plus voir. Dans le miroir (2), personne ne regarde les visages qu'il a autour de lui. Nous sommes entourés, environnés, cernés de visages qui expriment l'égoïsme, la frustration, l'irresponsabilité, la violence, la mort. Tous ces visages mis ensemble à l'intérieur d'un récit ne peuvent que frapper, c'est sûr.

« Et ce sont ces « visages » que vous convoquez par dizaines lorsque vous préparez un film? »

« C'est un rituel que je pratique d'une manière excessive, mais c'est finalement là que le film

naît, lorsque je suis assis derrière ce bureau, avec rien dans les mains, juste une trace de film. Tout le monde a besoin, pour se mettre en chemin, pour plonger dans l'action, de trucs, de stratagèmes psychologiques. Et pour ma part, je suis convaincu que ces gens, arrivant ainsi devant moi, commencent à m'apporter le film : petit à petit, par morceaux minuscules : des lunettes, ce mouchoir, ce sac à main, un sourire, un regard.

« Ainsi, pour moi, ce rituel n'est-il pas seulement une quête, une enquête, un point de passage forcé, mais quelque chose de beaucoup plus secret, de plus important. Je ne voyage jamais, mon existence se passe à Cinecittà, ou chez moi. Et ce grave manque de curiosité extérieure, de contacts culturels, politiques, et aussi affectifs, est compensé, concentré dans ces deux mois de défilé ininterrompu d'humanité.

« Je ne pourrai jamais renoncer à ce cérémonial qui se poursuit même pendant le tournage, d'une part parce que je promets à tant de gens de les recevoir, et aussi parce que j'attends toujours l'apparition miraculeuse, le visage qui sera la clé décisive, définitive, du film à venir... »

(1) En français dans le texte!

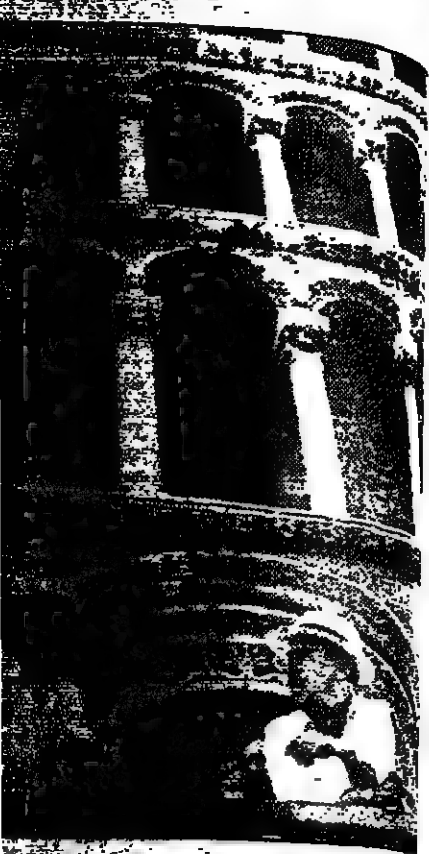
(2) Fellini, pour se rendre à Cinecittà, prend le métro, dont une station débouche à l'entrée même des studios.

Handwritten signature or stamp at the bottom of the page.



1550

Danièle Heym



Portrait de Vittorio Taviani

... les autres...  
... d'inventer...  
... Nous avons engagé...  
... Espagne, qui est d'origine...  
... et Joaquim de Almeida, de...  
... racines portugaises. A ces...  
... sion, nous avons couronné...  
... États-Unis l'acteur, méritant...  
... tant, n'accepte pas de le...  
... essai s'il n'a pas lu tout le...  
... Alors qu'en Italie, la per...  
... temps, même la vedette de...  
... la page qui concerne son...  
... jour... Ça a été une leçon...  
... nous... Comme a été notre...  
... grande performance de...  
... Decca dans le rôle de D.V...  
... fith.

# Roma

... nuit, lorsque je suis sorti...  
... ce bureau, avec rien en...  
... mains, juste une croix de...  
... Tout le monde a bardi...  
... mettre en chemin, pour...  
... dans l'action, de tous les...  
... genres psychologiques. Et...  
... ma part, je suis couronné...  
... gens, arrivant ainsi devant...  
... commentent à ce sujet...  
... film : petit à petit, par ces...  
... manuscrits : ces hommes et...  
... ébour, ce sac à main et...  
... un regard.

(1) En français dans le texte.  
(2) Fellini, pour se rendre...  
... dans le monde, doit...  
... débouche à l'autre monde.

# Compagnie Européenne de Droits

La COMPAGNIE FINANCIÈRE DE SUEZ

Le Groupe MK2

La COMPAGNIE DE PENHOET

La SODETE

Le Groupe U A P

Le CRÉDIT INDUSTRIEL ET COMMERCIAL DE PARIS

L'IMMOBILIÈRE - CONSTRUCTIONS DE PARIS (ICP)

La SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE BELGIQUE

Le CRÉDIT NATIONAL

La LYONNAISE DES EAUX

L'ORÉAL

La BANQUE STERN

La COMPAGNIE FINANCIÈRE DE CAMONDO

ont le plaisir de vous annoncer la création de la

# Compagnie Européenne de Droits

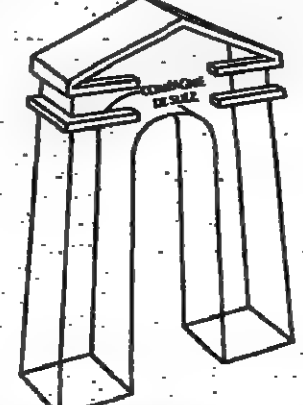
(négoce international de droits audiovisuels et participation à la création d'images).

Opérateur :



(Marin KARMITZ et la COMPAGNIE FINANCIÈRE DE SUEZ),  
55, rue Traversière - 75012 PARIS - Tél. 43.07.92.74

Cette opération a été initiée par :



COMPAGNIE  
FINANCIÈRE  
DE SUEZ

Sibon Suhermann Kubel



# L'ART VIVANT

## Film-opéra...

Anne Rey, Collette

On parle beaucoup du film-opéra. Les rencontres présidées par Lorin Maazel réunissent, les 17 et 18 mai, des personnalités réparties en trois commissions que président Robert Altman, Rolf Liebermann et Franz-Xavier Ortoli. Le film-opéra, un genre qui date des origines, et qui renaît.

**A**NDRZEJ WAJDA va-t-il vaincre son appréhension, ses scrupules, sa timidité, et tourner, conformément au projet annoncé lors de la dernière édition cannoise par M. Daniel Toscau de Plantier, une version filmée du *Boris Godounov* de Moussorgski ? Aux dernières nouvelles — le président d'Eraton parle sans se faire prier, — le réalisateur polonais serait presque tenté de déclarer forfait. Il ne verrait pas, en effet, la possibilité de tourner le prototype même de l'opéra historique russe ailleurs que sur la terre de Fouchkine, ce qui revient, dans son cas propre, à se décommander. Cette pudeur d'adaptateur est d'autant plus singulière que le même Wajda tourne actuellement les *Possédés* en Pologne : le plus autobiographique, le plus politique des romans de Dostoevski supporterait-il mieux le voyage que *Boris* ?

M. Toscau du Plantier nous a lu la lettre qu'il a adressée au cinéaste : un vrai manifeste pour la liberté, l'indépendance, l'affranchissement de l'arrangeur par rapport à son modèle. « Imaginer, décrire, rêver, conseiller à peu près l'ancien président de Gaumont. Laissez-vous inspirer par ce que Moussorgski raconte en oubliant qu'il le fait en musique. »

Mais les grands professionnels du cinéma parlant sont-ils les

mieux habilités à filmer le drame chanté ? M. Toscau du Plantier l'a parié. Et d'ores et déjà obtenu, faut-il le rappeler, une *Bohème* de Comencini (tournage est été à Cinisello), une *Carmen* de Rosi, un *Don Giovanni* de Losey, sans oublier le très spécifique *Farsfal* de Syberberg.

Le film-opéra, pourtant, n'est pas du cinéma parlant : ce qui parvient aux oreilles du spectateur n'est pas le complément de ce qui lui est montré mais circule à part, à côté. Un postulat, en effet : l'œuvre musicale pré-enregistrée (le film étant tourné en play-back) ne peut être coupée (1), elle impose sa durée. La signification de l'image, et du montage, ne peut donc venir remplacer ce que dirait la parole — en l'espèce, le livret. Et cela, parce que la parole, chantée, est intérieure à la musique. L'esthétique du genre semble ainsi étroitement conditionnée par une consigne grave, éventuellement paralysante : interdiction de concurrencer.

Dans un article intitulé « Le vrai cinéma parlant », Carl Dreyer a bien situé, à propos du théâtre filmé — mais les résonances dans le drame chanté sont évidentes, — les règles et la difficulté :

« Ce qui est caractéristique d'un bon film, écrit-il en 1933, c'est une certaine agitation rythmique. Il est important, dans

l'adaptation d'une pièce de théâtre, qu'il se passe, au cours de chaque acte, autant de choses, « en dehors » de la scène que « sur » la scène, ce qui pourra fournir matière à de nouveaux éléments rythmiques. »

« Amplifier le film avec de nouvelles scènes, poursuit le réalisateur de Gertrud, exige une très forte concentration du dialogue. Le film parlant apparaît, ainsi, comme une pièce de théâtre sous forme concentrée. »

Le film-opéra tenu par l'interdiction de couper est-il donc autre chose que de l'opéra illustré ? Une anecdote sur le tournage de *Carmen* racontée par l'assistante de Rosi et confirmée par M. Toscau du Plantier, vient peut-être l'attester : un vent de panique passa sur le montage quand on s'aperçut que pour la scène de l'arrestation un plan manquait. Oui, la longueur de la pellicule filmée était insuffisante pour la durée de la bande son pré-enregistrée. Imprévoyance ou bobine égarée. Couper dans la musique : pour le réalisateur, bien sûr, la solution était toute trouvée. Mais couper dans Bizet ! Les mélomanes allaient hurler !

Que croyez-vous qu'il arriva ? Ce fut le cinéaste qui céda. Et ratraça par un ralenti de l'image les quelques dizaines de secondes de musique en trop. On est loin de la « forme concentrée » préconisée.

« Les voix au cinéma, dit encore Dreyer, doivent être modulées sur l'image, avancer, reculer, se superposer, s'élever, se voiler, se fonder dans le silence. » Bref, lance-t-il drôlement en citant Carl Alstrup on ne peut pas dire en train de hurler et demeurer en même temps un être humain. »

Ah, cette étonnante absence de silence dans le film-opéra ! Et de non-dit. Et d'intimité. L'ingénieur du son a pu s'acharner à baisser le niveau sonore en fonction du climat dramatique et de la proximité de l'objectif. Mais l'effort du chanteur, formé depuis

toujours à passer la rampe, l'intensité de chacune de ses émissions, l'emphase forcée de sa gestuelle vocale — sans parler, évidemment, de la grandiloquence de ses mimiques, — tout concourt à rompre l'illusion d'un dialogue entre protagonistes, dialogue que, par la grâce du cinéma, nous aurions la chance de partager.

D'où, une fois encore, contraintes et impossibilités. Peu d'images suggestives, d'élans restés, de réactions dissimulées dans les films d'opéra que nous connaissons : les chronos du mélo. Peu d'analyses psychologiques compliquées. Conséquence, en revanche, d'un certain style pompier. Celui des grandes reconstitutions historiques : *Otello*. Celui des vastes manœuvres de figurants filmés sur les lieux, comme aux premiers temps du cinéma muet : *Carmen*. Celui de la solennité purement formelle et de l'enflure : *Don Giovanni*. Style qui ne vient d'ailleurs pas, chez les cinéastes, d'intentions avouées, mais procède, semble-t-il, du désir de se hausser au niveau d'intensité de la musique. Comment, autrement, expliquer que Claude d'Anna définisse le *Macbeth* de Verdi comme « un opéra intimiste, essentiellement fondé sur les rapports dialectiques entre les personnages » et qu'il l'ait filmé

dans un style très inspiré de *Conan*, de la *Guerre du feu* et des *Monty Python*, ceux du *Sacré Graal* ?

« La distance entre le cinéma et le théâtre est démesurée par la différence entre représenter et être. » La leçon, évidemment, frappe de plein fouet : l'opéra est un spectacle ; le cinéma, un reflet ou un simulacre de la réalité. Se pourrait-il donc que le théâtre vivant se venge pour peu qu'on tente d'en faire du cinéma en omettant de signaler qu'il est représenté ?

C'est peut-être la leçon de la réussite, et du succès, de la *Flûte enchantée* de Bergman. On n'y saute pas de plain-pied sur la plage où s'est évanoui Tamino. Papageno n'y trimballe pas ses plumes au jardin des Plantes. L'action se passe dans un théâtre. Un public écoute et regarde.

A quel sert, alors, le cinéma ? A ce que cette boîte fermée sur trois côtés découvre ses arrières, sa « réalité ». Et à ce que les plans filmés en coulisses, en marge de l'opéra, rythment, selon les préceptes de Dreyer, le contenu scénique, l'action « jouée ».

On voit toutes les possibilités de variations et d'ornements amenées par le procédé. On mesure

que Bergman les a exploitées avec timidité en constatant ce qu'en a fait une de ses filles, la jeune Suédoise Suzanne Osten, dans les *Frères Mozart*, récemment primés à Créteil (le Monde du 23 avril).

Histoire d'une mise en scène iconoclaste du *Don Giovanni* de Mozart : on voit l'opéra se bâtir. Il est, en même temps, mis en pièces. Mais aussi radiographié, ausculté, reconstruit à la fois par la dramaturgie en train de se constituer et par le regard des caméras.

Ne parlons pas, dans ce cas, c'est vrai, d'un film-opéra au sens strict : la partition de *Don Giovanni* n'est pas entendue dans son intégralité. Mais voilà sans doute le film qui en dit le plus long sur Mozart, le don-juanisme, le métier de metteur en scène, la difficulté pour les chanteurs de se conduire en acteurs, le professionnalisme buté des musiciens d'orchestre. Soit, au total, la plus subtile des contributions cinématographiques à l'art lyrique !

A. R. (1) Zeffirelli, il est vrai, a coupé un peu partout dans *Otello*. Mais davantage, semble-t-il, pour ramener en film au format standard que pour soumettre l'œuvre musicale aux contraintes de la mise en scène.



« La ménagerie de verre » de Paul Newman.

**E**N compétition, on pourra voir la *Ménagerie de verre*, de Tennessee Williams, mise en film par Paul Newman. La semaine de la critique a sélectionné *Falsch*, de Jean-Pierre et Luc Dardenne, d'après la pièce de René Kalisky (créée en 1982 par Antoine Vitez, à Chaillot). « Un certain regard », présente l'adaptation que Jean-Luc Bondy a faite pour le cinéma de son propre spectacle : *Terre étrangère* — créé en 1985 à Nanterre chez Patrice Chéreau, à qui le film est dédié et qui, à son tour — après son *Homme blessé*, il y a deux ans — présente *Hôtel de France*, toujours sous le label « Un certain regard... » comme la *Maison de Bernarda*, de Garcia Lorca, par Mario Camus, *Un mois à la campagne*, de Tourgeniev, par Pat O'Connor.

Entre les deux modes d'expression que sont le théâtre et le cinéma, les portes se sont de nouveau ouvertes. Ce n'est pas vraiment un retour aux sources, la collaboration n'a jamais tout à fait cessé. Il est vrai qu'à ses débuts, et surtout au début du parlant, le cinéma devait puiser dans le répertoire théâtral et en utiliser les comédies. A l'exem-

ple de Louis Jouvet, ils affectaient souvent de faire des films pour l'argent, et du théâtre pour la satisfaction artistique. Et puis le star-system a pris de l'ampleur, ainsi que la gloire et la richesse qui l'accompagnaient. Le cinéma n'était plus un art mineur. De plus, les progrès de la technique lui ont donné la mobilité, la souplesse d'écriture. Il s'est fabriqué son propre vocabulaire, sa propre grammaire. Il a nourri des publics immenses.

Jusque sur scène, le cinéma a imposé un rythme de pensée, de perception. D'autant plus que, parmi ses publics immenses, il y a aussi les acteurs, les metteurs en scène, les auteurs de théâtre, qui ne désignent pas, bien au contraire, d'aller d'un art à l'autre. A présent, c'est plutôt la télévision qui est vue comme une activité mineure : du cinéma pauvre, du théâtre filmé comme pour une fête de famille... Mais puisque personne ne peut se passer de la télévision, agent essentiel de production et de diffusion, tout le monde a intérêt à chercher des solutions honorables.

La scène est un espace qui profite des progrès techniques —

lumière et sons — pour créer l'illusion d'une réalité, celle du cinéma.

D'autre part, l'écriture dramatique se cherche du côté du scénario : découpage en séquences, répliques brèves, tirades qui évoquent le système (usé) de la voix off. Quant aux acteurs, ils font le même métier sur un plateau de cinéma et de théâtre, disent-ils, c'est seulement la technique qui diffère. Et encore ! La façon de travailler n'est pas si différente. On demande plus souvent aux acteurs de théâtre de « vivre une situation » que de « jouer une scène ».

Les cinéastes, d'ailleurs, semblent moins obnubilés par le complexe de Pygmalion. Ils ne cherchent plus tant la spontanéité d'une nature brute à former — sauf pour certains personnages féminins, type Béatrice Dalle — que des gens capables d'habiter un espace, de conduire une action. Des gens formés au théâtre.

Ainsi, tout devrait aller de l'avant et pour le mieux dans ce renouvellement d'échanges entre cinéma et théâtre. Mais peut-être bien que certaines portes ne peuvent pas être franchies. En fait, la

## ...et théâtre filmé

Par la force des choses, le cinéma s'est d'abord inspiré du théâtre. Puis c'est le théâtre qui a cherché sa modernité du côté du cinéma. Aujourd'hui, metteurs en scène et cinéastes filment des spectacles vivants. Les barrières tombent, l'union est prometteuse, mais difficile.

question n'est pas de savoir ce que le théâtre peut apporter au cinéma, et vice versa, mais pourquoi un homme de théâtre a envie de tourner un film, pourquoi un cinéaste veut filmer une pièce. Pour des raisons économiques ? Pour élargir le public, par angoisse de l'éphémère ? Pour dire quelque chose de plus, d'autre, quelque chose qui ne disparaît pas après la dernière représentation ? Pour avoir une bonne histoire qui a déjà fait ses preuves et compenser une crise d'imagination chez les scénaristes ?

Pourquoi ne ferait-on pas sur des textes dramatiques le même travail d'adaptation que sur des romans, d'auteurs publiés dans l'espoir de vendre les droits pour le grand ou le petit écran. Une pièce est généralement plus simple, solidement construite donc moins facile à triturer pour répondre aux possibilités de tournage et de production. En revanche, les rôles sont fermes, bien dessinés, favorisent la course aux Oscars.

C'est le Boulevard qui pense, c'est Broadway — on ne tourne plus les grandes comédies musicales, et on n'en monte plus tellement de nouvelles, elles sont trop

coûteuses. Dès qu'on veut sortir du grand spectacle, de la violence, dès que l'on compense le luxe et les distributions nombreuses par la psychologique, on cherche du côté d'un théâtre conventionnel qui, en deux dimensions, devient aussi romanesque et puéril qu'une dramatique télé familiale. De la scène à l'écran, il y a une déperdition de tension. Mais ça marche mieux financièrement que des tentatives ambitieuses comme la *Marquise* d'O. de Kleist, par Eric Rohmer, avec Bruno Ganz et Edith Clever ou *Trahison* de Pinter, très simplement filmé, avec Jeremy Irons et Ben Kingsley — qui pourtant venait de triompher dans *Gandhi*. Le cloisonnement des genres n'existe peut-être pas chez les acteurs. Chez les spectateurs, c'est une autre affaire.

Il y a des exceptions, il peut y avoir des rencontres. Par exemple la *Thérèse* d'Alain Cavalier, qui est purement un cinéaste, mais il a trouvé Catherine Mouchet au Conservatoire, et ses camarades avaient l'expérience de la scène. Il les a placés dans un espace abstrait — une toile de fond unie, et justement c'est en cinéaste qu'il a su s'en servir. A partir de là, on peut se rendre compte que la

grande difficulté pour passer du plateau à l'écran, c'est le décor, la manière de le montrer, d'y inscrire les actions, les visages, les corps, les voix — ces voix laminées par les micros, et qui ne portent plus l'intensité immédiate des acteurs.

Quand ils mettent leur spectacle en film, les hommes de théâtre ont tendance à vouloir désigner clairement des détails sans doute importants, ou très beaux, mais qui, sur scène, se fondent dans l'ensemble. La caméra s'attarde. Du coup, le beau devient esthétisme, et l'important trop lourd de signification.

Quand c'est un cinéaste qui tourne un spectacle, soit il multiplie les décors, les déplacements, les ouvertures sur l'extérieur, les paysages, soit il fait vivre les caméras à l'intérieur d'une chambre fermée — la sensation de huis clos est forte au cinéma, parce que c'est anormal, tandis que le théâtre est de toute façon un huis clos — soit au contraire, il reconstruit la vision frontale et globale de la scène. Ou bien — c'est le plus payant si le sujet s'y prête — le réalisateur travaille les visages en gros plans, les regards, les silences : tout ce qui ne peut pas se faire au théâtre, en isolant un acteur dans une flèche de lumière sur un plateau nu, dont le cadre est présent, même si on le voit à peine.

En définitive, dans une salle de théâtre ou de cinéma, l'imagination du spectateur est sollicitée de façon tellement différente que les mêmes causes ne peuvent pas produire les mêmes effets. L'idéal serait de savoir déterminer quels effets on veut, et on peut produire. Mais alors il n'y aurait plus de risque, plus de jeu, ce serait l'uniformité.

G. G.

QUELLI GROU

VOUS ÊTES TELÉ...  
VOUS AIMEZ LE...  
VOUS AIMEZ LE...  
C'est également...  
aussi CANAL 5...  
que 14 gra...

14 juillet : 18 écrans : 14...

DO  
EMBRE AVEC VUE  
BRITAINE  
MESSE EST FINIE  
SQUES  
STORIA  
DAME DE MU'SASHI  
DESTIN DE MADAME

DUCTIONS ET COP

SQUES  
DO  
PICULTEUR  
NHERLAND

MARIN K

A Cannes : Ré...

KARMITZ

27/11/87 15:50



C'est aussi CANAL 01 (MK2 et la Compagnie Financière de Suez) gestionnaire d'une nouvelle Société, la "Compagnie Européenne de Droits" que 14 groupes financiers parmi les plus importants viennent de fonder.

### Saison 1986/1987

**Théo Angelopoulos**  
**Ken Loach**  
**Paolo et  
Vittorio Taviani**  
**James Ivory**  
**Louis Malle**  
**Alain Tanner**

**Saison 1986/1987**

**Louis Malle**  
**Alain Tanner**  
**Paolo et**  
**Vittorio Taviani**

**Sitbon Sukermann Kubel**





# DÉBUTS

Henri Béhar

## Diane

**D**IANE KEATON le dit sans ambages : elle n'aime pas les interviews : actrice, elle n'en donne jamais. Mais, comme elle vient de réaliser un film, elle assure, comme disait Simone Signoret, « le service après-vente ». Forçant sa timidité, Diane Keaton viendra sur la Croisette pour son *Heaven (Paradis)* présenté à la Quinzaine des réalisateurs.

Diane Keaton est une femme secrète, inaisissable plus que mystérieuse. De film en film, des premiers Woody Allen jusqu'aux *Crimes du cœur*, s'est forgée à son propos une image d'excentrique, rigolote, un peu zinzin. Selon Woody Allen, aucune femme ne sait aussi bien imiter Marlon Brando dans *Un tramway nommé Désir*. Il s'en est servi dans *Woody et les robots*, avec lui dans le rôle de... Vivien Leigh. Mais le Parrain, *Intérieurs*, *Mr Goodbar*, *Mrs Soffel* (inédit en France) et *Reds*, de Warren Beatty, laissent deviner une Keaton plus grave.

Elle a créé le style « Annie Hall », elle peut, elle s'appelle Hall de son vrai nom. A ses débuts à Broadway, elle a fait partie du clan des nus de Hair. Elle dit avoir des problèmes avec son corps, dans la vie, elle porte la moitié de sa garde-robe sur le dos. Le style Keaton est multicouche, mais les longueurs sont disparates, les épaulettes blanches dépassent des sandales et elle se noue autour de la tête un fichu que Katherine Hepburn allait à l'aube chercher des truffes dans les sous-bois, à côté, c'est du Balenciage.

Cette image, Diane Keaton en joue. Sur les photos, le plus souvent, elle enfle un pull-over, fait mine d'examiner attentivement ses pieds, se laisse décoiffer par le vent. Elle se cache le visage, mais elle a les yeux partout. Elle est usée photographique.

Dans son premier livre de photos, *Reservations*, elle a saisi des halls d'hôtel. Vides. Mais vous sentez, discrète et ténace, la présence de ceux qui les ont traversés. Son deuxième recueil, *Still Life*, est un



Diane Keaton.

**Diane Keaton, l'actrice préférée de Woody Allen et de Warren Beatty, se pose des questions sur Dieu et le paradis. Pour son premier long métrage, elle a réuni des extraits de films anciens, interviewé des cobayes. Elle ne s'est pas ennuyée, et pour une fois, a accepté de se faire elle-même interviewer.**

## Keaton

montage commenté de photos publicitaires retrouvées dans les archives des grands studios, où une star MGM trop blonde, affublée de loulous roses shocking, s'installe dans une limousine rose Schiaparelli, côtoie un Ronald Reagan et son épouse d'alors Jane Wyman saisis « au naturel » sur leur pelouse immaculée...

Diane Keaton est une grande collectionneuse de photos, elle est aussi une spécialiste du collage. Et ce, dès l'enfance. Elle aurait un jour, en classe, tapissé un mur tout entier de photos en noir et blanc, qu'elle a ensuite passées au vernis orange. Elle trouvait ça beau comme l'antique. Ses professeurs, apparemment, un peu moins.

« Je me souviens, à la fin des films que j'aimais, surtout quand ça se terminait par un happy-end, j'étais fascinée par l'idée que la vie était réduite à un moment fixe dans le temps. J'étais très ouverte à l'idée que, dans le meilleur des cas de figures, c'était un rêve. Le bonheur était une chose que l'on voulait saisir à pleines mains avant de tout arrêter. Le paradis est une idée de perfection, donc il est immobile », écrit-elle dans son introduction à *Still Life*.

*Heaven* est le prolongement naturel cinématographique de Diane Keaton, artiste en collage. L'idée lui en est venue au cours d'un voyage dans l'Utah. Elle entre par hasard dans le centre mormon, où est projeté un film sur... le paradis. Une chose surréelle, avec des gens flottant dans une spésanteur nuageuse. Et c'est le dédic. Pourquoi ne pas faire un documentaire sur la religion ? « Et si j'allais voir du côté des films qui ont été faits sur ce thème ? »

Elle découvre un fabuleux collectionneur, William Everson. Un savant, une encyclopédie ambulante. Une foule d'anges aux ailes brulantes, en noir et blanc ? Trente secondes plus tard, il a cité au moins quatre films possibles. Grâce à lui, Keaton découvre la *Jeanne d'Arc* de Dreyer, la *Belle et la Bête* de Coc-

teau, *Docteur Mabuse*, *Liliom* de Fritz Lang, films religieux, films hollywoodiens tombés dans l'oubli trois minutes dix après leur sortie, films industriels, tout ce qui lui tombe sous le main est bon.

*Heaven* est donc un collage d'extraits de vieux films sortis de derrière les fagots, d'émissions religieuses et de prédicateurs-shows, le tout ponctué d'interviews conduites par Diane Keaton, avec les questions éternelles : « Avez-vous peur de mourir ? », « Croyez-vous au paradis », « Le sexe existe-t-il au paradis ? », « Oui », « Et ça produit quoi ? », rétorque un teenager. Des petits morts ? »

Pour ses débuts dans la mise en scène de long métrage (elle en avait réalisés un court sur sa sœur Dorrie), Keaton tourne le dos à la fiction et opte pour une forme bien particulière de documentaire. « Parce que les gens, les vrais, disent toujours des choses étonnantes », et parce qu'elle trouve là un bon prétexte pour explorer des univers — Hollywood Boulevard, les clubs de motards — auxquels l'actrice Keaton aurait difficilement accès.

Pêle-mêle donc, Keaton interroge une masseuse qui affirme avoir reçu la visite d'extra-terrestres, une femme couverte de badges, un hippie qui soutient que les vaches sont les tondeuses de Dieu, un couple de l'Armée du salut pour qui mourir est une promotion, un homme qui a vu l'enfer, un autre qui mettrait sa tête à couper que Diane Keaton est mariée à Mel Gibson, Don King le promoteur de matches de boxe, des gens ramassés sur les boulevards, la plage ou les supermarchés. Quelques prédicateurs aussi — professionnels du paradis — qui prêtent à Keaton leurs propres films promotionnels...

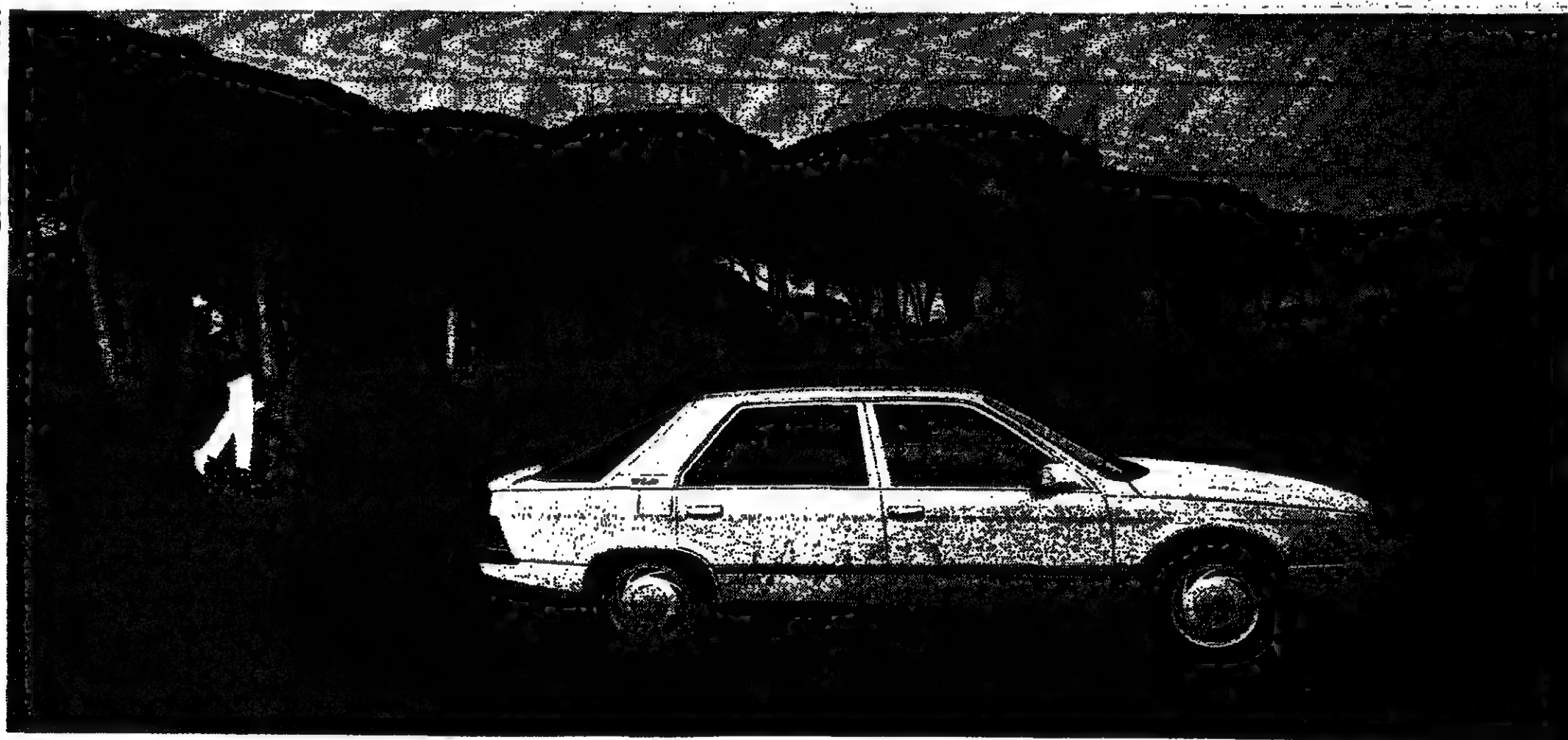
...Et surtout, la grand-mère de Diane Keaton. Petite, très belle, d'une franchise coup de poing, avec un sens de l'humour et du sarcasme terriblement irlandais. Elle ne croit pas au paradis. Elle est morte peu de temps après la fin du tournage. Diane Keaton l'admirait.

## Norman

Norman Mailer, membre du Festival de Cannes, présente hors compétition « Les vrais durs ne dansent pas », un film, tiré de son propre roman, il explique ici les joies et les souffrances comparées de la plume et du

Norman Mailer, membre du Festival de Cannes, présente hors compétition « Les vrais durs ne dansent pas », un film, tiré de son propre roman, il explique ici les joies et les souffrances comparées de la plume et du

PUBLICIS



RENAULT 25 V6 TURBO : UN SWING A 225 KM / H.

Renault 25 V6 Turbo, un swing à 225 km/h (sur circuit), un drive qui atteint 0 à 100 km/h en 7,7". Tout comme le golf, la Renault 25 V6 Turbo, c'est toute une technique, ordinateur de bord à 6 fonctions, système antiblocage des roues ABS, c'est tout un style, chaîne stéréo 4x20 Watts, sièges avant réglables en 3 directions, électriquement. La Renault 25 est un art... un art de vivre. Alors vivez le golf avec la Renault 25 et bienvenue du 6 au 10 Mai au

National Omnium Crédit Lyonnais de Fontainebleau. Cette année, Renault sera aussi présente sur les greens de, Marseille, Vittel, Lille, Lyon, Biarritz. Renault 25 V6 Turbo. Prix clés en main au 20/03/87, 201500F. Consommations normées UTAC, 6.8L à 90 km/h, 8.9L à 120 km/h, 12.9L en cycle urbain. DIAC, votre financement. Garantie anti-corrosion Renault 5ans.

RENAULT présente EIF



# RI

Jeune 1980



# L'AUTEUR

## Norman Mailer, un dur

**Norman Mailer, membre du jury du Festival de Cannes 1987, présente hors compétition « Les vrais durs ne dansent pas », son film, tiré de son propre best-seller, un policier sulfureux et alcoolisé. Il explique ici les joies et les souffrances comparées de la plume et de la caméra.**

**N**ORMAN MAILER était membre du jury au Festival de Cannes, le film qu'il a tiré de son roman *Les vrais durs ne dansent pas*, est présenté hors compétition.

A sa manière, Norman Mailer est une star. Un livre de lui défait la chronique autant qu'un de ses coups de poing. Il est violent, son physique de taureau ne trompe pas, et pendant longtemps il a tout fait pour se montrer à la hauteur de sa réputation. Deux éléments majeurs ont formé sa personnalité : 1) Il est juif, et, selon lui, les rapports d'un juif avec le monde sont plus ténus que ceux d'un non-juif. 2) Terriblement gêné par sa mère, il a pris l'habitude d'être un centre d'intérêt. Cependant il reconnaît que l'âge adoucit les mœurs.

L'entretien qui suit a eu lieu dans la maison de Provincetown, qui appartient à Norman Mailer, où il a tourné *Les vrais durs ne dansent pas*.

*« J'ai acheté cette maison il y a quatre ans avec un ami, et nous devions la partager mais nous ne nous sommes pas entendus, alors nous l'avons jouée à pile ou face. Je ne l'aime pas, mais c'était la dernière qui restait au bord de l'eau. Je l'ai achetée depuis quarante ans et j'ai l'habitude de vivre au bord de l'eau. Je ne peux plus m'en passer. Mais les prix sont devenus prohibitifs, donc autant acheter. Je paie les traites, je ne sais pas si je la garderai, ça dépendra de mes finances. »*

*« Vous y avez tourné votre film et vous l'avez loué à la production pour un dollar... Vous avez écrit votre livre ici ? »*

*« Non, à Brooklyn. Je l'ai écrit en deux mois. Je n'arrivais pas à démarrer, mais j'étais sous contrat et il a bien fallu que je m'exécute. »*

Plusieurs de vos romans sont devenus des films. Il y a eu *Les Nus et les Morts* par Raoul Walsh en 1958, *un Américain* par Robert Gist en 1966 et *Le Chant du bourreau*, par Lawrence Schiller en 1982.

Des amis m'ont conseillé de ne pas voir *un Américain* sous peine de tout casser. C'est Charles Laughton qui devait réaliser *Les Nus et les Morts*, mais l'échec commercial de son film *La Nuit du chasseur* a douché son enthousiasme. Ils sont allés chercher Raoul Walsh, qui n'était pas particulièrement emballé. *Le Chant du bourreau*, c'était déjà un peu mieux. Larry Schiller m'avait fourni toute la documentation pour le livre. Je lui étais redevable. Je l'ai supplié de ne pas faire la mise en scène. En vain. Il faut parfois savoir se rendre à la passion des autres.

**Les héros sont des gens qui vous tireraient dans le dos.**

*« Pourquoi avoir toujours refusé de vendre les droits de romans ? »*

*« Vous plaisantez ! Si on m'avait fait une offre suffisamment intéressante, je les aurais vendus dans la seconde qui suit. J'ai neuf enfants, cinq ex-femmes, une épouse qui est tout le temps avec moi, ça coûte une fortune. Quelqu'un m'avait proposé de mettre trois millions de dollars,*

mais je me suis vite rendu compte que c'était du fric à blanchir. Pas question de signer un contrat en y laissant ses empreintes digitales. Le film n'aurait jamais fait les écrans, seulement la une des journaux. Là-dessus est arrivée la Cannon, qui, à ce moment, était en plein vol, avec le projet d'un *Roi Lear* par Jean-Luc Godard. On a négocié, on a fait un blot des deux projets. On a eu du pot de tomber au bon moment.

*« Vous avez réalisé trois films : *Wild 90*, *Beyond the Law*, *Malden*, un polar underground à petit budget, accueilli froidement. S'il avait marché, auriez-vous écrit moins et tourné davantage ? »*

*« Sans aucun doute. Le cinéma exige le succès, fût-il d'estime. Si votre film est bon marché et remporte un prix quel que part, ça peut vous aider à décrocher un budget légèrement accru. Mais il faut que son score soit meilleur. On est mesuré à la seule toise du succès. A moins d'avoir une prodigieuse réputation, comme Godard. Si vous êtes tenu pour un génie, vous pouvez continuer à faire vos films même s'ils ne rapportent pas leur mise. »*

*« On a dit que votre roman, *Les vrais durs ne dansent pas*, était inadapté... »*

*« Un autre scénariste aurait essayé de se montrer respectueux et se serait trouvé coincé. Il ne se serait pas permis les petits violents que je me suis autorisés. En plus, j'aurais sûrement piqué une crise. Le roman a été écrit trop vite. J'ai mis trois fois plus de temps pour le scénario. Le film se passe dans la tête du protagoniste, mais les gens qui forcent son univers me paraissent intéressants, plus travaillés. En particulier les méchants. Je n'en ai jamais rencontré qui ne se voient pas comme des preux chevaliers engagés dans un juste combat — même si le « juste » est du côté du diable. Les héros sont moins conscients de leur héroïsme. Ils ne sont pas forcément plus ternes, mais... ils vous tireraient dans le dos et passeraient le reste de leur existence à se demander s'ils ont fait le bon choix, si leur conscience supportera le poids de leur acte. Le méchant tire sur quelqu'un et dit : « Je n'aimais pas son regard. Mauvaises vibrations. »*

*« En écrivant le livre, vous faîtes en somme la première partie du scénario. »*

*« Un roman est un roman. Cela dit, pour tout bouquin publié, il y en a dix qui ne seront jamais écrits et qui sont donc formidables. Le hasard joue un grand rôle dans le choix du livre à écrire. En signant un contrat, vous vous engagez, vous mettez votre moi à la consigne. Vous fermez une partie de vous, vous en ouvrez une autre. « Je vais écrire un roman » : vous acceptez les termes de la condamnation, vous vous mettez en prison pour un an ou deux. C'est dur. »*

*« Je ne déteste pas écrire, mais ce n'est pas ce qui m'emballe le plus dans la vie. J'aime la solitude jusqu'à un certain point. Quand on travaille sur un roman qui vous demande plusieurs années de labeur, la contrainte quotidienne est insupportable, qui vous force à vous triturer les entrailles pour en tirer encore un mot, et puis un autre. »*

**J'ai été trouffon à 21 ans, à 63 ans, je peux me conduire en général.**

*« Vous êtes complètement tendu, resserré, compressé, tout ça pour tirer une phrase... C'est une occupation malsaine, l'acte d'écrire, ça injecte de minuscules doses de poison qui s'appellent fatigue. »*

*« Quand on tourne, ce n'est pas de tout repos, mais au moins il y a du mouvement, des gens qui entrent et qui sortent. Si vous êtes fatigué, vous vous asseyez et vous vous relevez parce que l'adrénaline vous coule trop vite dans les veines. On vous bombarde de questions, tout le monde vient vous embêter, mais, en même temps, vous êtes au centre d'un formidable champ d'énergie. Pendant le tournage, j'étais debout quinze heures par jour, et je me sentais mieux le soir qu'en me réveillant le matin. Quand on écrit, on peut s'en tirer avec de la poudre aux yeux. Au cinéma, non. La marge d'erreur possible est plus réduite, mais ça pose des problèmes intéressants. Des problèmes d'ordre économique, stylistique et aussi pour le moral des*

troupes... J'ai été trouffon à vingt et un ans, j'en ai soixante-trois et je peux me conduire en général.

*« Avez-vous attiré le côté pour le moins vigoureux de votre scénario ? »*

*« Un film, c'est toujours un compromis. A moins d'y passer toute sa vie, et encore je me demande si on pourrait contrôler tous les éléments. Je ne sais rien des costumes, du maquillage, de la coiffure. Moins que rien à côté des titans qui existent dans cette industrie. Pour la caméra, les lumières, la direction photo, je suis tout à fait en bas de l'échelle. Je m'entoure de gens qui savent, et je sais quel résultat je veux obtenir. En revanche, je me reconnais une certaine compétence dans la direction d'acteur. Moins que les metteurs en scène de théâtre, plus que bien des cinéastes. »*

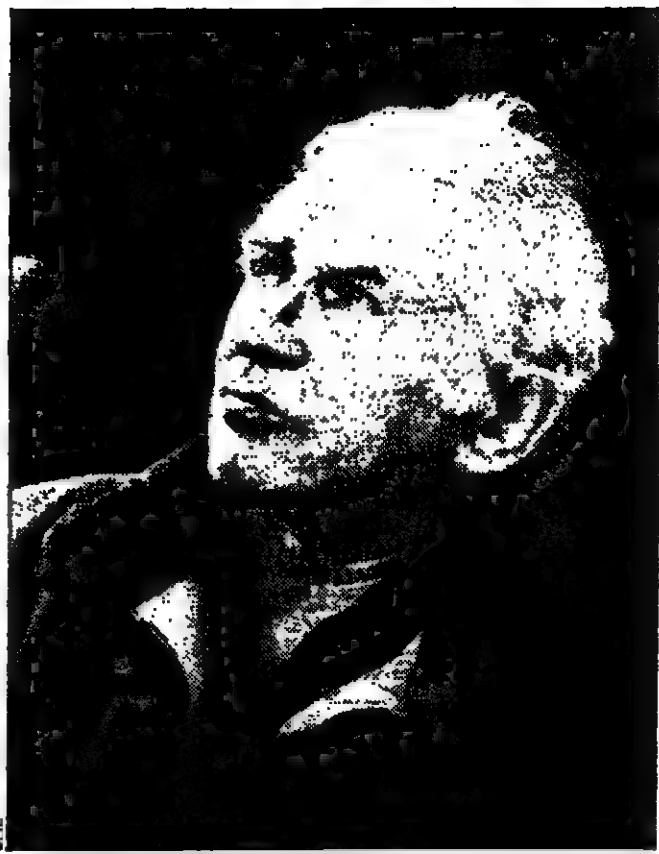
**J'écris seulement en prose et Godard en images.**

*« Les acteurs ont emporté leurs personnages dans les directions que je souhaitais, et au-delà de ce que j'imaginai, et ça c'est exactement ce qu'il faut. Rien n'est plus triste qu'un comédien qui remplit tout juste son contrat, sinon un qui n'en remplit que la moitié. Ils m'ont fait découvrir des aspects de leur personnage, et j'ai modifié mon approche... »*

*« Etant réalisateur et scénariste, je pouvais sur place réécrire des pans entiers du scénario, et je ne m'en suis pas privé. Je taillais dans les dialogues quand l'acteur exprimait les choses sans avoir besoin de les dire, ou je rajoutais des répliques... Je suis probablement meilleur écrivain que metteur en scène — il faut commencer jeune pour faire du cinéma, — mais j'ai beaucoup appris sur ce tournage. Dans trois ou quatre films, se dégagera peut-être un style Mailer. »*

**Et le *Lear* avec Godard ?**

*« C'était Shakespeare transposé dans le cadre de la Mafia. Maintenant, sachant que j'écrivais pour Godard, je me disais bien que c'était comme envoyer une bouteille à la mer. Il en restera quand même peut-être quelque chose... Nous sommes deux animaux trop disparates pour être mis dans une même cage. Nous nous sommes assez bien entendus, nous étions en tout cas polis l'un envers l'autre. Mais le manque de communication était tel qu'on aurait eu du mal à se passer le sel. J'écris en prose, Godard en images. Il est un poète, et mon palmarès de poète ne figurera sûrement pas dans le *Livre des records*. Nous nous sommes séparés à l'amiable. Nous étions au moins d'accord pour nous séparer. Je suis sûr qu'il a fait un bon film. »*



Norman Mailer.

Attachée de presse Denise BRETON-CARLTON — Chambre 544/545

PROJECTIONS LE 17 MAI

LE CINEMA SOVIETIQUE PRESENTE

# REPENTIR

UN FILM DE TENGUIZ ABOULADZE

SÉLECTION OFFICIELLE CANNES 1987



# L'AUTEUR

Henri Béhar

## Norman Mailer, a tough guy

Since Norman Mailer is on the jury, it is out of competition that the 40th Cannes Film Festival will screen his new film « *Tough Guys Don't Dance* ». Based on Mailer's own best selling thriller, it is a tale of sex, murder, blood and booze. In the following interview, Mailer describes the joys and the pains of creativity, both in literature and in films.

**N**ORMAN MAILER is on the Cannes Film Festival Jury, therefore his film *Tough Guys Don't Dance* will be shown out of competition.

Norman Mailer in his own way is a star. Norman Mailer books the best-sellers lists as often as his fist-fights hit the front pages of tabloids. He is a violent man and he roams the world like a raging bull - his physicality makes no bones about it. Two formative currents of personality came together to make his nature: 1) he is Jewish and every Jew feels his relationship to the world is somehow more tenuous than other people's; 2) his mother spoiled him so much that he was accustomed to being the center of attention. However, he added, one mellow with age.

The following interview took place at the tail end of the shooting of *Tough Guys*... in Mailer's house in Provincetown, Massachusetts.

**Heroes are not people who shoot cleanly.**

« The house was bought about three years ago. I bought it with a friend. We were going to share it. But we didn't get along at all. So we flipped the coin to see who would buy it... I'm not that fond of this house. I've lived on the water in Provincetown for so long. I needed a house on the water and it was the only one left and you can't rent anymore. You can, but it is so terribly expensive that you might as well buy it. So now I have to keep up with the payments. It depends on my finances whether I keep it or not.

« Yet this is where you shot *Tough Guys Don't Dance*. The movie and you let it to the production, for a dollar. Did you also write the book here?

« No, I wrote it in Brooklyn. And I wrote it fast, two months. It has been hard to start it, but I had to fulfill a contract with a publisher, otherwise I was going to get into trouble.

« Several films have been made from your books... *The Naked and the Dead* by Raoul Walsh in 1958, *An American*

*Dream* by Robert Gist in 1966, *The Executioner's Song* by Lawrence Schiller in 1982.

« I never saw *An American Dream*. Friends told me not to. Because I might get violent. *The Naked and the Dead* was to be directed by Charles Laughton. But he got too depressed after his *Night of the Hunter* failed commercially, so they went and asked Raoul Walsh who wasn't particularly excited. *The Executioner's Song* was something else again. Larry Schiller had followed the Gary Gilmore story from the beginning and supplied me with a lot of the material I used for the novel. I felt I owed him one. I begged him not to direct it but he wanted to do it so much, sometimes you have to give in to somebody else's passion.

« Why have you always refused to sell the book rights?

« I would have sold the rights on the spot! I just wasn't offered anything. With nine children and five ex-wives and one wife very much with me, you know... One does need money. At one point, somebody was going to put 3 million dollars but I reckoned after a while the money was probably tainted and they were trying to launder it. And I thought: « not worth getting into it, signing a paper for 3 million dollars and leaving my fingerprints... The movie will never get made, it will just hit the newspapers... » Finally this offer came from Menahem Golan to do *King Lear* with Jean-Luc Godard. Camron's fortunes were very much on the rise. And we were lucky to come at the right time.

« You made three films: *Wild 90*, *Beyond the Law* and *Maidstone* in 1968. A thriller, low budget, underground. Had *Maidstone* been successful commercially, do you think you would have gone into filmmaking directly and forsaken writing?

« Yes. Certainly. I think you make films if you're successful. That's one art form that insists upon success. Of some sort. Even just recognition. If you make a film for very little and it wins some prize, that helps you make your next film for maybe a bit more. And if you make your next film for more, it's gotta be successful commercially. But without that sole measure of success, it's terribly difficult to make films. Unless if you have a prodigious reputation, like Godard. You really have to be considered a genius in films to get money even if your commercial record is not good.

« Most people deemed *Tough Guys* not adaptable for the screen...

« Because most writers would have been too respectful of the book. They would not have allowed themselves to take as much liberty with the original as I did. And I'd probably have been difficult if they had. The book had been written too fast, it took me three times more to write the

script. The film is really imagined by the protagonist. But the people who impinge upon him are, I think, interesting. Villains always fascinated me. I've never encountered yet, by my measure, a villain who perceived himself or herself as a villain, who didn't see themselves as heroes, champions in battle, doing the right thing, even if it is working for the devil. Heroes tend to be less aware of the fact that they're heroic... Not necessarily duller... But I think heroes are not people who shoot cleanly. A hero can shoot somebody in the back, and then say: I wonder where my soul would stand about this. A villain will shoot someone and say: I didn't like the look in his eye. They sent me bad vibes.

« Sorry to get back to that point but why does one have the feeling that somehow you wrote the book almost as a rough draft of a script that you really wanted to do?

« You're wrong. I wrote the book as a book. But you know, for all the books I've written, there are probably about eight or ten perfectly good books that didn't get written. Chance plays a role in which book you write. Because the moment that you sign on to write a novel, you're really signing on within your own feelings, closing a certain place in yourself and stating the finality of it. « Right, I'll be writing a novel. » Making that commitment is a little bit like accepting the prison sentence. You go to jail for a year or two. It's tough.

« I don't hate writing, I hate what it does to my inner life. My inner life has to follow a regimen that's cruel, excruciating. And it goes on for a long

**Well, I was a soldier at 21, now I'm a general at 63.**

time. I do like the privacy and the solitude - up to a point. But when you're working on a long difficult novel that takes years, there's something about the grind of it, going in day after day after day just squeezing your intestines to come up with a few more words - I really mean squeezing your intestines because there's no physical activity in writing. So you generally have to tighten your body to get a few more words and... it's an unhealthy activity, in that sense. Physiologically speaking. The body hates the act of writing. It just fills it with very small poisons of fatigue...

« When you're making a film at least you're on your feet. You're moving around. When you're tired, you try to sit down. But you never stay out, you're so pumped up. Somebody always goes out, someone else always comes in. People impinge on you, ask you a million questions a minute and even exasperate you at times. At the same time they also give you tremendous energy. It's as if you were in a magnetic field, when you're making a film. I put in about twelve hours a day, and I felt much better and much stronger at the end of the day than I was when I woke up. Besides, when you write, at times, you can get by with a lot of smoke. In films, you can't really. There is less margin for error. But that forces you to deal with so many interesting problems. Economics, style, script, morale... You keep moving from category to category. It's adventurous to be on location. You feel as if you were in an army on a cam-

paign... Well, I was a soldier at 21, now I'm a general at 63.

« Because of the nature of the medium, will your very distinctive style come off perhaps a little tamer?

« Making a movie is always a compromise. I mean, unless you spent your life at it - and even then, I wonder - you can hardly dictate every element of it. How much do I know about wardrobe and hair and make-up? Certainly not much compared to what the titans of the film would know. Light, cinematography... I am certainly in the basement there. But I work with people who know, top people, and I know what I am aiming for and what I want to achieve. On the other hand, I think that, compared with most directors - perhaps not the average theatre director but certainly most « movie » directors - I know how to work with actors. I think I've put a certain competence there.

Good actors are a blessing. All the actors in *Tough Guys* took their characters and the direction a little beyond what

I had foreseen. But that's what you want, isn't it? Nothing makes me more unhappy than having an actor fulfill exactly what you want. Or less, which is worse.

**I write only in prose and Godard thinks only in images.**

But really, several of them showed me new sides of their characters. We arrived at new sides of the characters, I've changed my mind about a couple of characters. Because I was in the fortunate position of being the screenwriter and the director, I really could rewrite the script at a moment's notice. And did. Very often, I'd just take out lines, pieces of dialogue, because they were no longer needed, the actor had made your point without your lines. Or I would add bits of dialogue...

« I'm probably a much better writer than a director - to make it in films, you have to start at an

earlier age than I did - but I happen to enjoy directing more than I do writing. And I've learned a lot from this film. The next film I start, I'll be able to bring much more to it. If I make three or four more films, perhaps I'll evolve into a style, my style of film making.

« And what about Godard's *Lear*?

« It's Shakespeare adapted to... modern Mafia. Of course, I knew that writing for Godard was like putting a message in a bottle and throwing it in the sea. Maybe some of it - will - be left in his film. We were strange animals that ended up being put in the same place. We were certainly civil to each other for the most part but we really didn't know how to pass a bowl of soup back and forth. The trouble is that I write only in prose and Godard thinks only in images. Godard is a poet - and my track as a poet is not so fabulous. We were just different beasts, different animals. We parted amicably. We agreed to separate. But he'll probably make a very good movie... »

## CANNES 40 ANS DE FESTIVAL



VUS PAR « LE MONDE »

Il aurait dû s'ouvrir dès 1939. Il faudra attendre 1946 pour que les projecteurs du cinéma éclairaient la Croisette. Les premiers palmarès, un brin « diplomatiques », la Palme d'Or ne fut inventée qu'en 1955. La plupart des grands films de l'après-guerre ont été présentés et souvent primés à Cannes. Souvenez-vous du *Troisième Homme*, du *Salaire de la peur*, du *Guépard*, de *Z* ou de *MASH*. Cocteau, Pagnol ou Simenon ont présidé les premiers jurys. Plus récemment, Sophia Loren, Michèle Morgan ou Ingmar Bergman ont assumé cette responsabilité. De 1946 à 1986, le Monde présente année par année le palmarès du Festival, les films en concurrence et la composition du jury. Il rappelle les principaux événements cinématographiques de l'année, reproduit les articles parus les anecdotes et les échos les plus marquants.

NUMÉRO SPÉCIAL

44 PAGES - 19 F  
largement illustrées

### Le Monde

UN NUMÉRO-RÉTROSPECTIVE  
exclusivement consacré au Festival  
CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

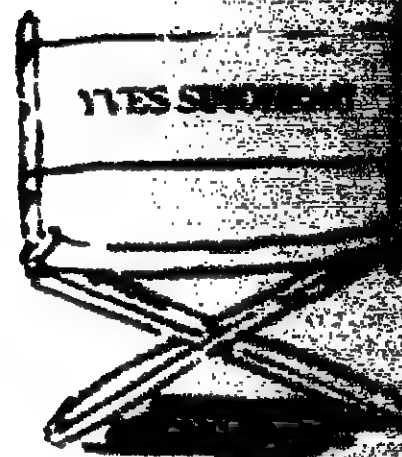
Également disponible à notre service de vente par correspondance

NOM \_\_\_\_\_ PRÉNOM \_\_\_\_\_  
 ADRESSE \_\_\_\_\_  
 CODE POSTAL : \_\_\_\_\_ LOCALITÉ \_\_\_\_\_  
 NOMBRE D'EXEMPLAIRES \_\_\_\_\_ X 23 F (frais d'expédition inclus) : \_\_\_\_\_  
 Commande à faire parvenir avec votre règlement à  
 LE MONDE, service des ventes au numéro, 7, rue des Italiens, 75427 PARIS CEDEX 09

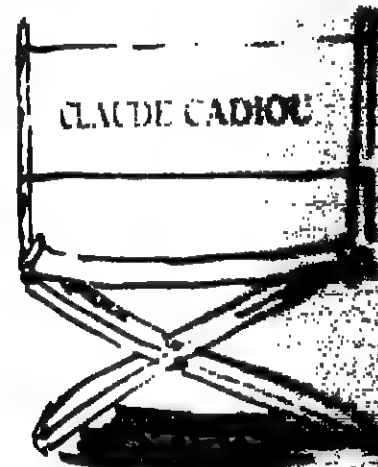
Le Monde

PUBLIERA  
UNE PAGE  
QUOTIDIENNE  
SUR LE FESTIVAL  
DE CANNES  
du 8 au 21 mai

## DU CIN



« Les Fous de Bassor »  
copies Anna Hébert, Prix Gon



« La Vie Platinée »



« Spirale »

JP 11/10/80



1551 من المجلد

## TF1 FILMS PRODUCTION

# DU CINEMA GRAND ECRAN.



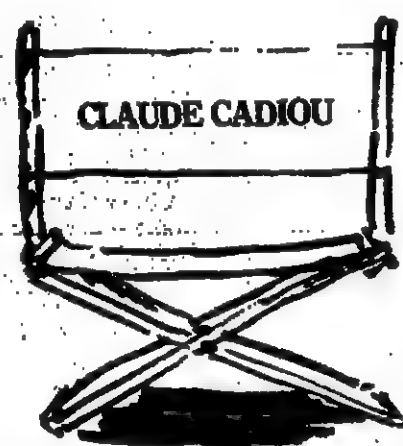
**"Les Fous de Bassan"**  
d'après Anne Hébert, Prix Goncourt



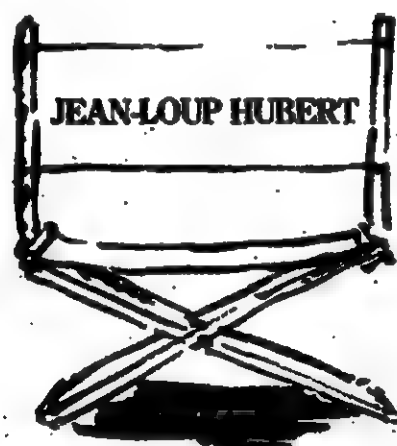
**"Les Noces Barbares"**  
d'après Yann Queffelec, Prix Goncourt



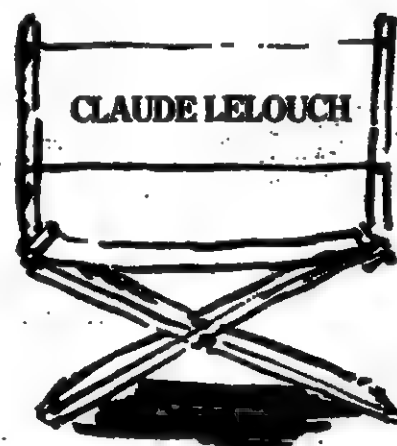
**"La Petite Allumeuse"**



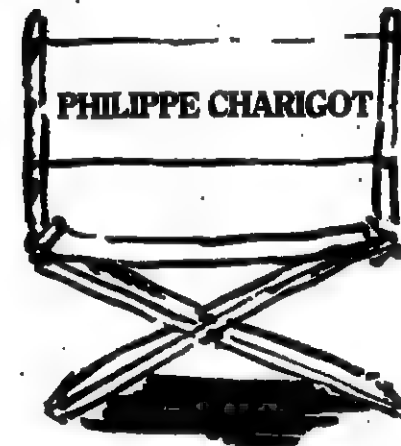
**"La Vie Platinée"**



**"Le Grand Chemin"**



**"Attention Bandits"**



**"Châteauroux District"**



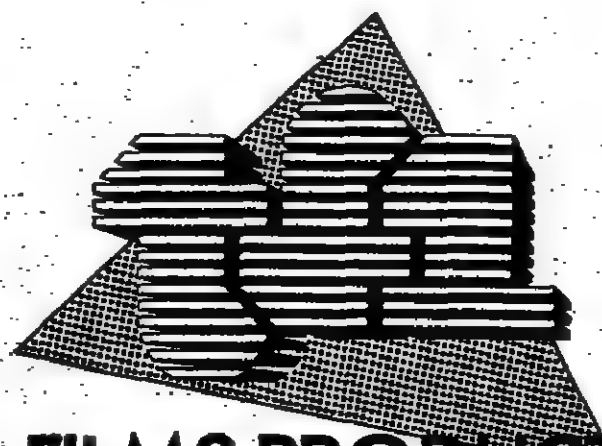
**"Spirale"**



**"Le Quatrième Commandement"**



**"Macbeth"**



## TF1 FILMS PRODUCTION

LA UNE AIME LE CINÉMA

Contact: Roger-André Larnieu, 3 rue de l'Arrivée, 75015 PARIS

Henri

sur Mabuse, Lillom de Fritz Lang, les hollywoodiens tombés dans le piège après leur sortie, film même si tombe sous la main est bon.

est donc un collage d'extraits de la dernière les fagots, d'émissions de producteurs-shows, le tout présenté par Diane Keaton, qui nous propose : « Avez-vous peur de la mort ? », « Oui », « Et ça produit la mort ». Des petits morts ? »

débute dans la mise en scène et en avait réalisé un court sur son tour du monde à la façon d'un en particulier de documentaires, les vrais, disent toujours de la mort, et parce qu'elle trouve le moyen d'explorer des univers - Hollywood de la mort - auxquels l'homme n'aurait accès.

donc, Keaton interroge une mort, voir reçu la visite d'extra-terrestres, de badges, un hippie qui nous sont les tondueuses de Dieu, de du salut pour qui mourir est un crime qui a vu l'enfer, un autre à couper que Diane Keaton et son Don King le promoteur de médias ramassés sur les boulevards des supermarchés. Quelques prix personnels du paradis - qu'il propose films promotionnels.

est, la grand-mère de Diane Keaton, d'une franchise coup de la de l'humour et du sarcasme. Elle ne croyait pas au paradis, de temps après la fin du monde.



25 KM/h

num. Ciel...  
ite année. Renc...  
greys de...  
Renc...  
/03/87...  
UTAC...  
SL en...  
Gaz...  
eif



# LES ANGLAIS

Henri Béhar

## Roule Britannia

Il y a deux ans, recevant son oscar du meilleur scénario pour *Chariots de feu*, Colin Welland remerciait tout le monde et, pour conclure, lançait en guise de boutade : « Je dois vous prévenir : les Anglais vont débarquer. »

Ce n'était qu'une demi-boutade, et David Puttnam, producteur (indépendant) des *Chariots de feu*, dirige aujourd'hui la Columbia. Ayant (par contrat) carte quasiment blanche, il s'assure le concours de cinéastes internationaux, de l'Allemande Doris Dörrie au Philippin Lino Brocka et, ce faisant, est en train de semer la révolution dans l'industrie cinématographique américaine. Pour l'opinion publique, Puttnam incarne presque à lui tout seul l'industrie britannique. Lui parti, exilé « aux colonies », qu'en est-il aujourd'hui du cinéma anglais ?

Il est bien vivant, en bonne santé et vit... à Hollywood. Composés en majeure partie de cinéastes issus du film publicitaire, le clan Puttnam a suivi Roland Joffé (*Mission*) s'est acheté une maison à

Los Angeles et a passé contrat avec le Warner. Ridley Scott achève *Someone to Watch over me*, un thriller new-yorkais, pour la Columbia. Son frère Tony joue pour la Paramount la carte des *Top Gun* et *Beverly Hills Cop 2*. Adrian Lyne navigue de *Flashdance* en *Nuit Semaines* et *demie*. Bill Forsythe (*Local Hero*, produit par Puttnam) a tourné *Housekeeping* pour la Cannon US (mais il a eu vite fait de regagner son Écosse natale, tout en gardant un œil sur le Canada). Le producteur Alan Marshall (tous les films d'Alan Parker) produit — toujours pour la Columbia — le film de Bill Cosby.

Jusqu'à Parker, enfin, qui a décidé de rester quelque temps à Hollywood « pour voir comment mon ami Puttnam se débrouille » mais qui, se souvenant de *Shoot the Moon*, *Birdy* et *Angel Heart*, ajoute : « J'ai mis longtemps à admettre que je faisais des films américains. »

A partir d'une certaine ambition — et, par là, d'un certain budget — un film occidental, quel que soit son pays d'origine, ne peut se faire sans argent américain, et le budget total de *Brève rencontre* de

David Lean ne suffirait pas à payer la note de téléphone du *Nostramo* que prépare pour Spielberg le même David Lean.

Toujours selon David Puttnam, Lean est l'un des trois cinéastes qui ont le plus influencé la génération contemporaine des *filmmakers* britanniques, les deux autres étant Ken Russell et Ken Loach. Ce qui ne les empêche pas d'avoir tout trois, pour des raisons diverses, un mal fou à monter leurs films.

Le cinéma britannique est pourtant de plus en plus vivant et se porte de mieux en mieux. Des producteurs tels que Jeremy Thomas ou Tim Bevan se lancent sur le marché international sans jamais rien renier de leur singularité britannique. *Furyo* a beau être réalisé par un Japonais (Oshima) et *le Dernier Empereur* de Chine par un Italien (Bertolucci), ces films demeurent tous deux profondément anglais.

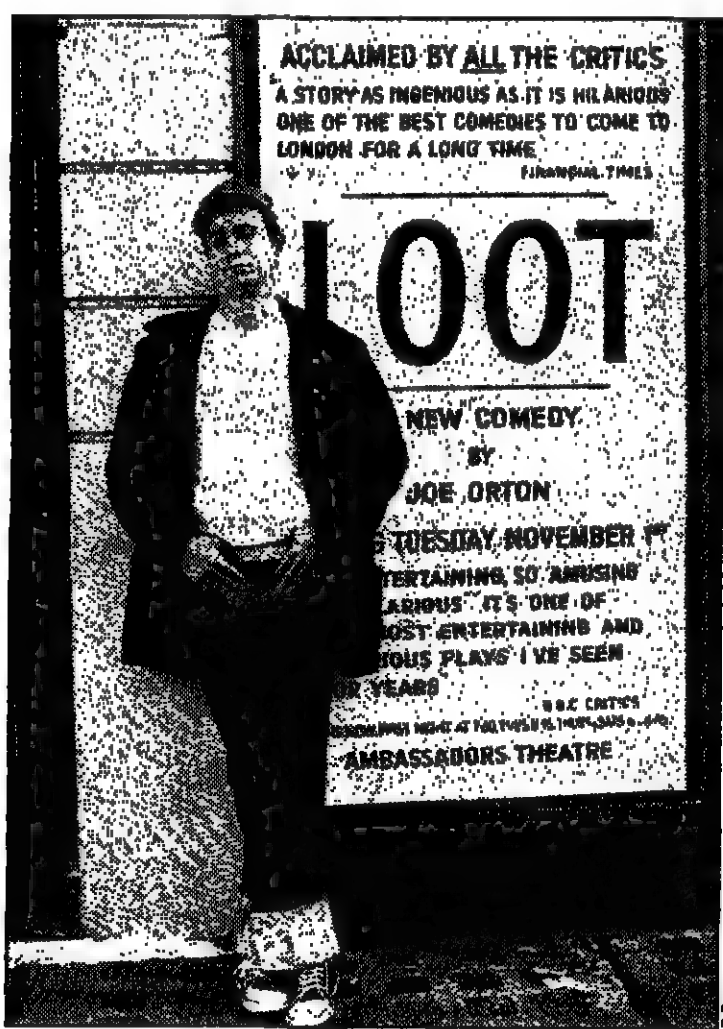
Le spectre est large : de Peter Greenaway le visionnaire à Stephen Frears, cinéaste à l'humour acide (un film en compétition chacun), en passant par Nicholas Roeg, Mike Newell (*Dances with a Stranger*), Chris Bernard (*Lettre à Brejnev*) et Neil Jordan (*Monsi Lisa*). Ils ont un point commun : leurs

débuts dans la publicité et pas à la télévision. De ce fait, l'engagement dans la production cinématographique de la télévision britannique — BBC et surtout Channel 4 — prend une valeur qui dépasse celle du simple investissement financier. Cela remonte sans doute à la grande époque de la BBC dont le directeur, Sir Hugh Green (frère de Graham), a mené avec persistance une politique d'auteurs et — mieux encore — de création d'œuvres.

Le cinéma anglais d'aujourd'hui est avant tout un cinéma de scénaristes. D'écrivains hors pair. Sujets tenus de bout en bout, regards incisifs et critiques sur l'Angleterre quotidienne (voir — et revoir — *My Beautiful Laundrette* de Stephen Frears), dialogues implacablement justes. Les Anglais n'oublient jamais qu'au début est le verbe...

Les Américains, et. Jusqu'à ce que récemment, à la dernière soirée des Oscars, Stephen Spielberg se reconnaisse le premier coupable et exhorte le cinéma américain à « renouer sa romance avec le mot ». Colin Welland avait raison : les Anglais ont débarqué.

## Frears, le voyou



Gary Oldman dans *Prick up your ears*.

EN 1971, un petit film devenait une sorte d'objet de culte. Albert Finney, se lançant dans une parodie de Philip Marlowe, le film s'appelait *Gumshoe*. Il était signé Stephen Frears. Puis la silence et enfin, douze ans plus tard, *The Hit*, avec Terence Stamp, est présenté à Cannes.

Habillé en négligé confortable, généralement rasé de l'avant, cheveux hérissés, sourire enfantin mais regard coupant, Stephen Frears n'a guère l'allure traditionnelle du metteur en scène anglais. Il est pourtant l'un des chefs de file du cinéma britannique d'aujourd'hui. *My Beautiful Laundrette* a été le succès surprise de l'année dernière, à l'échelle mondiale. A sa manière, *Prick up your Ears* projette et confirme.

Le titre, *Prick up your Ears*, est un jeu de mot. Intraduisible, et à ne pas mettre dans toutes les oreilles. Pour les spécialistes de l'assonance et de la contrepoint, ce serait une charade dont « Pinocchio » serait le premier membre.

« Prick » raconte la vie et la mort de Joe Orton, auteur de théâtre et cinéaste. Il est peu connu en France. En Angleterre, on le tenait pour l'héritier, en plus âpre, d'Oscar Wilde. Par sa vie

(si peu privée, terriblement publique) et par ses œuvres — *Entertaining Mr. Sloane*, *Loot* — Orton avait donné un sérieux coup de découragement au théâtre anglais.

Joe Orton (Gary Oldman, étonnant Sex Pistol dans *Sid et Nancy*) vécut pendant seize ans avec Kenneth Halliwell. Halliwell, dandy cultivé, prit sous son aile le provincial Orton, et lui apprit tout ce qu'il savait. Mais c'est Orton qui vola très vite de ses propres ailes, et Halliwell resta dans leur petit studio à maudire dans un bain d'amertume. Un mariage presque conventionnel « avec les problèmes d'un mariage qui se défait, à cet égard, cela se passe entre deux hommes », dit Stephen Frears. L'agent de Joe Orton, Margaret Ramsey (Vanessa Redgrave) confirme : « Ken était... la première épouse. »

La liaison se termina dans le sang. Halliwell tua Orton à coups de marteau, puis se suicida en avalant des barbituriques. C'est par cette double mort que s'ouvre le film. En effet, Stephen Frears filme droit au but avec un regard qui ne porte aucun jugement moral sur tout ce qui est humain, et avec une élégance discrète à vous faire retener votre souffle.

Témoin, dans *Prick...*, une étonnante orgie dans des toilettes publiques, mise en scène comme un ballet de fauves.

Frears a une approche très directe des choses. Les sujets qu'il choisit sont délicats. Conflits raciaux, de classe et de mœurs. Pakistanais et Anglais dans *My Beautiful Laundrette* — Homosexualité dans *Laundrette* et dans *Prick*.

Stephen Frears est un produit de la culture anglaise des années 60. Quand la province et le populaire font souffler sur Londres une bourrasque de jeunesse et d'humour ravageur. Il est originaire de Leicester. Comme Joe Orton. Il a fait des études à Cambridge, en même temps que les Monty Python. Sa première approche de la mise en scène : au célèbre Royal Court Theatre. Le temps des « jeunes gens en colère » : John Osborne, Edward Bond, y sont joués, sous la direction de Tony Richardson ou de Lindsay Anderson, dont il devient l'assistant sur *If...* et *O Lucky Man*. L'accent est toujours porté sur le neuf, le jeune, le social, le politique.

Après *Gumshoe*, Frears entre à la BBC, en douze ans, il collabore avec les plus grands auteurs britanniques, David Hare, Christopher Hampton, Alan Bennett,

auteur du scénario de *Prick up your Ears*. C'est pour la télévision qu'il tourne *My Beautiful Laundrette*. Il ne se voyait pas pénétrer dans le bureau d'un puissant d'argent pour lui demander de financer un film sur un « homosexuel pakistanais qui tiendrait une laverie ». La télévision britannique permet — et encourage — ce genre d'aventure. Il a fallu forcer la main de Stephen Frears pour le convaincre que *Laundrette* pouvait sortir dans les salles.

Juste avant son voyage pour Cannes, il a fini de tourner un nouveau film : *Sammy and Rosie Get Laid* (« Sammy et Rosie s'envoient en l'air »), écrit par Hanif Kureishi, le scénariste de *Laundrette*, c'est l'histoire d'un couple marié — un Pakistanais et une Anglaise — qui se tiennent pour « progressistes », — mais attention aux réveils qui déchantent.

Cynique, malicieux, animal politique, pas thatcherien pour deux sous, auteur de films qu'il qualifie volontiers de « radicaux », Stephen Frears a éclaté de rire lorsqu'il a appris que le prince Charles et la princesse Diana seraient présents à Cannes le jour où *Prick up your Ears* serait projeté.

## Bette Davis, la star

BETTE DAVIS est Américaine, mais elle a tourné *The Whales of August* du très britannique Lindsay Anderson (en compétition). Elle est à Cannes. En février 1986, elle était à Paris.

Février 1986, l'Académie des arts et techniques du cinéma invite Bette Davis à présider la remise des Oscars. Dans la demi-heure qui suit, trois cent cinquante demandes d'interviews atterrissent sur sa table. Elle accepte de donner une conférence de presse, deux jours avant la cérémonie à la Cinémathèque. Interprète, Henri Béhar qui raconte :

« Je demande à la rencontrer la veille, parce qu'il est bon de savoir comment les choses s'agencent, et parce que ça fait vingt ans que j'en rêve. La réponse parvient par une cascade d'intermédiaires : chaque chose en son temps. Déception. Mais la conférence de presse est à midi, elle sera là à 10 heures.

10 heures pile, la limousine s'arrête devant l'entrée de la Cinémathèque. Bette Davis en descend, accompagnée par son assistante. Elle est plus petite, plus

meune que prévu, mais il y a son regard d'enfer. Elle marche lentement, résultat d'une mastectomie, d'une alerte cardiaque, d'une fracture de la hanche.

« Elle regarde la salle. A l'un des opérateurs de télévision elle demande, avec un sourire, en articulant : « Vous cadrez comment ? » Formant un rectangle de ses deux mains, l'opérateur indique le cadre. « Non. Quel est votre plan le plus large ? Le plus rapproché ? Je peux voir ? Trop proche. Pas de gros plans des narines, c'est très laid. Vous êtes trop près. Vous devriez reculer la caméra de deux rangs. »

« Elle annonce la manière dont elle envisage le programme : la conférence de presse durera une heure. A 11 h 25, entrée des photographes. Pendant une demi-heure, elle se consacrera entièrement à eux. A midi moins cinq, ils sortent. A midi, entrent les journalistes. Elle souhaite se tenir à la porte de la salle, et accueillir personnellement chacun. « Hello, je suis Bette Davis, merci d'être venu. »

« D'un coup d'œil, elle jauge les lumières, se penche vers Costa

Gavras, le directeur de la cinémathèque, qu'elle sait metteur en scène : « La lumière est mauvaise, peut-on la modifier... Thank you. » Impériale. Elle se concentre, avec un soupçon de trac, comme si elle devait faire son entrée sur une scène.

11 h 30. Les portes s'ouvrent, les photographes entrent, deux cents journalistes s'engouffrent à leur suite. Le protocole établi par miss Davis vole en éclats. Elle sait qu'on ne fait pas barrage à un raz de marée.

« Questions, réponses. Je traduis à toute allure entre deux membres de phrases. Elle s'arrête : « Pardonnez-moi, je pense que ça ne marchera pas, vous m'interrompez, je vous interromps... Je n'ai pas l'habitude de partager l'affiche. » La salle rit, elle s'épanouit. Le show a commencé.

Bette Davis a promené aux États-Unis et à travers le monde son one-woman-show-interview. Elle sait à quel moment tombent les réactions du public. Chaque effet porte. Immédiatement pour les anglophones, avec un décalage pour les autres. Quand Bette Davis se rend compte que la tra-

duction obtient le même nombre de rires que la version originale, elle se détend. Et le show s'envole dans un feu d'artifice de répliques effrénées et rodées.

« What a dump (quel taudis) du film *la Garce*, qu'Edward Albee a repris dans *Qui a peur de Virginia Woolf*. Depuis, pas un spectacle de travesti qui ne l'utilise. Et Bette Davis se cite, imitant les imitateurs. Une autre réplique, de *Cabin in the cotton*, lui permet de conclure (avec l'accent sudiste) : « J'vous embrasserais bien mais j'vous de m'laver les cheveux. » Et la plus célèbre peut-être, tirée de *All about Eve* : « Accrochez vos ceintures, la soirée va être agitée. »

Son épithète, suggérée par Mankiewicz : « Elle est arrivée à la dure. » On lui demande de se définir : « I was just too much. » Soixante minutes pile après son « Bienvenue messieurs » et sans avoir consulté sa montre, elle se dresse : « Messieurs, j'vous embrasserais bien, mais j'viens de m'laver les cheveux. » Le show est terminé. »



Bette Davis à Paris.

JP 11/15/80



Michel Ciment

# Greenaway, le dandy

**C**OMME *Meurtre dans un jardin anglais* et *Zoo*, les précédents films de Peter Greenaway, *Le Venise de l'architecte* surprendra, divisera, et à coup sûr fascinera, car Greenaway est l'un des figures les plus érudites et aussi l'un des très rares metteurs en scène d'aujourd'hui qui soient apparus ces dernières années dans le cinéma mondial. En cette période frileuse où la crise économique aide, il s'agit avant tout d'être conformiste, Greenaway frappe par son ambition et son originalité. Il participe du renouveau britannique — renouveau d'autant plus curieux que la fréquentation des salles de cinéma continue de stagner en Angleterre (trois fois moins de spectateurs qu'en France).

Mais il se distingue de ses confrères d'outre-Manche par son refus du réalisme. Comme Michael Powell ou John Boorman, il fait confiance à l'imagination et au fantasme. Il nous rappelle que l'Angleterre est aussi le pays des artistes excentriques, des dandys, des amateurs de jeux intellectuels, de sentiments pervers et d'ironie mordante. Il nous fait songer à ces aristocrates de la fin du dix-huitième siècle, les William Beckford et Horace Walpole, avec leur goût de l'architecture, du frisson préromantique, de l'insolite présents dans *Yatkeu* ou *le Château d'Otrante*.

Autre singularité — qui est aussi un tour de force — Greenaway a réussi à faire le saut du cinéma expérimental au film commercial, sans abdiquer aucune de ses ambitions. Car il tourne depuis plus de vingt ans, même si le Continent ne s'intéresse à lui que depuis cinq ans, ce qui suffit à montrer qu'à notre époque de

communication rapide la Manche et l'absence de curiosité restent des obstacles majeurs. Ses premiers courts métrages, avec leur montage curieux de rigueur logique et d'imagination débordante — ce qui ne surprend pas trop chez un admirateur de Borges et de Calvino — contiennent déjà son œuvre future. Pendant un repas, Greenaway nous raconte quatre idées de films, tout en commentant avec une lucidité parfaite sa dernière création, tant il est maître d'un genre très précis — l'œuvre-mode d'emploi — où l'artiste vous livre clés en main ses secrets de fabrication.

Fils d'un ornithologue amateur, Greenaway a hérité de son père un goût de la classification et de la taxinomie. Son premier long métrage, *The Falls* (1980), inédit en France, tente en trois heures de décrire la biographie de quatre-vingt-deux personnages qui ont en commun la peur de voler et l'amour des oiseaux, et dont les noms commencent tous par F.A.L.L. (d'où le titre du film) d'Anthony Fallwaste à Orchard Falls.

Dans *A Walk Through H.* il a créé trois cents cartes imaginaires d'un pays appelé H — pour Heaven (le paradis), Hell (l'enfer) ou Hammen Smith, un quartier de Londres. Dans *Vertical Feature Remake*, une série de 121 plans présentait différents aspects d'un paysage, réarrangés pour former quatre films différents. Ce goût de la collection le conduit dans *Windows* à évoquer une série de suicides par déconcentration. Pour *Act of God* il a cherché dans toute la Grande-Bretagne des gens qui ont survécu après avoir été frappés par la foudre et en a retrouvé une trentaine. « Ils

m'ont raconté des histoires terribles », avoue Greenaway, sur leurs brûlures, sur la clavicule qu'avait laissée un stylo dans la chair. Une petite fille de quatorze ans qui chevauchait un poney l'a vu soudain réduit à une flaque de graisse sur la prairie. J'ai retrouvé dix joueurs de football gallois qui avaient été foudroyés en même temps. Le onzième était mort : il s'appelait Peter Greenaway.

Dans la bouche du cinéaste, le témoignage authentique rejoint les plus folles coïncidences de la fiction. Mais son œuvre n'est-elle pas une réflexion sur la vérité et le mensonge depuis les séries de tromperies de *Meurtre dans un jardin anglais* jusqu'aux tableaux vivants inspirés de Vermeer dans *Zoo*. Car si, comme tout Anglais qui se respecte, Greenaway est fasciné par la nature (il a même pratiqué le land art), son œuvre est aussi saturée de culture. Illustrateur de livres, peintre et même, dans sa jeunesse, peintre de fresques, il est l'auteur des dessins de *Meurtre dans un jardin anglais*.

Son goût pour la musique l'a fait collaborer avec Michael Nyman, lui-même proche de compositeurs comme Phil Glas ou Steve Reich, qui renouent avec certaines préoccupations de la musique ancienne. Ces références se retrouvent dans *Meurtre dans un jardin anglais* et *Zoo*, deux versions, l'une d'origine, l'autre nocturne, l'une séduisante, l'autre déplaçante, d'une même recherche sur la symétrie et le complet, l'ordre et le désordre.

Dans *Le Venise de l'architecte*, Greenaway signe le troisième volet d'un triptyque. Après le dessinateur du dix-septième de *Meurtre dans un jardin anglais* et le créateur de tableaux vivants de

*Zoo*, il évoque cette fois l'itinéraire d'un architecte de Chicago — la ville la plus prestigieuse des bâtisseurs modernes — venu à Rome pour inaugurer une exposition d'Etienne Boullée, visionnaire utopiste du dix-huitième siècle. A la Villa Hadriana, mère de l'architecture occidentale, vent de notre culture, l'architecte est atteint d'un cancer de l'estomac tandis que sa femme attend un enfant. Nature et culture se rejoignent une fois de plus pour évoquer la mort et la décomposition, mais aussi la vie et la création sur fond de perspectives géométriques et d'ordre classique. Et si Greenaway nous promet cette fois une plus grande émotion, c'est peut-être qu'il s'identifie pour la première fois avec l'un de ses personnages, ce Stanley Kracklite (interprété par Brian Dennehy), homme souffrant, épris du passé de notre civilisation.

A ceux qui lui reprochent son ambition excessive, le caractère hautain de sa création, et de trop faire appel en somme à l'intelligence des spectateurs (Renaiss est l'un des rares cinéastes qu'il avoue admirer), Greenaway répond sans hésitation : « Je pense que chacun a une approche élitiste de son art, un accès compliqué à la connaissance, qu'il soit horloger ou ingénieur. Et il est parfaitement légitime d'utiliser cette connaissance car on enrichit ainsi la texture de la vie. L'homme a un rapport complexe au monde, et je ne vois pas pourquoi nous ne l'exprimerions pas au cinéma. Ce que l'on accepte au théâtre, en littérature, en musique, semble refusé sur un écran. »

Il abonde en projets : un film sur trois femmes assassinant leur



Peter Greenaway.

mari dont l'inspiration plastique serait Bonnard et Vuillard. Une exposition proposant quatre cents objets, qui résumeront notre civilisation et constitueront le contenu de la valise d'un personnage fictif, Tulsalupa, mélange de Buckminster Fuller et de Marshall McLuhan. Enfin un opéra en collaboration avec son compositeur Michael Nyman, l'histoire de neuf musiciens de l'après-guerre, tous tués par balle et portant chapeau. Le premier fut Anton Webern, mort en 1945, le dernier

John Lennon, assassiné en 1980. L'œuvre s'appellera d'ailleurs *The Case of Webern and Others* (1).

(1) Sur Greenaway, on lira l'excellent ouvrage collectif qui vient de lui consacrer l'édition *Dieu-Voir* (128 p., 159 F.) en remerciant que la qualité technique des illustrations ne rende pas hommage au sens plastique du metteur en scène. Les éditions de l'Avant-scène ont publié le scénario bilingue de *Meurtre dans un jardin anglais* avec des remarquables essais introductifs.

UN FILM DE FRANCESCO ROSI

## CHRONIQUE D'UNE MORT ANNONCÉE

PRÉSENTATION OFFICIELLE  
AU FESTIVAL DE CANNES  
ET  
SORTIE NATIONALE  
VENDREDI 8 MAI

FRANCESCO ROSI  
CHRONIQUE D'UNE MORT ANNONCÉE  
RUPERT EVERETT • ORNELLA MUTI  
GIAN MARIA VIOLETTI  
ARIE PAPAS • LUCIA BOSE • ANTHONY GELON  
GABRIEL GARCIA MARQUEZ • JUAN CARLOS CORDERO  
MIGUEL ANGEL BUSTOZ • JUAN CARLOS CORDERO • MIGUEL ANGEL BUSTOZ  
JUAN CARLOS CORDERO • MIGUEL ANGEL BUSTOZ • JUAN CARLOS CORDERO  
JUAN CARLOS CORDERO • MIGUEL ANGEL BUSTOZ • JUAN CARLOS CORDERO



# LABEL FRANCE

## Seydoux s'exporte

On oublie tout et on joue à Cannes ? On oublie la baisse de la fréquentation, celle du nombre de films ? On n'oublie pas et on se bat. Comme Isabelle Adjani, devenue, en présidant l'avance sur recettes, première productrice de France. Comme les quatre producteurs des films français sélectionnés à Cannes, films d'auteurs qui ont l'ambition de conquérir un vaste public. Par l'exportation, tel Michel Seydoux et Un homme amoureux. Par la télévision, tel Daniel Toscan du Plantier et Sous le soleil de Satan, tels Chantal Perrin et Antoine Ganagé et Champ d'honneur ou Philippe Diaz et Pierre et Djemila. Coproduits par les chaînes, ils seront vus par des millions de spectateurs. Alors, crise du cinéma ou pas ?



Un homme amoureux : Greta Scacchi et Peter Coyote.

DES producteurs comme lui, on n'en fait plus, on peut-être pas encore. Dans ses bureaux aseptisés de la place de la Madeleine, on se demande si Michel Seydoux a un faux air de Jack Warner qui aurait perdu ses frères, et ses studios, ou, l'instant d'après, s'il n'est pas une sorte de préfiguration du producteur de demain.

pris de passion pour le projet d'une femme, Diane Kurys : raconter l'histoire d'une star américaine qui vient, à Cinecittà, tourner une vie de Cesare Pavese. Son titre ? *Un homme amoureux*. Son prix ? Trente cinq millions de francs.

« Un producteur aujourd'hui, confie Michel Seydoux, c'est le

père d'un film. Il n'est en rien l'auteur mais le père, exactement comme dans un couple qui attend un enfant. Diane Kurys m'a fait lire le script de son film en mai 1986. J'ai senti que c'était un film pour moi. Alors tout est allé très vite : les choses qui doivent se faire doivent aller très vite, sinon elles vont à l'échec. Je lui ai demandé trois semaines pour réaliser le montage financier. On ne pouvait pas serrer le coût du projet. Un homme amoureux valait 35 millions, essentiellement pour ses qualités de spectacle, alors je devais trouver 35 millions. »

Pour cela, Michel Seydoux n'a pas demandé d'avance à un quelconque distributeur, ni à une chaîne de télévision. Il a refusé l'avance sur recettes. « On m'a proposé 1 million de francs. Pour un film à 35 millions, c'est peanuts », dit-il sans agressivité. Un homme amoureux est donc un film 100 % Camera One et JMS Films pour un investissement couvert à 75 % par des fonds propres ou garantis, le reste étant emprunté à des banques. « Diane

Kurys a accepté ce système de financement qui représente un risque certain. Mais un film n'est rien d'autre qu'une histoire d'amour. Si cette histoire est vécue pleinement, rien n'est plus facile que de vendre le film, après. Le cinéma français ne souffre pas d'une crise des auteurs, mais de celle des producteurs, trop rarement en harmonie avec les talents. Il nous faut exister en tant que Français tout en ayant une ambition internationale. Sans tricher, comme certains qui tournent leur film en français et en anglais sans trop savoir pourquoi. Diane Kurys a écrit son scénario pour qu'il puisse être joué en plusieurs langues parce que l'histoire qu'elle portait en elle pouvait être racontée en plusieurs langues et pas uniquement parce qu'après le succès de Coup de foudre dans le monde entier, elle avait l'envie très forte de s'exporter. »

Ce pari de l'ambition et du business semble en passe d'être tenu. Michel Seydoux rêve depuis

toujours de créer un véritable cinéma européen. Il travaille donc avec un vendeur britannique pour s'ouvrir les voies des marchés internationaux. La sélection à Cannes vient à point nommé pour présenter rapidement son film au plus grand nombre d'acheteurs possibles. « Faire un film, dit-il, c'est déjà une compétition. Je préfère prendre des coups à Cannes en compétition officielle que d'être salué poliment après une projection hors compétition. »

Que ceux qui croyaient encore que Michel Seydoux, après quelques échecs et un détour par la télévision, s'était éloigné de la production cinématographique soient détrompés. Il est à Cannes cette année et espère bien y revenir. Dans ses cartons pour les prochains mois : *Y a bon les Blancs*, le nouveau film de Marco Ferreri, avec Michel Piccoli, *Atout cœur*, de son vieil ami Maurice Dugowson, et un projet avec Jean-Marc Roberts et Christopher Frank.

## La fête selon Toscan

DANIEL TOSCAN DU PLANTIER, dix ans de Gaumont, un an de trou, devra, une fois encore, défendre à Cannes l'un de ses films en compétition officielle. Ce phénix moderne, qui confesse en avoir « pris plein la gueule », patron d'Erato Films, revient à la production, comme il en était parti : disert, exubérant, sûr de lui et manifestement très content.

Il faut dire que le film qu'il a produit, *Sous le soleil de Satan*, réalisé par Maurice Pialat et interprété par Gérard Depardieu et Sandrine Bonnaire, arrive à Cannes précédé d'une rumeur grosse comme le Carlton. « Il y a dix ans, affirme-t-il, le trio Pialat-Depardieu-Bernanos aurait été étiqueté « art et essai ». Cette année, nous sommes en compétition officielle pour un film — un curé qui marche dans la campagne — dont le moins qu'on puisse dire est qu'il n'est pas sexy. Mais Maurice Pialat est désormais un cinéaste à vocation internationale parce qu'il est un grand cinéaste. Pas besoin pour cela de chercher des sujets transnationaux ou de tourner les films en anglais. Pas besoin de se mettre sur le terrain des Anglo-Saxons pour s'exporter. Souvenons-nous de Pagnol, Truffaut ou Rohmer. »

En dehors de cette règle qui lui paraît élémentaire, Daniel Toscan

du Plantier, n'est toujours pas parvenu à écrire le credo du producteur à succès : « Il est devenu impossible de définir les lois du marché. Qu'est-ce qu'un film qui marche ? C'est un film qui marche. »

Pour mettre une fois de plus toutes les chances de son côté, le patron d'Erato a imaginé un montage financier : assez typique des nouveaux modes de financement du cinéma. Pour réunir, les 29 millions nécessaires au projet de Maurice Pialat, il a recouru au distributeur (Gaumont), aux Soficas, à des petits producteurs, et surtout aux chaînes de télévision, Antenne 2 et Canal Plus.

« L'audiovisuel, annonce-t-il malicieusement, a financé près de 50 % de la production. C'est la caractéristique, à mes yeux, la plus excitante de ce montage. Certes, les moyens de financement venant du cinéma sont plus rares en raison principalement de la baisse des à-valoir des distributeurs qui voient s'annuler les recettes en salles. Mais je suis très optimiste sur l'avenir du cinéma, car les télévisions sont obligées d'en appeler à lui pour faire de l'audience. Nous fabriquerons des produits à très haut contenu culturel qui prennent de la valeur en vieillissant. La crise, c'est pour le cinéma commercial. En 2020, c'est Sous le soleil de

Satan qu'on diffusera à 20 h 30 à la télé, le dimanche soir, et pas le dernier Belmondo. L'audiovisuel ne peut pas se passer du cinéma, et du bon cinéma. Cependant, il ne faudrait pas que les chaînes amassent, grâce à lui, des profits supérieurs aux investissements qu'elles y consacrent. »

Ainsi, le déficit actuel du cinéma français tourne autour de 100 millions de francs par an. C'est le cinquième des profits que réalisera Canal Plus cette année. Il faut trouver un accord pour la redistribution de ces profits et

arriver à ce que l'audiovisuel finance le cinéma à 80 %.

Daniel Toscan du Plantier plaide pour une juste répartition de la manne audiovisuelle, mais aussi pour une révolution des mœurs cinématographiques : « Nous assistons au triomphe du cinéma. Il faut nous engager sur des produits haut de gamme, qui sont les plus performants en audience, inventer un nouveau vocabulaire. Je cherche à faire des chefs-d'œuvre. »



Sous le soleil de Satan : Maurice Pialat et Gérard Depardieu.

## Ciné famille

CHAMP D'HONNEUR est l'outsider d'une sélection française diverse et riche et peut-être aussi le produit le plus typique du cinéma hexagonal : jeunes producteurs, jeunes cinéastes, jeunes comédiens — Cris Campion et Pascale Rocard — et budget de 12,5 millions de francs, l'un des critères de survie pour la profession ces temps-ci.

Ce film est né de la rencontre de Chantal Perrin, qui a créé en janvier 1986 sa maison de production, Baccara Productions, et du metteur en scène Jean-Pierre Denis qui avait réalisé un film joliment accueilli, *la Palombière*. Chantal Perrin avait pu lire le scénario de *Champ d'honneur* alors qu'elle était en charge du bureau d'assistance de la commission d'avance sur recettes, en 1985.

A ce moment-là, Jean-Pierre Denis avait établi un devis de 18 à 20 millions de francs qu'il n'avait pu rassembler. En rentrant des États-Unis, au début de l'année passée, il rappelle Chantal Perrin et convie d'un rendez-vous. Tous deux retravaillent le scénario en compagnie d'Antoine Ganagé, à la tête de Palmyre Productions, inté-

ressé par le projet. « Nous nous sommes mis très vite d'accord sur l'histoire que nous voulions raconter, se souvient Chantal Perrin. Nous avons décidé tous les trois du choix de l'équipe technique ainsi que du casting du film. C'est comme cela que nous concevons le travail de vrais producteurs : porter le film depuis le script jusqu'à la sortie. »

Ainsi est né *Champ d'honneur*, histoire d'un jeune homme qui, lors de la guerre de 1870, se vend comme remplaçant d'un ami qui veut échapper au service militaire. « Ce fut un véritable coup de foudre, raconte Chantal Perrin. Notre seule cible est la réalisation d'une œuvre belle et forte à travers des relations de tendresse et de confiance, comme dans une

famille. Mais il ne faudrait pas croire que nous recherchons bêtement le bonheur. Même si le tournage fut une grande fête, nous savions quelles sont les exigences du professionnalisme. »

Chantal Perrin et Antoine Ganagé ont été aidés en cela par un montage financier avec des partenaires de choix. La SEPT et Canal Plus ont apporté 3 millions de francs, Denis Chateau, pour AAA, 3 millions, l'avance sur recettes d'Aquitaine et sa société de développement 2,5 millions.

Chantal Perrin et Antoine Ganagé ont financé le reste sur leurs fonds propres. « C'est un mode de financement désormais classique, explique ce dernier. Cependant, le coup de main apporté par le conseil régional lui-même très intéressant. L'imposée qu'aurait pu représenter la baisse de la participation des distributeurs ou bien encore les exigences des Soficas a été évitée par cet apport original. On ne peut tout de même pas demander à des producteurs d'hypothéquer leur ascendance et leur descendance pour monter un film. »



Champ d'honneur : Pascale Rocard et Cris Campion.

## Le choix d'Isabelle

ON m'avait crié « au fou », « cessez-vous », « destination danger », et le plein d'essence de passe tout aussi engageants. On m'avait bien prévenu : s'occuper des autres, c'est l'enfer. « Ça va t'avancer à quoi, l'avance ? ». On me connaît mal. Et l'Isabelle, la douée, l'irrésistible, plus mal encore. L'Adjani, on a beau lui tourner autour, on ne la connaît pas du tout. Quand l'adorable accepte la présidence de la Commission d'avances sur recettes, qu'est-ce qu'on entend ? Des « pour-quoi elle a dit oui ? c'est piégé ! » aux « qu'est-ce qu'il lui prend ? » rumeurs, flueurs, dernier acte : « Elle va démissionner la semaine prochaine... », « elle lira pas les scénarios... », « dans dix jours les jambes à son cou, direction les dollars pour un remake de la Prisonnière du désert. »

Erreur sur la personne. Grand temps de ranger les porte-voies, faites passer les cotons-tiges : la Présidente préside. Elle lit tout en moyenne et pour les deux collègues, cent trente sujets par session et une session tous les deux mois. À croire qu'elle a repris son rôle de Pauline Valence du Tout feu, tout flamme de Rappeneau. Sous-titrons : elle est belle et elle l'œuvre. Justement, et c'est la meilleure nouvelle : la gracieuse lit tendre ouverte. Pas d'a priori. Ni de terrorisme. Elle a monté son équipe comme ça, dirait-on. Une bande d'épouvantables tolérants, espèce sans doute moins rare qu'il y paraît. Des hommes, des femmes susceptibles d'aimer aussi fort la Diagonale de Dembo, le Thé au harem de Chérif ou le David de Chouraqui, pour ne citer que des premiers ou seconds films. Aussi les autres, correction, ce n'est pas forcément l'enfer. Aimer le travail des voisins, figurez-vous, c'est s'agrandir, vivre mieux, déjà moins seul, s'offrir sans arrêt des chances supplémentaires de survie, d'émotion, de bonheur simple.

On a trop vite fait de dénigrir l'œuvre d'autrui, c'est pas mon truc, pas du cinéma... et le plein d'essence de passe tout aussi engageants. On m'avait bien prévenu : s'occuper des autres, c'est l'enfer. « Ça va t'avancer à quoi, l'avance ? ». On me connaît mal. Et l'Isabelle, la douée, l'irrésistible, plus mal encore. L'Adjani, on a beau lui tourner autour, on ne la connaît pas du tout. Quand l'adorable accepte la présidence de la Commission d'avances sur recettes, qu'est-ce qu'on entend ? Des « pour-quoi elle a dit oui ? c'est piégé ! » aux « qu'est-ce qu'il lui prend ? » rumeurs, flueurs, dernier acte : « Elle va démissionner la semaine prochaine... », « elle lira pas les scénarios... », « dans dix jours les jambes à son cou, direction les dollars pour un remake de la Prisonnière du désert. »

On ne mettra jamais personne dans les boîtes. Le ménage sera fait mais beaucoup plus tard. J'aime les gens et les films dont le titre et les images — en clair, les bobines — dépassent toujours largement des trois ou on a voulu les enfermer. L'avance sur recettes façon Adjani, c'est permettre à chacun de faire son cinéma. Pas un seul.

Résultat des courses après la première plénière : Ariel Zeitoun s'en ira tourner *Sexo*, polar vénérable bien populaire, et un jeune homme (je ne retiendrais que ces deux exemples), inconnu pas pour longtemps, donnera bientôt le coup de *Carmelle* et *Guillaume*, une aventure moyenâgeuse que les gros malins qualifieront de film d'auteur.

Un conseil ? Quand ils sortiront de leur fameuse boîte, ces deux-là, n'hésitez pas à aller les voir. JEAN-MARC ROBERTS.

## Diaz hors



Perrin et Djemila : Jean-Pierre André et Philippe Diaz.

« Les professionnels du film... »

Cette semaine a vu l'arrivée de nombreux films... »

Le tournage... »

## Gare à la b

« Les professionnels du film... »

« Les professionnels du film... »



Olivier Schmitt

## Diaz hors ghetto



Pierre et Djemila : Jean-Pierre André et Nadja Rost.

COMME l'on dit autour des tapis verts, cet homme-là a la main et ne paraît pas vouloir la céder. Qui connaît Philippe Diaz il y a un an ? Le jeune producteur — il a vingt-six ans — de Neige et autres pellicules confidentielles n'était même pas coté au second marché. Au printemps dernier, on a commencé de s'occuper de son nom, plutôt pour s'en moquer. N'avait-il pas décidé de produire le second film de Leos Carax, metteur en scène exigeant, ombrageux et promis au dépassement budgétaire ? Et puis *Mauvais Sang* est sorti sur les écrans, a séduit un public cinéphile et obtenu, en décembre, le prix Louis-Delluc.

Premier pari important de Philippe Diaz, première réussite. Quelques mois après, le voici sur le devant du plus bel écran de cinéma du monde, à Cannes, sélectionné pour la compétition officielle. Son poulain : un autre auteur classé un peu vite « marginal » du cinéma français, Gérard Blain, et son nouveau film *Pierre et Djemila*.

« Produire ce film a été considéré comme un pari fou, confie Philippe Diaz. Blain a la réputation d'un cinéaste maudit. Une fois de plus, il a décidé de réaliser un film sans réunir des comé-

producteur. Mais, après les projections organisées pour les amis, puis pour les journalistes, beaucoup nous ont dit de patienter jusqu'au jury de sélection pour le Festival de Cannes. Nous avons donc retardé la sortie. Le jury a été séduit par cette histoire d'amour autant que par la parabole sur la confrontation, dans une ville du Nord, des cultures française et arabe.

« Être sélectionné à Cannes est d'abord une formidable récompense pour une passion collective, explique Philippe Diaz. Plain-Chant réunit dix personnes mobilisées, vouées à ce que nous produisons, qui acceptent de n'être rétribuées qu'après la diffusion des films. C'est donc une petite structure qui correspond bien à un auteur comme Gérard Blain. Tous ensemble, nous sommes allés au bout de son projet, nous avons pu obtenir ce que nous voulions : l'argent, le temps. On a reconstruit une HLM dans une cité de Roubaix, on a écrit une chanson originale. Travailler avec Gérard Blain fut pour nous une nouvelle et grande expérience. Il sait au millimètre ce qu'il veut faire. Il ne se couvre pas, par exemple, par des plans imprévus. Au montage, on découvre que ses prises représentent un gigantesque Meccano qui tient parfaitement. Cette rigueur de la mise en scène répond bien à la rigueur imposée à un producteur, et nous n'avons connu ni dépassement de temps ni dépassement d'argent. »

La sélection à Cannes est aussi une satisfaction pour une poignée d'hommes qui a dû souvent surmonter les refus parfois humiliants de partenaires hypothétiques. « Tous nous ont prédit que nous ne ferions pas plus de trois entrées », raconte Philippe Diaz. Aujourd'hui, les mêmes s'envoient des télégrammes de félicitations. Plus sérieusement, avant même que ne débute la compétition, j'ai déjà reçu de nombreux appels qui concernent plus particulièrement les ventes à l'étranger. La sélection nous permet, en plus d'un soutien considérable de la presse, de sortir du ghetto des petits films. »

Le tournage — dix semaines — a eu lieu aux mois de juillet et août 1986, et le film était prêt dès décembre. « Il devait sortir le 25 mars dernier, se souvient le

diens professionnels. Une fois de plus, il a voulu le tourner en « son témoin », ce qui suppose une post-synchronisation des voix mais aussi des ambiances. Denis Chateau, qui lui a permis de faire ses films précédents, m'a demandé de lire son scénario. Je l'ai fait et j'ai été impressionné par sa rigueur et sa cohérence. J'ai toujours voulu faire des films par passion : la rencontre avec Gérard Blain s'imposait. »

## Gare à la baisse !

ON peut encore trouver en France plus de 50 millions de francs pour faire un film. Trois metteurs en scène ont réussi l'an passé ce tour de force : Pierre-William Glenn pour *Terminus*, Elie Chouraqui pour *Man on Fire* et Peter Fleischman pour *Il est difficile d'être un dieu*. Mais, aussi le plus gros échec commercial de 1986. Selon les chiffres officiels rassemblés et publiés par le Centre national de la cinématographie (CNC), s'il a coûté plus de 50 millions, *Terminus* a rapporté, dans les salles de l'Hexagone moins de 3 millions. Triste bilan, comme l'est celui de la production nationale.

134 films ont été produits en 1986 contre 151 l'année précédente. Ils ont mobilisé 1 777,06 millions de francs, capitaux français à 79 %, contre 2 011,85 millions en 1985. Près d'un film sur trois a été coproduit avec l'apport des 371,28 millions de francs d'investisseurs étrangers.

Parmi les 112 réalisateurs français reconnus l'an passé, 32, contre 25 en 1985, étaient nouveaux venus à la mise en scène. On retiendra certainement les noms d'Olivier Assayas (*Désordre*), Jacques Dorfmann (*Le Palatin des jarnes*), Gérard Krawczyk (*Je hais les acteurs*) et Régis Wargnier (*la Femme de ma vie*).

L'évolution du financement des films amorcée les années précédentes s'amplifie. Nouveaux reculs très prononcés des 3-voies des distributeurs sur les recettes en salles. Ils sont passés de 23,9 % à 18,9 %. Cette perte a été compensée cette année par l'augmentation de l'apport des producteurs (27,6 % contre 26,1 %) et l'entrée remarquée des 160 des SOPCA pour 4,8 %. En 1986, elles ont

collecté par appel public à l'épargne 67,6 millions de francs pour 28 films. En revanche, pour la première fois, le nombre de films ayant bénéficié de l'avance sur recettes est en baisse (52 contre 55 en 1985) ainsi que les sommes allouées par la commission (75 millions au lieu de 87,82 millions).

101 longs métrages (contre 77 en 1985) ont été coproduits avec les chaînes de télévisions publiques et privées. Les films A 2, une fois de plus, arrivent en tête des investisseurs avec 16 films coproduits ou préachetés pour un montant de 63,2 millions. Canal Plus, en queue de peloton l'an passé, fait une percée remarquable en soutenant 41 films pour une somme de 43,35 millions. La « chaîne du cinéma », FR 3, campe au troisième rang (13 films pour 41,8 millions) suivie de TF 1 (22 films pour 34,75 millions) devant la Cinq (4 films, 15 millions) et la SEPT (5 films, 8,34 millions) qui font leur entrée dans le paysage cinématographique. Le montant total des participations des chaînes s'est élevé à 206,39 millions de francs contre 202,17 millions en 1985.

Au total, 5 834 longs métrages ont été distribués en salles l'an passé dont 436 l'étaient pour la première fois. Ils ont rassemblé 163 413 000 spectateurs pour une recette globale de 3 816,35 millions de francs. Par rapport à 1985, on observe une baisse de 5 % de la fréquentation et une très légère progression des recettes de 0,32 %. Le marché français s'est partagé autour de deux pôles quasiment identiques, le film français (43,01 % des entrées) et le film américain (43,46 %). Une fois de plus, il faut constater la fragilité persistante de l'industrie cinématographique française.

**CANNON**  
FÊTE LE 40<sup>ème</sup> ANNIVERSAIRE  
DU FESTIVAL DE CANNES

## SHY PEOPLE (LE BAYOU)



EN COMPÉTITION  
LE 14 MAI

JILL CLAYBURGH • BARBARA HERSHEY  
un film de ANDREI KONCHALOVSKY

## TOUGH GUYS DON'T DANCE (LES VRAIS DURS NE DANSENT PAS)



HORS COMPÉTITION  
LE 16 MAI

RYAN O'NEAL ISABELLA ROSSELLINI  
un film de NORMAN MAILER

## BARFLY



EN COMPÉTITION  
LE 18 MAI

MICKEY ROURKE • FAYE DUNAWAY  
CHARLES BUKOWSKI UN FILM DE BARBET SCHROEDER

CANNES 87

## scan

arriver à ce que l'industrie finisse le cinéma à 80 %.

Daniel Toscan du Plani pour une juste répartition de la manne audiovisuelle, aussi pour une révolution : nouveaux cinématographiques. « Nous assistons au triomphe du cinéma. Il faut nous engager des produits haut de gamme, pour les plus performants méditerranée, inventer un nouveau scénario. Je cherche à des chefs-d'œuvre. »



Daniel Toscan du Plani et Gérard Depardieu.

financière. Mais il ne faut pas croire que nous recherchons le bonheur. Nous sommes le bonheur. Nous sommes le bonheur. Nous sommes le bonheur.

Chantal Perrin et Anne Gassag ont été aidées en cela par le montage financier de la SPT. Les fonds propres de Canal Plus ont apporté 1 million de francs. Denis Chateau, par AAA, 3 millions. L'apport régional d'Aquitaine et de la région de développement 2,15 millions.

Chantal Perrin et Anne Gassag ont financé le projet de leur fonds propres. « C'est un mode de financement innovant », explique le coup de main apporté par le conseil régional. L'impact de la participation des distributeurs est très important. La baisse de la part des distributeurs est compensée par l'augmentation de l'apport des producteurs (27,6 % contre 26,1 %) et l'entrée remarquée des 160 des SOPCA pour 4,8 %. En 1986, elles ont



# Le Monde CANNES

## Les innovations

Quatre films français en compétition, dont les réalisateurs ne sont pas des piliers de festivals : notre chauvinisme bien connu est satisfait. D'autant plus que la France coproduit du solide : Francesco Rosi avec l'Italie, Wim Wenders avec l'Allemagne fédérale... Et que la section « Perspectives », en dehors des neuf sélectionnées, offre sept films en séances spéciales.

Les Américains, à ce qu'il paraît, ne craignent plus les bombes : ils ont permis à leurs stars de venir défendre la bannière étoilée : Joanne Woodward et Paul Newman, Mickey Rourke, Elisabeth Taylor... Lilian Gish, Bette Davis, qui toutes deux ont tourné avec le Britannique Lindsay Anderson.

Les Anglais s'arrachent à leur île. Ils sont nombreux cette année : ils sont en train de

reconstruire — au cinéma en tout cas — leur empire.

Innovation : en dehors de la Palme et autres récompenses attendues, on distribue des prix : le prix Roberto-Rossellini, décerné pour la première fois par un jury franco-italien à « la personnalité qui aura le plus contribué au progrès du cinéma lors de l'année écoulée ». C'est également à Cannes qu'est attribué le cinquantième prix Suzanne-Bianchetti, destiné à récompenser une jeune comédienne.

Autre innovation, la « section informative », qui a retenu sept films : un anglais (Hôtel du paradis, de Jane Borkov), un chinois (le Canon noir, de Huang Jian Xin), un égyptien (Awdeï Mawratin, de Mohamed Khan), un soviétique (Est-il facile d'être

jeune ? de Juris Podnieks, qui fait partie du défilé de Gorbatchev, comme le film du Géorgien Abouladze, en compétition) et trois films australiens, Sentimental Bloke, de Longford, Feathers, de John Ruane, Surfer, de Frank Shields, également présenté à la « Quinzaine des réalisateurs », qui, comme chaque année, réserve de succulentes surprises — ne serait-ce que le Paradis, de Diane Keaton...

Les sections désormais traditionnelles demeurent : la « Semaine de la critique », « Un certain regard », où l'on verra ce que font beaucoup d'hommes de théâtre derrière une caméra. Et pour finir en musique, l'arrivée en force de l'opéra au cinéma : démocratisation ou vulgarisation ? Prudence en tout cas : les films sont projetés à minuit, l'heure où les enfants sont couchés.

# PROGRAMME

NUMÉRO  
SPÉCIAL  
CONÇU  
ET RÉALISÉ  
PAR :  
DANIELE HEYMANN  
COLETTE GODARD  
CHRISTINE VOS.

### SÉLECTION OFFICIELLE

Un homme amoureux, de Diane Kurys (France), le 7 (ouverture, 19 h 15).  
Chronique d'une mort annoncée, de Francesco Rosi (Italie-France), le 8 à 8 h 30, 14 heures et 19 h 30.  
Yellen (la Lumière), de Souleymane Cissé (Mali), le 8 à 11 h 15, 16 h 15, 22 heures.  
Champ d'honneur, de Jean-Pierre Denis (France), le 9 à 11 h 15, 16 h 45 et 22 heures.  
Shiran, de N. Mikuni (Japon), le 9 à 21 h 30.  
Raising Arizona, de Joel Cohen (EU), le 9 à 0 h 15.  
The Belly of an Architect, de Peter Greenaway (GB), le 10 à 11 h 15, 16 h 45 et 22 h 30.  
Oci ciornie, de Nikita Michalkov (Italie), le 10 à 8 h 30, 14 heures et 19 h 30.  
Zegen, de Shohet Imamura (Japon), le 11 à 11 h 15, 16 h 45, 22 h 30.  
Pierre et Djémila, de Gérard Blain (France), le 11 à 8 h 30, 14 heures et 19 h 30. Sortie le 27.  
The Glass Menagerie, de Paul Newman (EU), le 12 à 11 h 15, 19 h 15. Sortie le 20.  
Good Morning Babylon, de Paolo et Vittorio Taviani, le 12 (hors compétition), à 8 h 30, 14 h 15 et 22 h 30. Sortie le 13.  
Prick up Your Ears, de Stephen Frears (GB), le 13 à 11 h 15, 22 h 30.  
Le Chêne dans les yeux (hors compétition), film de montage du quarantième anniversaire, le 13 à 8 h 30 et 19 h 30.  
Shy People, d'Andrzej Konchalovsky (Pologne), le 14 à 8 h 30, 14 heures et 19 h 30.  
Sous le soleil de Setan, de Maurice Pialat (France), le 14 à 11 h 15, 16 h 45 et 22 h 30.  
Something Wild, de Jonathan Demme (EU) (hors compétition), le 14 à 0 h 30.

### QUINZAINE DES RÉALISATEURS

Un zoo, le nuit, de Jean-Claude Lauzon (Canada), le 8 à 20 h 15.  
Hol volt, Hol nemvolt, de Gyula Gazdag (Hongrie), le 8 à 22 h 30.  
Dilan, de Erden Kiral (Turquie-Suisse-RFA), le 9 mai à 20 h 15.  
Wish You Were Here, de David Leland (GB), le 9 à 22 h 30.  
I've Heard the Mermaids Singing, de Patrice Rozema (Canada), le 10 à 20 h 15.  
Mafiosi a Polakban, de Gyula Maar (Hongrie), le 10 à 22 h 30.  
Home of the Brave, de Laurie Anderson (EU), le 10 après minuit.  
Heaven, de Diane Keaton (EU), le 11 à 18 h 15.  
Diary of an Old Man, de Lili Rademakers (Pays-Bas), le 11 après minuit.  
Metamorphosis, de John Sayles (EU), le 11, à 22 h 30.  
Andjelo Cuvver, de Goran Paskaljevic (Yougoslavie), le 12 à 20 h 15.  
The Surfer, de Frank Shields (Australie), le 12 à 22 h 30.  
Noces en Galilée, de Michel Khleifi (Belgique-France-Palestine), le 13 à 20 h 15.  
Rita Sue and Bob Too, d'Alan Clarke (GB), le 13 à 22 h 30.  
I photographie, de Nico Papatakis (Grèce), le 14 à 20 h 15.  
Maschera, de Patrick Conrad (Belgique), le 14 à 22 h 30.  
Varjoje parhaisiassa, de Aki Kaurismäki (Finlande), le 15 à 20 h 15.  
Street Smart, de Jerry Schatzberg (EU), le 15 à 22 h 30.  
Les projections ont lieu dans la grande salle du Palais de la Croisette. Les films de 20 h 15 sont projetés le lendemain à 11 h 30 et 14 heures, ceux de 22 h 30 sont projetés à 9 h 30 et 18 heures. La totalité des films seront visibles à nouveau à partir du 17 mai jusqu'au mardi 19 mai.

### PERSPECTIVES DU CINÉMA FRANÇAIS

Le Jupon rouge, de Geneviève Lefebvre, le 8.  
Falsch, de Jean-Pierre et Luc Dardenne, le 9.  
Un amour à Paris, de Merzak Allouache, le 10.  
Nuit docile, de Guy Gilles, le 12.  
Approche-cœur, de Chantal Picaut, le 13.  
L'Œgre, de Simon Edelman, le 14.  
Cœurs croisés, de Stéphanie de Marneuf, le 15. Sortie le 27.  
Lucky Ravi, de Vincent Lombard, le 16.  
Le Testament d'un poète juif assassiné, de Franck Cassenti, le 17.  
Chaque film est projeté trois fois. La première séance est à 17 heures au Palais des festivals, salle Bazin et à 20 heures, au Studio 13.  
D'autre part, « Perspectives » propose, du 10 au 16 mai, des séances exceptionnelles salle Bazin à 15 heures.

The Whales of August, de Lindsay Anderson (GB), le 15 à 8 h 30 et 19 h 30.  
Le Dernier Manuscrit, de Karoly Makl (Hongrie), le 15 à 14 heures et 16 h 30.  
Un train pour les étoiles, de Carlos Diegues (Brésil), le 15 à 11 h 15 et 22 h 30.  
Richard et Cosima, de Peter Patzak (France-RFA) (hors compétition), le 16 à 23 h 55.  
La Famiglia, d'Ettore Scola (Italie), le 16 à 8 h 30, 14 heures et 19 heures.  
Radio Days, de Woody Allen (EU) (hors compétition), le 16 à 11 h 15, 16 h 45 et 22 heures. Sortie le 27.  
Tough Guys Don't Dance, de Norman Mailer (EU) (hors compétition), le 16 à 0 h 10.  
Der Himmel über Berlin, de Wim Wenders (RFA-France), le 17 à 8 h 30, 14 heures et 19 h 30.  
Repentir, de Tengiz Abouladze (URSS), le 17 à 11 h 15, 16 h 45 et 22 h 30.  
Interviews, de Federico Fellini (Italie) (hors compétition), le 18 à 19 h 30.  
Macbeth, de Claude d'Anne (France) (hors compétition), le 18 à 18 heures.  
Barfly, de Barbet Schroeder (EU), le 18 à 11 h 15, 16 h 45 et 22 h 30.  
Aria, séquences d'opéra filmées par R. Altman, B. Benford, B. Bryden, J.-L. Godard, D. Jarman, F. Roddam, N. Roeg, K. Russell, C. Sauridge et J. Temple, le 19 (clôture).  
Toutes les projections ont lieu dans la grande salle du Palais du Festival.  
Outre les films-opéras inédits, sept productions classiques sont au programme : Aïda, de Clemente Fracassi ; Boris Godounov, de Vera Stroeva ; le Medium, de Menotti ; Louise, d'Abel Gance ; Palfresse, de Zeffirelli ; Rigoletto, de Jean-Pierre Ponnelle.

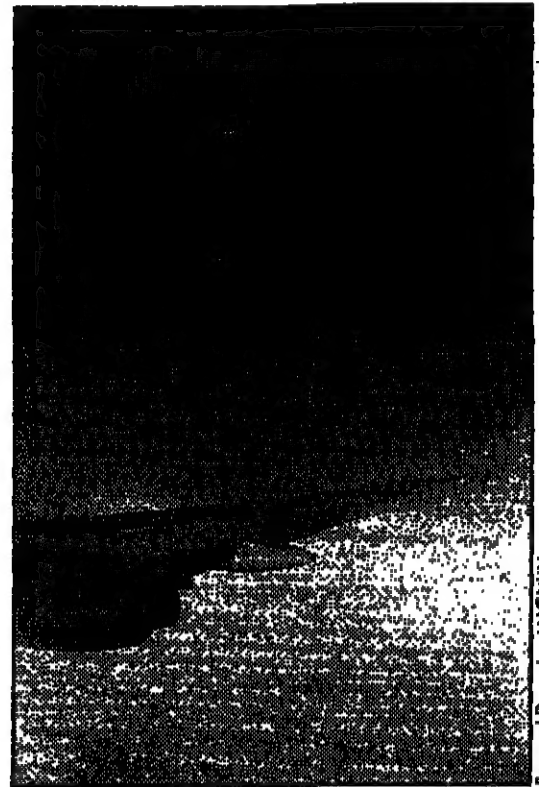
### UN CERTAIN REGARD

La casa de Bernard Alba, de Mario Camus (Espagne), le 8, à 10 h 45.  
Le hasard, de Krzysztof Kieslowski (URSS), le 8, à 14 h 30.  
La poursuite du bonheur, de Louis Malle (EU), le 9, à 10 h 45.  
La jeune fille Xiao Xiao, de Xia Fei (Chine), le 9, à 14 h 30.  
Cartas postales d'Italie, de Memo Perlini (Italie), le 10, à 10 h 45.  
Un hombre, de Exito de Humberto Solas (Cuba), le 10, à 14 h 30.  
Hud, de Vibeke Løkkeberg (Norvège), le 11, à 10 h 45.  
Un mois à la campagne, de Pat O'Connor (GB), le 11, à 14 h 30.  
Sofia, de Alejandro Doria (Argentine), le 12, à 10 h 45.  
Le festin, de Babette de Gabriel Axel (Danemark), le 12, à 14 h 30.  
Terre de fer, ciel de cuivre, de Zulfu Livaneli (Turquie-RFA), le 13, à 11 h 30 auditorium, 18 h salle Debussy.  
Jenetsch, de Daniel Schmid (Suisse), le 13, à 14 h 30.  
Terre étrangère, de Luc Bondy (France-Autriche), le 14, à 10 h 45.  
Epidémie, de Lars von Trier (Danemark), le 14, à 14 h 30.  
Le chemin du serpent, de Bo Widerberg (Suède), le 15, à 10 h 45.  
Some one to love, de Henry Jaglom (EU), le 15, à 14 h 30.  
A gathering of old men, de Volker Schlöndorff (EU), le 16, à 10 h 45.  
Un simple mort, d'Alexandre Kaldenovski (URSS), le 16, à 14 h 30.  
Hôtel de France, de Patrice Chéreau (France), le 17, à 10 h 45. Sortie le 20.  
Konbu Finze, La terreur de Yang Der-Chang (Taïwan), le 18, à 20 h salle Miramar.  
Robinsonade, de Dzordzhadze (URSS), le 18, à 14 h 30.  
Les films projetés à 10 h 45 (salle Debussy) sont visibles à 18 heures le même jour toujours salle Debussy. Les films projetés à 14 h 30 (salle Debussy) sont visibles à la même date salle Coteau à 20 h 30.

### SEMAINE DE LA CRITIQUE

Les Lettres d'un homme mort, de Constantin Lopouchanski (URSS), le 8.  
Et moi alors (Du mich auch), d'Anja Franke, Dani Levy et Helmut Berger (Suisse), le 9.  
Où que tu sois, d'Alain Bergala (France), le 10.  
Le Choix (Yam Deabul), d'Ichissa Ouedraogo (Burkina-Faso), le 11.  
L'arbre qu'on blesse (To Dendro pou pigoname), de Dimos Avdelodis (Grèce), le 12.  
Angelus Novus, de Pasquale Misuraca (Italie), le 13.  
Le Grand Défilé, de Chen Kaige (Chine), le 14.  
Les projections ont lieu au Palais des festivals, auditorium Jean-Louis Bory, à 11 heures et à 20 h 30. Salle Miramar, à 15 heures et à 17 h 30. Le lendemain à l'auditorium Jean-Louis Bory, à 22 h 30, et au studio 13, à 17 h 30.  
A Paris, les films passeront à la Cinémathèque (Chailot) du 21 au 23 mai et à Beaubourg du 24 au 27 mai.

## PARI FILMS 1987



### à Cannes

#### HOME OF THE BRAVE LAURIE ANDERSON QUINZAINE DES RÉALISATEURS

#### LUCKY RAVI VINCENT LOMBARD PERSPECTIVES DU CINÉMA FRANÇAIS

#### PRICK UP YOUR EARS STEPHEN FREARS SÉLECTION OFFICIELLE EN COMPÉTITION

#### LES AILES DU DESIR WIM WENDERS SÉLECTION OFFICIELLE EN COMPÉTITION

Pour les régions de Lyon, Bordeaux, Marseille  
en codistribution avec Argos Films

#### THE BIG EASY JIM McBRIDE GRAND PRIX DU FESTIVAL INTERNATIONAL DE COGNAC DU FILM POLICIER

#### LES MENDIANTS BENOIT JACQUOT

PARI FILMS 18 RUE VIGNON 75009 PARIS - TEL : 47 42 06 27 - TELEX 212 767  
A CANNES, PASCALE DAUMAN ET JACQUELINE DUTHILLEUL  
PALAIS MIRAMAR Appli 712 - TEL : 93 43 29 55/93 43 26 87

### histoire ambiguë de M. Botha

Vingt ans, mais une histoire ambiguë... M. Botha, le président de l'apartheid, est l'objet d'un livre de l'écrivain sud-africain J.M. Coetzee. L'ouvrage, paru chez Grasset, explore les contradictions de ce personnage complexe. Coetzee, prix Nobel de littérature, analyse avec finesse les tensions politiques et morales qui ont façonné la vie de Botha. Le livre est une œuvre majeure de la littérature africaine contemporaine.

### Portrait M. Botha

La réputation de M. Botha... Le président de l'apartheid est au centre d'un portrait détaillé. L'ouvrage de J.M. Coetzee, traduit de l'anglais par Jean-Pierre Lefebvre, offre une vision nuancée de ce leader controversé. Le livre est disponible chez Grasset.

### Un entretien

Les mesures... Un entretien avec un expert sur les mesures politiques et économiques. Le texte explore les défis de la réconciliation et du développement en Afrique du Sud. L'entretien est publié dans la revue L'Esprit.

### GABRIEL LE T DE P DICTIONAIRE

"Jeune fille..."  
L'ouvrage de Gabriel Le T... Un dictionnaire de la langue française, enrichi de nombreux exemples et citations. L'ouvrage est publié chez Larousse.

### LES MENDIANTS LA TRAGÉDIE

LES MENDIANTS... La tragédie de Benoit Jacquot. Le film explore les thèmes de la misère et de la dignité humaine. Le film est distribué par PARI FILMS.